FRANCE Football

Coupes d'Europe : le grand chelem ?

Platini fait sa rentrée

C'est comme dirigeant que Michel Platini s'apprête à effectuer son grand retour sur la scène internationale. A une semaine du tirage au sort de la phase préliminaire de la Coupe du monde 1998 — dont il est coprésident —, l'ancien patron des Bleus dresse l'état du football en France et dans le monde.

M 0705 - 2591 - 12,00 F

Photo D.R.

ISSN 0015-9557 ● 50e ANNÉE ● 5 DÉCEMBRE 1995 ● N° 2 591 Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 18 dirhams. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

Photo DR

LE FOOTBALL

Le grand retour de Platini

A une semaine du tirage au sort de la phase qualificative de la Coupe du monde qui marquera le véritable lancement de la compétition, le coprésident de France 98 livre ses réflexions à *FF*. La situation du football français, l'évolution du football international, la Coupe du monde : autant de sujets abordés par un homme dont c'est la grande réapparition sur la scène publique.

Un entretien réalisé par Gérard ERNAULT et Denis CHAUMIER

« AU moment où le football français s'apprête à accueillir le football du monde, en cette fin d'année, au Carrousel du Louvre à Paris, l'occasion est idéale pour en dresser l'inventaire. Pourriez-vous nous livrer d'abord votre sentiment sur sa vitrine, l'équipe de France ? Quel regard portez-vous sur son parcours de qualification à l'Euro ?

— Je l'ai trouvée brillante, voire très brillante, à l'occasion de ses matches à domicile, excepté le dernier contre Israël. A l'inverse, elle m'a paru timorée, pour ne pas dire craintive, à l'extérieur, sauf en Roumanie où elle a disputé une partie absolument remarquable.

— **Une France à deux visages donc. Comment l'expliquez-vous ?**

— Je retrouve, chez elle, des caractéristiques identiques à celles de 1982 ou de 1984, une équipe d'inspiration technique qui a du mal à s'exprimer à l'extérieur. Avec des joueurs comme Zidane ou Djorkaeff, elle a un certain style de jeu qui peut la freiner. Encore qu'à Bucarest elle a franchi un palier.

— **Elle présente un profil différent, en revanche,**

de l'équipe du début des années 90 dont vous étiez le sélectionneur.

— Avec Desailly, Guérin et Deschamps, auxquels on peut ajouter Karembeu, elle possède un milieu de grande classe. Le fait nouveau, c'est l'apport de joueurs offensifs dans ce secteur, qui lui donnent du « corps ». C'est vraiment une équipe intéressante, qui se rapproche davantage des valeurs traditionnelles du football français. Mais elle aura besoin de bien jouer au football pour espérer gagner.

— Ce n'était pas tout à fait le cas de la vôtre ?

— Moi, j'avais une formidable machine de guerre fondée sur deux super-attaquants et, sur un match de qualification, je suis prêt à parier ma chemise que l'équipe de 1992 battrait celle d'aujourd'hui. Sur la durée d'un tournoi final, en revanche, je ne me risquerais pas.

— Quelle est la marge de progression de l'équipe de Jacquet ?

— C'est une équipe qui se structure et qui n'a pas encore trouvé des attaquants de valeur pour la rendre vraiment complète.

— Dans quelles proportions devra-t-elle être renouvelée pour le tournoi 98?

— Mais le groupe, tel qu'il se présente, peut se retrouver en juin 1998 à 100 % ! La Coupe du monde en France est un objectif suffisamment mobilisateur pour maintenir la motivation des anciens.

« Jacquet est la bonne personne à la bonne place »

— Ses portes ne peuvent tout de même pas être fermées aux jeunes qui, déjà, pointent leur nez !

— L'équipe a un milieu composé de joueurs talentueux et complémentaires. C'est autour de cette structure que les jeunes, probablement, devront s'intégrer, en ayant à l'esprit un facteur de réussite essentiel : il faut faire de l'équipe de France une équipe de club. Moi, j'étais contre l'incorporation systématique de nouveaux joueurs...

— Cette équipe semble vous plaire.

— Dans le cœur des Français, j'ai l'impression qu'elle tient déjà une place. Elle a une bonne image.

— Vous n'avez jamais caché votre attachement à Jacquet. Sa réussite doit vous combler.

— En plus de ses compétences reconnues, c'est un technicien qui place l'équipe de France avant sa propre personne. Voilà ce que j'aime chez lui. C'est la bonne personne à la bonne place. Il sait où il va.

— En tout lieu et en toute circonstance ?

— Je l'ai côtoyé un an à Nancy et, pour l'avoir vu à l'œuvre, je n'ai pas de doute. Mais il y a toujours un décalage entre ce qui se passe réellement à l'intérieur d'un groupe et la façon dont, à l'extérieur, on perçoit cette réalité. Un sélectionneur doit savoir protéger son équipe. Aimé le fait.

— Son attitude pour l'instant inflexible au sujet de joueurs comme Cantona ou Ginola est-elle de nature à vous surprendre ?

— Non ! Il doit sélectionner des joueurs complémentaires qui tirent tous dans le même sens. A lui de juger s'ils en font partie ou non ! C'est son choix, sa responsabilité. Chacun a le droit d'avoir son opinion mais lui seul peut le savoir.

« Il n'est pas nécessaire d'être bon à dix-huit ans »

— Si l'équipe de France redresse le cours de ses performances, le Championnat de D 1 ne doit pas y être totalement étranger. Comment le jugez-vous de votre poste d'observation ?

— Une chose me frappe : si on met PSG de côté, tout le monde peut battre tout le monde. Est-ce un signe de bonne santé ou pas ? Vu le parcours des clubs français en Coupe d'Europe, j'aurais tendance à parler d'une évolution favorable.

— Y compris pour le jeu pratiqué ?

— Le joueur français n'a plus peur de personne grâce, en particulier, à la succession de bons résultats européens de l'OM, du PSG, d'Auxerre ou de Nantes. Physiquement, il est au niveau depuis longtemps. Tactiquement, il a réalisé d'énormes progrès qui découlent d'un important travail de recherche et de mise au point des entraîneurs. Le jeu n'est pas toujours bien construit mais les équipes jouent plus haut, avec un milieu plus fourni, basé sur la récupération, proche des attaquants. On note cependant des exceptions avec Bordeaux ou Auxerre qui, avec Lamouchi, Saïb et Martins, disposent d'un milieu technique et offensif.

Photo MAG'SPORTS

« Il était temps que les turpitudes cessent »

Une équipe de France repartie sur de bonnes bases, une politique générale d'assainissement : Michel Platini se sent à l'aise dans le football français d'aujourd'hui.

— Les clubs qui réussissent en ce moment fondent leur politique sur la formation. C'est aussi un fait remarquable.

— Et pas très étonnant. Je suis pour les centres de formation, à condition d'accueillir les jeunes à dix-sept ans, pas à treize. A cet âge le bon système, c'est celui mis en œuvre à Clairefontaine : école le matin, football l'après-midi, respect du cursus scolaire et maintien dans le milieu familial. Il est important de « créer » de bons footballeurs mais il n'y a aucune nécessité qu'ils soient performants dès l'âge de dix-huit ans. Laissons-leur le temps de grandir et de vivre. Et à vingt et un ans, regardez de quoi ils sont capables...

« Il y a un an, j'étais inquiet »

— Désormais, ils trouvent des débouchés puisque les étrangers n'arrivent plus en masse en France, qui est elle-même « désertée » par les internationaux dont sept sont partis, ces derniers mois, dans différents grands clubs européens.

— La preuve d'une reconnaissance du football français... qui a été contraint de revoir son train de vie à la baisse.

— Était-ce devenue une obligation ?

— Oh oui ! Il vivait largement au-dessus de ses moyens et la création de la DNCG lui interdit, maintenant, de faire n'importe quoi. Mais n'oublions pas l'objectif très fort de la Coupe du monde, qui imposait de se mettre en situation normale par rapport à de nombreux scandales.

— Elle a contribué à l'assainissement général ?

— Quelque part oui. Mais il existait une volonté de tout remettre à plat chez Noël Le Graët et, sûrement, du côté de l'État qui a dû intervenir.

— Vous même, avez-vous été inquiet par la dégradation des mœurs ?

— Il y a un an ou deux, oui, très certainement. Les scandales n'altèrent pas en profondeur l'intérêt des gens pour le football, qui reste un phénomène social en France. Mais l'image que le football français donnait de lui-même à l'étranger était déplorable. La lecture des journaux ou les contacts plus directs avec certaines personnes ont été pour moi très édifiants.

— Au point de craindre que la Coupe du monde 1998 ne soit enlevée à la France ?

— Non, dans la mesure où s'est clairement exprimée une prise de conscience des autorités. Mais le contexte n'a pas favorisé la recherche de partenaires susceptibles d'investir dans le football. Il était grand temps que toutes ces turpitudes cessent.

« Tous les voyants sont au vert »

— Trouvez-vous qu'aujourd'hui le football français dispose d'un cadre général, réglementaire, financier, sportif, dont il n'avait jusqu'à présent jamais bénéficié ?

— Je dirai que tous les voyants du tableau de bord sont au vert.

— Dans quel domaine convient-il encore d'agir ? Le calendrier, une D 1 plus resserrée... ?

— En football, il est difficile d'être rationnel. Par exemple, la D 1 à dix-huit clubs. Pourquoi ne pas en rester à vingt ? Les résultats n'ont jamais été aussi bons, les clubs se débrouillent bien en Coupe d'Europe et l'équipe de France est en route pour l'Euro.

— Seriez-vous prêt à réviser vos idées ?

— Non, je reste sur mon principe de base qui est le suivant : on donne un mois de vacances aux joueurs suivi d'un mois de préparation. Après, on peut établir le calendrier. Tous les discours sont possibles... Mais je reste très à cheval sur cette idée-là !

— Dans ce panorama général plutôt positif du football français, comment la Coupe du monde s'intègre t-elle ?

— Elle contribue à sa bonne tenue. Elle est un remède, notamment, à la précarité des stades qui, une fois rénovés, apporteront le confort et la sécurité au public de notre pays. »

Photo Alain de MARTIGNAC

Avec Zidane aux manettes, les Bleus d'Aimé Jacquet sont en train de séduire les Français. Dont un certain Michel Platini.

Photo Jean-Claude PICHON

« Que le jeu conserve son identité ! »

Structures des compétitions internationales, règles du jeu, recours à la vidéo : Michel Platini souhaite que le football garde sa vérité, celle du terrain.

Perdre une finale de Coupe du monde sur un tir au but : le coprésident de France 98 n'en veut plus. En glisse-t-il un mot à Havelange (FIFA) et à Johansson (UEFA) ?

Photo TEMPSPORT

Le grand retour de Platini

« SUIVEZ-VOUS avec attention tous les soubresauts qui agitent le monde du football : les tensions entre la FIFA et l'UEFA, la révélation des documents Vision 1 et Vision 2, par exemple ?

— Je suis forcément intéressé en qualité de président de la Coupe 1998, car les textes qui circulent concernent précisément la Coupe du monde. J'aurais d'ailleurs bien aimé qu'ils intègrent la Coupe du monde en France dans leur réflexion au lieu de débuter par celle de 2002...

— Prenons les grandes lignes des idées avancées ici et là : êtes-vous favorable à une rotation de la présidence de la FIFA ?

— D'abord, je précise que je n'ai aucun poids véritable dans un débat qui ne me concerne pas directement. Cela dit, je suis contre la rotation des présidents. On peut très bien être un bon président de Fédération sans pour autant avoir les qualités requises pour occuper la présidence de la FIFA, qui réclame une dimension supérieure.

« J'aime bien l'idée de Sepp Blatter »

— La rotation de la Coupe du monde ?

— C'est une très bonne chose dans la mesure où, bien sûr, les pays candidats disposent des moyens financiers suffisants. A travers les continents, ils sont nombreux à pouvoir prétendre à l'organisation de la Coupe du monde. On arrive en l'an 2000, on n'est plus en 1930 !

— L'UEFA semble revendiquer une certaine autonomie par rapport à la FIFA. Qu'en pensez-vous ?

— J'ignore ce que veut l'UEFA. Le système en place donne à la FIFA le pouvoir sur le football mondial, il ne me paraît pas devoir être remis en question. La FIFA gère et son président décide, ce qui n'est pas contradictoire avec une large concertation. Je trouve, par exemple, que la création d'un bureau réunissant l'ensemble des présidents de Confédération est une bonne initiative.

— Les différentes compétitions internationales composent-elles, selon vous, un ensemble bien structuré ?

— Je dirai que le terrain est bien balayé : les moins de 17 ans, les moins de 20 ans, les Espoirs, les A... Que peut-on faire de plus ? Et de mieux ?

— Un Championnat du monde des clubs, comme il en est question ?

— Il existe un peu à travers la Coupe Intercontinentale. Mais j'aime bien l'idée développée par Sepp Blatter qui vise à réunir dans un mini-tournoi de huit à dix jours les clubs champions de tous les continents. Elle me paraît plus opportune que l'épreuve organisée en Arabie Saoudite avec les sélections nationales. C'est la fonction de la Coupe du monde de régler cette question de suprématie entre les nations.

« La nouvelle Coupe des champions est une aberration »

— Le Championnat d'Afrique propose un plateau de seize participants, de même que le Championnat d'Europe, la Coupe du monde en France accueillera trente-deux équipes : ne cède-t-on pas à un certain gigantisme ?

— J'y vois un avantage : le renforcement de ces compétitions oblige les pays organisateurs à accélérer la rénovation de leurs infrastructures. Alors gigantisme ? Non, mais on ne pourra pas aller au-delà.

— Le passage à seize pour l'Euro contribue-t-il à la valorisation de l'épreuve ?

— Oui, dans la mesure où il s'agit de seize équipes de grand renom.

— En augmentant le nombre de participants pour le tournoi final, on rend obligatoirement la phase qualificative très fade.

— C'est exact ! Il faut aussi composer avec l'irruption de nouveaux pays sur la scène internationale. Mais si les groupes de qualification étaient plus restreints, ils permettraient de dégager des dates pour l'organisation de matches amicaux. C'est tout le débat qui oppose la FIFA et l'UEFA au sujet des éliminatoires de la Coupe du monde 1998. Disons que ces épreuves qualificatives sont le prix à payer pour la démocratisation du football mondial et qu'elles n'offriront plus tellement de grandes affiches. D'où la nécessité, par exemple, de doubler le format d'un Championnat d'Europe, qui est vraiment le rendez-vous des meilleures équipes.

— Vous êtes plus critique sur les formules des compétitions inter-clubs...

— Ce qui me déplaît prodigieusement, c'est que tous les champions nationaux ne participent plus à la Coupe d'Europe des clubs champions. Certains sont versés en Coupe de l'UEFA : mais au nom de quoi, de quelle idée du football ?

— Pour prévenir une éventuelle création du Championnat des grands clubs ?

— Un Championnat fermé où il n'y aurait ni montée ni descente ? Je n'y crois pas une seconde. Et puis si jamais il devait se créer, que l'UEFA retire immédiatement les licences aux joueurs qui ne pourraient plus porter le maillot de leur équipe nationale... On verrait bien. Je n'ai rien contre la Ligue des champions, à condition d'intégrer tous les clubs champions. C'est le terrain qui, toujours, doit commander, pas les télévisions qui veulent des Milan - Barcelone ou des Ajax - Juventus chaque semaine. Qu'une autorité s'élève au sommet de l'UEFA pour empêcher ces aberrations.

« En 1990, Romario n'aurait pas pu s'exprimer »

— Depuis ces deux ou trois dernières années, avez-vous noté une évolution sensible des styles de jeu ?

— Milan avait remis le 4-4-2 au goût du jour. Ajax est en train de faire changer les mentalités avec son 4-3-3. Il s'agit de phénomènes de mode. J'ai toujours estimé qu'un entraîneur devait élaborer sa tactique en fonction des joueurs dont il disposait, et non l'inverse. Si le coach d'Ajax n'a pas Overmars et Finidi sous la main, comment fait-il ?

— Etes-vous sensibilisé par le jeu de telle ou telle équipe ?

— Non, non... Y a-t-il un nivellement par le bas ou par le haut, je ne sais pas ! Je pars du principe que le Brésil 94 n'était sans doute pas la meilleure équipe brésilienne des vingt dernières années et pourtant elle a été sacrée championne du monde. A ce niveau-là, ça se joue à rien. Il y a un côté irrationnel.

— Mais, globalement, les équipes cherchent à aller de l'avant ?

— Grâce aux nouvelles règles qui permettent aux joueurs de s'exprimer. Croyez-vous que Romario aurait pu réaliser, en 1990, ce qu'il a fait en 1994 ? Jamais ! Il a fallu une prise de

LA COUPE DU MONDE

Photo PRESSE SPORTS

« Exprimer les valeurs dont les Français sont les porteurs »

Pour avoir suivi la Coupe du monde depuis l'âge de onze ans à des postes d'observation différents, Michel Platini peut composer la Coupe 1998 idéale.

« A quel âge avez-vous commencé à vous intéresser à la Coupe du monde ?

— A onze ans, en 1966. Je me souviens avoir vu la finale à la télévision au bar, à Jœuf, avec ma famille et des clients. C'était un samedi, je crois, je n'avais aucun favori. J'avais vaguement entendu parler de Bobby Charlton. C'est bien le seul. A onze ans, je découvrais.

— En 1970, vous avez quinze ans, la télévision retransmet pratiquement tous les matches.

— Et je les regarde tous ! Je suis à un âge où le cœur parle : je me sens très impliqué par les parcours du Brésil et de l'Italie. En finale, je supporte l'Italie, bien sûr, mais j'apprends à apprécier Pelé, dont on m'avait tant parlé, Jairzinho ou Rivelino. Je conserve des images fortes en tête, les buts de Gerd Müller, les arrêts de Gordon Banks, Italie - Allemagne, Allemagne - Angleterre, la finale, tout ! Je me souviens d'un jeu exceptionnel. Je me sens très heureux car, pour la première fois, tous ces grands joueurs rentrent chez moi !

— Quatre ans plus tard, la Coupe du monde se déroule en Allemagne, pas très loin de Nancy. Etes-vous tenté de vous y rendre ?

— Non. Je suis déjà footballeur professionnel et je me dis que si l'équipe de France s'était qualifiée j'aurais pu prétendre à une place. A l'époque, je suis un fervent partisan de Cruyff, dont je connais tous les exploits avec Ajax grâce à RTL. J'ai des belles images de l'Allemagne, des Polonais, de la Suède aussi. Dans l'ensemble, je pose un regard naïf de jeune footballeur.

— En 1978, pour la première fois, vous êtes acteur.

— Je vais en Argentine pour faire la fête avec toute une nouvelle génération. On est contents d'être là mais je m'aperçois que, accaparé par notre activité, on ne voit pas grand-chose de la Coupe du monde. Je prends un plaisir énorme en deux occasions de nature totalement différente : la fréquentation des Italiens à l'Hindu Club, où je joue au billard avec Zoff ; et puis, sur l'engagement après le deuxième but de Luque, pour l'Argentine, qui nous élimine, je reste baba, avec Lacombe, en voyant les 80 000 personnes qui sautillent sur place dans le stade. Un spectacle extraordinaire ! A la limite, je suis content d'avoir pris ce but pour connaître cet instant sensationnel.

— En 1982, le contexte est différent.

— On a l'ambition de passer le premier tour. Après quelques déboires on tombe face à l'Allemagne, ce qui demeure le plus grand moment de football de ma vie. Je suis passé, ce soir-là, par tous les sentiments humains possibles et imaginables : la satisfaction, la joie, la haine, l'euphorie, la peur, l'exaltation, l'abattement, la rancœur, tout, absolument tout. Aucun film au monde, aucune pièce de théâtre ne saurait transmettre autant de courants contradictoires, autant d'émotions. Sinon, je suis avec attention le formidable Brésil tout en pariant que l'Italie aura raison de lui. Je suis un acteur tout en étant supporter d'une équipe. En fait, je reste un gosse devant la Coupe du monde.

— 1986 ne doit pas représenter votre meilleur souvenir ?

— C'est même la pire Coupe de toutes. D'abord, je reste cloîtré à l'hôtel. Pour des raisons de sécurité, pas un pied dehors. Et dès que je sors de ma chambre j'ai deux cents journalistes autour de moi. La Coupe 1986, c'est celle que la France doit gagner et qu'elle rate par ma faute et celle de Giresse car nous ne sommes pas à la hauteur des autres joueurs qui, eux, sont au maximum. Dès le départ je suis blessé et je sais que je ne pourrai pas répondre à l'attente du public français. Si j'ai un regret, c'est bien celui de n'avoir jamais été en pleine possession de mes moyens pendant les Coupes auxquelles j'ai participé.

— En 1990, vous êtes de l'autre côté de la barrière : sélectionneur mais... dans les tribunes !

— Un sélectionneur qui prépare l'Euro 92. Pour moi, tout se passe formidablement bien dans un pays qui m'adore. L'Italie offre une hospitalité exceptionnelle à tous ceux qui suivent la Coupe qui malheureusement, sur le terrain, ne présente pas le spectacle espéré. D'où, par la suite, la création de la Task Force.

— 1994 enfin est l'occasion pour vous de vivre une Coupe du monde avec une nouvelle casquette : celle de président.

— C'est la Coupe du monde du rêve dans un pays mythique. J'ai déjà l'œil de l'organisateur et si je remarque que le football est absent en dehors des stades, il est suivi par un public très chaleureux dans un climat de grande convivialité.

— Pour résumer, si vous aviez à piocher dans chacune des Coupes du monde depuis 1966, que prendriez-vous pour celle de 1998 ?

— Jusqu'en 1978 j'apprends à appréhender la compétition, dont je peux mesurer le succès par le biais des performances du pays organisateur. Pour qu'une Coupe soit réussie, mieux vaut que son équipe aille loin. Les trois suivantes me permettent de connaître les besoins d'une équipe dans le domaine de l'intendance, de la logistique, les désiderata des joueurs. En 1990, l'enseignement majeur vient de l'accueil et, aux États-Unis, du taux de remplissage des stades.

— En fonction de cette expérience d'une très grande richesse, comment décliniez-vous le concept d'une Coupe du monde 1998 réussie ?

— C'est celle qui exprimera le mieux les valeurs dont les Français sont les porteurs. Ça peut tenir à des détails : qu'un Guatemaltèque venu supporter son équipe se voie fermer la porte au nez d'une pizza après un match, parce qu'il est 1 heure du matin, et il n'aura pas la meilleure impression de notre pays... Je réponds du Comité d'organisation qui fera bien les choses, après ce sera à chacun de faire l'effort et d'offrir une belle image. Je sais aussi que les villes engagées mettront en œuvre tout ce qui est en leur pouvoir.

— Est-ce la raison pour laquelle vous avez décidé que les équipes, pendant le tournoi final, tourneraient dans la plupart des villes ?

— Elles ont investi beaucoup d'argent, en particulier dans la rénovation des stades, il est donc de notre devoir de les aider à les remplir. En leur proposant d'accueillir entre neuf et douze équipes, on leur en donne la possibilité car le public verra à chaque fois des têtes nouvelles. Mais c'est aussi une décision normale qui renvoie à une certaine idée de l'équité sportive. Pas question d'accorder des régimes de faveur.

— Dans le vaste chantier dans lequel France 98 est engagé, quelle place occupe le tirage au sort de mardi prochain ?

— Pour la première fois les qualités opérationnelles du Comité seront mises à l'épreuve. La FIFA s'installe à Paris pendant six jours, le centre de presse a besoin d'un matériel lourd, la cérémonie est retransmise en direct par la télévision : on se rapproche d'un dispositif d'envergure. C'est aussi le véritable lancement de la compétition. »

Photo DR

En 1974, le gamin Platini rêvait de Cruyff. En 1998, l'homme Platini veut faire rêver le monde.

« Oui au but en or, non aux tirs au but »

— Autre innovation, récente : le but en or. Son principe vous convient-il ?

— Je trouve qu'il n'est pas bien, pour le football, qu'une Coupe du monde se gagne sur un tir au but raté. Partant de là, je suis favorable au but en or et à la disparition des tirs au but. Son maintien incite les équipes à bloquer le jeu pour aller vers les penalties. Alors, que l'équipe qui marque la première l'emporte et qu'on s'en tienne là ! C'est un raisonnement qui n'engage que moi...

— Et le recours à la vidéo, y êtes-vous favorable ?

— Oui, dans la mesure où elle présente une aide pour l'arbitre sur certaines actions précises.

— Lesquelles ?

— Un but marqué de la main par exemple. Je souhaite qu'on arrive à la vérité du terrain et qu'on corrige, immédiatement, une faute que l'arbitre n'aurait pas pu voir. Sinon, si on laisse faire, c'est la porte ouverte à toutes les suspicions sur l'arbitrage, sur les dirigeants et, finalement, sur l'ensemble du football.

— Comment trouver cette vérité ?

— Il n'est pas question de revenir sur le pouvoir de l'arbitre. Personne ne saura vraiment s'il y avait bien penalty lors de la finale Allemagne - Argentine en 1990, excepté peut-être le joueur allemand qui est tombé dans la surface. Non, le recours à la video ne peut intervenir que sur des actions précises et visibles. Mais bon, cette réforme ne passera jamais. La FIFA est contre et les arbitres aussi, alors...

— Un mot sur l'initiative de Maradona et de quelques grands joueurs en activité de créer un syndicat mondial ?

— Il existe déjà un syndicat dans chaque pays, je crois. Bon, je suis content quand je vois des joueurs s'intéresser au football et pas uniquement pour faire valoir des revendications financières.

— Ils veulent faire entendre une voix différente, celle des joueurs.

— Mais, dans le cadre de la Task Force, Gullit, Völler, Bell et beaucoup d'autres ont exprimé leur point de vue sur l'évolution du football. Si d'autres souhaitent prendre la parole, tant mieux ! Que les idées fleurissent ! »

Les inconnus

Ils ne s'appellent pas Platini ou Sastre. Ils viennent d'horizons divers : le design, la télé, l'enseignement, le football... Mais en lisière ou au sein du Comité France 98, ils prennent part à l'organisation et à l'image de la Coupe du monde française. Première galerie de portraits.

Dossier réalisé par Christophe LARCHER

Photo Michel DECHAMPS

Le créatif

Laurent VINCENTI

■ Directeur de création chez Euro RSCG Design, créateur du logo ; 36 ans.

Jusqu'à l'été 1998, il sera partout. Sur des affiches, sur des pancartes, sur des barres de chocolat, sur les écrans télé, sur des T-shirts... A travers la France et sur tous les continents, le logo de la Coupe du monde 1998, ce ballon énorme qui émerge de la Terre comme un soleil, sera absolument inévitable. Il a été créé pour ça. Depuis 1994, il est l'emblème de l'ultime compétition planétaire du siècle. Laurent Vincenti dirige l'équipe d'Euro RSCG qui a remporté ce concours lancé auprès de six agences de design : « Le logo devait exprimer d'abord trois valeurs très fortes : l'émotion, le partage, la solidarité entre les peuples. Et ensuite symboliser le football à la fois dans sa dimension française et universelle. »

Laurent Vincenti se rappelle que, dans son discours, Michel Platini (coprésident du CFO) insistait sur la vision humaniste du football, qu'il ne s'agissait pas uniquement d'un jeu de ballon, mais d'une façon d'envoyer des messages aux peuples pour les rapprocher. En fait, il fallait le sortir de son image contemporaine, polluée par les corruptions avérées et les violences visibles. Autour de cette idée, a donc été tissée une histoire inspirée des croyances du Japon shintoïste, de la Normandie moyenâgeuse, de la Grèce antique, des Aztèques et des Mayas. En voici un résumé. « Le soleil était le premier Dieu que les hommes ont éprouvé le besoin d'adorer et de célébrer. C'est probablement à seule fin de poursuivre le dialogue avec ce puissant protecteur qu'ils ont inventé le football. (...) Le même mot d'ordre les a animés : conquérir le soleil, conquérir le ballon, bref posséder la vie. (...) Inspirée de la course du soleil, la course du ballon sur le terrain — autrement dit la passe — rappelle la trajectoire du destin humain suspendu en permanence entre ciel et terre. »

Plus prosaïquement, la définition du dessin du ballon-soleil a posé une bonne dose de soucis à Laurent Vincenti. « Il fallait un design qui ne soit déposé dans aucun pays et qui ne soit lié à aucune marque. Nous avons donc créé ces motifs spécifiques bleu, blanc, rouge et noir. » Les plus perspicaces auront même deviné les formes des côtes françaises sur la droite du globe terrestre.

Cette partie création achevée, le logo devait être protégé des fraudes et des détournements. D'où l'élaboration d'une charte graphique commune afin de « légiférer sur l'utilisation du logo par les sponsors, les villes... » Laurent Vincenti : « Le logo est inébranlable, sinon c'est la porte ouverte à n'importe quoi. Un éventail des utilisations a été fixé. Il sera encore affiné. De la même façon, il existe une liste des interdits en terme de couleur, de fond, de forme, etc. Il faut que l'image du logo Coupe du monde 98 demeure claire à chaque instant ! »

Photo Alain de MARTIGNAC

Le volontaire

Alain PALUD

■ Volontaire au sein du Comité français d'organisation (CFO) ; 57 ans.

Il est l'un des douze apôtres. Donc l'un des tout premiers volontaires d'une masse humaine qui comprendra 10 000 personnes désireuses de travailler gracieusement pour la Coupe du monde 1998 pendant les cinq semaines de la compétition. Alain Palud, préretraité d'une entreprise informatique, a rejoint le CFO au début de 1995. « Dans les années 50, j'étais fan de Jean Baratte et de Jean Grumelon, aujourd'hui je suis abonné au Parc des Princes. Alors m'impliquer, même bénévolement, dans l'organisation de la Coupe du monde me permettait de rester actif dans un domaine qui m'intéresse. »

Depuis, Alain Palud consacre au CFO deux ou trois demi-journées par semaine. Il travaille même à plein temps depuis un mois en vue du tirage au sort : « Je fais de tout : saisie informatique des accréditations, photocopies, étiquetage, remise des tenues officielles aux volontaires... Je me moque que ces tâches ne soient pas gratifiantes car mon but est d'avoir un poste de responsabilité au moment de la compétition, pour être au cœur de l'événement, toujours comme volontaire. » Déjà, la semaine prochaine, pendant quatre jours, il officiera à l'hôtel *Bristol* en tant que responsable des transports pour la FIFA et ses multiples invités. Farandole de limousines en perspective.

En amont, Alain Palud et ses « collègues » du premier noyau de douze volontaires (profil : cadres supérieurs retraités ou préretraités) avaient recruté les 200 volontaires requis pour le tirage au sort au Carrousel du Louvre le mardi 12 décembre. Après cette forte montée en régime, l'organisation va reprendre son rythme de croisière. Les volontaires ne seront pas sollicités avant plusieurs mois. Ils seront alors chauffeurs, hôtesses, contrôleurs, techniciens... avec, pour certains, des responsabilités conséquentes. Max Bouchet-Virette, responsable du programme volontaires au CFO, a vécu l'expérience des Jeux d'Alberville : « Les dossiers types de candidatures ne seront disponibles qu'à la mi-1996. Ils seront envoyés en priorité aux gens du football et aux partenaires économiques. De toute façon, le recrutement des volontaires sera très décentralisé. »

Les premiers entretiens de recrutement sont programmés pour le premier semestre 1997. « A l'automne suivant, les 8 000 à 12 000 personnes retenues en seront informées. Ensuite, pendant neuf mois, nous ne les lâcherons plus pour qu'elles restent concernées. » (Bouchet-Virette) Sur chaque site, le volontaire suivra également une formation de trois demi-journées. Se sentira-t-il privilégié comme Alain Palud. En tout cas, il aura su émerger des 50 000 candidatures attendues. Comme dit Max Bouchet-Virette : « Une chose est certaine. On n'aura pas besoin de faire appel au peuple. »

Le calendrier des événements

De cette fin de semaine jusqu'au tirage au sort, mardi 12, Paris connaîtra une intense activité qui concernera la FIFA, France 98 et les candidats à la Coupe du monde 2002. Détail des opérations.

SAMEDI 9 DÉCEMBRE

10 heures : commission du statut du joueur de la FIFA.
14 heures : ouverture du centre de presse.
15 heures : commission de sécurité et du fair-play de la FIFA.

DIMANCHE 10

10 heures : commission d'organisation de la Coupe du monde 1998.
13 heures : conférence de presse de la FIFA (Joao Havelange, Guillermo Canedo, Sepp Blatter).
17 h : conférence de presse du Comité de candidature Japon 2002

LUNDI 11

10 heures : comité exécutif de la FIFA.
11 heures : conférence de presse du Comité de candidature Corée 2002.
15 heures : conférence de presse de France 98 (Fernand Sastre, Michel Platini).
17 heures : conférence de presse de la FIFA (Joao Havelange, Sepp Blatter).

MARDI 12

18 heures : tirage au sort de la compétition préliminaire de la Coupe du monde 1998 (en direct sur TF 1).

dans la maison

La chef d'orchestre

Photo Alain LANDRAIN

Josée SANTONI

■ Chef du département des événements spéciaux au CFO.

Elle colle des Post-it partout. Pour surtout ne rien omettre. A une semaine du tirage au sort des éliminatoires de la Coupe du monde 1998, chaussée haut et vêtue de la meilleure élégance, Josée Santoni passe sa vie, ses soirées, ses week-ends au Carrousel du Louvre. « J'ai en permanence l'obsession de l'oubli ! Je veille à ce que cet événement considérable qui focalise le regard du monde entier se déroule bien. Je dois tout vérifier. En fait, sur ce coup, je suis corvéable à merci. » Grand sourire. Sa tâche est énorme, stressante : organiser la cérémonie du tirage au sort et les quatre jours de la messe mondiale du football qu'accueille Paris du 9 au 13 décembre. Soit, gérer le bien-être et la sécurité de 700 journalistes, des pontes de la FIFA, des représentants des Fédérations des pays en lice et des partenaires économiques. Sans compter une jolie brochette de VIP et de politiques, Jacques Chirac en tête.

Pour l'heure, cette psychologue en hôpital psychiatrique de formation assure « n'avoir plus de grosses angoisses sur le déroulement » du tirage au sort, véritable lancement de la Coupe du monde française. « A moins qu'il y ait grève dans les aéroports et que personne ne puisse se rendre à Paris... J'avais prévu la neige, pas les grèves ! » Le tout dit sur le ton combiné de l'inquiétude et de l'ironie.

Ancienne des cabinets ministériels de gauche (Roudy) et de droite (Chirac), cette spécialiste des ressources humaines et du management commencera dès janvier 1996 la deuxième phase de sa mission, la mise en œuvre de « La fête du foot » (nom provisoire) organisée à Paris la veille du match d'ouverture de la Coupe du monde. « L'idée de base est précise. Ce sera une fête de rue à vocation populaire, éclatée dans la ville et non pas un défilé cantoné aux Champs-Elysées. Cette manifestation répondra aux principes de la Coupe du monde 1998 : émotion, partage, universalité. Hors de question donc de donner dans le trop sophistiqué. » Soit une voie à l'opposé des précédents comparables des JO d'Albertville (Découflé) et du Bicentenaire (Goude).

Depuis des semaines déjà, Josée Santoni reçoit des quantités d'offres de services. Groupes de majorettes, musiciens en short, collectionneurs de vieux maillots... Du plus ou moins sérieux en somme. « C'est fou le nombre de créatifs amateurs, inconnus et plus ou moins éclairés ! Chacun veut apporter sa touche à la Coupe du monde, c'est le côté sympathique. » Josée Santoni souhaitait « être associée à un défi qui mettrait la France en valeur, pour ne pas sombrer dans la routine. » Elle est gâtée.

L'homme de télé

Photo Alain de MARTIGNAC

Allain LE GOATER

■ Directeur de la production et des sites à TVRS 98 ; 57 ans.

Trente-sept. Trente-sept milliards. Soit le nombre de téléspectateurs potentiels en audience cumulée qui se colleront le nez au petit écran pour suivre les 64 matches de la Coupe du monde 1998. Sans le savoir, pendant ces semaines de ballon à dose massive, cette masse de gens devra beaucoup à Allain Le Goater et à l'équipe de TVRS 98. L'essentiel du capital de cet organisme créé en mai 1995 est détenu par France 2, France 3, Canal+ et TF 1 (22,5 % chacun). Radio France, TDF et RFI se partagent le reste.

« Notre mission est de fournir aux 125 radios et télédiffuseurs détenteurs des droits une couverture complète à partir des stades où se déroulera la compétition. Il s'agit que 2 500 personnes, réalisateurs, journalistes, techniciens... travaillent dans les meilleures conditions. Nous devons aussi répondre à toute demande de moyens et de services, essentiellement en matière de production et de transmission. Ce sont des milliards de détails à régler. »

En septembre, au sein d'une commission multipartite, Allain Le Goater (trente ans de télé dont douze à la direction technique des opérations et des sports à TF 1) a effectué un tour des stades pour lister leurs petites et grosses faiblesses. Le tout sous le contrôle pressant de la FIFA et en lien direct avec le CFO. « Le cahier des charges est ultra-précis. Tout est indiqué, de l'angle des prises de vue au niveau d'alimentation électrique. De nombreuses visites de contrôle auront lieu. »

Par ailleurs, les critères de retransmission se calqueront sur les pratiques actuelles de TF 1 et de Canal+. Quatorze caméras par match, dix-huit à partir des quarts de finale. Cette débauche de moyens nécessitera l'utilisation de moyens de production allemands, norvégiens et suisses. Allain Le Goater, six JO et trois Coupes du monde au compteur : « Courant 1996, aura lieu un séminaire avec des experts et les six réalisateurs pressentis pour fixer le schéma de production finale. Un exemple : utilisera-t-on une caméra travelling ? »

L'autre préoccupation majeure de TVRS 98 concerne le choix de l'emplacement du CIRTV, autrement dit le centre des médias (TV, radio, presse écrite) de la Coupe du monde. Cet endroit servira de studios, de lieu de montage et de transmission, de salles de rédaction. Il occupera 16 500 m². Trois lieux sont envisagés : le parc des expositions de Villepinte (nord de Paris), le parc des expositions de la porte de Versailles (lisière sud de Paris) et le futur siège de France Télévision (XV^{e} arrondissement). La décision interviendra à la mi-décembre. Allain Le Goater : « Cet endroit sera le cœur de la Coupe du monde. »

Le bâtisseur

Photo Michel DECHAMPS

Gilbert BATTIGELLO

■ Chef du chantier du Grand Stade de Saint-Denis ; 56 ans.

Sans frime, il égrène les différents jalons de trente ans de carrière dans les travaux publics. Ponts, centrales nucléaires, autoroutes, barrages... « Je faisais mon métier. Je ne m'arroge pas le droit de prétendre que ce sont mes ouvrages. » Aujourd'hui et pour encore deux années, Gilbert Battigello dirige la construction d'un stade, la réalisation du Grand Stade, l'emblème de la prochaine Coupe du monde en France. Pourtant, son discours ne varie pas d'un pouce. « Diriger un projet d'une telle envergure me procure de la fierté, de la passion même ! Mais avant tout, je suis préoccupé par le respect des délais et la qualité des travaux. Sûr, ce n'est pas un chantier normal. Mais il ne faut pas paniquer. » Trois chiffres parmi d'autres peuvent quand même effrayer le béotien. Le Grand Stade rendu clef en main devrait coûter 2,7 milliards de francs, son édification nécessitera 800 00 m^{3} de terrassement, et le poids du toit seul équivaut à celui de la tour Eiffel.

Coût prohibitif, pollution du sous-sol... Gilbert Battigello, formé à l'École centrale, ne s'aventure pas trop loin sur ce terrain collant. Il reconnaît cependant que l'enjeu et la forte médiatisation du projet Grand Stade créent une pression inhabituelle. « Sans être obsédé, je sais parfaitement que j'aurai peu de solutions de rattrapage en cas d'ennuis majeurs. Le planning est déjà très serré, il serait difficile d'accélérer le rythme. »

Pour l'heure, le calendrier semble respecté grâce à une météo clémente (peu de pluie et pas de gelée) qui permet aux 760 salariés (dont 500 hommes de chantier) placés sous la responsabilité de Gilbert Battigello de travailler par équipes de 7 heures à 22 heures. A plein régime, l'été prochain, le site accueillera 1 200 personnes. « Vous verrez, au bout du compte, ce stade, ça fera un bel objet ! »

FRANCE 98 : Les inconnus dans la maison

Photo Michel DECHAMPS

Le pédagogue

Hervé WILLEMS

■ Conseiller pédagogique en éducation physique et sportive à Saint-Denis ; 44 ans.

Pour que le Grand Stade ne soit pas une soucoupe volante posée à portée de regards. Pour que la Coupe du monde 1998 ne soit pas une parenthèse clinquante dans la vie de la cité, la ville de Saint-Denis élabore depuis des mois une panoplie d'activités afin « d'enraciner l'événement dans le corps social, pour qu'il ne soit pas vécu comme un gouffre financier ou une nuisance à cause des travaux occasionnés », selon les termes officiels. L'une d'elles concerne 600 mômes des classes de CM1 et CM2 de la commune. Elle est chapeautée par Hervé Willems, conseiller pédagogique : « Chacune des classes concernées correspond avec une classe des neuf autres villes choisies pour la compétition. Les élèves s'écrivent à cadence régulière. Les échanges sont larges, ils concernent la basilique, le musée de Saint-Denis, son histoire et bien sûr le Grand Stade. Sans l'actualité Coupe du monde, cette action d'ampleur autour de l'apprentissage de l'écrit n'aurait jamais eu lieu. »

Hervé Willems et ses collègues comptent ensuite décliner cette action. « Avec l'aide de la mairie, nous espérons monter une expo sur cette correspondance. Nous allons également organiser des visites du chantier car, pour l'instant, tout le monde parle du Grand Stade mais personne ne l'a vu. Ces initiatives sont un moyen pour les enfants de s'approprier leur ville. » Au bout du compte, Hervé Willems a un rêve. Il imagine le rassemblement de tous les enfants concernés par cette correspondance à travers le pays pour une grande fête sur l'herbe verte de Clairefontaine.

Les « grands » ne sont pas oubliés dans l'animation municipale en vue de 1998. Ainsi, le lycée Suger travaille sur un projet d'étude en liaison avec les clubs de supporters du Celtic, du Barça et du Milan AC. Un colloque suivra sur le thème « Vers des supporters plus citoyens ». Enfin, pour occuper les vingt-quatre journées sans match de la Coupe du monde, une palette de spectacles est prévue, du bal de quartier au grand concert. Il y aura même des guinguettes sur les berges du canal de l'Ourcq.

Photo Jean-Marc POCHAT

Le Bordelais

Philippe FARGEON

■ Chargé de mission sports à la chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux ; 31 ans.

A Arsac, les copains ne le voient quasiment plus. Philippe Fargeon n'a plus le temps de mouiller le maillot pour ce petit club du Médoc de Division d'Honneur. « Mon nouveau travail m'accapare trop. » Moins de trois ans après la fin de sa carrière de joueur (dernier club, le FC Chiasso, D 1 suisse), le jeune ancien des Girondins, de Toulon et du Servette a gardé un pied dans le sport. Le second, il l'a posé à la chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux à travers l'association Bordeaux Sports Enjeu qui a pour vocation de créer une synergie entre le sport de haut niveau et l'économie régionale.

« Ma tâche concerne également le jumping international ou le Trophée de France de patinage mais je vais bientôt essentiellement me concentrer sur le traitement de la Coupe du monde 1998 à Bordeaux. En fait, il s'agit de faire comprendre aux gens, du boulanger au gros patron, que cette compétition sera l'événement du siècle pour la ville. Qu'elle apportera énormément en termes de rénovation, d'urbanisme, de circulation routière, de fréquentation touristique... Autre axe de notre action, œuvrer pour l'image internationale de Bordeaux en vantant ses mérites. Notre domaine est uniquement économique, absolument pas sportif. »

Entre foot et vie de la cité, Philippe Fargeon (champion de France, vainqueur de la Coupe, sept sélections A) apprend donc un nouveau métier, sans rupture. « J'ai d'abord bossé deux ans dans les assurances pour me remettre au goût du jour, pour vivre les vraies réalités. Les footballeurs sont des petites vedettes très bien payées. Un moment, il faut sortir de cette bulle, mettre fin à son rêve de gosse. J'ai trouvé une nouvelle motivation dans le secteur économique, j'y apporte mon expérience du sport de haut niveau. Grâce à la Coupe du monde, j'apprends énormément. » Tant pis pour les copains footeux d'Arsac...

Christophe LARCHER

LE CHENEZ 95 EST ARRIVÉ

Une sélection
de ses meilleurs dessins
parus dans *L'ÉQUIPE*
en 1995

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Le grand jeu

sommaire

2
Le grand retour de Platini
A une semaine du tirage au sort des éliminatoires de la Coupe du monde, les réflexions du coprésident de France 98 sur tous les sujets brûlants du football français et international.
6
Ceux qui font la Coupe du monde 1998 : galerie de portraits
10
Europe : le ticket jeune
Nouveau et intéressant : les clubs français réussissent en Coupe d'Europe sans superstars françaises ni méga-stars étrangères. La clé du succès ? Une main-d'œuvre locale et une politique de formation que Robert Herbin, en témoin averti, salue.
15
Service Europe
16
Forum Europe
18
Guingamp, Gueugnon : de haut en bas
Si Guingamp est l'un des meilleurs promus des vingt dernières années, Gueugnon a du mal à suivre le rythme. Analyse de deux phénomènes divergents.
21
Division 1 : la 20e journée
22
Division 1 : les étoiles
23
Division 1 : les chiffres
24
Forum Division 1
26
La Coupe au 7e tour
Avec l'entrée en lice des clubs de D 2, la Coupe de France connaît ses premières surprises. Et ses confirmations. Etat des lieux.
31
Loto sportif
32
Kopa face au Ballon d'Or
34
Hayatou : « Vive la réforme du Ballon d'Or »
35
Championnats étrangers
37
Une nouvelle aventure pour Rousset
44
L'Afrique du Sud lutte contre la violence
46
Ajax, roi du monde

COMMENT parler de football par les temps qui courent sans paraître futile ?

Ce serait oublier que le jeu numéro un des hommes constitue une activité aux multiples répercussions sociales, économiques, industrielles, pour demeurer sur le terrain qui occupe la France aujourd'hui.

Mais il a aussi déclenché des guerres (Honduras-Salvador dans le cadre des éliminatoires à la Coupe du monde 1970), organisé des rendez-vous entre des pays dont les relations diplomatiques étaient inexistantes (Espagne et Yougoslavie, par l'intermédiaire de la rencontre Real Madrid-Partizan Belgrade, première édition de la Coupe d'Europe en 1955).

Des pouvoirs politiques ont vacillé derrière le « drame » d'une équipe nationale défaite (le Brésil battu chez lui à l'occasion de la Coupe du monde 1950). D'autres l'ont utilisé sans vergogne comme le fascisme italien (Coupe du monde 1934).

Dans certaines contrées il est vécu, ressenti, assimilé à une religion. Il vient du fond des âges. Il enjambe les continents, les civilisations et les époques. Il touche les hommes au plus profond d'eux-mêmes.

Il colle à la vie, à la peau des sociétés dont il est souvent un extraordinaire révélateur.

Reconnaissons que, dans le cas du mouvement de contestation qui embrase la France, le système d'alerte du football a connu une légère défaillance. Il n'a rien vu venir. Apparemment, il n'a pas été le seul...

PAR son ampleur, la situation de cet automne 1995 présente, nous dit-on, certaines similitudes avec le printemps 1968. Il n'entre pas particulièrement dans nos compétences et surtout dans nos attributions d'apprécier le bien-fondé d'une telle comparaison. Mais y a-t-il besoin d'être politologue ou éditorialiste au journal *le Monde* pour avoir son idée sur la question. Et le journaliste de football n'a-t-il pas le droit, sinon le devoir, de regarder par-dessus sa fenêtre, en particulier au cas où il entendrait un bruit venu de la rue.

A ce sujet, se rappelle-t-on qu'en 1968 le siège de la FFF fut occupé cinq jours durant par le Comité d'action des footballeurs.

Tout le temps que dura l'occupation des locaux, le drapeau rouge flotta sur le très chic immeuble du 60 bis, avenue d'Iéna, au fronton duquel se déployait la banderole suivante : « Le football aux footballeurs ».

Le premier communiqué publié par les « putschistes » commençait ainsi : « Footballeurs appartenant à divers clubs de la région parisienne, nous avons décidé, aujourd'hui, d'occuper le siège de la Fédération française de football. Comme les ouvriers occupent leurs usines. Comme les étudiants occupent leurs facultés.

Pourquoi ?

Pour rendre aux 600 000 footballeurs français et à leurs millions d'amis ce qui leur appartient : le football, dont les pontifes de la Fédération les ont expropriés pour servir leurs intérêts égoïstes et profiteurs de sport. »

A franchement parler, le jeune footballeur que nous étions alors n'avait jamais éprouvé le sentiment d'être spolié en quoi que ce soit par la classe dirigeante. Il est vrai que le président de son club n'était autre que son père, un dangereux dictateur bénévole, auquel sa petite fantaisie dominicale coûta probablement autant de temps et d'argent qu'au premier des révolutionnaires en chambre.

Dans ses apparences, et pour une large part de ses arguments de fond, la révolution du football fut une révolution d'opérette.

Néanmoins, il en subsista une pièce capitale dans le dispositif du football français : le contrat à temps.

RENCONTRANT Michel Platini mercredi dernier, pour organiser l'entretien qui figure en pages 2, 3, 4 et 5 de ce numéro, nous lui avions présenté le bébé de la façon suivante :

Comment, à l'heure du tirage au sort de la phase préliminaire de la Coupe du monde 1998, autrement dit à l'heure du plus grand rendez-vous du football mondial de l'histoire (170 pays présents), jugez-vous :

1. L'état du football en France.
2. L'état du football dans le monde.

C'est de fort belle humeur que le coprésident de France 98 entreprit le voyage qu'avec Denis Chaumier nous lui proposions. Il n'en rapportait que de bonnes nouvelles ou presque.

Le football du monde ? Il traverse certes une réelle effervescence, liée aux incertitudes de son administration générale, il tripatouille un peu trop les Coupes d'Europe, mais les modifications d'un certain nombre de règles sportives lui ont donné un meilleur genre. Le jeu était bloqué. Il semble repartir.

Le football français ? Il a rarement, et peut-être même jamais, été placé dans d'aussi bonnes dispositions, la plupart des clignotants se trouvant au vert.

Photo PRESSE SPORTS

Mai 1968. Le siège de la Fédération est occupé. « Le football aux footballeurs », indique le slogan principal.

Nous pensions avoir posé toutes les questions à Michel Platini. Mais nous en avions oublié une seule, la plus importante : comment va la France ?

Depuis trois ans, le pays manifestait déjà une assez large indifférence à l'adresse de France 98.

Aujourd'hui, il a d'autres chats à fouetter qu'un vulgaire tirage au sort, l'événement fût-il appelé à passionner la terre entière.

La France attaque très mal « sa » Coupe du monde.

En panne de grands projets, pourvu qu'elle ne passe pas à côté de l'un des plus complets qui soit. Cela la changerait du calcul de ses points de retraite.

Ça lui ferait une distraction.

Gérard ERNAULT

EUROPE

Le ticket jeune

Parmi les huit clubs qui ont représenté la France dans les compétitions européennes 1995-96, quatre étaient ce qu'on pourrait appeler des clubs formateurs. Et de ces quatre clubs — Nantes, Lens, Lyon et Auxerre — trois sont encore en course cette semaine pour tenter d'accéder aux quarts de finale, cette limite au-delà de laquelle on est en droit de considérer qu'une carrière européenne est vraiment réussie.

Il faut souligner tout de suite qu'à l'exception de Marseille hier et du Paris-SG aujourd'hui, clubs à vocation européenne pour lesquels les quarts de finale européens représentent davantage le début de l'aventure que son aboutissement, les équipes françaises font presque toutes appel à de la main-d'œuvre maison, dans des proportions variables.

En ce qui concerne les candidats aux quarts de finale européens, événement de la semaine qui commence, la réputation de Nantes n'est plus à faire, la formation de la génération présente ayant été menée à son terme l'an dernier avec le titre de champion de France, le premier obtenu par un club de ce genre depuis... Nantes 1983, alors qu'on craignait qu'une telle réussite soit devenue impossible dans le football d'aujourd'hui. A Lens, la tradition est très ancienne et on pourrait remonter trente ans en arrière, à l'époque des frères Lech, Hédé et Krawczyk, prédécesseurs des Sikora, Wallemme, Magnier, Dehu et Laigle d'aujourd'hui. Lyon, c'est tout simplement le meilleur club de jeunes de ces toutes dernières saisons, vainqueur de la Gambardella en 1994, du Championnat national cadets en 1993 et 1994, du Championnat national minimes en 1995, ce qui signifie que les successeurs des Laville, Devaux, Deplace, Roche, Patouillard, Maurice, Giuly et Bardon existent déjà. Enfin, le cas de Bordeaux est très intéressant, car derrière son image de club riche et donc recruteur, les Girondins alignent en ce moment des garçons comme Lizarazu, Dugarry, Fischer, Toyes, De Blasiis, Histilloles et Grenet, sortis de leurs propres rangs.

Bref, les jeunes Français issus des centres de formation sont au bon niveau européen, un passage que ces derniers temps seule l'AJ Auxerre avait réussi à négocier. Le fait que quatre autres clubs prennent ensemble la relève est significatif de la compétitivité des clubs de l'Hexagone dans ce domaine.

Qu'il n'y ait plus besoin d'acheter l'équipe de France ni des stars étrangères de renom pour jouer un rôle en Coupe d'Europe, voilà en tout cas une excellente nouvelle pour le football français.

LYON

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Deux heures moins

Petit voyage découverte dans l'univers de Jean-Christophe Devaux, pur produit de la formation lyonnaise confronté à l'éducation européenne...

Devaux la technique,
Devaux la fougue,
Devaux qui s'impose à Lyttle,
le défenseur de Nottingham.
Devaux rêve, Lyon aussi...

C'EST une voix douce, attentive. Protectrice. La voix d'une mère, forcément. D'abord désolée — « Jean-Christophe n'est pas rentré... » —, maman Devaux, après trois appels, s'enhardit. « Vous savez, Jean-Christophe est timide. Et puis, parler aux journalistes, il n'en a pas l'habitude. Il va falloir lui arracher les mots. Mais doucement... »

Doucement, évidemment. Promis, juré. Rassurée, maman Devaux raccroche. Grèves oblige, le rendez-vous est fixé au lendemain, via les Telecom. Alors, timide, Jean-Christophe ?

Assurément...

« Une erreur de jeunesse... »

Il s'en excuserait presque, J.-C., de cette timidité qui lui colle à la peau, comme lui, colle à ses adversaires. Il s'en amuserait presque, aussi, si l'heure était aux rires. « Timide, oui, je le suis, mais pas sur le terrain... » Sur l'herbe verte, l'inhibition disparaît comme par enchantement. Enfin, pas vraiment...

L'histoire se passe à Farense. Portugal. C'est là que débute, pour Jean-Christophe et tant de Lyonnais, l'éducation européenne, chère à Romain Gary. J.-C. n'est pas titulaire. Il ne l'a jamais été chez les pros, il n'a même jamais joué avec eux. Titularisé lui aussi pour la première fois, cette saison, comme Patouillard et Bellisi — et auteur du but lyonnais (5e) —, Giuly laisse sa place à Devaux. La grande aiguille du chrono suisse de M. Ursemeier n'a pas encore fait un tour que l'arbitre voit jaune. J.-C., à trop vouloir ne pas rater son entrée en scène, a dépassé les limites : « Dès que Guy Stephan a fait appel à moi, j'avais tellement envie de prouver que j'étais présent, tellement envie de mériter la confiance placée en moi, que j'y suis allé à fond, tête baissée. Quand j'ai pénétré sur la pelouse, j'étais branché sur 2 000 volts. Une erreur de jeunesse... »

On le sent sourire à l'autre bout du fil. Une erreur de jeunesse, il n'est pourtant pas loin de la vérité... « Abstraction faite d'un avertissement récolté face à Gueugnon, Jean-Christophe, depuis ses débuts au Portugal, n'a jamais plus été sanctionné d'un carton. Et pourtant, il s'est occupé de quelques clients sérieux comme Boksic, Zidane, Djorkaeff, Pedros ou Stone... Il est impressionnant, au point que son ascension fulgurante ne surprend personne. »

Photo Alain de MARTIGNAC

Si on le poussait un peu, Guy Stephan ne tarirait pas d'éloges pour son jeune défenseur d'à peine vingt ans qui, depuis l'épisode lusitanien, n'a plus quitté le onze lyonnais de départ, hormis le dernier déplacement à Montpellier pour cause de contracture à la cuisse, son entraîneur ayant préféré le préserver en vue de l'Europe. « Jean-Christophe est un ancien gymnaste. De cette formation lui est restée une étonnante souplesse pour un footballeur dont la puissance est partout citée en exemple, tant il est vrai que ses qualités physiques, largement au-dessus de la moyenne, sont exceptionnelles. Et, contrairement aux avis reçus, s'agissant d'un défenseur de cette stature, il n'a pas à rougir de sa technique. Bien au contraire. »

« Pas le temps de regarder en arrière »

La technique, c'est pourtant, de l'avis même du principal intéressé, le gros défaut de celui qu'on appelle « Jeannot », sans que Jean-Christophe sache exactement pourquoi ce surnom lui a été donné. « Je n'ai pas les pieds carrés, mais je ne préfère pas prendre de risques. J'ai le ballon, je le donne. Techniquement, j'ai juste ce qu'il faut. »

le quart avec J.-C.

Photo Alain de MARTIGNAC

Il exagère, J.-C. Avec certains autres Lyonnais, évidemment, la comparaison n'est pas flatteuse. Mais pourquoi diable choisit-il Giuly ou Maurice, si ce n'est dans un excès de timidité qui l'empêche d'en rajouter face aux louanges partout tressées ?

Timidité ou pas, de toute façon, qu'importe, puisque l'humilité n'est ici pas déplacée. Simplement, tout est allé si vite que Jean-Christophe, à raison, s'accorde quelques moments de pause, pas de repos. En réalité, il ne sait plus très bien où il en est : « Je n'ai rien vu arriver et je n'ai pas le temps de regarder en arrière. En vérité, je ne me suis rendu compte de rien, si ce n'est qu'il me fallait jouer, qu'on m'offrait une chance exceptionnelle et que je me devais de la saisir. Jamais, en entamant la saison avec le groupe pro, je n'ai pensé être intégré aussi vite et aussi durablement dans l'équipe... »

La saison passée, Jean-Christophe a même joué quelques rencontres en Division d'Honneur, avec la réserve C de l'OL. Comme Giuly, d'ailleurs, il a failli alors quitter le centre de formation avant sa troisième année stagiaire, simplement parce qu'on trouvait qu'il mettait du temps à éclater, alors que sa tendance à être souvent blessé inquiétait. A-t-il tiré de cette expérience ce rien de maturité qui étonne aujourd'hui, émanant d'un aussi jeune joueur dont le bilan professionnel ne comporte que quelques lignes, noircies de dix matches de Première Division et de cinq rencontres de Coupe d'Europe ? Peut-être bien...

« Au fil des matches, même s'ils ne sont guère nombreux, j'ai pris confiance en moi. Certainement, d'ailleurs, parce que j'ai gagné celle de mes coéquipiers. Et pourtant... »

« Je n'entre plus dans mes jeans ! »

Pourtant, Jean-Christophe a posé ses propres limites. « Je ne monte pas beaucoup. J'ai commis une erreur devant le PSG *(son quatrième match de Championnat, NDLR)*, il y a eu un contre et Pascal Olmeta, sur l'action, a été expulsé. Il suffit d'une fois... Alors, depuis, je préfère assurer. »

Ses montées, pourtant, sont souvent percutantes, voire décisives. J.-C. semble l'ignorer. On lui rappelle alors cette magnifique tête victorieuse contre la Lazio, à Gerland, et il répond : « Sassus et Laville sont très bons de la tête. Même sur les corners, il faut qu'un de nous trois, au moins, reste derrière... J'aime autant que ce soit moi. » Ou encore, lorsqu'on évoque sa frappe violente en début de seconde période à Nottingham, qui faillit faire mouche : « J'ai eu du mal à trouver mes marques tout au long de la première demi-heure. Je me suis forcé à monter. J'étais même étonné de l'avoir fait. En règle générale, quand je débute mal, je ne me sens pas très bien, j'hésite encore plus à aller de l'avant. »

Jean-Christophe devrait pourtant se faire violence. Son jeu de tête est excellent, sa frappe puissante et précise. Mais Jean-Christophe apprend. Et les cours sont accélérés car Lyon a bien besoin de lui, comme de toute cette jeune classe qui, demain peut-être, se retrouvera en quarts de finale d'une Coupe d'Europe : « On va passer, on va marquer. Je le sais. »

Comment ? Ça, J.-C. ne le sait pas vraiment. Pas encore. Frappes lointaines, débordements, redoublements de passes, exploits individuels, il sait simplement que les Lyonnais « teinteront tout ». Ce n'est pas à vingt ans qu'il va se mettre à douter. Il a l'âge des rêves, Jean-Christophe.

Ce mardi soir, il entrera sur le terrain avec cette seule idée en tête. Se qualifier. Il bloquera Stone, comme à l'aller. Comme à l'aller, comme toujours depuis qu'il est titulaire, il impressionnera son monde, et sa maman, présente à Nottingham, il y a quinze jours. Peut-être même son père, ancien joueur et gardien de but de l'OL sans jamais avoir été pro, entraîneur à Mizerieux, petit club de la banlieue lyonnaise, où Fleury Di Nallo a fini sa carrière.

Impressionnant, de toute façon, J.-C. l'est. Physiquement, il a même pris du volume, ces dernières semaines : « Pour qu'il gagne encore en puissance, il pratique une musculation intensive » (Stephan). Au point que le petit Devaux a gagné deux kilos : « Je travaille beaucoup au niveau des cuisses. D'ailleurs, je n'entre plus dans mes jeans ! »

Faut souffrir pour être pro...

Stéphane SAINT-RAYMOND

La longue route de Guyot

Des poussins à l'équipe première, le Nantais a tout connu. Et ce n'est peut-être pas fini...

AUJOURD'HUI, Laurent Guyot est un grand garçon. Vingt-six ans à l'arrivée du Père Noël, lié à son club jusqu'en 1999, il a tout connu à Nantes, et il ne faudrait pas le pousser beaucoup pour lui faire avouer que c'est en Loire-Atlantique qu'il aimerait que sa carrière s'achève. Mais ceci est une autre histoire, encore que... Si l'on souhaitait tomber pile poil sur le joueur nantais pour qui la couleur et l'odeur du maillot ont de l'importance, pour qui Nantes et sa ville comptent, il était bien d'aller le voir. Car s'il a poussé ses premiers ballons à Bourg-la-Reine en banlieue parisienne, c'est en Loire-Atlantique qu'il est monté en graine. Qu'il a tout connu. « Depuis les poussins... Je ne crois pas qu'on puisse faire mieux. C'est peut-être ça ma plus grande fierté, d'avoir franchi les étapes du club jusqu'au sommet. »
Une façon pudique de remercier Nantes mais aussi de se lancer des fleurs, discrètement. Car cette promotion interne est tellement liée à la politique de formation entreprise par les Nantais qu'il est juste de la considérer comme un aboutissement. Neuf ans après son arrivée à la Jonelière, en janvier 1986, Guyot joue donc la Coupe d'Europe des champions. « C'est marrant, mais ça correspond à mon premier flash européen. Cette saison-là, le FCN a joué les quarts de finale de la C 3 et je me souviens d'un match, celui contre Belgrade, ici, à la Beaujoire, et je me suis dit que ça valait vraiment le coup de tenter sa chance. »
Mais la Coupe d'Europe n'est pas une fin dans la mécanique intellectuelle du défenseur nantais. Heureusement sans doute. « J'ai quand même vécu sans un long moment... » De 1986 à septembre 1993 contre Valence, lors d'un premier tour de Coupe de l'UEFA, Nantes a traversé une sale période peu propice aux rêves. Et c'est tout le club, de haut en bas de l'échelle, qui a décliné alors la morosité. Là-dessus, si très tôt Guyot s'est fait une petite place parmi les pros jaunes, « à dix-huit ans », ce n'est qu'en 1992 qu'il va à la fois rattraper le temps perdu et monter très, très haut. « Mais vous savez, une finale de Coupe de France, c'est aussi bien... Il n'y a pas que l'Europe dans une vie de pro, même si j'ai vraiment goûté notre premier match à ce niveau contre Valence. » Pas sûr que, désormais, il puisse s'en passer aussi facilement.

Laurent le pragmatique

Guyot le pragmatique essaie avant tout de relativiser ce qui lui arrive car cela tient à peu de choses. En 1994, il était à deux doigts d'intégrer les Bleus, les vrais. Et quelques blessures plus tard, il s'est fait souffler le poste à Nantes par Eddy Capron avant que celui-ci ne se fasse opérer du dos, et il n'entend plus parler de l'équipe de France qu'à la télé ou dans les journaux. Donc... « Je n'ai pas envie de devenir le vieux briscard qui parle déjà de ses souvenirs à trente-cinq ans ! C'est bien, simplement, de jouer les premiers rôles en France, c'est bien aussi de franchir quelques étapes européennes, mais il ne faut jamais oublier que tout cela n'est que du football. Il faut être capable de vivre au dehors. »
« Je veux relativiser les choses, c'est tout, poursuit-il. Au-delà de ça, bien sûr que je suis fier de ce que Nantes réalise. Collectivement, en France et en Europe, c'est bien, c'est agréable. Mon métier passe par ces moments de plaisir, mais je n'ai pas grandi, je n'ai pas été élevé dans un avenir européen du football. Ici, on m'a formé pour jouer au plus haut niveau, et je crois que j'y suis parvenu. » Presque dix ans après, Laurent sait qu'il a fait le bon choix. Cette vie de groupe lui plaît. Individuellement, l'Europe lui « permet de rencontrer des joueurs cotés, et c'est satisfaisant de vérifier ce que je suis capable de faire contre eux. » Alors, longue et bonne route.

Patrick DESSAULT à Nantes

Photo Jean-Claude PICHON

EUROPE

Herbin :

C'était au temps béni du grand Saint-Etienne, avec Herbin au poste de commande et Bathenay en courroie de transmission. Sur un terrain balisé par la formation.

Photo Alain de MARTIGNAC

« Je n'aurais pas supporté de vivre dans un centre de formation ! »

Ode à la formation avec Robert Herbin, précurseur et forcément chantre, si ce n'est des centres, à l'heure où les clubs français, parfois contraints et forcés, s'inspirent peu ou prou du phénomène vert...

« EN dehors du Paris-SG, qui a choisi une autre voie, les clubs français encore en lice au niveau européen privilégient la formation...

— *(Il démarre au quart de tour.)* Moi qui ai toujours pensé, conçu la vie d'un club à travers la formation, j'en suis ravi. C'est la preuve que l'on peut mener cette politique et réussir. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que le football français, via ses clubs, mais également sa sélection, soit partout noté en progrès.

— **Peut-on établir un parallèle entre cette émergence et celle qui, voilà vingt ans, a porté Saint-Étienne aux nues ?**

— Je ne sais pas...

— **Il existe, tout de même, de nombreuses similitudes, notamment l'absence de véritables grandes stars étrangères. Curkovic et Piazza s'étaient révélés en France.**

« Grâce à la DNCG, on revient à l'essentiel »

— Nous avions été les précurseurs, c'est vrai. A l'époque, notre football s'était enfermé dans une espèce de confort, et on se gargarisait d'un rien. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous végétions, mais rien d'extraordinaire ne se passait en France. Il fallait donc innover, trouver quelque chose susceptible de relancer la machine. Mais se tourner vers les jeunes ne suffisait pas...

— **C'est-à-dire ?**

— Il fallait pouvoir, savoir les intéresser et, pour se faire, diversifier les entraînements, sortir de la routine dans laquelle nous nous étions enfermés. De même, il était important, à l'intérieur d'un collectif, de laisser libre court à l'inspiration de chacun. Ne pas brimer les jeunes, les laisser s'exprimer au mieux de leurs qualités. Chez nous, rien n'était dicté. En ce sens aussi, Saint-Étienne a joué le rôle de détonateur.

— **Et beaucoup s'en sont inspirés.**

— A l'époque, tout le monde a pris le pli, oui.

— **Et presque tous l'ont repris après la folie inflationniste des années 80 et du début 90.**

— Évidemment. Comment faire autrement face aux exigences de la DNCG et de Noël Le Graët ? Son rôle a remis à tous les pieds sur terre en incitant les clubs à gérer, à former. Aujourd'hui, on travaille sur du concret, plus sur des recettes imaginaires. On revient à l'essentiel.

— ...

— Au risque de me répéter, cette situation me ravit. La formation a toujours été ma passion. J'ai, de tout temps, fait en sorte de travailler dans ce sens partout où je suis passé. Dernièrement encore, au Red Star, où je suis resté deux ans et demi. On s'est très vite penché sur la question de la formation, et cela commence à payer aujourd'hui. Les résultats, en tout cas, sont probants.

— Le réservoir parisien est inépuisable.

— Bien sûr...

— Pourquoi existe-t-il alors un décalage entre le potentiel et la réalité de la formation à Paris ?

— Pour plusieurs raisons, et premièrement en raison de la multiplicité des clubs parisiens. On pense généralement au PSG et au Red Star, mais on oublie Aubervilliers, Noisy-le-Sec, Saint-Leu, Évry, Créteil, le PFC et d'autres encore. Des clubs ambitieux qui travaillent et forment. De plus, et je suis bien placé pour vous en parler, quel club professionnel français ne possède pas un œil sur Paris, un réseau d'informateurs ? Deguerville et Cuervo, s'ils ont été formés à Saint-Étienne, sont parisiens. Les exemples sont innombrables.

— Il n'en reste pas moins vrai que le nombre de joueurs formés au club dans l'effectif du Paris-SG devrait être plus important.

— Je ne condamne pas le PSG. C'est une autre philosophie, un autre état d'esprit, conquérant et mercenaire. C'était, d'ailleurs, ce qui m'avait opposé à Roger Rocher à la fin de notre aventure stéphanoise commune. Moi, je voulais continuer à insister sur la formation...

« Vendre ? C'est la vie ! »

— Mais la logique du marché condamne fatalement les clubs formateurs, obligés de vendre leurs meilleurs éléments pour assurer la pérennité de leur entreprise.

— C'est la vie. Il n'est pas évident, et encore moins aujourd'hui qu'hier, de conserver ses meilleurs jeunes.

— Mais peut-on former sans jamais en récolter les fruits ?

— Nantes a bien été champion, la saison passée, c'est donc possible d'y parvenir.

— Mais les Nantais ont perdu deux joueurs clés à l'intersaison. Pour un formateur, le phénomène n'est-il pas usant, lassant, cassant ?

— Le plus important, à mes yeux, c'est de conserver sa logique de fonctionnement et d'expliquer au public pourquoi les choses se passent ainsi.

— Le public, lui, veut des résultats, du spectacle.

— Évidemment. Mais il doit comprendre que certaines années sont plus délicates que d'autres. Un club qui rentre dans le rang parce qu'il prépare son avenir, ce n'est jamais totalement négatif.

— Toutes proportions gardées, ce fut le cas de l'Ajax.

— L'Ajax, comme tous les clubs formateurs, connaît des hauts et des bas, du moins au niveau continental. Mais aujourd'hui, le club néerlandais semble bien parti pour écraser l'Europe durant plusieurs saisons.

Photo PRESSE SPORTS

— S'il réussit à conserver ses meilleurs joueurs. Seedorf est déjà parti.

— Mais comment voulez-vous que les jeunes joueurs puissent résister à l'appel du Calcio ? Ce n'est pas possible. Mais à l'Ajax, de toute évidence, on sait comment s'y prendre pour reformer une nouvelle génération en se donnant le temps pour y parvenir. A partir du moment où vous ne faites pas n'importe quoi, où vous définissez une politique et que vous vous y tenez, il n'y a pas de raison pour que vous n'en récoltiez pas les fruits, un jour ou l'autre. Il vous suffit, simplement, d'expliquer aux plus impatients le sens de votre démarche.

— A-t-on toujours le temps ?

— Il faut se le donner, quitte à consentir certains sacrifices. Il est parfois préférable, par exemple, de transférer un joueur un an avant la fin de son contrat, afin de pouvoir, avec les autres, continuer à préparer l'avenir. Sans cohérence et sans moyens, il est inutile de croire en la réussite d'une telle politique.

« Ne pas couper les jeunes des réalités quotidiennes »

— Quelles en sont les bases ?

— De bons éducateurs, de bonnes structures, de bons jeunes, ce n'est pas plus compliqué.

— Mais encore ?

— Avoir de l'exigence, de l'enthousiasme et savoir mêler les deux. Et puis, aussi, il ne faut pas que les garçons s'ennuient et s'usent. *(Le débit s'accélère.)* Il faut leur laisser entrevoir des ouvertures. Il faut qu'ils sachent qu'ils ne travaillent pas pour rien, mais, en même temps, que rien ne leur est acquis. Oui, l'ouverture existe, mais c'est à eux de faire l'effort nécessaire. Et s'ils se donnent du mal, s'ils ont la volonté de réussir, de se perfectionner, alors, et alors seulement, ils auront forcément leur chance.

— La formation française fonctionne, mais on n'a toujours pas réglé la question des centres de formation à l'inverse de l'Ajax, par exemple, qui, à de très rares exceptions près, se refuse à déraciner les jeunes.

— Ce qui, géographiquement, est possible aux Pays-Bas ne l'est pas forcément en France, compte tenu des distances.

— L'Ajax recrute dans un rayon de 50 km, justement pour éviter que les jeunes soient obligés de quitter leur milieu familial. Et ceux qui viennent de plus loin sont installés dans une famille d'accueil.

— Je ne vais pas m'étendre sur le sujet des centres de formation, car il y aurait trop de choses à dire. Je sais simplement que je n'aurais pas supporter y vivre.

— C'est vous, le chantre de la formation, qui parlez ainsi.

— A une certaine époque, les centres étaient un passage obligé. Nous partions dans l'inconnu, il fallait tout recréer. Au début des années 70, il était nécessaire, indispensable même, de provoquer une cassure par rapport à ce qui se faisait auparavant. Il fallait corriger certaines choses, en améliorer beaucoup. Mais aujourd'hui, la situation a changé. Je ne suis pas partisan de voir les jeunes coupés des réalités de la vie quotidienne.

— C'est pourtant ainsi que cela se passe, aujourd'hui. La réussite que nous évoquions tout à l'heure fait donc oublier les dérives.

— Il y a des choses à revoir, c'est certain. D'ailleurs, à la demande de Gérard Houllier, le DTN, nous avons évoqué la question lors de la dernière réunion des entraîneurs de Première et Deuxième Division.

— Doit-on s'attendre à une réforme ?

— Je vous l'ai dit, je ne préfère pas m'étendre sur ce sujet... »

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Saint-Étienne

Photo Alain de MARTIGNAC

BORDEAUX

Histilloles veut prendre du galon

Le Bordelais ne confirme pas son excellente première année. Mais dans un club où les jeunes ont leur chance, il espère que la roue tournera.

« Si je n'avais pas signé pro ici, j'aurais considéré cela comme un échec. » Arrivé aux Girondins il y a plus de six ans, Franck Histilloles, natif de Forbach mais élevé dès son plus jeune âge à Hendaye et formé au club des Eglantins, a donc atteint son but. Deux fois de suite. « Mon premier contrat ne portait que sur un an. En juin dernier, je l'ai reconduit pour deux années supplémentaires. Je me sens bien à Bordeaux. Je suis du coin, c'est une belle région. S'il faut partir, évidemment je partirais, mais c'est bien ici... »

Même si, depuis plus de six mois, il en profite moins. Pour cause de service militaire ? « Pas uniquement. Vous savez, je n'y suis pas souvent là-bas... » Suffisamment pour être sacré champion du monde à Rome. « C'était bien. Et puis, ça fait un titre. » Parce qu'il ne joue pas beaucoup, alors ? « C'est plutôt ça, oui. C'est dur. Mais il faut être prêt à tout moment ! »

Pendant longtemps, il est resté à l'écart du groupe professionnel avant de saisir opportunément sa chance sans qu'on le voit venir. « C'est bizarre. Je n'avais jamais été appelé, ni même effectué le moindre entraînement avec les pros jusqu'à la fin de ma troisième année de stage. Je jouais en N 2, c'est tout. C'est pour cette raison que les dirigeants m'ont seulement proposé un contrat d'un an. Ils ignoraient si je passerais le cap. Et puis, pour une rencontre à Bastia, comme il y avait pas mal de blessés et de suspendus, je suis entré dans l'équipe, avec Toyes et Fischer, et ça s'est enchaîné. »

Les Girondins, faute de moyens financiers, ont choisi de puiser dans leur réservoir. « C'est, en effet, un concours de circonstances. Il est évident que si le club s'appuyait sur une politique de vedettes, les jeunes auraient moins la possibilité de s'exprimer. Là, nous sommes désormais cinq ou six jeunes à postuler. Ça prouve que la formation à Bordeaux est de bonne qualité. Pour nous, c'est bien dans la mesure où au contact de Zidane, de Dugarry ou de Lizarazu, on progresse plus rapidement. »

Quand il débute, Franck a les cheveux longs, et l'on remarque vite sa crinière bouclée sur les terrains de Première Division sur le côté droit, parfois le gauche, du milieu girondin. Aujourd'hui, il a presque la boule à zéro et on le voit épisodiquement, en pointe le plus fréquemment, « où je me sens moins à l'aise ». Mieux, toutefois, que sur la touche. « N'empêche, j'imaginais autre chose. J'espérais franchir un nouveau palier. Le problème, c'est que je n'ai pas suivi la préparation foncière avec le groupe, avec un entraîneur différent, et c'est un handicap. Pour le moment, je ronge mon frein. Je suis un peu déçu aussi, je n'ai pas à le cacher, mais je ne baisse pas les bras. »

Cette éclipse était sans doute prévisible, il en convient maintenant. « Je n'ai pas eu de coupure. J'ai arrêté le 31 mai pour la dernière journée ; le lendemain, j'étais à l'armée et j'embrayais directement sur le Tournoi de Toulon. » Pas un seul jour de vacances, pas une seconde de repos. Il le paie. Comme d'autres, nombreux, également pensionnaires du Bataillon de Joinville et internationaux Espoirs qui, c'est à craindre, ne seront pas très frais à l'heure d'Atlanta ni les mois suivants.

A Séville, Bordeaux alignera plusieurs joueurs à peine issus de son centre de formation, et Histilloles ne désespère pas d'être choisi. De l'Espagne, il ne connaît qu'Irun, derrière la frontière basque. « Mais je devine que l'Andalousie, c'est très chaud. Au début, ça sera sûrement l'enfer. Il faudra tenir les vingt premières minutes. Au bout, il y a un quart de finale... » Et la perspective de vivre sous tension jusqu'au mois de mars. « Si on est éliminés demain, ce sera une catastrophe. Je ne préfère pas y penser. » A Villamarin, le jeune Bordelais de vingt-deux ans est convaincu que les Girondins sauront répéter la performance de Lescure : « Cette compétition nous rend euphoriques. On se traîne en Championnat, mais on n'éprouve pas les mêmes sensations en Coupe d'Europe. Au match aller, on a livré notre meilleur match de la saison, le plus plein. Il faudra recommencer. »

Vincent MACHENAUD

Photo Nicolas LUTTIAU

Photo Daniel BARDOU

Pierre Laigle, un pur produit « sang et or », attend de pied ferme le Slavia Prague. Avec l'espoir de battre l'équipe tchèque et d'accéder aux quarts de finale de la Coupe de l'UEFA.

Laigle, sur le blason

Autour de Laigle et des ouailles lensoises, aujourd'hui deuxièmes du Championnat, dissection d'un renouveau français qui veut que les équipes qui croquent l'Europe le fassent avec d'incisives dents de sagesse, aiguisées au club. Désormais, on ne recrute plus forcément pour draguer le continent, mais on exporte enfin sa marque de fabrique. Vive la TVA ?

PRENONS donc cette dernière équipe affichée à Bollaert. Sang et Or qu'ils disent ? Sang et Or qu'on répond. L'hémoglobine pour les rayures mais aussi comme rassemblement des gars du cru. Pour l'Or, accolé au magenta, disons qu'il tend vers le talent, comme une ressource naturelle pourtant plus délicate à extraire que l'ex-charbon local. Onze types sur ce terrain, donc, face à Metz vendredi dernier (2-0), sûrement les mêmes face au Slavia Prague jeudi prochain. Plus deux remplaçants.

Tout compris, six de ceux-ci ont été polis au RCL quand les autres, via des trajectoires diverses, ne déparent pas le totem ch'timi. Nominativement, les bans sont les suivants : Sikora, Magnier, Wallemme, Laigle, Delmotte et Arsène se sont formés à Lens (idem pour Dehu, absent car blessé, mais d'ordinaire titulaire), quand le solde restant est au club depuis un bail, exceptés Vairelles et Camara, arrivés à l'aube de la présente saison. Sur l'ensemble du groupe pro local, la tendance se vérifie également.

Alors ? « Alors pour une équipe qui est deuxième mais que je situe moi à la première place tant Paris vient d'une autre planète, c'est pas mal... » Et Gervais Martel peut savourer tranquillement sa bière d'après-match, avant de glisser vers le pourquoi du comment. « Il serait inconcevable d'enrôler des gars dès lors que nous sommes qualifiés pour l'Europe. Primo, vis-à-vis de notre public, qui adore les joueurs du cru. Secundo, parce que le travail de l'ombre de nos formateurs, qui est excellent, nous permet d'assurer avec des joueurs que nous connaissons bien. »

Pas de pros miniatures

Passons sur le rôle social de la formation vis-à-vis de la population locale, pourtant primordial — « en aucun cas nous ne fabriquons des chômeurs avec les jeunes que nous ne retenons pas... », dixit Jean-Luc Lamarche, directeur sportif —, pour en venir à la pertinente progression de Pierre Laigle, ex-gamin de Bailleul-lès-Pernes, aujourd'hui pierre angulaire du onze type. Aspiré au Racing pour en revêtir la tunique en pupille, Pierre y aura gravi toutes les marches de la maturité sans jamais en sauter une, « d'autant qu'à l'époque j'étais loin d'être le meilleur, même si, mentalement et physiquement, j'avais retenu l'intérêt des recruteurs lensois ».

C'est peut-être là, qualitativement, que réside l'une des spécificités du RCL dans la formation que l'on retrouve forcément sur l'aire herbue d'une joute européenne. Pour Jean-Luc Lamarche, « Lens, lors de sa détection, ne s'intéresse pas forcément à ce qui est brillant, et ne peux retenir ceux sur qui tout le monde se focalise. En aucun cas, nous ne cherchons des pros miniatures... » Histoire de mieux les plonger dans le cursus ambiant, tout britannique quant au fighting spirit sans pour autant qu'ils ne soient manches techniquement *(cf Laigle, par exemple)*.

Ensuite, même si l'idéal « est de façonner une star », le club ne s'offusque pas de ne sortir, sans que cela soit péjoratif, bien au contraire, que de très bons joueurs de Division 1. « Ceux-là, et nous y veillons, note Lamarche, constitueront de toute façon l'ossature de l'équipe première. »

A ce propos, le directeur sportif ne peut omettre de se souvenir d'une époque révolue, il y a huit ans, où Lens avait laissé filer neuf joueurs élevés au sein, avant de payer cash la facture. La note, actuelle, d'un tel système de formation continue, on la connaît : 6 MF de budget de formation. Les résultats, probants, on ne les méconnaît pas non plus. Sur les cinq dernières saisons, les juniors lensois ont décrochés trois finales de Gambardella et deux demi-finales, quand, dans le même temps, l'équipe première s'octroyait le pompon européen et les premières places du classement.

Mutation structurelle

Reste alors à expliciter comment les cadres du club gèrent le recrutement, le petit plus, supposé améliorer qualitativement le rendement national et européen des casaques sang et or. L'option du président Martel, préférant la qualité à la quantité, quitte à prendre un joueur au tempérament à première vue différent de la norme locale, s'est toujours avérée payante. « Prenez Bocandé, que l'on qualifiait de plutôt frivole. Baigné dans notre culture club, il s'est conduit comme un pro exemplaire. Regardez Meyrieu, qui collectionnait les cartons rouges à Toulon ! Ici, c'est un pro irréprochable. En fait, nos recrues, avant même d'arriver chez nous, connaissent les rails de notre club... »

L'exemple type, quasi prédestiné à transpirer au stade Bollaert, c'est Tony Vairelles, lequel — est-ce un hasard — est en train de reluquer une maison dans le périmètre lensois destinée à accueillir toute sa famille (parents, frères...). L'ex-Nancéien, comme le rappelle le président Martel, cela faisait un an et demi que Lens le reluquait. Résultat, il tourneboule tous les défenseurs sur son passage et défendra le RCL en Coupe d'Europe jeudi prochain. A 6,5 millions le transfert, beaucoup rigolait du bien-fondé de la transaction. Désormais, on n'entend plus rire personne.

N'empêche, là où la philosophie lensoise, après Auxerre par exemple, pourrait être mise à mal, c'est quand le club s'installe durablement en haut de l'affiche. Entre les titulaires, souvent européens et forcément au top, et les jeunes derrière, le fossé des compétences se creuse. Pierre Laigle, ainsi, note « qu'il sera de plus en plus difficile d'intégrer des jeunes dans l'équipe de Lens actuelle », alors qu'à son époque, pas si lointaine, « nous savions que nous aurions notre chance rapidement ». Pour Jean-Luc Lamarche, évidemment sensibilisé aux mêmes réalités, « la solution serait peut-être de réfléchir à une refonte du Championnat des réserves pros, pour combler les différences de niveau », afin qu'un apprenti n'en pâtisse pas trop, s'il est appelé à suppléer un titulaire. Une mutation structurelle quasi obligatoire...

Damien RESSIOT, à Lens

L'expérience en bleu

LA structuration des sélections nationales et de leur calendrier, si elle alourdit celui de joueurs qui appartiennent souvent dès l'âge de dix-sept-dix-huit ans au groupe professionnel de leur club (même occasionnellement), leur permet d'acquérir, avant même de débuter en D 1, une expérience internationale très intéressante. Certains, qui suivent la filière bleue dès le début (juniors B2, B1, A2, A1), dépassent la trentaine de matches en sélections de jeunes. C'est le cas de quelques jeunes joueurs qui ont disputé les Coupes européennes cette saison, comme le Bordelais François Grenet, le Lyonnais Cédric Bardon ou le Monégasque Thierry Henry.

En remontant les sélections de jeunes depuis 1988-89, nous avons trouvé trace de 31 joueurs ayant disputé un match européen cette saison :

- **Nantes :** Pedros, Ouédec, Renou, Savinaud, Da Rocha.
- **Paris-SG :** Dutruel, Llacer, Nouma, N'Gotty, Dieng.
- **Auxerre :** Goma, Rémy, Rabarivony, Diomède, Cool, Violeau.
- **Bordeaux :** Zidane, Dugarry, Bancarel, Grenet, De Blasiis, Fischer.
- **Lens :** Debève, Vairelles.
- **Lyon :** S. Roche, Moulin, Maurice, Bardon.
- **Monaco :** T. Henry.
- **Strasbourg :** Ismaël, Djetou, Dacourt.

Certains de leurs successeurs, qui sont encore en réserve, ont déjà une belle carrière internationale à leur actif, comme l'Auxerrois Lepaul ou les Parisiens Ducrocq et Domi. Un atout important dans le bagage de jeunes joueurs, pour lesquels la confrontation avec des footballs différents est une chose parfaitement habituelle.

Nantes à un point des quarts

Un match nul suffit aux Canaris pour décrocher leur billet pour les quarts de finale. Une victoire contre les Grecs de Panathinaïkos leur permettrait même de terminer premiers de leur groupe et de disputer le retour chez eux en mars prochain, probablement contre le Legia Varsovie.

LIGUE DES CHAMPIONS

6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
Mercredi 6 décembre 1995, 20 h 30

GROUPE A

FC NANTES (France) — PANATHINAÏKOS ATHÈNES (Grèce)
Arbitre : M. Sundell (Suède)

AALBORG (Danemark) — FC PORTO (Portugal)
Arbitre : M. Craciunescu (Roumanie)

1re JOURNÉE
FC Nantes - FC Porto 0-0
Aalborg BK - Panathinaïkos 2-1

2e JOURNÉE
FC Porto - Aalborg BK 2-0
Panathinaïkos - **FC Nantes** 3-1

3e JOURNÉE
FC Nantes - Aalborg BK 3-1
FC Porto - Panathinaïkos 0-1

4e JOURNÉE
Aalborg BK - **FC Nantes** 0-2
Panathinaïkos - FC Porto 0-0

5e JOURNÉE
FC Porto - **FC Nantes** 2-2
Panathinaïkos - Aalborg BK 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. PANATHINAIKOS	10	5	3	1	1	7	3	+4
2. **FC Nantes**	8	5	2	2	1	8	6	+2
3. FC Porto	6	5	1	3	1	4	3	+1
4. Aalborg	3	5	1	0	4	3	10	−7

■ Panathinaikos est assuré de disputer les quarts de finale mais pas certain de terminer premier du groupe. Pour cela, il ne doit pas perdre à Nantes.

■ Le champion de France n'est pas encore qualifié, mais il peut terminer premier à condition de battre le Pana. Pour être en quarts, Nantes, s'il ne gagne pas, peut :

— Soit faire match nul, et, en cas de succès du FC Porto à Aalborg, passer à la différence de buts particulière,(0-0 à Nantes, 2-2 à Porto) ;

— Soit perdre si le FC Porto ne l'emporte pas au Danemark.

■ Aalborg est éliminé.

GROUPE B

LEGIA VARSOVIE (Pologne) — SPARTAK MOSCOU (Russie)
Arbitre : M. Mottram (Écosse)

BLACKBURN ROVERS (Angleterre) — ROSENBORG TRONDHEIM (Norvège)
Arbitre : M. Pauchard (France)

1re JOURNÉE
Legia Varsovie - Rosenborg Trondheim 3-1
Blackburn Rovers - Spartak Moscou 0-1

2e JOURNÉE
Rosenborg Trondheim - Blackburn Rovers 2-1
Spartak Moscou - Legia Varsovie 2-1

3e JOURNÉE
Legia Varsovie - Blackburn Rovers 1-0
Rosenborg Trondheim - Spartak Moscou 2-4

4e JOURNÉE
Spartak Moscou - Rosenborg Trondheim 4-1
Blackburn Rovers - Legia Varsovie 0-0

5e JOURNÉE
Spartak Moscou - Blackburn Rovers 3-0
Rosenborg Trondheim - Legia Varsovie 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. SP. MOSCOU	15	5	5	0	0	14	4	+10
2. Legia Varsovie	7	5	2	1	2	5	7	− 2
3. Ros. Trondheim	6	5	2	0	3	10	12	− 2
4. Blackb. Rovers	1	5	0	1	4	1	7	− 6

■ Le Spartak Moscou est qualifié pour les quarts de finale et assuré de terminer premier de son groupe.

■ L'autre place qualificative se joue entre Legia Varsovie, actuellement deuxième, et Rosenborg. Un succès sur le Spartak qualifiera à coup sûr les champions de Pologne, mais, en cas d'égalité aux points, c'est Rosenborg qui passera à la différence de buts particulière (1-3, 4-0).

■ Les Blackburn Rovers sont éliminés.

GROUPE C

BORUSSIA DORTMUND (Allemagne) — GLASGOW RANGERS (Écosse)
Arbitre : M. Diaz Vega (Espagne)

STEAUA BUCAREST (Roumanie) — JUVENTUS TURIN (Italie)
Arbitre : M. Grabher (Autriche)

1re JOURNÉE
Borussia Dortmund - Juventus Turin 1-3
Steaua Bucarest - Glasgow Rangers 1-0

2e JOURNÉE
Juventus Turin - Steaua Bucarest 3-1
Glasgow Rangers - Borussia Dortmund 2-2

3e JOURNÉE
Borussia Dortmund - Steaua Bucarest 1-0
Juventus Turin - Glasgow Rangers 4-1

4e JOURNÉE
Glasgow Rangers - Juventus Turin 0-4
Steaua Bucarest - Borussia Dortmund 0-0

5e JOURNÉE
Glasgow Rangers - Steaua Bucarest 1-1
Juventus Turin - Borussia Dortmund 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. JUVENTUS TURIN	12	5	4	0	1	15	4	+11
2. Bor. Dortmund	8	5	2	2	1	6	6	0
3. St. Bucarest	5	5	1	2	2	2	5	− 3
4. Glasgow Rangers	2	5	0	2	3	4	12	− 8

■ La Juventus Turin, première, est qualifiée pour les quarts de finale.

■ Le Borussia Dortmund, deuxième, l'est également même si le Steaua Bucarest peut, à condition de battre la Juve, revenir à sa hauteur au classement aux points. A la différence de buts particulière (1-0, 0-0), Dortmund est sûr de passer.

■ Steaua Bucarest et Glasgow Rangers sont donc éliminés.

GROUPE D

AJAX AMSTERDAM (Pays-Bas) — FERENCVAROS BUDAPEST (Hongrie)
Arbitre : M.Koho (Finlande)

GRASSHOPPER ZURICH (Suisse) — REAL MADRID (Espagne)
Arbitre : M. McCluskey (Écosse)

1re JOURNÉE
Ajax Amsterdam - Real Madrid 1-0
Grasshopper Zurich - Ferencvaros Budapest 0-3

2e JOURNÉE
Real Madrid - Grasshopper Zurich 2-0
Ferencvaros Budapest - Ajax Amsterdam 1-5

3e JOURNÉE
Ajax Amsterdam - Grasshopper Zurich 3-0
Real Madrid - Ferencvaros Budapest 6-1

4e JOURNÉE
Ferencvaros Budapest - Real Madrid 1-1
Grasshopper Zurich - Ajax Amsterdam 0-0

5e JOURNÉE
Real Madrid - Ajax Amsterdam 0-2
Ferencvaros Budapest - Grasshopper Zurich 3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. AJAX AMSTERDAM	13	5	4	1	0	11	1	+10
2. Real Madrid	7	5	2	1	2	9	5	+ 4
3. Ferencvaros	5	5	1	2	2	9	15	− 6
4. Grass. Zurich	2	5	0	2	3	3	11	− 8

■ L'Ajax est d'ores et déjà qualifié et assuré de terminer premier.

■ Ferencvaros a encore une chance mathématique de se qualifier s'il s'impose à Amsterdam et que le Real perd à Zurich contre Grasshopper. En cas d'égalité aux points, le Real est sûr de passer à la différence de buts particulière (6-1, 1-1).

■ Grasshopper est éliminé.

LE TABLEAU FINAL

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale

Quarts de finale (6 et 20 mars 1996)	Demi-finales (3 et 17 avril 1996)	Finale (22 mai 1996)
2e du groupe B - 1er du groupe A		
BORUSSIA DORTMUND - AJAX AMSTERDAM		
2e du groupe D - JUVENTUS TURIN		
2e du groupe A - SPARTAK MOSCOU		

COUPE DE L'UEFA
HUITIÈMES DE FINALE RETOUR
Mardi 5 décembre 1995

A Brême, 19 h 30
WERDER BRÊME (Allemagne) ..... 1 - PSV EINDHOVEN (Pays-Bas) 2
(Dynamo Minsk, 5-0, 1-2) — (Leeds, 5-3, 3-0)
(Glenavon, 2-0, 5-0) — (MyPa Anjalankoski, 1-1, 7-1)
Arbitre : M. Trentalange (Italie)

A Rome, 20 h 30
AS ROMA (Italie) ..... 1 - BRÖNDBY (Danemark) 2
(Eendracht Alost, 4-0, 0-0) — (Liverpool FC, 0-0, 1-0)
(Neuchâtel Xamax, 1-1, 4-0) — (Lillestrom, 3-0, 0-0)
(Inkaras Grifas Kaunas, 3-0, 3-0)
Arbitre : M. Heynemann (Allemagne)

A Lyon, 21 heures
LYON (France) ..... 0 - NOTTINGHAM FOREST (Angleterre) 1
(Lazio Rome, 2-1, 2-0) — (Auxerre, 1-0, 0-0)
(Farense, 1-0, 1-0) — (Malmö, 1-2, 1-0)
Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas)

A Barcelone, 21 heures
FC BARCELONE (Espagne) ..... 1 - FC SÉVILLE (Espagne) 1
(Vitoria Guimaraes, 3-0, 4-0) — (Olympiakos Le Pirée, 1-0, 1-2)
(Hapoel Beer-Sheba, 7-0, 5-0) — (Botev Plovdiv, 2-0, 1-1)
Arbitre : M. Ceccarini (Italie)

A Lisbonne, 21 h 45
BENFICA (Portugal) ..... 1 - BAYERN MUNICH (Allemagne) 4
(Roda JC Kerkrade, 1-0, 2-2) — (Raith Rovers, 2-0, 2-1)
(Lierse, 3-1, 2-1) — (Lokomotiv Moscou, 0-1, 5-0)
Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark)

Mercredi 6 décembre

A Séville, 17 h 30
BÉTIS SÉVILLE (Espagne) ..... 0 - GIRONDINS DE BORDEAUX (France) 2
(FC Kaiserslautern, 3-1, 1-0) — (Rotor Volgograd, 2-1, 1-0)
(Fenerbahçe Istanbul, 2-1, 2-0) — (Vardar Skopje, 2-0, 1-1)
(Karlsruhe, 2-0, 2-2)
Arbitre : M. Pedersen (Norvège)

Jeudi 7 décembre

A Lens, 20 heures
RC LENS (France) ..... 0 - SLAVIA PRAGUE (Rép. tchèque) 0
(Tchernomorets Odessa, 0-0, 4-0) — (Lugano, 2-1, 1-0)
(Avenir Beggen, 6-0, 7-0) — (Fribourg, 2-1, 0-0)
(Sturm Graz, 1-0, 1-1)
Arbitre : M. Wojcik (Pologne)

A Prague, 20 h 15
SPARTA PRAGUE (Rép. tchèque) ..... 0 - MILAN AC (Italie) 2
(Zimbru Chisinau, 4-3, 2-0) — (RC Strasbourg, 1-0, 2-1)
(Silkeborg, 0-1, 2-1) — (Zaglebie Lubin, 4-0, 4-1)
(Galatasaray, 3-1, 1-1)
Arbitre : M. Lopez Nieto (Espagne)

Photo Franco RICHARDI/TEMPSPORT

Le Milan AC et Marco Simone, ici à la lutte avec Pavel Nedved et Jori Novotny, se rendront en République tchèque, en position de force pour accéder aux quarts de finale de la Coupe de l'UEFA.

Les suspendus

LIGUE DES CHAMPIONS

Carotti et Cauet (FC Nantes), G.-H. Georgiadis (Panathinaïkos), Boye, J. Pedersen et I. Simonsen (Aalborg), Jorge Costa (FC Porto), Youran (Spartak Moscou), Batty, C. Hendry et Le Saux (Blackburn Rovers), Petric (Glasgow Rangers), Lacatus (Steaua Bucarest), Ricken (Borussia Dortmund), Blind (Ajax Amsterdam).

COUPE DE L'UEFA

Laville (Lyon), Lucas (Bordeaux), A. Nielsen (Bröndby), Hamann et Ziege (Bayern Munich), M. Schulz (Werder Brême), Joao M. V. Pinto et Dimas (Benfica Lisbonne).

La semelle antichocs contre mal de dos et tendinites c'est
NOÈNE
Pour en savoir plus :
3615 FAMADEM - Tél : 93 10 01 10
Minitel 2.23 F/mn

EUROPE

Fernandez contre Fernandez ?

Le rêve le plus cher de Victor Fernandez, l'entraîneur du Real Saragosse ? Que son équipe rencontre en Coupe des Coupes le Paris-SG. L'occasion de croiser un autre Fernandez célèbre, un certain Luis. Mais pas avant la finale. Réponse vendredi au tirage.

■ Le match Aalborg-FC Porto de demain soir en Ligue des champions sera le dernier arbitré par le Roumain Ion Craciunescu. Arbitre international depuis 1984, il a décidé de raccrocher. Il devrait également abandonner ses fonctions en Roumanie après avoir été accusé d'avoir triché lors d'un examen pour les arbitres. On lui reproche également des liens avec le sponsor d'un club roumain incompatibles avec son rôle d'arbitre.

■ Présent à Nottingham l'autre lundi, pour un match décalé du Championnat d'Angleterre contre Manchester United, l'encadrement lyonnais a pu recueillir quelques informations supplémentaires sur le club anglais qu'il retrouve ce soir à Gerland. Il a également obtenu quelques tuyaux d'Eric Cantona, auteur du but égalisateur de MU au City Ground (1-1). « C'est bon signe qu'un Français nous ait montré la voie ! », a commenté Jean-Michel Aulas, le président de l'OL.

■ Comme Porto, le Panathinaïkos, qui devait arriver à Nantes hier en début d'après-midi, est installé au Domaine d'Orvault.

Le Saux et Batty suspendus

Blackburn va achever son parcours en Ligue des champions, demain face à Rosenborg, sans deux de ses titulaires habituels : Graeme Le Saux et David Batty ont été suspendus la semaine dernière par la Commission de contrôle et de discipline de l'UEFA « pour conduite grossière et antisportive » au cours du match de la précédente journée de Ligue des champions, perdu (3-0) contre le Spartak à Moscou. Initialement épargnés, les deux joueurs ont été sanctionnés après que l'UEFA eut « ouvert une procédure sur la base de nouveaux faits ».

■ Les recruteurs italiens ont estimé à 18 milliards de lires (environ 60 millions de francs) le coup d'un éventuel transfert de Patrick Kluivert dans le Calcio. L'attaquant néerlandais est sous contrat avec l'Ajax jusqu'en juin 1997.

■ Lars Bohinen, le Norvégiens de Blackburn, ne jouera pas contre ses compatriotes de Rosenborg ce soir en Ligue des champions. Son transfert, de Nottingham Forest chez les champions d'Angleterre, a été conclu bien après la date limite fixée par l'UEFA au 15 août.

■ Touché aux cervicales à Metz et souffrant de surcroît du dos, Serge Le Dizet, l'arrière latéral du FC Nantes, ne s'est pas beaucoup entraîné la semaine dernière et a dû déclarer forfait pour le match de Championnat contre Martigues. Il devrait néanmoins jouer demain contre Panathinaïkos car Christophe Pignol, qui venait d'être opéré d'une appendicite, a été victime vendredi d'une entorse au genou gauche.

■ Sparta Prague-Milan AC se jouera à guichets fermés. Les 20 000 places du stade Letna se sont arrachées en trois heures de temps, le vendredi précédent le match aller, alors que la date du retour n'était pas encore fixée. Certains supporters ont fait la queue à partir de 4 heures du matin.

■ Jan Stejskal (33 ans), le gardien du Slavia Prague, ne se souvient pas avoir déjà joué contre un club français. « J'ai gardé deux fois le but de la Tchécoslovaquie contre l'équipe de France, dit-il. C'était à Paris. La première fois, en amical, nous avons fait match nul. La seconde, dans le cadre des éliminatoires de l'Euro 92, nous avons perdu 2 à 1 mais un but avait été injustement refusé à Knoflicek, à la dernière minute. »

■ Par crainte pour la pelouse, particulièrement éprouvée par les pluies diluviennes qui se sont abattues ces derniers jours sur l'Ouest de la France, les dirigeants nantais n'ont pas souhaité que les joueurs du Panathinaïkos s'entraînent à la Beaujoire avant le match de mercredi. Ils ont donc dû se rabattre sur le terrain de Marcel-Saupin.

■ C'est un drôle de Pana que devrait rencontrer Nantes, demain : aux indisponibilités déjà connues de Nioplias et Kolitsidakis se sont ajoutées, samedi, celles de Donis et du Polonais Warzycha, blessés lors du derby (gagné 2-1) contre Olympiakos, au Pirée.

■ Le dernier but de Gianluca Vialli en C 1 remonte au 4 mars 1992 : alors attaquant de la Sampdoria, il avait inscrit deux buts aux Belges d'Anderlecht. Son abstinence s'est ensuite prolongée pendant huit rencontres de Ligue des champions, trois avec le club génois et cinq sous les couleurs de la Juve.

■ Conseil de Martin Frydek, le meneur de jeu du Slavia Prague et de la sélection tchèque, aux joueurs de Lens : « Surtout ne sous-estimez pas Slavia ! En 1991, l'OM nous avait pris de haut et nous les avions éliminés de la Coupe des champions. » Marseille avait ainsi raté la qualification pour la première édition de la Ligue des champions.

■ Ce soir, à Rome, les Danois de Bröndby espèrent bien prendre leur revanche. En 1990-91, l'AS Roma les avait privés de la finale de la Coupe de l'UEFA, en s'imposant (2-1) au match retour (0-0 à l'aller), grâce à un but de Rudy Völler à deux minutes de la fin.

■ Depuis l'arrivée de Johan Cruyff aux commandes, le FC Barcelone a accueilli à huit reprises le FC Séville au Nou Camp. En quart de finale aller de la Coupe d'Espagne 1995, le Barça avait cartonné (5-0). En Championnat, le bilan reste aussi largement positif pour les Catalans, qui l'ont emporté à cinq reprises, ne s'inclinant que deux fois.

■ Ce soir à Rome, le club danois de Bröndby sera privé du Norvégien Dan Eggen (vingt-cinq ans), défenseur international, auteur d'un des deux buts de la victoire à Liverpool au tour précédent. Eggen a subi une intervention chirurgicale au tendon d'Achille le lendemain du match aller (gagné 2-1) contre l'AS Roma et est indisponible pour six à huit mois.

■ La délégation de Nottingham Forest devait débarquer hier en fin de matinée à l'aéroport de Lyon-Satolas puis s'installer à l'hôtel *Métropole*, sur les bords de la Saône. Après avoir découvert Gerland en fin d'après-midi, Frank Clark et ses joueurs doivent en principe s'entraîner ce matin sur un terrain de Caluire, pas très loin de leur hôtel.

une-deux

Rocha : « Je connais Nantes comme ma propre équipe »

Inconnu il y a vingt mois, lorsqu'il assuma la succession d'Ivica Osim à Panathinaïkos, l'Argentin Juan Ramon Rocha réussit depuis un parcours sans faute. Assuré, avant même le match contre Nantes, de disputer les quarts de finale de la Ligue des champions, il s'interdit pourtant tout relâchement.

« Juan Ramon, allez-vous vous contenter du match nul, synonyme de première place pour votre équipe ?

— Ce serait suffisant, mais je ne suis pas du genre à jouer le nul. Pour moi, quand on veut le nul il faut aller gagner. C'est en tout cas le message que je fais passer à mes joueurs. Panathinaïkos se contentait depuis quelques années de dominer le Championnat grec mais échouait régulièrement en Coupe d'Europe. Je veux qu'on soit plus ambitieux. La saison dernière, nous avons assuré le titre à six journées de la fin. Là, nous sommes qualifiés pour les quarts de finale de la Ligue des champions avant la dernière journée. Nous allons dans le bon sens.

— On a pourtant du mal à imaginer un Panathinaïkos très offensif demain à Nantes...

— Pourquoi ? Nous avons une histoire beaucoup plus riche que les Nantais en Coupe d'Europe. Nantes est peut-être plus connu parce que c'est un club français, mais nous avons déjà créé la surprise en nous imposant à Porto à dix contre onze. Panathinaïkos, croyez-moi, est aujourd'hui l'un des meilleurs clubs au monde.

— Vraiment ?

— Je pense que les Nantais, comme avant eux les Portugais, nous ont un peu sous-estimés. J'ai lu des déclarations de Pedros très désobligeantes à notre égard. Je trouve ça bête. Nous, nous ne nous permettrions pas de critiquer Nantes. Ont-ils oublié le match aller ? Nous les avons battus 3-1, mais ça aurait pu tout aussi bien faire 6-0...

— Vous ne doutez de rien...

— Ma seule crainte, ce sont les blessures. J'ai un effectif réduit, avec seize joueurs grecs et trois étrangers. C'est un peu juste, d'autant que nous jouons pratiquement tous les trois jours et que les risques de blessure sont importants. Mercredi dernier, en Coupe, j'ai perdu Kalitzakis, victime d'une déchirure. Samedi, on a joué le derby contre Olympiakos. Et notre arrière gauche Georgiadis est suspendu...

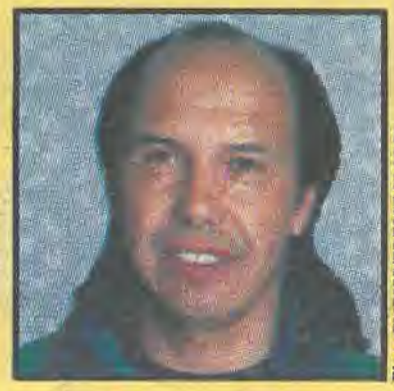


Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

— Cela ne vous a pas empêchés de créer la surprise dans le groupe A...

— Pour nous, ce n'est pas une surprise. Le travail a payé, tout simplement. J'ai des observateurs partout, qui me renseignent en permanence sur tous nos adversaires potentiels. J'ai déjà plus de cinq cents vidéos d'équipes européennes. Nous connaissions bien mieux nos adversaires qu'ils ne nous connaissaient, et on a su en profiter. Je pourrais vous parler de Nantes aussi bien que de ma propre équipe. Ils n'ont aucun secret pour moi.

— Ça ne suffit pas toujours...

— Bien entendu ! Mais le fait est que nous avons concédé notre seule défaite face à Aalborg, l'équipe qu'on connaissait le moins...

— Vous aviez été battus aussi par le Dinamo Kiev avant son exclusion du tournoi pour tentative de corruption...

— Une défaite très honorable devant une équipe qui, à mes yeux, était nettement supérieure à Nantes et à Porto. Son exclusion a changé les données du groupe et nous a un peu arrangés, je le reconnais.

— Le favori était pourtant Porto, qui se trouve au bord de l'élimination...

— Porto possède l'effectif le plus riche du groupe, mais son style de jeu est trop connu, donc plus facile à contrer. Nantes est un peu dans la même situation.

— A vous entendre, tout semble facile...

— Au contraire, ça n'a pas été facile du tout. Nous avons dû jouer trois matches de plus que les Nantais, puisqu'au match contre le Dinamo se sont ajoutés les deux matches préliminaires contre l'Hajduk Split. Trois matches de plus, ça fait plus de fatigue, plus de cartons, plus de blessés...

— Vous voilà en tout cas devant un superbe défi, sachant qu'en quarts de finale vous éviterez les favoris de la Ligue des champions...

— Le panorama est très intéressant. On aura à jouer contre une équipe qui sortira en mars d'une longue trêve hivernale. Tant qu'à faire, j'aimerais éviter le Spartak Moscou, qui a gagné tous ses matches. Mais le plus important pour nous reste le Championnat grec, puisque c'est le seul moyen d'assurer notre retour en Ligue des champions l'année prochaine. »

Alexandre VALENTE

■ « Inutile d'user de ballons aériens dans la surface contre Lens. Le jeu de tête de cette équipe est impressionnant. Ce n'est qu'en procédant par passes courtes qu'on peut les inquiéter. » C'est l'avis autorisé de Josef Pesice, du Slavia Prague.

■ Un joueur du Slavia Prague a déjà rencontré Lens : Martin Hysky. « C'était il y a trois ou quatre ans, se rappelle le jeune stoppeur tchèque. J'avais participé avec une sélection des moins de dix-huit ans à un tournoi près de Saint-Étienne et nous avions perdu 3-0 contre Lens. »

La palme à Boban

Depuis son arrivée à la tête du Milan AC, au début de la saison 1991-92, Fabio Capello a utilisé pas moins de dix étrangers dans les différentes compétitions internationales. La palme revient à Zvonimir Boban avec 31 matches. Le Croate devance Desailly (25), Savicevic (22), Papin (17), Brian Laudrup (7), Rijkaard et Van Basten (6), Gullit (5), Weah et Raducioiu (4).

■ En battant 2-1 l'AS Roma à Copenhague, il y a quinze jours, Bröndby a réalisé une première. Jamais auparavant un club danois n'était venu à bout d'un représentant du Calcio en Coupe d'Europe (deux nuls et huit défaites).

■ Le président de la Roma, Franco Sensi, a promis une prime de 50 millions de lires (environ 170 000 francs) à chacun de ses joueurs s'ils éliminent Bröndby. Une victoire finale en Coupe de l'UEFA leur rapporterait 150 millions de lires par tête.

Legia interdit de quart ?

Si Nantes bat demain Panathinaïkos et termine premier du groupe A, son adversaire en quart de finale devrait être Legia Varsovie. Or, même s'ils se qualifient, les champions de Pologne ne sont pas du tout assurés d'être encore en lice au printemps. Ils sont, en effet, sous le coup d'une sanction pour non-paiement du transfert de l'attaquant Cezary Kucharski. Initialement prêté par le club suisse d'Aarau à Legia jusqu'à fin août, ce dernier a été maintenu dans l'effectif des champions de Pologne au prix d'un incroyable mic-mac et d'un transfert de 4 millions de francs. C'est la somme que s'était engagé à verser Janusz Romanowski, l'un des dirigeants du Legia, lorsqu'il s'est rendu en Allemagne pour conclure l'accord. Mais le FC Aarau n'a rien vu venir et a donc saisi la FIFA. Cette dernière a immédiatement mis le club de Varsovie en demeure de payer mais les caisses sont vides. Sans la clémence de la FIFA, la rencontre décisive de la Ligue des champions contre le Spartak Moscou, demain à Varsovie, aurait même été annulée. Legia, qui risque l'exclusion, a jusqu'à la fin du mois pour régler sa dette.

■ Ebbe Skovdahl, l'entraîneur de Bröndby, adversaire de l'AS Roma en Coupe de l'UEFA, n'est autre que l'oncle de Brian et Michael Laudrup. C'est plus précisément le frère de leur mère.

Del Piero près du but

Il y a deux semaines, Alessandro Del Piero a inscrit, face au Borussia Dortmund, son cinquième but en cinq rencontres de Ligue des champions. S'il marque demain à Bucarest, il établira un record absolu et dépassera Paolo Virdis (Milan 1985-86), Roberto Baggio (Juventus 1990-91) et Rudy Völler (Roma 1990-91), qui ont également marqué au cours de cinq matches d'affilée.

■ Plus un club anglais ne s'est qualifié pour un quart de finale de C 3 depuis la saison 1991-92 (Liverpool). Face à Lyon, Nottingham Forest espère bien mettre un terme à cette série négative.

télévision

MARDI 5 DÉCEMBRE

20 h 25, Rai 2 : AS Rome-Bröndby, 8e de finale UEFA retour, en direct.

20 h 50, **TF 1** : Lyon-Nottingham Forest, 8e de finale UEFA retour, en direct. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

21 heures, BBC 1 : Lyon-Nottingham Forest, 8e de finale UEFA retour, en direct.

22 heures, **Eurosport** : les temps forts de Lyon-Nottingham Forest, AS Rome-Bröndby et Benfica-Bayern Munich, 8es de finale UEFA retour. Commentaires de Cyril Linette et Jean-Charles Sabattier. Rediffusion le 6 à 11 heures.

MERCREDI 6 DÉCEMBRE

17 h 25, **Canal +** : Betis Séville-Bordeaux, 8e de finale UEFA retour, en direct. Commentaires de Thierry Gilardi et Philippe Doucet.

19 h 50, RTBF : *Vous permettez Raymond ?*

20 heures, RTBF : Nantes-Panathinaïkos, 6e journée de la Ligue des champions, en direct.

20 h 20, Canale 5 : Steaua Bucarest-Juventus, 6e journée de la Ligue des champions, en direct.

20 h 20, **TF 1** : Nantes-Panathinaïkos, 6e journée de la Ligue des champions, en direct. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué. Puis résumés des sept autres rencontres.

20 h 30, RTL : Borussia Dortmund-Glasgow Rangers, 6e journée de la Ligue des champions, en direct. Puis analyse de la journée avec Franz Beckenbauer.

22 h 35, RTBF : résumé d'Ajax-Ferencvaros et les buts de Real Madrid-Grasshopper, 6e journée de la Ligue des champions.

JEUDI 7 DÉCEMBRE

17 h 55, **Canal +** : Lens-Slavia Prague, 8e de finale UEFA retour, en direct. Commentaires de Charles Biétry, Philippe Doucet et Eric Besnard.

20 h 5, Italia 1 : Sparta Prague-Milan AC, 8e de finale UEFA retour, en direct.

20 h 5, RTBF : résumés des matches de la Ligue des champions.

22 heures, **Eurosport** : les temps forts de Lens-Slavia Prague et Sparta Prague-Milan AC. Commentaires de Cyril Linette et Jean-Charles Sabattier. Rediffusion le 8 à 8 h 30.

VENDREDI 8 DÉCEMBRE

20 h 5, RTBF : *Zoom arrière*. Bilan sur les qualifiés de la Ligue des champions.

Tel père, tels fils

Jeudi à Lens, Lukas Jarolim fera avec le Slavia Prague ses premiers pas de joueur professionnel en France. A dix-neuf ans, il marche sur les traces de Karel, son père, ancien meneur de jeu de Rouen et d'Amiens. Quant au petit frère, David, il est au Bayern de Munich. Portraits de famille.

ANTON PANENKA n'aime pas perdre. Battu raquette au poing par Karel Jarolim, il propose à son vainqueur une revanche, une partie de tennis-ballon avec une balle de... tennis. A ce petit jeu, improvisé, Panenka l'emporte mais c'est bien Jarolim qui repart avec le gros lot : un billet pour deux personnes pour aller en Angleterre assister à l'Euro.

La scène, filmée par Nova, la chaîne de télé privée tchèque, se passe sur le court de tennis de l'hôtel Hilton de Prague. Dans les tribunes, madame Jarolim et sa fille, la petite Anete, applaudissent. Sur le bord du court, David glisse à Lukas : « Si les parents n'y vont pas, on leur demande les billets. » « Pourquoi pas ? » répond son aîné.

Douché, changé, Karel rejoint sa petite famille au restaurant de l'hôtel. A trente-neuf ans, l'ancien meneur de jeu de Rouen et d'Amiens est toujours bien dans ses chaussures à crampons : « Cet été, après la relégation de Bohemians, je voulais arrêter, raconte-t-il, mais les dirigeants de Ceska Cepa m'ont fait une proposition. Aujourd'hui, nous sommes leader de la Troisième Division. Alors, en attendant de devenir entraîneur, pourquoi ne pas continuer ? »

Une initiative d'autant plus appréciée que Karel a une réputation de porte-bonheur. Depuis son retour de France (en 1991), il a d'abord participé à la relance du Slavia Prague, le club de ses débuts, puis a fait monter en Première Division Viktoria Zizkov et Svarc Benesov. La saison dernière, malgré ses dix buts, il n'a malheureusement pas pu empêcher les Bohemians Prague, le club de son ami Panenka, de descendre en Deuxième Division.

L'élite, Karel Jarolim ne l'a jamais connue en France : « Autrefois pour s'expatrier il fallait avoir trente et un ans et 250 matches de D 1 à son actif, explique-t-il. A cet âge-là, ce n'était pas facile d'intéresser un club de premier plan. Je me suis donc retrouvé à Rouen, qui venait de monter en D 2. Parmi mes coéquipiers, il y avait Jean-Marc Adjovi-Bocco — on le surnommait "Jimmy" —, qui joue aujourd'hui à Lens. » Et qui pourrait retrouver en face de lui, jeudi, le fils de celui qui fut son coéquipier...

« Une annonce dans *France Football* »

A cette époque, Lukas avait une dizaine d'années et David trois de moins. « Pour nous, la France, c'était féerique, se rappelle le plus jeune. Les magasins, les lumières... Avec mon frère, nous adorions aller nous promener dans les rues. C'était tellement différent de Prague. »

Des souvenirs évidemment partagés par Lukas : « Oui, pour nous, ça a été un grand changement. Une grande chance aussi. Je n'oublierai jamais la première fois que j'ai mangé des fruits de mer. Nous n'en n'avions jamais vu auparavant. Maintenant, à Prague, il y a tout mais, s'il n'y avait pas eu la révolution, j'aurai demandé l'asile politique en France. »

Les Jarolim sont restés quatre ans dans l'Hexagone, mais, après trois saisons à Rouen, Karel s'est retrouvé au chômage, son contrat avec le club normand n'ayant pas été prolongé comme il le souhaitait. « J'ai alors passé une annonce dans *France Football*, raconte-t-il, et j'ai eu aussitôt plusieurs offres. J'ai choisi Amiens qui venait de Troisième Division et qui, l'année suivante, est montée en Deuxième. » Sans lui, car, entre-temps, Karel avait regagné sa Bohême.

La famille Jarolim. Karel, David et Lukas (de gauche à droite). Photo GOL

Après avoir fait leurs classes en France, Lukas et David ont repris le cours de leurs études à Prague. Ils ont aussi et surtout continué à jouer. « Le foot, pour nous, a toujours été très important, reprend Lukas. En France, comme nous suivions au début de notre séjour des cours par correspondance, c'était l'occasion de rencontrer d'autres jeunes. » « Quand j'avais un entraînement avec ceux de mon âge, rappelle David, Lukas nous accompagnait souvent et il jouait gardien de but. Il n'était pas très bon d'ailleurs... » Une pique qui n'empêche pas les deux frères, malgré leurs trois ans de différence, de rester très liés.

Leurs destins se sont pourtant séparés cet été. Repéré dans la sélection tchèque lors d'un tournoi européen des moins de 17 ans en Belgique, David est sollicité par le Feyenoord de Rotterdam et le Bayern de Munich. « Nous avons longuement hésité à le laisser partir, reconnaît Karel. Nous nous sommes d'abord assurés que les conditions d'hébergement à Munich étaient correctes puis nous l'avons laissé libre de son choix. »

« Tu ne seras jamais aussi bon que ton père »

David, lui, est heureux au Bayern, où il a signé un contrat de deux ans et côtoie au centre de formation un Autrichien, un Croate, un Serbe et deux Ghanéens. « Le Bayern recrute les étrangers très jeunes, explique-t-il, afin que, plus tard, ils puissent jouer en Coupes d'Europe sans être considérés comme étrangers. J'aurais aimé que mon frère vienne aussi, mais ça n'a pas été possible. »

Lukas est allé à Munich. « Je me suis entraîné avec Matthäus et les autres, raconte-t-il, mais ne l'écrivez-pas surtout, en France, mes amis vont croire que j'ai la grosse tête. » Lié au Slavia pour encore un an et demi, Lukas doit rester à Prague et poursuivre son cursus dans une atmosphère pas toujours favorable. « Le club a pris l'habitude d'acheter des vedettes à l'extérieur et, pour les jeunes, ce n'est pas facile de faire leur trou. »

Lukas y est pourtant parvenu : régulièrement sur le banc, il en est aujourd'hui à une dizaine de matches en Division 1 depuis sa première apparition en mai dernier. « Je ne m'étais encore jamais préparé avec l'équipe première, se souvient-il, et c'est après l'entraînement des juniors, le matin, qu'on m'a dit de rester au stade, pour jouer l'après-midi contre Sigma Olomouc. Comme ça, je n'ai pas eu le temps de gamberger... » Des questions, Lukas pourrait pourtant s'en poser de temps en temps. Chaque fois que sa prestation est un peu décevante, le même commentaire revient inévitablement : « Tu ne seras jamais aussi bon que ton père. » La comparaison a d'ailleurs déjà eu lieu, au cours d'un match amical entre Bohemians et les juniors du Slavia, en avril dernier. Score final : 5-0 pour l'équipe du père, alors en Première Division. « Mais il n'a joué qu'une mi-temps », précise le fils.

Même s'ils jouent tous les trois dans le même registre, il n'y a pas de rivalité entre le père et ses fils. Plutôt une complicité filiale. Ou paternelle, c'est selon : « Bien sûr que je suis fier d'eux, avoue-t-il, mais, dans ce métier, il faut sans cesse travailler, progresser. On n'est jamais arrivé. »

Jeudi, à Lens, Lukas essaiera d'emboîter la foulée de son père. Il y a quelques années, en Coupe de France, les Sang et Or avaient été éliminés par Amiens. Le principal artisan de leur malheur s'appelait Jarolim...

Xavier BARRET, à Prague

GUINGAMP - PARIS-SG : 0-0

Les bons coups du père Francis

Défense de fer et mental d'enfer, le promu n'en finit pas de surprendre. Après tant d'autres, Paris-SG n'est pas parvenu à ébranler sa belle assurance. Du National 1 à la Division 1, Guingamp n'a pas changé et ressemble plus que jamais à Francis Smerecki, son entraîneur : sérieux, rigoureux, modeste. Un cocktail qui paye.

Photos Alain de MARTIGNAC

LE speaker a tout juste le temps de pousser un hurlement, d'évoquer un « nouvel exploit », que l'ovation du public recouvre sa voix. Au coup de sifflet final de M. Anton, le stade de Roudourou, rempli comme jamais (15 747 spectateurs, record battu), explose de joie. Pourtant, Guingamp n'a pas gagné, Guingamp n'a pas marqué et c'est la cinquième fois en onze rencontres à domicile qu'il n'y pas eu de but à se mettre sous la dent. Mais qu'importe ! Cette petite frustration n'est que poussière comparée aux satisfactions amassées depuis le début de la saison. Car, une fois de plus, Guingamp a été à la hauteur. De l'enjeu, de la Division 1, du Paris-Saint-Germain.

Après avoir accroché un nul au Parc des Princes en juillet dernier, l'En Avant a récidivé vendredi soir. A l'arrivée, on comptera probablement sur les doigts d'une main, peut-être amputée, les équipes qui n'auront pas concédé la défaite face au PSG. Comme dix autres visiteurs avant lui, le leader n'est pas parvenu à tromper Angelo Hugues. Et les Havrais demeurent les seuls à avoir marqué à Roudourou (2-2, le 21 octobre).

La surprise dans la régularité

Les intentions parisiennes étaient pourtant frivoles avec la première sortie du carré magique à l'extérieur. Mais, dans le courant de la seconde période, cette marque d'ambition ressemblait de plus en plus à de la présomption. Tour à tour, Loko, Djorkaeff et Rai ont quitté le terrain, laissant à Dely Valdes le soin de représenter ledit carré jusqu'à la fin. « On a mérité le respect de Luis Fernandez, observe Francis Smerecki. Quand il s'est aperçu qu'on tenait la route, il a modifié ses plans et s'est contenté du 0-0. Pour nous, c'est une forme de reconnaissance. Mais les joueurs ont quand même eu dû mal à manifester leur joie dans les vestiaires. Ils voulaient gagner. »

Avec une cinquième place au classement, à égalité avec Nantes, champion en titre, trois défaites seulement au bout de vingt journées et la meilleure défense du Championnat, Guingamp affiche des temps de passage sidérants pour un promu. Certes, on a déjà vu des petits nouveaux batifoler d'emblée dans la cour des grands, mais quand un pareil toupet se manifeste dans une ville de 8 000 habitants, on n'est pas loin du phénomène de société.

Stéphane Carnot, à l'image des autres joueurs guingampais, applique les consignes de Francis Smerecki : il n'y aura pas de boulevard dans la défense bretonne pour Patrick Colleter.

Evidemment, si on avait dit ça à Smerecki en juillet... « Non, je n'y aurais pas cru. Il n'aurait pas été raisonnable d'envisager un tel parcours. Mais notre place est méritée. Guingamp, c'est la surprise dans la régularité. On n'a jamais perdu deux fois de suite. Au début, on pouvait se demander si on n'était pas en surrégime. Mais à mi-parcours, la question ne se pose plus. »

Il est vrai que l'En Avant n'a rien du promu boutonneux et maladroit qui cherche à séduire et essuie des gifles en retour. Face au PSG, le onze de départ comportait pourtant sept joueurs ayant connu le National 1 il y a deux ans. Mais l'équipe dégage une maturité, un calme et un sang-froid tactiques que l'on serait bien en peine de déceler chez quelques vieux habitués. Elle ne pense pas à flamber, juste à jouer. Posément, simplement.

Sous prétexte que Guingamp ne pointe qu'en dix-septième position au classement des attaques, certains en ont fait une machine à bétonner. Ce qui est à la fois réducteur et injuste. Smerecki : « On n'a pas une bonne défense, mais un bon système défensif. Chacun a une tâche à remplir afin de préserver l'équilibre général. Cela m'énerve un peu d'entendre qu'on joue à l'italienne. Ce n'est pas ça. On ne rentre pas sur le terrain pour défendre et, éventuellement, attaquer si une occasion se présente. Et puis, il ne faut pas oublier deux choses : les trois quarts de l'effectif découvrent la Division 1 et nous avons perdu notre avant-centre, Divert, depuis la troisième journée. »

Il n'en reste pas moins que la rigueur défensive est une marque de fabrique chez les Guingampais. Ou plutôt chez Smerecki. Depuis qu'il officie dans les Côtes-d'Armor, l'En Avant a toujours présenté l'arrière-garde la plus hermétique. Dans le groupe A de National 1 d'abord, en Division 2 ensuite, en Division 1 maintenant. Et, si l'on met de côté les deux lourdes défaites à Saint-Etienne (0-4) et Rennes (0-3), Angelo Hugues n'a encaissé que cinq buts en dix-huit matches. « Avec Valenciennes, on était déjà performants dans ce secteur, précise Smerecki. A Dunkerque aussi, avec des moyens inférieurs. Pour que Guingamp ait une chance de bien figurer, il était indispensable d'être solide derrière. De toute façon, quel que soit le Championnat, le classement des défenses et le classement général se rejoignent tôt ou tard. »

« On ne songe qu'au maintien »

Imprégné des messages du père Francis, Guingamp récite ses leçons avec application. Le compteur tourne, mais les têtes restent froides. « Les joueurs ne se laisseront pas griser. Je n'ai pas besoin d'insister là-dessus. L'an dernier, on a été champions d'automne en Division 2 et on a continué avec le même sérieux. Quand on a gagné à Marseille, on a remis la barre encore plus haut. Il n'y a pas de raison que ça change. C'est notre patrimoine et on ne le détruira pas. Ici, on ne songe qu'au maintien, en aucun cas à l'Europe. Il nous manque une dizaine de points. Nous sommes sur la bonne voie, mais il ne faut surtout pas nous en écarter. »

La réussite de Smerecki prouve une fois de plus que les licenciés d'un jour font les bons entraîneurs de demain. Durant l'été 1992, au bout de trois journées, il était remercié par Valenciennes qu'il venait de faire accéder à la Division 1. Une décision d'une rare grossièreté. Depuis, il a gravi les échelons avec Guingamp, pendant que le club nordiste dégringolait les marches jusqu'en National 1.

La justice sportive a rendu chacun à son destin. Smerecki a évité l'affaire VA-OM, les bureaux de Tapie, les tribunaux, peut-être le chômage ou l'exil... Pour le plus grand bonheur de l'En Avant.

Rémy LACOMBE, à Guingamp

Pour son premier match au stade de Roudourou, Xavier Gravelaine a trouvé sur sa route celui qui était son meilleur copain au PSG, José Cobos. Parfois, Laurent Fournier est venu en renfort, en sorte que le néo-Guingampais n'est presque jamais passé. Le rythme de la haute compétition lui fait encore défaut.

Il aurait pu aller à Metz, mais il a préféré Guingamp. Pour ses résultats et sa tranquillité. Prêté pour sept mois par le PSG, Xavier Gravelaine veut se relancer dans les Côtes-d'Armor. Et se construire un nouvel avenir.

Gravelaine : « Je ne voulais pas de pression »

« Le match nul obtenu face au PSG vous satisfait-il ?

— Oui. Nous avons pris un point important face au futur champion de France. En première période, nous étions trop crispés. Mais après la pause, nous nous sommes libérés. Je n'ai qu'un regret : ne pas avoir converti en but notre dernière occasion à une dizaine de minutes de la fin. La semaine prochaine, en Coupe de la Ligue, le PSG souffrira encore davantage.

— Vous avez dû éprouver un sentiment étrange en affrontant vos anciens partenaires pour vos débuts à Roudourou ?

— Pas spécialement. Je ne pense plus au PSG. Il fait son chemin, moi le mien. Je n'ai pas de revanche à prendre.

— Vous faites l'objet d'un prêt jusqu'à la fin de la saison. Cette situation vous convient-elle ?

— Non. J'aurais préféré un transfert. Mais, en France, personne ne peut m'acheter. A partir de là, je suis obligé de m'adapter.

— En principe, vous serez de retour à Paris dans sept mois puisque votre contrat expire en juin 1997...

— S'il le faut, je reviendrai. J'espère toutefois que l'on ne recommencera pas le même tintouin.

« Guingamp finira devant Metz »

— Vous avez choisi Guingamp plutôt que Metz. Pourquoi ?

— Parce que j'ai envie de jouer tranquillement, de prendre du plaisir sans subir de pression. Le style de jeu de Guingamp me conviendra mieux. D'ailleurs, les derniers résultats me donnent raison. Metz n'a plus gagné depuis sept matches et ne parvient pas à sortir la tête de l'eau. Ils vont avoir la pression. Je suis persuadé que Guingamp finira devant Metz.

— Carlo Molinari a affirmé que vous aviez peur de ne pas être titulaire en Lorraine ?

— S'il a vraiment déclaré cela, je suis surpris. Enfin, il dit ce qu'il veut. J'avais eu une super-conversation au téléphone avec Joël Muller. Si j'avais signé là-bas, j'aurais joué. En début de saison, mon choix aurait sans douté été différent. Mais là, j'ai opté pour Guingamp.

— Qu'est-ce qui a fait pencher la balance ?

— Guingamp est entré en contact avec moi il y a dix jours. Pour me faire une idée, je suis allé voir jouer l'équipe à Auxerre. Très vite, j'ai compris. J'ai été impressionné par la solidarité des joueurs. Quand l'un cédait, il y en avait un deuxième derrière, puis un troisième... Ils ont été super !

— Ce premier match contre le leader vous conforte-t-il dans votre décision ?

— Absolument. Je ne me suis pas trompé. En début de saison, beaucoup de gens voyaient Guingamp en difficulté, moi y compris. Mais il y a de la qualité ici. C'est du solide.

— Vous estimez que le style de jeu de Guingamp vous conviendra mieux. Mais l'En Avant est davantage réputé pour sa défense que pour son attaque ?

— Cela s'explique par la longue indisponibilité de Divert et la blessure de Rouxel. Ils n'ont pratiquement pas joué ensemble. Pourtant, Guingamp ne perd pas et c'est l'essentiel. Tant qu'on aura une défense de fer, on n'aura pas de problème. Mon objectif est de me remettre dans le circuit de la D 1 et de réussir une bonne deuxième partie de Championnat.

— Pourquoi avoir refusé les offres de Mönchengladbach ?

— Je n'ai pas refusé les offres de Mönchengladbach, puisqu'il n'y a jamais rien eu de concret. Pas de fax, pas de chiffre précis. Si le club allemand m'avait vraiment fait des propositions aussi alléchantes que ce que j'ai lu, je serais parti sur-le-champ.

— Depuis deux ans et demi, vous étiez sur une mauvaise pente. N'est-il pas grand temps de relancer votre carrière ?

— Reprenez les chiffres ! A Strasbourg, j'étais quand même le meilleur buteur de l'équipe, *(NDLR : 9 buts)*. Et Strasbourg n'est pas un grand club.

— Quelle leçon tirez-vous de votre disgrâce parisienne ?

— Que le milieu du football n'est vraiment pas beau. Mais je ne veux pas polémiquer. Les dirigeants parisiens ont tout de même contribué à débloquer la situation. »

R. L.

Photo André LECOQ

PARCOURS

Guingamp est unique

LES deux promus de la saison, les inattendus Guingamp et Gueugnon, figurent chacun à un bout du classement. Les Bretons ont réussi un parcours à peu près parfait, alors que les Bourguignons sont dans la zone rouge.

Si l'on considère les vingt dernières saisons, 1976-77 à 1995-96, on constate sans surprise que Guingamp est l'un des plus brillants promus de la période contemporaine. Après 20 journées de compétition, sur les 54 promus recensés depuis juillet 1976, et en recomptabilisant la victoire à deux points afin de pouvoir effectuer des comparaisons avec les saisons prédédentes, En Avant (25 points) occupe la troisième place derrière deux promus de la déjà lointaine saison 1977-78, Monaco 27 points et Strasbourg 26 points, à égalité avec le Sochaux de 1988-89.

Il suffira de rappeler qu'en 1978 Monaco avait tout simplement remporté le titre de champion alors que Strasbourg accrochait une place en C 3, tout comme Sochaux en 1989, pour souligner la qualité du parcours de Guingamp. Parcours d'autant plus étonnant que si le club breton est un novice en Division 1, Monaco, Strasbourg et Sochaux étaient de vieux habitués de la Division 1, accidentellement descendus et tout de suite remontés après avoir conservé la majorité de leur effectif. Le plus fort, c'est que Guingamp détenait déjà le statut de promu en Division 2 l'année dernière, après avoir dominé le Championnat de National 1 1993-94 avec une équipe ressemblant à celle d'aujourd'hui. Il n'est pas exagéré de dire que ce qu'a réussi En Avant depuis trois ans est sans précédent dans l'histoire du football professionnel français. Même le légendaire Sedan du milieu des années 50 avait patienté un an avant de monter en Division 1 lors de son entrée chez les pros en provenance du défunt CFA (les footballeurs-ouvriers de Louis Dugauguez se classèrent 9es de leur premier Championnat de Division 1 en 1955-56, tout en remportant la Coupe de France).

Quant à Gueugnon, il est mal classé, mais nullement ridicule. Au classement depuis vingt ans évoqué plus haut, les Bourguignons (13 points en ramenant la victoire à deux points) occupent la 48e place sur 54. Compte tenu du fait que Gueugnon, comme Guingamp, est un club modeste qui n'avait jamais connu la Division 1 auparavant, sa performance générale n'a vraiment rien de catastrophique, et il n'est nullement décroché par ses concurrents directs.

Lors des vingt dernières saisons (1975-76 à 1994-95), sur 55 promus, on compte un champion de France (Monaco 1978), cinq Européens (Strasbourg 1978, Montpellier 1988, Sochaux 1989, Bordeaux 1993 et Cannes 1994) et 18 relégués.

Si l'on considère les chiffres depuis la reprise de 1945 (49 saisons), on dénombre 3 champions (Bordeaux 1950, Saint-Etienne 1964 et Monaco 1978) et 41 relégués sur 136 promus : 30 % des équipes montant en Division 1 regagnent donc directement l'étage en dessous. Mais la redescente immédiate a tendance à se raréfier : si 12 clubs sur 27 (44 %) étaient directement redescendus entre 1975-76 et 1984-85, ils ne sont plus que 6 sur 28 (21 %) à avoir connu le même sort (1) entre 1985-86 et 1994-95.

J.-J. V.

(1) En fait cinq clubs seulement sont redescendus au cours de cette période, Rennes ayant été repêché en 1991, suite à la relégation pour raisons économiques de Brest, Bordeaux et Nice.

LES MEILLEURS PROMUS DEPUIS VINGT ANS

CLUB	SAISON	POINTS APRÈS 20 J.	CLASSEMENT FINAL	EUROPE
1. Monaco	77-78	27 (3e)	1er (53 pts)	champion
2. Strasbourg	77-78	26 (4e)	3e (50 pts)	qualifié C3
3. Sochaux	88-89*	25 (5e)	4e (49 pts)	qualifié C3
4. **Guimgamp**	**95-96**	**25 (6e)**	**?**	**?**
5. Le Havre	91-92	24 (5e)	7e (42 pts)	–
6. Bordeaux	92-93	23 (6e)	4e (48 pts)	qualifié C3
7. Lille	78-79	22 (8e)	6e (40 pts)	–
Brest	81-82	22 (7e)	9e (38 pts)	–
Cannes	87-88	22 (5e)	12e (37 pts)	–
Lyon	89-90	22 (6e)	8e (39 pts)	–
Strasbourg	92-93	22 (8e)	8e (40 pts)	–

*Victoire à 3 points ramenée à 2 points.
● Montpellier (9e avec 20 points en 1987-1988) et Cannes (10e avec 21 points en 1993-1994) ont décroché une place en C 3 avec respectivement 45 points (3e) et 44 points (6e) en fin de Championnat.

Gueugnon croit au miracle

«MOI, j'y crois ! Je suis sûr que nous nous maintiendrons. » Jean Acedo, le vaillant capitaine qui pousse ce cri du cœur, serait-il un adepte de la méthode Coué ? « Non, sourit l'homme qui connaît mieux que les autres un club qu'il fréquente depuis quinze ans. Franchement, je ne nous vois pas descendre. Nous n'avons jamais été ridicules et ce n'est pas le genre de la maison de baisser les bras. Je suis prêt à prendre tous les paris : Gueugnon restera en Première Division... »

Toutefois, au terme d'un derby bourguignon d'une insigne faiblesse, surtout au plan technique, il faut bien admettre que l'équipe de Roland Gransart semble plus proche de la Division 2 que de la Division 1, contrairement à ce qu'en pense son sympathique défenseur. Certes, jeudi soir, l'état de la pelouse n'était pas vraiment de nature à favoriser un jeu léché, certes encore, la présence des caméras de Canal + a sûrement rendu fébriles des joueurs peu habitués à jouer sous les feux des projecteurs, mais il y a des signes. Aujourd'hui classés derniers, à égalité de points avec Martigues qu'ils rencontrent samedi prochain, Acedo et ses équipiers n'ont que leur courage et leur envie à opposer, et il est à craindre que cela ne soit pas suffisant.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Acedo qui ne lâche pas Martins, c'est Gueugnon qui s'accroche de toutes ses forces dans l'espoir de se maintenir en Division 1.

Même si tous savent que le maintien ne sera pas chose aisée, les Gueugnonnais gardent toujours l'espoir d'atteindre leur objectif. Avec des moyens limités, en s'appuyant sur les vertus traditionnelles du club, Gransart et ses joueurs réussiront-ils dans leur entreprise ?

« Mais c'est ce genre de qualités qui doivent nous permettre d'atteindre l'objectif, insiste Acedo qui, décidément, n'en démord pas. Si tout le monde manifeste la même volonté, si tout le monde accepte de faire les efforts nécessaires, si nous restons solidaires jusqu'au bout, il n'y a pas de raisons pour qu'on soit relégués... » Ce qui, au bout du compte, fait beaucoup de si...

Et pourtant, face à une formation auxerroise qui pointait alors à la deuxième place, les promus gueugnonnais, en se battant sur tous les ballons comme des morts de faim, ont obtenu le point qu'ils désiraient, ce qui tendrait à prouver que les propos de celui qu'on surnomme « Jeannot » ne sont pas si fantaisistes que ça.

« Je le répète, avec nos moyens, qui sont modestes je vous le concède, je n'ai jamais réellement senti une grande différence avec nos adversaires, et c'est pourquoi je garde la foi. Depuis le début de la saison, nous n'avons pas quitté les cinq dernières places, et l'on a donc toujours été conscient de la difficulté de notre tâche. Mais quand on voit que nous prenons un point contre une équipe de la valeur d'Auxerre, pourquoi ne pas continuer à croire au miracle. »

D'autant que, de l'avis général, Gueugnon n'a pas livré son meilleur match jeudi dernier, loin de là. « Par les temps qui courent, ce point constitue une excellente opération », avoue Acedo. A ses côtés, Philippe Brunel approuve : « Voilà le genre de résultat qui fait plaisir. Même s'il vaudrait mieux gagner nos matches à domicile, ce nul devant Auxerre n'est finalement pas une mauvaise affaire. Surtout si nous parvenons à rétablir l'équilibre en nous imposant à Martigues... »

Des motifs d'espoir

Avant ce rendez-vous, comme tous ses camarades, le milieu de terrain lensois, qui n'est ici que prêté, craignait, une fois de plus, que sa nouvelle équipe ne perde, en fin de rencontre, tout le bénéfice d'une intense débauche d'énergie comme cela est arrivé si souvent. Paradoxe, c'est Gueugnon qui s'est procuré la dernière occasion de but alors que le match était pratiquement terminé. « Mais, j'étais trop fatigué pour être totalement lucide au moment de ma frappe, regrette Brunel, l'auteur de la jolie percée ponctuée d'un tir trop mou pour surprendre Charbonnier. Car, vous avez sûrement pu le noter, on court beaucoup dans notre équipe... »

Quand on lui retourne cette remarque, Roland Gransart ébauche un petit sourire plus explicite qu'un long discours. Evidemment, l'entraîneur bourguignon serait ravi que son équipe pratique un football plus chatoyant mais il ne rêve pas. Lui n'en a pas le droit, et le technicien qu'il est sait que le salut de son équipe passe d'abord par un jeu dénué de fioritures, où chacun s'engage à fond, avec une totale abnégation. En gros, le style que Gueugnon affiche depuis des lustres. Or, ça tombe bien, à Gueugnon, on vit sur les traditions.

« Ici, on entretient le culte du foot amateur pur et dur, avance-t-il d'une voix toujours douce. Et moi je suis obligé de m'adapter... » Aimable, il ne s'offusque pas des critiques qui collent à sa formation : « Je n'ignore pas que notre qualité technique laisse parfois à désirer. Contre Auxerre, de ce point de vue, ça n'a pas été terrible, mais le manque de confiance engendré par nos derniers résultats, les péripéties qui nous ont fait perdre des points à quelques secondes du coup de sifflet final, tout cela s'est retourné contre nous. Je ne cherche pas d'excuses, j'avance seulement quelques petites explications. »

Pertinentes d'ailleurs. Les Gueugnonnais avaient besoin de se rassurer et de ne pas perdre le contact avec les formations également concernées par la relégation. « Il fallait absolument éviter de poursuivre une série de défaites à domicile, et il était essentiel de ne pas se laisser décoller, opine Gransart. De ce côté-là, je juge la soirée positive... »

Même s'il a souffert sur son banc durant cette rencontre, comme souvent, Roland n'en a pas moins puisé quelques motifs supplémentaires d'espoir. « Vous savez, dit-il, nous sommes habitués à entendre les gens nous promettre la descente. La saison passée, personne n'imaginait qu'on tiendrait la distance. Pourtant, nous sommes montés. C'est, selon moi, un discours pernicieux, mais il ne nous touche plus. Entre nous, le principal, c'est de ne pas donner raison aux autres... »

Les paris sont ouverts !

Vincent MACHENAUD, à Gueugnon

MARDI PROCHAIN
FRANCE FOOTBALL
SPÉCIAL TIRAGE AU SORT COUPE DU MONDE 1998
UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL DE 92 PAGES. 12 F.
FRANCE FOOTBALL. LA BIBLE DU FOOTBALL.

20e JOURNÉE — 30 NOVEMBRE, 1er DÉCEMBRE 1995

LENS-METZ : 2-0. A la 14e minute, sur un corner de Debève, repoussé par Songo'o, Meyrieu des 20 mètres reprend de volée et ouvre le score.

	MATCHES														BUTS						
	Terrain				Adverse				Total						Terr.		Adv.		Total		
	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	Classement	Pts	p.	c.	p.	c.	p.	c.	Diff.
	9	7	2	0	11	5	4	2	20	12	6	2	1. Paris-SG	42	21	6	17	10	38	16	+ 22
	11	6	4	1	9	3	5	1	20	9	9	2	2. Lens	36	15	6	9	7	24	13	+ 11
	9	6	0	3	11	5	2	4	20	11	2	7	3. Auxerre	35	19	8	18	13	37	21	+ 16
	9	5	2	2	11	4	5	2	20	9	7	4	4. Metz	34	12	8	6	5	18	13	+ 5
	11	4	6	1	9	4	3	2	20	8	9	3	5. Nantes	33	14	9	10	8	24	17	+ 7
	11	5	6	0	9	3	3	3	20	8	9	3	6. Guingamp	33	9	2	7	10	16	12	+ 4
	9	6	3	0	11	2	4	5	20	8	7	5	7. Strasbourg	31	18	4	10	14	28	18	+ 10
	11	6	4	1	9	2	2	5	20	8	6	6	8. Montpellier	30	20	12	8	13	28	25	+ 3
	11	8	2	1	9	1	1	7	20	9	3	8	9. Bastia	30	22	8	8	20	30	28	+ 2
	11	5	3	3	9	3	2	4	20	8	5	7	10. Monaco	29	13	10	16	16	29	26	+ 3
	9	8	0	1	11	0	5	6	20	8	5	7	11. Rennes	29	17	7	7	18	24	25	— 1
	10	5	3	2	10	2	2	6	20	7	5	8	12. Le Havre	26	12	11	5	14	17	25	— 8
	9	5	1	3	11	2	3	6	20	7	4	9	13. Nice	25	13	9	10	15	23	24	— 1
	10	6	2	2	10	0	2	8	20	6	4	10	14. Bordeaux	22	18	8	3	19	21	27	— 6
	11	4	4	3	9	1	3	5	20	5	7	8	15. Saint-Etienne	22	16	14	9	19	25	33	— 8
	9	2	6	1	11	2	3	6	20	4	9	7	16. Lyon	21	9	8	9	14	18	22	— 4
	11	4	2	5	9	0	2	7	20	4	4	12	17. Cannes	16	13	14	9	21	22	35	— 13
	9	2	4	3	11	1	3	7	20	3	7	10	18. Lille	16	5	8	9	20	14	28	— 14
	11	1	5	5	9	1	4	4	20	2	9	9	19. Gueugnon	15	7	11	6	14	13	25	— 12
	9	2	1	6	11	2	2	7	20	4	3	13	20. Martigues	15	10	17	4	13	14	30	— 16

GUINGAMP 0 — PARIS-SG 0

GUINGAMP		PARIS-SG	
HUGUES	5	LAMA	4
FOULON	4	COBOS	4
H. FOURNIER	4	LE GUEN	5
MIHALI	3	COLLETER	3
LASPALLES	4	L. FOURNIER	3
C. MICHEL	4	BRAVO	5
(GIULIANO, 82')		GUÉRIN	3
LECOMTE	3	DJORKAEFF	3
(DALLET, 71')		(LLACER, 74')	
BARET	3	RAI	4
CORIDON	4	(ALLOU, 89')	
(TOMIC, 88')		DELY VALDES	3
CARNOT	4	LOKO	3
GRAVELAINE	3	(NOUMA, 68')	
Total	41	Total	40

Entr. : Smerecki — Entr. : L. Fernandez

15 747 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Anton ... 3
Avertissements : C. Michel (38'), Gravelaine (53') à Guingamp ; Djorkaeff (9'), Colleter (62'), Nouma (75') au Paris-SG.

36' : à la suite d'un coup franc tiré de la droite par Le Guen, Hugues réalise un double exploit en repoussant les reprises de la tête de Dely Valdes puis de Djorkaeff.
77' : Carnot s'échappe sur l'aile droite et centre au second poteau pour Gravelaine qui manque sa volée du gauche.
80' : corner de Le Guen. Le ballon est dévié par Laspalles vers son propre but, mais Foulon, sur la ligne, dégage de la tête en corner.

13/20

LENS 2 (1) — METZ 0

Meyrieu (14')
Foe (59')

LENS		METZ	
WARMUZ	3	SONGO'O	3
E. SIKORA	4	SONG	2
MAGNIER	3	PIERRE	2
WALLEMME	3	KASTENDEUCH	3
ADJOVI-BOCO	3	GAILLOT	2
FOE	4	SERREDSZUM	3
LAIGLE	3	(TERRIER, 71')	
(DELMOTTE, 83')		LANG	3
DEBÈVE	4	BLANCHARD	2
MEYRIEU	4	ISAIAS	2
(ARSÈNE, 85')		(N'DIAYE, 46')	2
VAIRELLES	4	PIRES	3
CAMARA	5	ADAM	2
Total	40	Total	27

Entr. : Bergues — Entr. : Muller

23 063 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Veissière ... 3
Avertissements : Vairelles (65'), Foe (77') à Lens ; Pierre (83') à Metz.

14' : corner de Debève. Songo'o dégage des deux poings dans l'axe. Meyrieu du gauche reprend de volée et marque pleine lucarne **(1-0).**
16' : Isaias repousse sur la ligne une tête de Foe, consécutive à un corner de Meyrieu.
59' : corner de Meyrieu, côté droit. N'Diaye dégage le ballon, mais Foe le récupère et ne laisse aucune chance à Songo'o **(2-0).**

13/20

GUEUGNON 0 — AUXERRE 0

GUEUGNON		AUXERRE	
BOUMNIJEL	3	CHARBONNIER	3
ACEDO	3	GOMA	3
POUNEWATCHY	3	WEST	3
DAMBURY	4	SILVESTRE	3
SAFANJON	2	RABARIVONY	3
JURIETTI	3	(RÉMY, 90')	
CORREIA	3	LAMOUCHI	3
(GRANGER, 90')		VIOLEAU	3
DICAN	3	SAÏB	3
(CHANDIOUX, 46')	3	C. MARTINS	4
LASHAF	3	LASLANDES	3
(A. DURAND, 80')		(GUIVARC'H, 75')	
C. GARCIA	3	COCARD	3
BRUNEL	4		
Total	34	Total	34

Entr. : Gransart — Entr. : Roux

8 091 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Puyalt ... 3
Avertissements : Correia (81') à Gueugnon ; Goma (60') à Auxerre.

6' : Correia, côté gauche, tente sa chance, mais décroise trop sa frappe.
18' : coup franc de Saïb, sur lequel Martins réalise une reprise de volée splendide, malheureusement sur Boumnijel.
87' : Brunel échappe à la défense auxerroise, mais écrase sa frappe que Charbonnier n'a aucun mal à stopper.

9/20

NANTES 3 (1) — MARTIGUES 0

Ouédec (44')
Pedros (80')
Cauet (83')

NANTES		MARTIGUES	
CASAGRANDE	3	E. DURAND	3
CHANELET	4	ROMANO	3
L. GUYOT	3	FLACHEZ	3
DECROIX	3	F. MENDY	3
PIGNOL	3	BOUISSET	2
(GARCIAU, 74')		(PETRUCCI, 69')	
J.-M. FERRI	3	MAZZONCINI	3
(CAROTTI, 46')	3	ODET	2
MAKELELE	4	(SYLLA, 46')	3
N'DORAM	4	GÉNÉSIO	3
PEDROS	5	ZAMFIR	3
OUÉDEC	4	(F. SOLER, 76')	
KOSECKI	2	ICHOUA	4
(CAUET, 64')		TIÉHI	3
Total	38	Total	32

Entr. : Suaudeau — Entr. : Exbrayat

14 859 spectateurs. Recette : 678 515 F
Arbitrage de M. Gonon ... 3
Avertissements : Decroix (55'), Chanelet (58') à Nantes ; F. Mendy (15'), E. Durand (25'), Odet (29') à Martigues.

44' : Makelele sert N'Doram qui tente un lob. Durand détourne du bout des doigts mais Ouédec, aux aguets, reprend victorieusement **(1-0).**
80' : Pedros, aux vingt mètres, après un contrôle de la poitrine reprend de volée un ballon mal dégagé par la défense martégale **(2-0).**
83' : Makelele décale sur la gauche Cauet dont la frappe croisée du gauche fait mouche **(3-0).**

12/20

LE HAVRE 2 (1) — STRASBOURG 0

Caveglia (5', 82')

LE HAVRE		STRASBOURG	
REVAULT	4	VENCEL	2
BA	5	RASCHKE	4
POLLET	4	RÉGIS	3
BERTIN	4	LEBŒUF	3
UVENARD	3	(THYS, 62')	
BRANDO	3	ROTT	3
DHORASOO	4	POULIQUEN	4
DAURY	4	DACOURT	4
CAVEGLIA	5	(FRANKOWSKI, 78')	
HUYSMAN	4	KELLER	3
(PASCUAL, 82')		MOSTOVOÏ	3
LAGRANGE	4	BATICLE	4
(SAMSON, 87')		(GOHEL, 70')	
		ZITELLI	4
Total	44	Total	37

Entr. : David — Entr. : Duguépéroux

8 748 spectateurs. Recette : 466 735 F.
Arbitrage de M. Saules ... 4
Avertissements : Uvenard (46'), Lagrange (47') au Havre ; Keller (24'), Lebœuf (33'), Régis (74') à Strasbourg.

5' : longue balle en profondeur de Dhorasoo pour Caveglia qui bénéficie d'une hésitation entre Régis et Lebœuf pour battre de près Vencel **(1-0).**
46' : Dhorasoo sert sur la gauche Huysman qui file au but. Sa frappe est contrée par Pouliquen et heurte le montant gauche du but de Vencel.
82' : Daury lance Lagrange sur le côté gauche qui centre pour Caveglia dont la tête décroisée fait mouche **(2-0).**

14/20

MONTPELLIER 2 (0) — LYON 1 (0)

Lefèvre (54')
Sanchez (57')
Chavrondier (84')

MONTPELLIER		LYON	
MARTINI	4	OLMETA	3
BAILLS	3	MOULIN	2
THÉTIS	3	LAVILLE	3
LAUREY	3	(CHAVRONDIER, 70')	
BONNISSEL	4	MARCELO	3
ROUVIÈRE	3	SASSUS	4
PAVON	3	BELLISI	3
(DELAYE, 63')		(RIVENET, 63')	
RIZZETTO	4	ROY	3
BAKAYOKO	2	DEPLACE	3
(DER ZAKARIAN, 67')		S. ROCHE	3
SANCHEZ	3	(GIULY, 63')	
LEFÈVRE	4	MAURICE	3
		BARDON	4
Total	36	Total	34

Entr. : Mézy — Entr. : Stephan

8 333 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Kalt ... 2
Avertissements : Rouvière (16'), Pavon (21'), Rizzetto (86') à Montpellier ; Marcelo (13'), Bellisi (28'), Laville (28') à Lyon.

45' : centre de la gauche de Lefèvre. Olmeta repousse sur Bonnissel, dont la reprise réflexe de la tête aux 6 mètres passe de peu au-dessus.
54' : Rizzetto sur le côté gauche glisse sur sa droite à Lefèvre, qui, d'un tir croisé, trompe Olmeta **(1-0).**
57' : Rizzetto toujours pour Lefèvre, ce dernier prolonge pour Sanchez qui en taclant pousse le ballon dans le but lyonnais **(2-0).**
84' : Rivenet transmet à Chavrondier, dont le lob des 20 mètres surprend Martini **(2-1).**

11/20

BASTIA 4 (1) — LILLE 0

Rodriguez (23', 70')
Drobnjak (64', 80' s.p.)

BASTIA		LILLE	
VALENCONY	4	AUBRY	3
DARRAS	3	HITOTO	3
MAROSELLI	3	(F. LECLERCQ, 67')	
WILLIAM	3	T. RABAT	3
D. SANTINI	3	DINDELEUX	2
M. SOUMAH	3	LÉVENARD	3
EYDELIE	3	CARREZ	3
ROOL	4	(DUNCKER, 72')	
(DEBU, 81')		PÉRILLEUX	3
SWIERCZEWSKI	4	COLLOT	3
(FAYE, 65')		BOUTOILLE	4
DROBNJAK	4	(J. GERMAIN, 72')	
(LAURENT, 81')		BECANOVIC	3
RODRIGUEZ	4	SIMBA	2
Total	38	Total	32

Entr. : Antonetti — Entr. : Cavalli

4 500 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Colombo ... 3
Avertissements : Maroselli (32'), D. Santini (40'), Eydelie (54'), Rool (77') à Bastia ; T. Rabat (78') à Lille.

23' : William sert Rodriguez dont le tir croisé trompe Aubry **(1-0).**
64' : Swierczewski déborde sur la gauche et centre au premier poteau pour la tête de Drobnjak **(2-0).**
70' : Rodriguez s'avance balle au pied et prend tout son temps pour armer son tir et placer le ballon dans la lucarne droite d'Aubry **(3-0).**
80' : l'arbitre accorde un penalty pour une faute d'Aubry sur Rodriguez. Drobnjak transforme **(4-0).**

12/20

MONACO 1 (0) — NICE 0

Anderson (79')

MONACO		NICE	
BARTHEZ	4	LÉTIZI	4
THURAM	4	MATTIO	3
E. PETIT	4	CRÉTIER	4
DUMAS	4	FUGEN	4
DI MECO	0	CALEGARI	3
(Expulsé, 33')		(VANNUCHI, 46')	3
PUEL		SAVINI	3
(P. BLONDEAU, 31')	4	(MANGIONE, 83')	
LEGWINSKI	4	DE NEEF	3
BENARBIA	3	COLLET	4
(VIAUD, 73')		NAGBE	3
SCIFO	3	(CHAOUCH, 67')	
MADAR	3	DEBBAH	3
(WREH, 88')		IPOUA	3
ANDERSON	4		
Total	37	Total	37

Entr. : Tigana — Entr. : Emon

6 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Batta ... 4
Avertissements : Di Meco (3'), Madar (38') à Monaco ; Chaouch (73') à Nice.
Expulsion : Di Meco (33') à Monaco.

5' : Madar tente sa chance de loin. Son tir enveloppé passe de très peu au-dessus.
37' : Barthez sort de sa surface pour dégager au pied devant Debbah.
79' : exploit personnel d'Anderson, qui, parti du rond central après un relais avec Madar, efface quatre Niçois, évite la sortie de Létizi et marque **(1-0).**

12/20

CANNES 3 (1) — RENNES 0

Ferhaoui (24')
Charvet (70')
Micoud (87')

CANNES		RENNES	
DUSSUYER	4	PANDUROVIC	2
HAMPARTZOUMIAN	3	FUGIER	3
KOOT	4	DENIS	3
LAMBOURDE	4	CYPRIEN	3
HODOUTO	4	CARTERON	3
CAPOUE	3	L. HUARD	3
(M. MARSIGLIA, 46')		(JENSEN, 83')	
CHARVET	4	LAMBERT	3
FERHAOUI	4	(LE PEN, 65')	
MICOUD	3	THOMAS	3
KOZNIKU	3	ZIANI	3
HORLAVILLE	3	GRASSI	3
(FERRIER, 89')		P.-Y. ANDRÉ	3
		(WILTORD, 69')	
Total	39	Total	32

Entr. : G. Lacombe — Entr. : Le Milinaire

2 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Sars ... 4

24' : Capoue centre pour Kozniku qui, dos au but, sert en retrait Ferhaoui dont la frappe des 25 mètres trompe Pandurovic **(1-0).**
70' : Pandurovic manque sa relance au pied. Charvet en profite et trompe le gardien rennais d'une astucieuse pichenette **(2-0).**
87' : Horlaville lance Micoud qui, seul devant Pandurovic, ne laisse pas passer l'occasion **(3-0).**

13/20

SAINT-ÉTIENNE 2 (2) — BORDEAUX 0

Sandjak (3')
Thimothée (12')

SAINT-ÉTIENNE		BORDEAUX	
COUPET	4	G. HUARD	2
MANNUCCI	3	TOYES	3
P. MOREAU	4	FRIIS-HANSEN	0
SOUCASSE	3	(Expulsé, 75')	
S. SANTINI	3	PRUNIER	3
OHREL	4	(CROCI, 46')	3
BASTOU	4	FISCHER	3
SÉCHET	4	LUCAS	3
MORAVCIK	5	DUTUEL	3
(CUCA, 85')		RI. WITSCHGE	2
SANDJAK	4	(DE BLASIIS, 64')	
(AULANIER, 64')		ZIDANE	3
THIMOTHÉE	4	(CASTANT, 62')	
		GRENET	3
		HISTILLOLES	3
Total	42	Total	28

Entr. : Baup — Entr. : Muslin

11 012 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Tellène ... 3
Avertissements : Sandjak (23') à Saint-Etienne ; Lucas (37') à Bordeaux.
Expulsion : Friis-Hansen (75') à Bordeaux.

3' : Friis-Hansen donne en retrait à Huard, le gardien bordelais dégage sur la jambe de Sandjak, et le ballon termine au fond des filets bordelais **(1-0).**
12' : après un beau mouvement collectif, Moravcik fixe Huard et pique le ballon en direction du but de Bordeaux. Thimothée en profite et marque **(2-0).**
33' : sur un ballon de Moravcik, le Suisse Ohrel se retrouve seul face à Huard, mais son tir passe à côté.

12/20

Chiffres établis par Thierry DENGERMA

Les bons comptes d'Anderson

Comme il a désormais été noté pour les trois quarts des rencontres comme le stipule le règlement, Sonny Anderson, le Brésilien de l'AS Monaco, rentre directement à la troisième place du classement. En attendant mieux ?

1. Kastendeuch (Metz), **3,85.**
2. H. Fournier (Guingamp), **3,84.**
3. Anderson (Monaco), **3,80.**
4. Dhorasoo (Le Havre), **3,75.**
5. N'Doram (Nantes), **3,72.**
6. Bertin (Le Havre), **3,68.**
7. Moravcik (Saint-Étienne), **3,63.**
8. Bonnissel (Montpellier), **3,59.**
9. Fanzel (Gueugnon), Bravo (Paris-SG), Raschke (Strasbourg), **3,56.**
12. Silvestre (Auxerre), **3,55.**
13. Cauet (Nantes), Guérin (Paris-SG), **3,53.**
15. Rodriguez (Bastia), Coridon (Guingamp), Lefèvre (Montpellier), Lebœuf (Strasbourg), **3,50.**
19. Faye (Bastia), Laspalles, C. Michel (Guingamp), Maurice (Lyon), Debbah (Nice), **3,47.**
24. Roy (Lyon), **3,45.**
25. Song (Metz), **3,44.**
26. Lamouchi (Auxerre), Deplace (Lyon), Thuram (Monaco), Djorkaeff, L. Fournier (Paris-SG), **3,42.**
31. Saïb (Auxerre), Pires (Metz), Wiltord (Rennes), Dacourt (Strasbourg), **3,40.**
35. Drobnjak (Bastia), Dogon (Bordeaux), Isaias (Metz), **3,39.**
38. Ri. Witschge (Bordeaux), Rizzetto (Montpellier), Mostovoï (Strasbourg), **3,37.**
41. Carnot (Guingamp), Wallemme (Lens), Keller (Strasbourg), **3,35.**
44. Cocard (Auxerre), Zidane (Bordeaux), Pignol (Nantes), Collet (Nice), Régis (Strasbourg), **3,33.**
49. Acedo (Gueugnon), **3,32.**
50. Adjovi-Boco, Vairelles (Lens), **3,31.**
52. D. Santini (Bastia), Caveglia (Le Havre), Blanchard, Serredszum (Metz), **3,29.**
56. Hitoto (Lille), **3,28.**
57. Diomède (Auxerre), Sibierski (Lille), **3,27.**
59. Sassus (Lyon), Mazzoncini (Martigues), Ziani (Rennes), **3,26.**
62. Lucas (Bordeaux), Lagrange (Le Havre), Debève (Lens), **3,25.**
65. Makelele (Nantes), **3,24.**
66. Sanchez (Montpellier), Pedros (Nantes), Carteron (Rennes), **3,22.**
69. M. Soumah (Bastia), Romano (Martigues), Di Meco (Monaco), Ohrel (Saint-Etienne), **3,21.**
73. Marcelo (Lyon), Lang (Metz), Crétier (Nice), **3,20.**
76. Daury (Le Havre), **3,18.**
77. Maroselli (Bastia), Cyprien (Rennes), **3,17.**
79. Foulon, Mihali (Guingamp), Dehu (Lens), Ichoua (Martigues), F. Martin (Nice), L. Huard (Rennes), **3,13.**
85. Pouget (Metz), Pavon (Montpellier), Carotti (Nantes), Mannucci (Saint-Etienne), **3,12.**
89. C. Martins (Auxerre), Jurietti (Gueugnon), Rouxel (Guingamp), Laigle (Lens), Decroix (Nantes), Sandjak (Saint-Etienne), **3,11.**
95. Correia, Traoré (Gueugnon), Diawara (Le Havre), Meyrieu (Lens), **3,06.**
99. Simba (Lille), Gaillot (Metz), Fugier (Rennes), Séchet (Saint-Etienne), **3,05.**

Le règlement

Le classement des étoiles de *France Football* est depuis cette saison établi à la moyenne des trois quarts des matches notés. Ainsi, un joueur peut y entrer ou en sortir d'une semaine sur l'autre s'il ne répond pas à cette condition. Cette règle permettant de récompenser à la fois la régularité et la qualité des prestations de chaque joueur.

Classement des gardiens

1. Revault (Le Havre)	3,85	9. Valencony (Bastia)	3,42
2. Hugues (Guingamp)	3,65	10. Vencel (Strasbourg)	3,40
Songo'o (Metz)	3,65	11. E. Durand (Martigues)	3,35
4. Boumnijel (Gueugnon)	3,61	12. Pandurovic (Rennes)	3,32
5. Warmuz (Lens)	3,55	13. Lama (Paris-SG)	3,31
6. Cool (Auxerre)	3,50	14. Lemasson (Cannes)	3,13
7. Martini (Montpellier)	3,47	15. Olmeta (Lyon)	3,05
8. Létizi (Nice)	3,45	16. Coupet (Saint-Etienne)	3,00

Équipe type

(20e journée)

HUGUES
(Guingamp, 5 ét.)

BA (Le Havre, 5 ét.)	**KOOT** (Cannes, 4 ét.)	**LE GUEN** (Paris-SG, 5 ét.)	**BONNISSEL** (Montpellier, 4 ét.)
BRAVO (Paris-SG, 5 ét.)	**RODRIGUEZ** (Bastia, 4 ét.)	**MORAVCIK** (St-Étienne, 5 ét.)	**PEDROS** (Nantes, 5 ét.)
	CAMARA (Lens, 5 ét.)	**CAVEGLIA** (Le Havre, 5 ét.)	

Télescope

Bonnissel, le chef de file

Tout le milieu du foot connaît désormais Jérôme Bonnissel. Figure de cette génération de jeunes Montpelliérains que l'on avait découverte il y a deux ans, il a depuis confirmé son talent en terminant, notamment, troisième au classement des étoiles de *France Football* la saison passée. Et il est encore très bien placé cette année. Quant à son équipe, depuis samedi soir, elle occupe une honorable huitième place à 4 points seulement d'une éventuelle place européenne.

De quoi exacerber l'appétit d'un Bonnissel qui n'en manque pourtant pas. Polyvalent, il peut jouer soit au milieu de terrain, soit latéral gauche, poste qui semble davantage lui convenir. Pour preuve, devant Lyon, il a tout au long du match apporté le danger dans le camp adverse par ses incessantes chevauchées. C'est d'ailleurs à ce poste que Raymond Domenech, l'entraîneur de l'équipe de France Espoirs l'utilise. Eh oui, Jérôme est encore un espoir, et au milieu de cette génération tricolore qui promet beaucoup et au sein de laquelle règne une superbe ambiance, il joue les chefs de file. De cette équipe, il attend beaucoup, avec, en premier lieu, une qualification pour les JO d'Atlanta qui passe par une victoire sur l'Allemagne. A cette occasion, n'en doutons pas, Bonnissel répondra présent et saura montrer l'exemple.

Jérôme BONNISSEL (Montpellier)
Né le 16 avril 1972 à Montpellier.
1,75 m, 75 kg.
Arrière latéral ou milieu de terrain.
DÉTAIL
4 étoiles : Lyon (2 fois), Metz, Guingamp, Paris-SG, Saint-Etienne, Bastia, Monaco, Gueugnon, Le Havre.
3 étoiles : Strasbourg, Rennes, Nice, Lille, Nantes, Cannes, Lens.

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT
MEGA FOOT
RTL France Football
19 H 45 sur
RTL
GRAND CONCOURS RTL-FRANCE FOOTBALL AU : 36.68.11.77.

Chiffres établis par Éric LEMAIRE

Buteurs

Joueurs	20e j.	D	G	T	P	M	T
1. Drobnjak (Bastia)	+2	6	4	3	2	18	15
2. N'Doram (Nantes)	0	4	0	2	5	18	11
Dely Valdes (Paris-SG)	0	5	3	3	0	15	11
Rai (Paris-SG)	0	8	0	3	0	14	11
5. Laslandes (Auxerre)	0	5	0	3	1	17	9
Maurice (Lyon)	0	5	1	1	2	19	9
Grassi (Rennes)	0	2	2	3	2	13	9
8. Anderson (Monaco)	+1	4	3	0	1	16	8
Keller (Strasbourg)	0	4	1	3	0	20	8

10. Rodriguez (Bastia), Kozniku (Cannes), Caveglia (Le Havre), Camara (Lens), Madar (Monaco), Lefèvre, Sanchez (Montpellier), Debbah (Nice), Thimothée (Saint-Etienne), **7.**

19. Horlaville (Cannes), Rouxel (Guingamp), Ipoua (Nice), Djorkaeff (Paris-SG), Mostovoï (Strasbourg), **6.**

24. Cocard, C. Martins, Tasfaout (Auxerre), Bancarel (Bordeaux), Sibierski (Lille), Wiltord (Rennes), Moraycik, Sandjak (Saint-Etienne), **5.**

32. Saïb (Auxerre), Micoud (Cannes), Carnot (Guingamp), Meyrieu, Vairelles (Lens), Pires (Metz), Pedros (Nantes), Nouma (Paris-SG), André (Rennes), Zitelli (Strasbourg), **4.**

42. Guivarc'h (Auxerre), Laurent (Bastia), Dutuel, Zidane (Bordeaux), Garcia, Trivino, Traoré (Gueugnon), Samson (Le Havre), Boutoille (Lille), Sylla, Sow (Martigues), Blanchard, Pouget (Metz), Viaud (Monaco), Der Zakarian, Villareal (Montpellier), Ouédec (Nantes), Loko (Paris-SG), Cuca (Saint-Etienne), Baticle, Lebœuf (Strasbourg), **3.**

63. Diomède, Lamouchi (Auxerre), Dogon, Dugarry, Lizarazu, Witschge (Bordeaux), Brunel (Gueugnon), Divert (Guingamp), Bertin, Daury, Lagrange (Le Havre), Simba (Lille), Assadourian, Chavrondier (Lyon), Romano (Martigues), Isaias, Kastendeuch (Metz), Benarbia, Henry, Ikpeba, Thuram, Wreh (Monaco), Pavon, Rizzetto (Montpellier), Cauet (Nantes), Nagbe (Nice), Cyprien (Rennes), Mannucci (Saint-Etienne), Sauzée (Strasbourg), **2.**

92. Silvestre (Auxerre), Faye, Loret, Maroselli, Swierczewski (Bastia), Fischer, Tholot (Bordeaux), Bedrossian, Charvet, Ferhaoui, Lambourde, Marquet (Cannes), Ciechelski, Fanzel, (Gueugnon), Baret, Candela, Dallet, Ray (Guingamp), Huysman (Le Havre), Boli, Debève, Delmotte, Foe, Laigle, Sikora, Tiéhi, Wallemme (Lens), Becanovic, Collot, Duncker, Hansen (Lille), Gava, Patouillard, Roy (Lyon), Boinaheri, Flachez, Ichoua, Mazzoncini, Soler, Zamfir (Martigues), Adam, Arpinon, N'Diaye (Metz), Petit, Scifo (Monaco), Laurey, Thétis (Montpellier), Carotti, Kosecki (Nantes), Chaouch, Collet, De Neef, Gnako, Mangione (Nice), Fournier, Gravelaine, Guérin (Paris-SG), Darcheville, Huard, Lambert, Ziani (Rennes), Aulanier, Séchet (Saint-Etienne), Gohel (Strasbourg), **1.**

12

Les Nantais n'ont plus perdu depuis douze matches. S'ils parviennent à conserver leur invincibilité jusqu'à la trêve, ils égaleront le record des Messins, restés invaincus durant quatorze matches, de la première à la quatorzième journée.
La série nantaise :

9e journée : Nantes-Guingamp	0-0.	15e journée : Le Havre-Nantes	0-1.
10e journée : Nantes-Lens	1-1.	16e journée : Nantes-Montpellier	1-0.
11e journée Gueugnon-Nantes	0-1.	17e journée : Strasbourg-Nantes	1-1.
12e journée : Nantes-Monaco	2-2.	18e journée : Nantes-Rennes	2-2.
13e journée : Cannes-Nantes	0-2.	19e journée : Metz-Nantes	0-0.
14e journée : Nantes-Lyon	0-0.	20e journée : Nantes-Martigues	3-0.

Passeurs

20e JOURNÉE

Auxerre : néant. **Bastia :** Swierczewski. **Bordeaux :** néant. **Cannes :** Horlaville, Kozniku. **Gueugnon :** néant. **Guingamp :** néant. **Le Havre :** Dhorasoo, Lagrange. **Lens :** néant. **Lille :** néant. **Lyon :** Rivenet. **Martigues :** néant. **Metz :** néant. **Monaco :** Madar. **Montpellier :** Rizzetto. **Nantes :** Makelele. **Nice :** néant. **Paris-SG :** néant. **Rennes :** néant. **Saint-Etienne :** néant. **Strasbourg :** néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Saïb (Auxerre), **9.**
2. Rai (Paris-SG), Ziani (Rennes), Baticle (Strasbourg), **6.**
5. Cocard (Auxerre), Rizzetto (Montpellier), Sandjak (Saint-Etienne), Fournier (Paris-SG), **5.**
9. Laurent (Bastia), Carnot (Guingamp), Maurice (Lyon), Petit (Monaco), Martin (Nice), **4.**
14. Martins (Auxerre), Traoré (Gueugnon), Rouxel (Guingamp), Deplace (Lyon), Pires (Metz), Makelele, Pedros (Nantes), Mattio (Nice), Guérin (Paris-SG), **3.**
23. Diomède, Laslandes (Auxerre), Faye, Moracchini, Rodriguez (Bastia), Dugarry, Lizarazu, Witschge, Zidane (Bordeaux), Kozniku, Marsiglia, Micoud (Cannes), Dhorasoo, Lagrange (Le Havre), Camara, Debève, Dehu, Delmotte, Vairelles (Lens), Sibierski, Simba (Lille), Giuly (Lyon), Ichoua, Sow (Martigues), Isaias (Metz), Anderson, Di Meco, Viaud (Monaco), Baills, Laurey, Pavon, Sanchez (Montpellier), N'Doram (Nantes), Chaouch (Nice), Dely Valdes, Djorkaeff, Le Guen, Loko (Paris-SG), **2.**

Fair-play

20e JOURNÉE

Auxerre : 1 pt. **Bastia :** 7 pts. **Bordeaux :** 6 pts. **Cannes :** néant. **Gueugnon :** 1 pt. **Guingamp :** 2 pts. **Le Havre :** 2 pts. **Lens :** 2 pts. **Lille :** 1 pt. **Lyon :** 6 pts. **Martigues :** 6 pts. **Metz :** 1 pt. **Monaco :** 10 pts. **Montpellier :** 6 pts. **Nantes :** 2 pts. **Nice :** 1 pt. **Paris-SG :** 6 pts. **Rennes :** néant. **Saint-Etienne :** 1 pt. **Strasbourg :** 6 pts.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Metz, 34 pts ; 2. Guingamp, 47 pts ; 3. Nantes, Strasbourg, 52 pts ; 5. Auxerre, 55 pts ; 6. Gueugnon, 59 pts ; 7. Le Havre, 64 pts ; 8. Lyon, 68 pts ; 9. Saint-Etienne, 70 pts ; 10. Lens, 72 pts ; 11. Paris-SG, 79 pts ; 12. Nice, 80 pts ; 13. Monaco, 85 pts ; 14. Rennes, 91 pts ; 15. Lille, 92 pts ; 16. Montpellier 93 pts ; 17. Martigues, 96 pts ; 18. Bastia, Bordeaux, 97 pts ; 20. Cannes, 125 pts.

Rendez-vous

21e JOURNÉE

Samedi 9 décembre à 20 heures
Auxerre-Monaco (M. Chéron)
Bordeaux-Bastia (M. Léon)
Lille-Saint-Etienne (M. Bré)
Paris-SG-Nantes (M. Leduc)
Nice-Guingamp (M. Puyalt)
Martigues-Gueugnon (M. Kalt)
Metz-Cannes (M. Poulat)
Rennes-Montpellier (M. Bonnichon)
Lyon-Le Havre (M. Harrel)
Dimanche 10 décembre à 20 h 30
Strasbourg-Lens (M. Batta)

L'homme de la semaine

Caveglia est là !

On savait bien que ses 14 buts inscrits avec Sochaux il y a deux ans et sa deuxième place au classement des buteurs, la saison passée (20 buts), n'étaient pas fortuits. On savait bien qu'au bout d'un début de saison difficile, Alain Caveglia réintégrerait bien vite le peloton de tête des meilleurs finisseurs. Depuis un mois, on sentait les prémices de ce retour. C'est aujourd'hui une réalité : Caveglia revient, attiré comme un aimant par la réussite, comme le montre son premier but inscrit face à Strasbourg sur un lancement millimétré de Dhorasoo. Appel de balle et récupération en pleine course, sans contrôle. Juste une petite touche de l'extérieur du pied droit pour devancer Vencel. On ne joue que depuis six minutes. L'attaquant havrais reviendra en fin de match pour inscrire son premier doublé de la saison.
En cinq journées, Alain Caveglia, c'est égal à 5 des 7 buts havrais, invaincus sur cette même période. Doit-on y voir bien plus qu'une coïncidence ? Le fait est là. Depuis le début de la saison, Caveglia a inscrit plus de 40 % des buts des Havrais, aujourd'hui douzièmes, leur meilleure place depuis que la saison a débuté. Un bonheur n'arrive jamais seul !

Alain CAVEGLIA (Le Havre)
Né le 28 mars 1968 à Lyon.
1,80 m ; 76 kg.
Premier match en D 1 : 21 juillet 1990, Sochaux-Brest : 1-1.

SOCHAUX
1990-1991 : 19 matches, 2 buts.
1991-1992 : 37 matches, 7 buts.
1992-1993 : 35 matches, 2 buts.
1993-1994 : 38 matches, 14 buts.

LE HAVRE
1994-1995 : 34 matches, 20 buts.
1995-1996 : 20 matches, 7 buts.
Total : 183 matches, 52 buts.
Sa saison 1995-96 :
Matches : 20.
Buts : 7 (Lyon, Saint-Etienne, Gueugnon, Monaco, Montpellier, Strasbourg 2).
Passe décisive : néant.
Penalty : 2 sur 2 (Saint-Etienne, Gueugnon).
Avertissements : 2 (1re, 15e journée).
Expulsion : néant.

Photo Daniel BARDOU

Flashes

- Un. Un seul petit but inscrit par les équipes se déplaçant. Du jamais vu. Celui qui a sauvé l'honneur, c'est Pierre Chavrondier, auteur du but lyonnais à Montpellier à six minutes du coup de sifflet final.
- Les Cannois ont réalisé la bonne opération de la journée en progressant de trois places. Les voilà désormais dix-septième, leur meilleur classement depuis dix journées.
- Fin de série pour Auxerre qui avait marqué un but au moins par rencontre depuis quinze journées.
- Solide leader du classement des buteurs, Anton Drobnjak a inscrit ses neuf derniers buts au cours des huit dernières journées.
- Olivier Bellisi a disputé avec Lyon vendredi son premier match en Première Division. C'est le vingt-cinquième joueur utilisé par Guy Stephan cette saison.
- Les Cannois ne s'étaient plus imposés par trois buts d'écart depuis la première journée au cours de laquelle ils avaient battu Lyon 3 à 0.
- Les Cannois Ferhaoui et Charvet ont inscrit face à Rennes leur premier but de la saison.
- On relève huit victoires à domicile au total de cette 20e journée. C'est le nouveau record de la saison.

Les invincibles

Arrivée de Bernard Lama dans le Top 10. Le gardien parisien, invaincu depuis plus de trois rencontres, entre provisoirement à la dixième place. Un nouveau sans-faute face à Nantes samedi lui permettrait de progresser de cinq nouvelles places.

1. Pandurovic (Rennes)	442' s.t.
2. Songo'o (Metz)	418' s.t.
3. Hugues (Guingamp)	386' s.t.
4. Casagrande (Nantes)	378' s.t.
5. Valencony (Bastia)	314' s.t.
6. Cool (Auxerre)	302' s.t.
7. Olmeta (Lyon)	299' s.t.
8. Charbonnier (Auxerre)	282' s.t.
9. Aubry (Lille)	280' s.t.
Lama (Paris-SG)	280' s.c.

■ s.c. : série en cours. s.t. : série terminée.

La question

A Nantes, Martigues s'est incliné 3-0. A quand remonte le dernier but des Martégaux sur terrain adverse ?
A leur déplacement du 16 septembre à Rennes et au but inscrit par Mazzoncini à la 64e minute de ce match.
Depuis, que ce soit au Havre, à Lens, à Nice, à Lille, à Bastia ou à Nantes, vendredi, les Martégaux n'ont plus jamais marqué. Au total, 566 minutes sans but. Et la série continue.

CALVITIE :
Grâce à la technique des MICRO-GREFFES retrouvez naturellement et définitivement
VOS CHEVEUX

RAPIDE • SÛR • INDOLORE
EFFICACE • DÉFINITIF • ABORDABLE
Retrouvez votre séduction grâce à une intervention chirurgicale simple et rapide, sans interrompre vos activités. Consultez dès à présent, en téléphonant au :
(1) 40 72 89 10
Une documentation gratuite sera envoyée à votre demande (sous pli discret).
A BEST HAIR
Centre de greffe des cheveux
69, rue de La Tour 75116 Paris
NOM : .....
ADRESSE : .....

● Pascal Olmeta n'en démord pas : « L'OL a besoin d'un joker. » Mais après avoir dû renoncer à Paul Le Guen, il y a quelques semaines, les Lyonnais ont d'autant moins de pistes en vue que le président Aulas compte prioritairement sur le retour des blessés.

● Après la sortie de Puel, le nouveau capitaine de l'ASM souffrant des adducteurs, c'est Emmanuel Petit qui en plein match contre Nice a hérité du brassard que Di Meco a rendu juste avant le match à Strasbourg, la semaine dernière.

● Absent des terrains depuis trois rencontres, Ichoua a fait son retour vendredi dans l'équipe martégale qui se déplaçait à Nantes.

● Michel Milojevic, l'ancien joueur du Matra et de Bordeaux, va-t-il se résoudre à quitter la France ? En tout cas, il l'envisage, constatant que les négociations entamées avec quelques clubs français tardent à se concrétiser.

● L'international roumain Gheor Mihali effectuait sa rentrée dans les rangs guingampais après suspension. L'athlétique défenseur des Carpates a été irréprochable aux côtés de son compère Fournier, lui aussi toujours aussi régulier.

● Le milieu de terrain défensif guingampais Claude Michel a dû sortir dix minutes avant la fin du match suite à un direct asséné par le Parisien Llacer. Atteint à la face, le Guingampais n'est toutefois pas touché trop sérieusement mais le geste du Parisien n'est pas joli.

● Blessé contre l'AJA (légère entorse du genou), l'attaquant guingampais Rouxel a dû déclarer forfait pour le PSG. Il ne jouera pas jusqu'à la trêve. L'occasion pour Lionel, très sollicité depuis le début de la saison, de souffler quelque peu.

● Avec sa nouvelle défaite à Nantes vendredi soir, Martigues reste sur une série de quatre matches sans victoire.

La Coupe du monde 1998 au Megafoot RTL

La prochaine émission du Mégafoot RTL-*France Football*, samedi 9 décembre, consacrera une rubrique importante au tirage au sort de la phase préliminaire de la Coupe du monde 1998 qui aura lieu le 12 décembre au Carrousel du Louvre, à Paris. L'invité en sera Gérard Ernault, directeur de la rédaction de *France Football*.

● Et si Eric Assadourian, victime d'une entorse de la cheville gauche face à Lille, était voué à rejouer plus tôt que prévu ? En tout cas, les dernières nouvelles le concernant incitent plutôt à l'optimisme.

● Considérant les absences pour blessures ou convalescence de Bak, Casanova, Gava, Deguerville, Abou, Assadourian, Anselmini, Guy Stephan a dressé ce constat à l'instant de former son groupe pour Montpellier : « Au niveau de l'effectif, nous ne sommes pas loin du point de rupture. »

● Après Louis Gomis (fracture de fatigue plus ménisque), voilà Fred Martin indisponible jusqu'à la trêve. Le capitaine des Aiglons vient d'être plâtré pour huit jours en raison d'entorses répétées à la cheville. Une blessure qui n'a pas épargné son remplaçant, Bruno Calégari, touché à la cheville gauche dans un choc avec Madar lors du derby Monaco-Nice.

● James Debbah et Joe Nagbe à la Coupe d'Afrique des nations en Afrique du Sud, du 13 janvier au 3 février, Jérôme Gnako suspendu jusqu'à ce même 3 février, le Gym va passer une grosse partie de l'hiver avec 16 pros !

● En début de semaine dernière, Lyon a reçu la visite de Jordi Cruyff, venu consulter en compagnie de son père le docteur Gacon. Ce dernier l'a en partie rassuré à propos d'un problème de cartilage au genou, en lui prescrivant deux mois de repos sans envisager l'intervention chirurgicale.

● Paroles d'Elie Baup à propos des bienfaits du travail à l'entraînement pour s'isoler de la pression extérieure et pour oublier les mauvais résultats : « En sport, mieux vaut avoir mal aux jambes qu'à la tête ! »

● Les Lyonnais connaissent leur programme de fin d'année. En congés à partir du 17 décembre, ils reprendront l'entraînement le 26 décembre avec un stage aux Sables-d'Olonne du 26 au 31, comprenant un match de préparation contre Nantes le 30. Le jour de l'An, Stephan convoquera son groupe l'après-midi à Gerland.

● Les Monégasques partiront en vacances le 17 décembre et reprendront l'entraînement le 26. La rencontre avec l'OM, prévue en tout début d'année à Vitrolles, a été annulée.

● L'entraîneur du Havre, Guy David, sévèrement critiqué sur le plan tactique à la suite du nul concédé par le HAC, il y a dix jours contre Montpellier, a décidé de ne plus s'adresser à la presse « afin, dit-il, de prendre du recul ».

● Le Havrais Claude Fichaux ne pourra pas jouer jusqu'à la trêve puisqu'il devra être opéré d'un genou. En effet, on lui retirera un morceau de cartilage qui le gêne énormément. Mais il devrait être de retour après la trêve des confiseurs.

● A la fin du Montpellier-Lyon de vendredi dernier, le ton est monté dans les vestiaires lyonnais, notamment entre le président Aulas et Pascal Olmeta, qui s'est du coup gardé de tout commentaire à chaud à la sortie pour dire : « Ce que j'avais à dire, je l'ai dit dans les vestiaires ! »

● Louis Nicollin était doublement heureux après la sixième victoire à domicile des siens depuis juillet. A cause de la victoire et parce qu'elle a été acquise aux dépens de l'OL. « Dont je serai évidemment l'un des plus farouches supporters, mardi soir à Gerland », a tenu à souligner le président héraultais, « convaincu que Lyon éliminera Nottingham » !

● Le départ de son avion ayant été retardé à cause de l'envahissement des pistes par des manifestants, l'arbitre du match Montpellier-Lyon, Philippe Kalt, a atterri à Montpellier-Fréjorgues à 19 heures. Du coup, le début de la rencontre a dû être donné avec un bon quart d'heure de retard.

● Les Parisiens Lama, Le Guen, Colleter et Guérin, tous anciens brestois, ont eu de la visite. Au stade municipal, beaucoup d'amis finistériens étaient venus les soutenir.

● Enfin une bonne nouvelle pour le FC Martigues. L'infirmerie des Sang et Or commence à se vider. Vendredi à Nantes, René Exbrayat avait récupéré trois joueurs : Ichoua, Sylla et Petrucci.

Les anciens du PSG pour le Téléthon

Dans le cadre du Téléthon, les anciens du Paris-SG (Dahleb, Boubacar, Toko, Bibard, Guillochon, Jeannol, Da Fonseca, Renaut, Tanasi...) affronteront une sélection de personnalités du show-biz et de la presse. Coup d'envoi samedi 9 décembre, à 14 heures, à Saint-Germain-en-Laye, sur le terrain d'honneur du Camp des Loges. Le PSG actuel s'est également associé à cette opération de lutte contre la myopathie (trente heures de télé non-stop). Alain Roche sera ainsi présent sur le plateau de France 2.

PROCÈS EN APPEL VA-OM

Tapie contre la montre

Condamné à une peine de huit mois de prison ferme — et seize avec sursis —, Bernard Tapie n'ira pas en prison avant plusieurs mois, le temps que soit examiné son pourvoi en cassation contre l'arrêt rendu mardi dernier par la cour d'appel de Douai, qui lui a également infligé 20 000 francs d'amende et trois ans d'inéligibilité. Outre ce délai (de huit mois à un an), Tapie pourra de surcroît tenter d'éloigner encore la date d'une éventuelle incarcération en faisant jouer ses immunités de député des Bouches-du-Rhône et député européen.

Dans l'immédiat, il a évité un premier écueil : les juges ne peuvent en effet décerner un mandat de dépôt à l'audience que lorsque la peine est d'au moins un an ferme. Mais le premier problème surgira la semaine précédant l'examen du pourvoi. Une personne condamnée à plus de six mois ferme doit se constituer prisonnière la veille de cet examen. Ce qui implique alors, au cas où le pourvoi est rejeté, qu'elle accomplisse sa peine dans la foulée. Il est certes possible de demander une dispense. Mais celle-ci n'est pas accordée facilement.

C'est là que Tapie a la possibilité de faire jouer son immunité. Tant que la condamnation n'est pas définitive, « un membre du Parlement ne peut faire l'objet d'une (...) mesure privative de liberté qu'avec l'autorisation du bureau de l'assemblée dont il fait partie » (art. 26 de la Constitution). Mais si le pourvoi est rejeté, l'article 26 ne protégera plus Tapie.

La question de l'immunité pourrait d'ailleurs cesser de se poser, car la Cour de cassation doit examiner le pourvoi formé par Tapie après l'arrêt de la cour d'appel de Paris du 31 mars dernier, confirmant sa liquidation personnelle prononcée par le tribunal de commerce. Celle-ci entraîne l'incapacité à exercer des mandats électifs pendant cinq ans.

Si la Cour de cassation confirme, le ministre de la Justice sera en droit d'entamer le processus de déchéance des mandats électoraux de Tapie devant le Conseil constitutionnel.

Voici le tableau des condamnations prononcées par la cour d'appel de Douai :

- Bernard Tapie : deux ans de prison dont huit mois ferme, trois ans d'inéligibilité et 20 000 F d'amende au lieu de deux ans de prison dont un ferme.
- Jacques Mellick, député-maire PS de Béthune : un an de prison avec sursis, deux ans d'inéligibilité et 20 000 F d'amende au lieu de six mois de prison avec sursis et deux ans d'inéligibilité.
- Jean-Pierre Bernès, ancien directeur général de l'OM : dix-huit mois de prison avec sursis et 15 000 F d'amende au lieu de deux ans de prison avec sursis et 15 000 F d'amende.
- Jean-Jacques Eydelie : un an de prison avec sursis et 10 000 F d'amende, sans changement.
- Jorge Burruchaga et Christophe Robert : six mois de prison avec sursis et 5 000 F d'amende, sans changement.
- Marie-Christine Robert : trois mois avec sursis, sans changement.

● Dans le cadre de ses accords avec la Ligue nationale, Canal+ retransmettra en direct le match de la 21e journée du Championnat de France de Première Division, Strasbourg-Lens, le dimanche 10 décembre à 20 h 30.

● Les dirigeants cannois et William Ayache ont trouvé un accord amiable qui a abouti à une séparation. L'ancien entraîneur (pendant deux semaines) était encore lié avec le club de la Croisette jusqu'à la fin de la saison et il pourrait se reconvertir amateur.

● Malgré les bons résultats enregistrés ces derniers temps, Guy Lacombe est toujours partisan d'enroler un joker. Mais devant la rigueur retrouvée de sa défense, c'est un milieu de terrain offensif ou un attaquant de pointe dont il aurait plutôt besoin à l'heure actuelle.

● Richard Conte ne redeviendra pas le manager général de l'AS Cannes. Ce retour souhaité à la quasi-unanimité à l'intérieur du club n'a pas été accepté par Michel Mouillot, le maire de Cannes et président du conseil de surveillance, qui estime qu'il y a déjà beaucoup de dirigeants à l'ASC.

● Grande première pour un club français. L'AS Cannes se rendra en tournée en Chine pendant la trêve hivernale. Lors de ce voyage d'une semaine, prévu du 26 décembre au 2 janvier, l'équipe de Guy Lacombe sera opposée, le 1er janvier, à son homologue du FC Shanghai qui n'est autre que l'actuel champion de Chine.

● Comme ces dernières années, le Tournoi international Espoirs de Toulon édition 96 fera disputer certains matches au stade Pierre-de-Coubertin, à Cannes. Le 2 mai en fin d'après-midi, les Pays-Bas seront opposés à la Russie, à 17 heures, puis la France jouera contre l'Argentine, équipe championne du monde des moins de 20 ans, à 18 h 30.

● Du fait de l'indisponibilité de Boli touché aux adducteurs et au repos pour une petite semaine, c'est avec une charnière centrale normande composée de Dumas et de Petit, et qu'on n'avait plus vue à l'œuvre depuis longtemps, que Monaco a battu Nice.

● Pour Albert Emon, l'équipe niçoise a progressé par rapport à la saison passée. Question d'expérience pour un groupe très jeune et apport des Debbah et Gnako à la collectivité par « leurs qualités individuelles et leur discipline de jeu ». Et l'entraîneur du Gym de fixer à 50 points la barre à passer.

● En marquant deux buts samedi soir face à Lille, Bruno Rodriguez a mis un terme à une disette qui le poursuivait depuis le 9 septembre dernier.

● Anton Drobnjak, le meilleur buteur du Championnat, n'a pas d'états d'âme. Huit jours plus tôt, au stade du Ray, il avait raté un penalty, cette fois, face à Lille, il n'a pas hésité à le tirer et à le transformer.

● A la suite de la déconvenue niçoise, Antonetti avait décidé de remodeler son équipe. Cette fois, face à Lille, il n'a aligné que deux attaquants afin de meubler un peu plus son milieu de terrain.

● Ce match Bastia-Lille, c'était celui du face-à-face des deux plus jeunes entraîneurs de la Première Division qui se trouvent aussi être deux purs produits du football corse.

● Jean-Michel Cavalli, l'entraîneur lillois, n'était pas content du tout de la manière dont M. Colombo avait dirigé les débats. Il contestait notamment la manière dont les Bastiais avaient marqué le premier but et la sévérité du penalty accordé à Rodriguez.

● Le match face à Lille était celui du retour pour Jean-Jacques Eydelie après six semaines d'absence. A cette occasion, l'ex-Marseillais avait hérité du brassard.

● Si les Bastiais ont réalisé un carton plein face à Lille en marquant quatre buts, ils ont aussi récolté quatre cartons jaunes.

● Pour ce déplacement à Bastia, les Lillois ont une nouvelle fois été privés de leur meneur de jeu, Antoine Sibierski, laissé au repos par son entraîneur.

● Franck Vandecastle, qui avait été gravement blessé au début de la saison et qui a subi une délicate opération au genou, a recommencé à trottiner. Il devrait effectuer son retour avec le National 2 au début du mois de janvier et espère retrouver la D 1 en février.

● Le président du Gym poursuit ses consultations (UNAF, juristes..) au sujet de la confirmation des trois mois de suspension infligés à Jérôme Gnako. Mais André Bois semble bien déterminé à demander l'évocation en conseil fédéral pour obtenir une remise de peine.

● Le Havre sera handicapé pour se rendre à Lyon samedi puisqu'il devra se passer d'un de ses meilleurs éléments actuels, le milieu de terrain Huysman, qui purgera un match de suspension.

● Le Paris-Saint-Germain est à l'honneur ce soir dans *Studio Gabriel* sur France 2. Michel Drucker reçoit le Brésilien Rai et Youri Djorkaeff.

● Deux matches amicaux figurent au programme du PSG durant la trêve (17 décembre-9 janvier). Le 30 décembre, en région parisienne, l'adversaire reste à déterminer. Le 3 janvier, à Brest, le vainqueur de la Coupe de France affrontera Nantes, le champion, dans un match qui bénéficiera du label « super-coupe ».

● Le Parisien Alain Roche sera sur le plateau du *Téléthon* sur France 2 le samedi 9 décembre en compagnie d'autres sportifs de haut niveau. Le PSG s'est associé à l'opération de lutte contre la myopathie (trente heures non-stop).

● Julio Cesar Dely Valdes n'a pas honoré la sélection du Panama lors de la Coupe d'Amérique centrale des nations (19 novembre-10 décembre). Pour des raisons sportives et parce que sa femme est dans l'attente d'un heureux événement.

● Jean-Michel Moutier est depuis dimanche à l'île de la Réunion avec les jeunes du centre de formation du PSG, renforcés par Bernard Allou et Oumar Dieng. Un match face à la sélection de la Réunion figure au programme. Le retour est prévu mercredi.

● Jean-Claude Perrin, dont le contrat avec le PSG s'achevait fin décembre, s'occupera jusqu'à la fin de la saison de la préparation physique des joueurs blessés du PSG. Ainsi en a décidé Michel Denisot en accord avec Luis Fernandez.

● Avec 15 747 spectateurs, ce match contre le PSG a constitué la meilleure recette depuis que les Guingampais évoluent à Roudourou. Le précédent record (15 610) datait de la saison dernière lors du match contre Marseille.

● Le coup d'envoi de la rencontre Le Havre-Strasbourg a été donné par Jean-Pierre Bourjier qui symbolisa, durant les années 60 et 70, la continuité du HAC en gardant, avec une fidélité inébranlable, les buts du club doyen qui était alors au trente-sixième dessous. Hommage a donc été rendu à ce gardien de talent qui a toujours été fidèle à ses couleurs.

Les punis

Décisions de la commission de discipline de la Ligue réunie jeudi 31 novembre :
Division 1
2 matches ferme : S. Blanc (Montpellier).
1 match ferme et un avec sursis : Candela (Guingamp), Billong (Saint-Etienne).
1 match ferme : Huysman (Le Havre), Dindeleux (Lille), Périlleux (Lille), Grassi (Rennes), Lambert (Rennes), Song (Metz), Baret (Guingamp), Odet (Martigues), Micoud (Cannes).
Friis-Hansen (Bordeaux) et Di Meco (Monaco), expulsés lors de la dernière journée, sont automatiquement suspendus pour la prochaine journée.
Division 2
1 match ferme : Capiaux (Nancy), Larre (Angers), Abalo (Amiens), Erceau (Dunkerque), Baiocco (Dunkerque), Algerino (Châteauroux), Friio (Epinal).
La commission, après avoir examiné la cassette vidéo du match Châteauroux-Caen du 25 novembre, a décidé de convoquer à sa réunion du 7 décembre les joueurs Mayélé (Châteauroux) et Lebourgeois (Caen).

● Si Luis Fernandez se contentait volontiers du nul, Bernard Lama ne cachait pas sa déception. « Il y avait de la place pour prendre les trois points, a-t-il souligné. Nous avons eu cinq ou six occasions, mais nous avons manqué d'agressivité dans le geste final. Je ne peux pas être satisfait. »

● Depuis quelque temps, Bastia s'intéresse de près au défenseur lyonnais Jean-Marc Moulin. L'OL et l'intéressé n'ont pas dit non. Simplement, les nombreuses indisponibilités qui frappent les défenseurs lyonnais ont empêché jusque-là l'avancement des négociations.

● Bien joué, les Verts, qui ont obtenu la semaine dernière que Jean-François Soucasse obtienne le sursis concernant le deuxième match de suspension qui l'avait frappé après son expulsion contre Auxerre. Du coup, Soucasse a pu jouer vendredi contre Bordeaux.

● Le maire de Saint-Etienne, M. Thiollière, est-il résolument derrière l'actuelle direction de l'ASSE ? Un communiqué paru il y a une semaine tend à le démontrer, de même que la confirmation par écrit qu'en a reçu le président Vernassa. Mais pourquoi cette mise en garde exprimée par M. Thiollière lundi dernier dans une interview à l'AFP ?...

● Un groupe de supporters stéphanois s'est élevé ces derniers temps contre la rénovation du stade Geoffroy-Guichard : « Car, ramener la capacité du stade à 36 000 places, c'est pénaliser à la fois l'ASSE et ses supporters, qui paieront pourtant 48 millions par le biais de leurs impôts locaux, en les privant par avance des spectacles qu'ils sont en droit d'attendre. »

● Son nerf sciatique étant désormais totalement guéri, Frank Gava a repris très légèrement l'entraînement. Mais pour qu'il puisse effectivement rejouer courant janvier, il faudrait que disparaisse cette douleur musculaire qu'il continue de ressentir au moindre effort. A cause d'une mystérieuse contracture qui pourrait être d'origine... chimique !

● Encore une trouvaille lyonnaise ! En l'occurrence, l'arrière gauche stagiaire Olivier Bellisi (dix-neuuf ans), que le tandem Tigana-Stephan avait déjà remarqué la saison dernière, mais dont la progression avait alors été contrariée par une longue blessure au genou.

● Début de semaine important pour André Boïs et ses collègues administrateurs de l'OGCN qui avaient rendez-vous pour peaufiner leur projet de SAOS. Le club devra adopter ses nouveaux statuts avant la fin de l'année. Le changement de municipalité et la bonne santé financière et sportive du Gym, reparti de zéro en 1991 après un dépôt de bilan, exciteraient quelques convoitises de « repreneurs ».

Le guide du football 95-96

par Dominique Rocheteau et Denis Chaumier
Editions La Lucarne (249 F)

Dans la lignée nombreuse des annuaires du football, Dominique Rocheteau et Denis Chaumier font paraître *Le guide du football 95-96*. Ils ne renouvellent pas un genre, qui n'éprouve d'ailleurs pas le besoin de l'être, mais ils le développent, le portent à un point de minutie et de perfection jamais atteint.

La somme exceptionnelle des informations contenues dans cet ouvrage, son découpage pratique, la très grande tenue de sa mise en page en font désormais la référence dans sa catégorie.

Mémo foot 95-95

par Eugène Saccomano
Editions n°1 (60 F)

Non content de faire paraître son album illustrant l'année du football, l'intarissable Eugène Saccomano, rédacteur en chef des sports à Europe 1, se lance lui aussi dans la publication d'un guide pratique du football.

Préfacé par Claude Simonet, président de la FFF, le *Mémo Foot* est un produit complet, malin et très bon marché.

En Avant de Guingamp

par Jean-Michel Le Boulanger
Editions Alain Bargrain (148 F)

Tout ce que vous voulez savoir sur l'En Avant de Guingamp de 1912 à 1995, c'est-à-dire avant et après Noël Le Graët — qui a d'ailleurs rédigé la préface. Un travail où se mêle rigueur et passion.

Envoyé spécial à Furiani

par Jean Ferrara
Editions Autres Temps (130 F)

De même qu'un certain nombre de confrères, Jean Ferrara est une victime de la catastrophe de Furiani. Sa carrière s'est arrêtée net le 5 mai 1992. Avec un courage immense, Jean Ferrara a remonté le cours de ses trente années de reportage sportif. Il y est principalement question de l'Olympique de Marseille qu'il connaît probablement mieux que quiconque. C'est un livre très émouvant sur la passion d'un homme pour son métier et pour le club de sa ville.

● Pierre Lescure, PDG de Canal+, avait fait le déplacement de Guingamp, ainsi que Charles Biétry qu'on a vu en grande conversation avant le match avec Michel Denisot. Tiens, les deux hommes auraient-ils des choses à se dire ?

● Hubert Fournier et Laurent Fournier portaient tous deux le numéro 4. Pour le défenseur central d'En Avant, c'était logique ; pour le milieu parisien, c'était inattendu. Mais les deux hommes ne se sont pratiquement jamais retrouvés face à face.

● Interrogé sur les conditions financières du prêt de Gravelaine, Bertrand Salomon, président de Guingamp, a répondu en souriant : « C'est 90 % pour Paris, 10 % pour Gravelaine et gratuit pour nous. »

● Le public de Roudourou n'a pas apprécié l'arbitrage de M. Anton et l'a fait savoir bruyamment à la mi-temps. Il lui reprochait d'avoir oublié un penalty pour une poussée de Colleter dans le dos de Carnot.

● Même si le PSG a appliqué un marquage de zone, Xavier Gravelaine a souvent trouvé sur sa route José Cobos, qui était son meilleur copain à Paris. « Mes anciens partenaires ne m'ont pas fait de cadeau, a-t-il observé. Mais moi non plus. »

● C'est la cinquième fois de la saison que le public guingampais ne voit pas le moindre but. Ça ne l'a pas empêché d'accueillir le nul obtenu face au PSG comme un succès.

● Guingamp et PSG se retrouveront le 12 décembre au stade de Roudourou pour la Coupe de la Ligue. Et cette fois, il y aura forcément un vainqueur et un vaincu.

● Pascal Nouma s'est fait teindre en blond le léger duvet qui décore son crâne. Est-ce pour cela que M. Anton l'a sanctionné d'un carton jaune sept minutes après son entrée sur la pelouse ?

télévision

MARDI 5 DÉCEMBRE

7 h 45, **Planète :** Foot argentin. Rediffusion le 6 à 9 h 15, le 7 à 11 heures, le 8 à 15 h 40, le 9 à 18 heures et le 10 à 13 h 40.
9 heures, DSF : *Futbol Mundial.*
10 heures, DSF : *Hattrick Tifosi.*
11 h 10, DSF : *Hattrick International.*
13 heures, **Eurosport** : Palmeiras-Portuguesa, un match de la Ligue sud-américaine, en différé. Commentaires de Rémy Tissier.
15 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga 2.*
19 h 20, **France 2 :** *Studio Gabriel.* Invités Rai et Youri Djorkaeff.
0 h 55, DSF : *Hattrick Tifosi.*

MERCREDI 6 DÉCEMBRE

10 h 20, **TMC :** *Football Mondial.*
20 h 25, DSF : *Hattrick Tifosi.*
22 h 25, DSF : *Futbol Mundial.*

JEUDI 7 DÉCEMBRE

9 h 30, DSF : *Futbol Mundial.* Rediffusion à 23 heures et 2 h 20.
17 h 30, RTBF : *Foot Mondial.* Rediffusion à 21 h 05, le 10 à 12 h 50 et le 11 à 17 h 30.

VENDREDI 8 DÉCEMBRE

16 h 30, **Eurosport** : Demi-finale de la Ligue paulista, en différé. Commentaires de Rémy Tissier.
19 h 55, **Eurosport :** Châteauroux-Toulouse, 22e journée du Championnat de France de Deuxième Division, en direct. Commentaires de Christophe Jammot et Fabrice Poullain.
22 heures, RTPI : Benfica-Campomaiorense, 13e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 4 heures.
22 h 10, SAT 1 : Résumés de Uerdingen-Sankt Pauli et Hambourg-Francfort, 17e journée de Bundesliga.
22 h 30, RTBF : *Coup d'envoi.* Charleroi-Standard. Rediffusion le 9 à 14 h 20 et le 10 à 13 h 15.
23 heures, DSF : *Hattrick.* Résumés de Uerdingen-Sankt Pauli et Hambourg-Francfort, 17e journée de Bundesliga. Rediffusion à 0 h 45.

SAMEDI 9 DÉCEMBRE

12 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga.*
13 h 20, Rai Due : *Dribbling.*
14 heures, Rai Due : *Gantacalcio.*
17 h 50, **TMC :** *Football mondial.*
18 heures, SAT 1 : *Sportschau.*
19 h 10, ARD : *Sportschau,* 17e journée de Bundesliga.
20 h 30, DSF : *Hattrick Espagnol.*
20 h 30, TVEI : Atletico Madrid-Barcelone, 15e journée du Championnat d'Espagne.
21 heures, RTPI : Belenenses-Sporting, 13e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 4 heures.
22 h 15, **Canal +** : *Jour de foot,* présenté par Philippe Bruet. 21e journée du Championnat de France de Première Division.
0 h 40, **TF 1** : *Formule foot.* Présenté par Hervé Mathoux et Christian Jeanpierre.

DIMANCHE 10 DÉCEMBRE

10 h 55, **TF 1** : *Téléfoot.*
11 heures, DSF : Analyse de la 17e journée de Bundesliga.
12 heures, RTBF : Match 1.
12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato.*
17 heures, Sky : Nottingham Forest-Aston Villa, 17e journée du Championnat d'Angleterre.
18 h 10, Rai Uno : *90 minuto.*
19 heures, Rai Due : La Partita (synthèse d'un match).
19 h 10, SAT 1 : *Ranissimo.*
19 h 50, Rai Due : *Domenica Sprint.*
20 h 15, DSF : *Hattrick Tifosi.*
20 h 15, Canal + : Strasbourg-Lens, 21e journée du Championnat de France de Première Division.
20 h 45, RTPI : Salgueiros-FC Porto, 13e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 3 heures.
20 h 50, Rai Due : *Telegol.*
21 h 30, TVEI : *Solo Goles.*
21 h 55, DSF : *Hattrick Bundesliga.*
22 h 35, **Canal +** : *L'équipe du dimanche,* présenté par Thierry Gilardi, en direct de chez David Ginola. Au programme, le journal du Ballon d'Or *France Football* et les buts européens.
22 h 30, Italia 1 : *Pressing.*
22 h 45, RTBF : *Vous permettez Raymond ?*
23 h 40, Italia 1 : *Mai Dire Gol.*

LUNDI 11 DÉCEMBRE

11 heures, DSF : *Hattrick Tifosi.*
16 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga.*
20 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga 2.*
21 heures, Sky : Everton-West Ham, 17e journée du Championnat d'Angleterre.
22 heures, **Eurosport :** *Eurogoals.* Présenté par Cyril Linette et Jean-Charles Sabattier. Rediffusion le 12 à 11 h 30.
22 h 05, DSF : *Hattrick International.*
0 h 25, **France 3 :** *Libre court.* Georges Demery et les origines du sport.

VÉLOCE VANNES - LAVAL : 0-7

Photos Alain de MARTIGNAC

Le Véloce ouvre les vannes

Avec deux clubs qualifiés, Vannes a vécu au rythme de la Coupe. Partagé de coutume entre le Football Club (National 2) et le Véloce (Division d'Honneur), le cœur du public, avec la venue de Laval, a chaviré pour le dauphin local. Histoire d'un soir.

« LA saison dernière, on avait eu plus de chance. Le FC avait sorti Guingamp, un à zéro. Cette fois, c'est le Véloce qui recevait un gros morceau, alors on est venu, et, même si Vannes n'a pas gagné, on a vu sept buts. Avec deux clubs, nous avons plus de chances au tirage ! »

La roulée scotchée au bec, Yoyo le bien nommé, amateur occasionnel de ballon rond, ne regrette pas sa soirée. Comme la plupart des 1 500 Vannetais présents le long de la main courante du vétuste stade de la Rabine, le gaillard ne se déplace avec son frère que pour les belles affiches, « sevré, comme il le dit, de foot à la télé ».

Avec la venue de deux bonnes équipes de Deuxième Division en l'espace de deux saisons, ces frangins aux pieds plutôt marins ont été gâtés. Toutefois, si ce petit plaisir saisonnier satisfait les éphémères supporters, les passionnés de cuir bien travaillé, enivrés par cette épreuve, ont longtemps aspiré à un peu plus d'ambitions.

La nostalgie des grosses affluences à plus de 5 000 spectateurs ou les chauds derbies engendrés par la cohabitation des deux clubs en Division 3, à la fin des années 80, raniment sans cesse dans les esprits le spectre de la fusion.

Les temps ont changé

Ce projet, entretenu naguère par de nombreux dirigeants et sollicité par plus de 83 % de la population au cours d'une consultation sauvage organisée par Didier Le Pallec, un journaliste local, n'est pourtant plus d'actualité. Malgré la disparition progressive du clivage religieux entre laïcs et catholiques, qui freina longtemps cette perspective, les entités ont délibérément choisi de vivre chacune de leur côté.

« Autrefois, lorsqu'un joueur passait de l'un à l'autre, il était montré du doigt, confie Georges Dubot, le manager général du Véloce. A l'époque, la religion prenait le pas sur l'aspect sportif. Il y avait donc très peu de mouvements entre nous. Aujourd'hui, les relations ont évolué car le Football Club, anciennement UCK, a perdu son étiquette de patronage. Comme dans toutes les villes qui entretiennent plusieurs équipes, il existe obligatoirement une rivalité ambiante mais les temps ont bel et bien changé. »

En bonne harmonie, avec courtoisie de bon aloi, les formations de la ville fortifiée partagent en alternance la même pelouse. La déception de ne pas avoir une grande équipe désormais digérée, le petit port breton se délecte donc des événements ponctuels, changeant de casaque au fil des adversaires proposés. Dans ce contexte, les joueurs des deux camps se focalisent sur leurs Championnats respectifs, aspirant tour à tour à s'emparer du devant de la scène au gré des caprices de cette bonne vieille Coupe.

Commerce et dissertations

Choisis par le sort, les gens du Véloce, le doyen centenaire de la préfecture morbihannaise, ont vécu la réception des professionnels lavallois comme leur fête. Pour autant, mis à part la correction reçue des hommes de Denis Troch, preuve du respect des Mayennais pour leurs adversaires du jour, la jeune troupe vannetaise n'a pas été bouleversée par ce match. Certes, depuis le tirage, les entraînements ont été plus animés, le parcours et le jeu des Mayennais disséqués, mais rien n'a changé par rapport aux habituelles pratiques qui animent ce club de tradition cycliste, comme l'a prouvé le coup d'envoi donné par l'ancien Maillot Jaune du coin, Pascal Lino.

« J'ai simplement constaté un peu plus d'excitation et moins d'écoute cette semaine lors des séances, avoue Patrick Le Polotec, le jeune entraîneur. Cependant, nous n'avons pas mis en place de dispositif spécial pour nous préparer. On aurait pu le faire mais, chez nous, tous les joueurs sont de vrais amateurs. Ils possèdent tous leurs activités. Ils ne touchent que leur petite prime de match de 300 francs par victoire. Cette rencontre était avant tout une récompense pour tous nos dirigeants et un honneur pour tous les joueurs. Ils ont d'ailleurs apprécié à leur juste valeur la chance de rencontrer des pros. Ils savent très bien que cette occasion ne se reproduira pas plusieurs fois dans leur carrière. »

Quelques heures avant la rencontre, pendant qu'une voiture rameutait la foule dans les ruelles de la vieille cité et que les bénévoles distribuaient dix mille tracts sous un perpétuel crachin breton, Yann faisait donc l'inventaire de son magasin de sport pendant que Pierrick, un des trois lycéens de l'effectif, bûchait sur l'une de ses dissertations. « Nous ne sommes vraiment rentrés dans la rencontre qu'à partir de la collation, précise Yann Le Baron, le pilier du club avec ses seize licences oblitérées Véloce. Bien qu'il y ait toujours un espoir, nous ne nous faisions pas beaucoup d'illusions. Il nous manquait en effet quatre titulaires. Toutefois, au même titre qu'Auxerre, Rennes, Quimper ou Lorient, cette défaite restera comme un moment fort. »

Quatre-vingt-dix minutes, le temps d'un rêve de Coupe, Vannes a oublié ses petites querelles de clocher. Sorti comme la saison dernière en trente-deuxième de finale par Thouars, le Football Club ne pourra pas prendre le relais. Quant au Véloce, les maillots de la Coupe, précieusement conservés, continueront d'entretenir la légende au même titre que le fanion tango cloué dans le siège du vieux port. Après une bonne bringue entre potes, le Véloce a remis son braquet de Division d'Honneur pour continuer à « sucer » la roue de son éternel rival. Sans regrets, le chassé-croisé continue.

François VERDENET, à Vannes

Photo Pascal ALLEE/HOT SPORTS

Pour le Véloce Vannes, la venue de Laval était le point d'orgue de la saison. Malgré les sept buts encaissés, les Bretons ont vécu une belle aventure.

Les Barzic, un air de couple

Les frères Barzic, Bruno à gauche et José à droite, ont fait de ce septième tour contre Caen une véritable fête.

A trente-six ans, vétérans dans la force de l'âge, José et Didier Barzic ont connu leur jour de gloire contre Caen. Face au leader de Deuxième Division, les jumeaux de Lanester ont vécu ce 7e tour comme leur jubilé. L'esprit de fête était là.

SUR leur chantier des Assedic de Lanester, les jumeaux Barzic ont palabré toute la semaine. A leur façon, sur de vagues souvenirs hérités des émissions de télé, les deux compères ont, entre quelques coups de pinceau, disséqué le jeu des Caennais. Unanimes sur les qualités de Borrelli, la menace représentée par les débordements de Vahirua ou le punch de Priou, les peintres en bâtiment de la municipalité bretonne ont rapidement conclu sur leurs chances de qualification, préférant se laisser aller à l'euphorie du moment.

Fidèles depuis 1970 au club de la banlieue de Lorient, excepté un bref passage en juniors chez les Merlus voisins, les frangins n'avaient jamais connu d'affiche en Coupe, toujours éliminés au stade des préliminaires. Alors Caen, à une période de la vie où beaucoup ont troqué la mort dans l'âme la tenue de footballeur du dimanche, ça vous motive une famille. « Nous avons appris le tirage en buvant un coup à notre sortie du boulot, explique, encore tout émoustillé, José. Au départ, on croyait que le tenancier du bar nous faisait une blague. C'est un copain et il aime bien nous charrier. Quand la blague est devenue réalité, le rythme s'est emballé. »

Sur le point de remiser ses crampons au placard, Bruno, finalement reparti une saison avec la réserve, ne pensait pourtant pas être de la fête. Mais comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, l'ancien de la couvée a bénéficié d'une suspension pour rejoindre son pendant au sein du groupe lanestérien. « C'est bête pour ce jeune joueur, concède Bruno, la moustache frétillante. Il a été expulsé à la dernière minute du match contre Lannion. Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Cette rencontre est la récompense de toutes les années que nous avons passées ici. Aussi, même si je ne suis rentré qu'en cours de match, cette rencontre restera le point d'orgue de ma modeste carrière, une cerise sur le gâteau. »

Pour que ce dessert soit plus onctueux, les deux figures locales, désormais comparées aux célèbres couples de Bretons qui ornent le pont du Bonhomme à Lanester, ont mis la main à la pâte en compagnie de la soixantaine de bénévoles réquisitionnés pour l'événement. Entre entraînements et réunions, le tandem Barzic a démarché les commerçants, collé les affiches ou encore étiqueté une cuvée spéciale à l'effigie de l'équipe afin que ce match devienne la grande messe escomptée. Dans cet état d'excitation générale, José n'a pu s'empêcher de passer prendre Bruno le matin du jour J pour jeter un œil sur les ultimes préparatifs. « Nous avons bien dormi, clament-ils en chœur. Pourtant, dès le réveil, on ne tenait plus en place. Nous avons conservé notre motivation de jeunes premiers. Pour nous deux, c'est un jubilé en grande pompe ! »

Inséparables à la ville comme sur le terrain, poussant même la ressemblance à épouser deux sœurs jumelles, les frères ont reçu, comme depuis maintenant près d'un demi-siècle, les encouragements de Suzanne. A soixante-neuf ans, maman Barzic suit toujours ses « petits » à domicile, faute de permis de conduire pour pouvoir se déplacer à l'extérieur.

« Ces jours-ci, j'étais plus angoissée qu'eux, affirme, sans masquer sa fierté, la supportrice attendrie. Je n'ai pas déjeuné tellement j'avais le ventre noué. Pire que si c'était moi qui jouais ! Ils ne rencontraient pas n'importe qui. Je connaissais la qualité de leurs adversaires car, en dehors de mes fils et de Lanester, je suis également une passionnée de ballon. » Aussi célèbre en Bretagne que leurs comparses lorientais, Yves et Bernard Bouger, les deux piliers de Lanester n'étaient pas déçus par leur élimination. Dans les vestiaires, on parlait déjà de troisième mi-temps. Un moment unique pour lequel ces vieux de la vieille n'ont pas hésité à prendre quelques jours de congés. Histoire de savourer... et de récupérer.

F.V., à Lanester

Tierce maudite

L'hécatombe de la saison dernière (onze équipes de Division 2 sorties dès leur entrée en compétition) ne s'est pas reproduite. Seuls, cette fois, Alès, Lorient et le Red Star disparaissent prématurément au cours d'un septième tour sans véritable surprise. Félicitations aux Réunionnais de Saint-Louisienne, unique club d'outre-mer à figurer au huitième tour.

DIVISION 2 ENTRE EUX
Red Star - Amiens ..... a.p. 1-2

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1
Sedan - **ÉPINAL** 2-3
Saint-Brieuc - LORIENT 1-0
Istres - ALÈS ..... a.p. 1-0

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2
Sainte-Anne de Reims - **NANCY** 1-2
Segré - **ANGERS** 1-2
Tours - **CHÂTEAUROUX** 0-1

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 3
Friville-Escarbotin - **DUNKERQUE** 0-5
Gravelines - **CHARLEVILLE** 1-1
Charleville qualifié 4 tirs au but à 3
Vesoul - **MULHOUSE** 0-2
Fontenay - **POITIERS** 1-5
Langon-Castets - **TOULOUSE** 1-4
Béziers-Devèze - **PERPIGNAN** 0-5

DIVISION 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Lanester - **CAEN** 0-4
Véloce Vannes - **LAVAL** 0-7
Echirolles - **MARSEILLE** 1-4
Andrézieux - **VALENCE** 0-3

DIVISION 2 CONTRE PROMOTION DE LIGUE
Champagnole - **SOCHAUX** 0-1
Bouffère - **LE MANS** 0-5
Maccabi Lyon - **LOUHANS-CUISEAUX** 1-2
Le Palais-sur-Vienne - **NIORT** 1-2

NATIONAL 1 ENTRE EUX
Nîmes - Muret 3-2

NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 2
CRÉTEIL - Calais 3-1
ÉVRY - **Racing 92** 1-2
HAGUENAU - Forbach 3-0
THOUARS - FC Vannes 2-0
CHÂTELLERAULT - Montluçon 1-0
Limoges - **ANGOULÊME** 0-3

NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 3
Le Havre-Tréfileries - **BEAUVAIS** 0-3
Dijon FC - **DIJON** ..... a.p. 2-3
Cognac - **TRÉLISSAC** ..... a.p. 4-6

NATIONAL 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Bois-Guillaume - **SAINT-LEU** 0-2

NATIONAL 1 CONTRE PROMOTION DE LIGUE
Marly - **VALENCIENNES** 0-2
Paris CA 14 - **FÉCAMP** 0-2
Aix-les-Bains - **AJACCIO** 0-4
Vence - **FRÉJUS** ..... a.p. 1-3

NATIONAL 2 ENTRE EUX
Pontivy - Saint-Malo 4-2
Blagnac - **Pau** ..... a.p. 1-4

NATIONAL 2 CONTRE NATIONAL 3
SAINT-OMER - **Armentières** 1-3
Biesheim - **LONS-LE-SAUNIER** 2-5
LYON-LA-DUCHÈRE - Cluses-Scionzier 3-2
BERGERAC - Montauban 2-1

NATIONAL 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Savigny - **MAUBEUGE** 1-1
Maubeuge qualifié 3 tirs au but à 2
Vauban Strasbourg - **SCHILTIGHEIM** 1-3
Intrépide Angers - **VITRÉ** 1-3

NATIONAL 2 CONTRE PROMOTION DE LIGUE
Morlay - **SAINT-LÔ** 1-2
Poiré-sur-Vie - **BOURGES** 0-1
Nebouzat - **CLERMONT FOOT** 0-9

NATIONAL 2 CONTRE DISTRICT
Sannois-Saint-Gratien - **POISSY** ..... a.p. 0-1
Baillargues - **TOULOUSE-FONTAINES** 1-3
Gresse-en-Vercors - **SAINT-PRIEST** 1-3

NATIONAL 3 ENTRE EUX
Pont-de-Rolde-Vermondans - Sarrebourg 4-0
Lisieux - Argentan 1-1
Lisieux qualifié 3 tirs au but à 1
FA Laval - **La Flèche** 1-2

NATIONAL 3 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Tourcoing - **SAINT-QUENTIN** 0-1
RAON - Saint-Avold 3-1
BLÉNOD - Homecourt 1-0
Lehon - US MONTAGNARDE 1-0
Issoudun - **SALBRIS** ..... a.p. 0-1
CHARNAY - Chevigny-Saint-Sauveur ..... a.p. 4-1
Arcachon - **SAINTES** 1-1
Saintes qualifié 6 tirs au but à 3
BEAUCAIRE - Cagnes ..... a.p. 2-0

NATIONAL 3 CONTRE PROMOTION DE LIGUE
Carbonne - **ENTENTE NORD-LOZÈRE** 1-1
Entente Nord Lozère qualifié 4 tirs au but à 2
L'Etrat - **MARSEILLE-ENDOUME** 2-2
Marseille-Endoume qualifié 3 tirs au but à 2
Roussillon - NORCAP GRENOBLE 1-0

NATIONAL 3 CONTRE DISTRICT
Lizy - **SAINT-DIZIER** 1-4
Yerville - **PACY-SUR-EURE** 0-2

DIVISION D'HONNEUR CONTRE PROMOTION DE LIGUE
Wattrelos - **LAON** 0-1
TINQUEUX - Sarreguemines 3-1
Harskirchen - **MARIENAU** 2-8
CRÉPY-EN-VALOIS - Gouvieux 2-1
COUTANCES - Questembert 6-0
Aizenay - SAINT-BERTHEVIN ..... a.p. 4-2
STADE BORDELAIS UC - Isle 3-1
Tassin Demi-Lune - **NEUVILLE** 0-6
NOZAY - Brétignolles 1-0

PROMOTION DE LIGUE ENTRE EUX
Bohain - Raismes 2-1
Quimperlé - Brest-Légion Saint-Pierre 2-2
Quimperlé qualifié 5 tirs au but à 4
Montreuil Juigné - Saint-Jean-de-Monts 3-0
Beaucouse - Saint-Doulchard 2-0
Murat - Cerizay 1-1
Murat qualifié 3 tirs au but à 2
Aurec - **Lempdes** 0-3

OUTRE-MER CONTRE NATIONAL 1
Arsenal Club (Guadeloupe) - **US AVRANCHES** 0-1
AS Vénus (Polynésie) - **NOISY-LE-SEC** ..... a.p. 1-4
Saint-Louisienne (la Réunion) - LA ROCHE-SUR-YON 1-0
BREST - US Macouria (Guyane) 3-1
FC SÈTE - US Robert (Martinique) ..... a.p. 2-0
SC TOULON - CA Saint-Louis (Nouvelle-Calédonie) 7-0

- En capitales, les clubs hiérarchiquement supérieurs.
- En gras, les clubs qualifiés.
- Le tirage au sort du huitième tour se déroulera le mercredi 6 décembre à 12 heures, à la Maison des sports de Paris.
- Les rencontres auront lieu les 16 et 17 décembre.

Photo Jean-Claude LAMY

Les Martiniquais de l'US Robert ont donné bien du fil à retordre aux Sétois. Une défaite durant la prolongation et des souvenirs plein la tête avant leur retour dans les Caraïbes.

▲ De nombreux joueurs ayant porté le maillot vert, tels Courrault, Clavelloux et autre Ceccarelli, ont assisté à la rencontre Andrézieux (DH)-Valence.

▲ L'ex-Ruthénois William Quévédo, aujourd'hui à Valence, s'est sérieusement blessé au métacarpe et a dû déclarer forfait pour le septième tour de la Coupe de France contre Andrézieux (DH).

▲ McDonald N'Diefi, le joker valentinois toujours dans l'attente de sa qualification (celle-ci pourrait intervenir cette semaine), a tenu à accompagner ses nouveaux coéquipiers à Andrézieux (DH), tout comme Patrick Weiss et Antoine Di Fraya, toujours indisponibles.

▲ A Andrézieux (DH), le jeune attaquant drômois Thomas Rondelaere a inscrit de la tête son premier but en match officiel pour l'ASOA Valence.

▲ Leur terrain de Sauclières n'étant plus homologué (installations vétustes), les joueurs de Béziers-Devèze (N 3) ont dû, contre leur gré, disputer leur rencontre contre Perpignan au stade de la Méditerranée, qui n'a accueilli que 800 spectateurs pour une capacité de 20 000 places.

▲ Éric Guichard, l'entraîneur-joueur de la Duchère (N 2), s'en tient à une tactique toute simple : « Quand on possède au sein de son club trois ou quatre gabarits de poche, on en profite pour jouer sur leurs points forts. » Et deux des trois buts duchérois face à Cluses-Scionzier (N 3) ont été inscrits sur le modèle prôné par Guichard : vivacité et technique en mouvement.

Garcia retire sa plainte

Le milieu de terrain d'Angers, Stéphane Garcia, a décidé, mardi dernier, en accord avec son club, de retirer la plainte qu'il avait déposée contre deux joueurs de Laval, Jérôme Leroy et Lionel Pérez, après l'agression dont il avait été victime à la fin de la rencontre Angers-Laval. Garcia, agressé, le 10 novembre, dans les couloirs du stade Jean-Bouin, avait été blessé à une arcade sourcilière et avait eu un arrêt de travail de cinq jours. La commission de discipline de la Ligue nationale de football avait infligé trois matches de suspension à Jérôme Leroy. Lionel Perez avait été blanchi.

▲ La Saint-Louisienne (Réunion), qualifiée pour le 8e tour, viendra défendre ses chances en métropole. La saison passée, les joueurs de l'île s'étaient déjà distingués en éliminant successivement Épinal et Niort, avant de s'incliner, sur sa pelouse, devant Cannes (2-0).

▲ Dix mille personnes étaient réunies pour la rencontre Saint-Louisienne - La Roche-sur-Yon au stade olympique de Saint-Paul (Réunion). Une fête à laquelle assistait Jean-Pierre Georges, secrétaire général de la DNCG, en mission sur l'île.

▲ Depuis qu'Angoulême et Limoges ont quitté l'élite, c'était, samedi, la troisième confrontation en Coupe de France entre les deux clubs du Centre-Ouest. La première manche avait été charentaise (2-0 au 6e tour) en 1989, la seconde manche ayant tourné à l'avantage des Limougeauds (1-0 au 5e tour) en 1990. La « belle » fut, samedi soir, logiquement charentaise.

▲ Depuis ses débuts en Coupe de France cette saison, l'AS Angoulême a pris un abonnement. Elle s'est toujours imposée sur la même marque de 3-0.

▲ Limoges était beaucoup trop handicapé pour espérer rivaliser avec Angoulême. Olivier Prique, Thierry Fernier, Mohamed Achbakou (suspendus) et Jean Gomis (blessé) étaient absents et avaient été remplacés par les jeunes qui évoluent d'ordinaire en Honneur Régionale.

▲ Le stade du Palais (promotion de Ligue) n'était pas aux normes pour accueillir une rencontre du 7e tour. En un minimum de temps, la municipalité a consenti les efforts nécessaires (tunnel d'accès, grillages de protection, etc.) pour ne pas priver le club et ses supporters d'un tel événement. Coût de l'opération : près de 80 000 francs, soit plus de quatre fois la subvention annuelle accordée au club.

clin d'œil

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Yannick, le saut

On le savait buteur, bon parleur, amuseur. On ignorait ses talents d'acrobate. Mais Yannick Le Saux, homme de spectacle, n'en est plus à une surprise près. La dernière, c'est ce saut de mains réalisé juste après son penalty vainqueur, samedi, devant Lorient. Gare à la casse...

▲ Après s'être facilement défait de Nébouzat (PL), le Clermont Foot (N 2) souhaite désormais vivement accueillir une « grosse équipe de D 2 » lors du tour suivant afin d'inaugurer dignement le nouveau stade Gabriel-Montpied.

▲ L'Entente Sannois-Saint-Gratien (District) a fait trembler Poissy (N 2) en ne s'inclinant qu'après la prolongation (0-1) devant un petit millier de spectateurs.

▲ Le gardien de but de Saint-Étienne, Gilbert Ceccarelli, a suivi la Coupe de France avec attention. Il s'est tout d'abord rendu à L'Étrat pour suivre le match entre L'Étrat (PL) et les Marseillais d'Endoume (N 3). Puis il est allé à Andrézieux (DH), qui recevait Valence.

▲ Près de 800 spectateurs à L'Étrat (PL), qui recevait Marseille Endoume (N 3) au stade des Ollières ; 1 500 à Andrézieux (DH), qui accueillait Valence au stade Baudras, bref, le football amateur fait recette dans le Forez.

▲ Djamel Tabti, le tireur patenté des penalties de L'Étrat (PL), a réussi un coup de pied de réparation pendant le match contre Endoume (N 3). Mais, durant l'épreuve de tirs au but, il a envoyé le ballon sur le poteau.

▲ L'ancien Stéphanois Patrick Revelli, également ex-entraîneur d'Andrézieux, qui s'est souvent illustré avec les Verts en Coupe de France, fut un spectateur attentif du match L'Étrat (PL)-Marseille Endoume (N 3) puisque son fils évolue dans les rangs estraciens au poste de défenseur.

▲ Thierry Bocquet, l'entraîneur de Poissy (N 2), s'est inscrit sur la feuille de match contre l'Entente Sannois-Saint-Gratien (District). Il a fait son entrée à la 66e minute. Et de contribuer largement à la victoire de son équipe, qu'il put coacher de près.

▲ Deux joueurs du Paris-SG, Pascal Nouma (qui avait le crâne blond à la Rodman entrevu à Guingamp) et Oumar Dieng, ont donné le coup d'envoi de la rencontre Entente Sannois-Saint-Gratien (District)-Poissy (N 2). Il est vrai que Nouma a été formé à Saint-Gratien sous la coupe de M. Thierry.

▲ La rencontre Vallée de la Gresse-en-Vercors (District)-AS Saint-Priest (N 2) a attiré 1 500 spectateurs. Si les Sanpriots se sont logiquement qualifiés (3-1), le stade Henri-Leclerc a néanmoins connu un nouveau record d'affluence.

▲ Jean-Marie Noubia, l'un des deux buteurs de Saint-Priest (N 2), a volontairement été mis sur le banc des remplaçants contre Gresse-en-Vercors (District). Mais, entré en cours de jeu, il sera à l'origine de deux des trois buts sanpriots.

▲ A l'occasion de la venue de Châteauroux, les dirigeants de Tours (N 2) ont invité mille enfants issus des clubs du département d'Indre-et-Loire.

▲ La Roche-sur-Yon, éliminée par la Saint-Louisienne (Réunion), n'a pas trop souffert des effets de la chaleur. Au contraire, les Métropolitains ont terminé la rencontre en boulet de canon sans pouvoir, cependant, revenir au score après le but de Rina, en début de seconde période.

▲ Arrivé à La Réunion jeudi, la délégation de La Roche a quitté l'île lundi dans la soirée. Trop peu de temps pour visiter le piton de la Fournaise et les autres sites touristiques de La Réunion.

▲ Dans son désir de rassembler les fervents du ballon rond biterrois, le président du Béziers-Devèze FC a émis le vœu de changer le nom du club qui deviendrait le FC Béziers-Hérault et, par là même, l'équipe de toute la ville et de sa périphérie.

▲ Vainqueur il y a quatre ans (4-1) et battu il y a deux ans (1-0), le CF Dijon (N 1) a remporté la belle de son duel singulier contre son voisin le Dijon FC (N 3), en s'imposant difficilement 3-2 après la prolongation.

▲ Éric Guichard n'a pas raté son entrée au sein de Lyon-la Duchère (N 2) contre Cluses-Scionzier (N 3). L'entraîneur duchérois a dirigé avec une rare efficacité sa défense et a même été à l'origine du premier but de son équipe.

▲ L'arbitre M. Badet a dû s'employer pour contenir les joueurs de L'Étrat (PL) et d'Endoume (N 3). Résultat : neuf avertissements et trois expulsions.

▲ Près de 1 500 spectateurs, dont 1 253 payants, on assisté au match Nébouzat (PL)-Clermont Foot (N 2). Soit le nouveau record d'affluence du stade.

▲ « Bonardi et Buzzi, je connais bien. Il faudra être vigilant. » Bernard David ne croyait pas si bien dire. Le premier aura été à l'origine des principales actions de Gresse-en-Vercors (District), alors que le second réduira le score pour son équipe. Mais Bernard David et Saint-Priest (N 2) repartiront de la vallée avec, à la clé, la qualification.

▲ Jean-Claude Giuntini, récemment licencié par l'ES Brive pour raisons économiques, est devenu un spectateur assidu des matches de Limoges. Après avoir assisté au match de Championnat contre Cherbourg, il avait de nouveau fait le court déplacement de Brive pour suivre Limoges - Angoulême en Coupe.

▲ Club septuagénaire, le Palais-sur-Vienne, disputait face à Niort le premier 7e tour de Coupe de France de son histoire. Christian Fanton et ses joueurs ne pouvaient rêver plus belle récompense.

▲ Dans la perspective de la venue de Sochaux en Championnat et du match de Coupe de la Ligue à Mulhouse, Albert Rust, l'entraîneur de Niort, avait laissé plusieurs titulaires au repos. Ainsi Bridonneau, Gliha, Faure et Clément ne jouaient pas dimanche en Coupe de France.

▲ Le district de la Haute-Vienne était, pour la première fois, représenté par trois équipes au 7e tour (Limoges, Isle et Le Palais). Les trois formations ont été éliminées.

▲ Tony Cascarino sera titulaire de la sélection de l'Eire qui, mercredi prochain, rencontrera les Pays-Bas dans un match décisif pour l'Euro 96. L'attaquant marseillais manquera donc deux matches avec l'OM contre Epinal, samedi en Championnat, et mercredi contre Châteauroux en Coupe de la Ligue.

▲ L'OM est une équipe de Coupe. Les statistiques le prouvent. Sur 63 saisons, l'OM a disputé 267 matches de Coupe, soit une moyenne de 4 matches par participation.

▲ Jean-Marc Ferreri s'emploie avec ardeur à l'entraînement depuis quelques semaines. Et en l'absence de Cascarino retenu par la sélection de l'Eire, il pourrait être titularisé par Gérard Gili dès samedi prochain contre Epinal.

▲ En remplaçant Jambay suspendu, le Marseillais Manuel Amoros a effectué sa rentrée à Echirolles (DH). Il n'avait plus joué depuis le 5 octobre.

▲ Pour le Marseillais Joël Cantona un bonheur ne vient jamais seul. Avant la sortie du film de Chatilliez *Le bonheur est dans le pré* prévue cette semaine, sa femme lui a donné un petit Théo (3,2 kg). La maman, le bébé et la grande sœur Julia se portent bien...

▲ Ayant ressenti une douleur au genou à l'entraînement, le jeune libero nancéien Vincent Hognon a été opéré aussitôt sous arthrographie par le Dr Hummer à Nancy. Il devrait être opérationnel pour la reprise le 28 décembre.

▲ La semaine dernière a été examiné par le tribunal de grande instance de Nancy le différend (propos diffamatoires) opposant Fabien Schneider (Red Star), qui n'avait pas apprécié son remplacement dans la cage de l'AS Nancy Lorraine, à son ancien président, Gérard Parentin. Celui-ci a demandé un franc symbolique, celui-là a plaidé la relaxe. Décision le 20 décembre.

▲ Outre Hognon (ménisque), Maillard (adducteurs), Fernandes (entorse) et Bastien (luxation du coude), un autre Nancéien, en l'occurrence Franck Bonora, est également indisponible (claquage).

Jamais à l'heure !

Les joueurs de Segré (N 2), qui s'étaient déjà inclinés l'an dernier devant Aubervilliers en Coupe de France, avaient encaissé le but de la défaite à la toute dernière minute de la prolongation. Cette fois, ils ont plié devant Angers à la 91e minute du temps réglementaire. Jacques Filnambu va donc demander à son président Grimaud d'installer un tableau lumineux... avec une grosse pendule bien visible pour tous ses joueurs !

▲ Le Red Star 93 dispose de la meilleure attaque du Championnat de D 2 avec 33 buts. Mais, à l'inverse de Caen et de Marseille, ses poursuivants immédiats, l'équipe ne dispose pas d'un buteur type. Les meilleurs réalisateurs audoniens oscillent entre six buts (Agasson, Authié) et sept buts (Marlet, Boutal).

▲ Christophe Galtier songerait-il à se reconvertir dans le journalisme ? Quoi qu'il en soit, il participe activement à l'émission *OM on t'aime* sur Radio France Provence.

▲ Les Marseillais seront en vacances le 17 décembre au soir jusqu'au 26 décembre, jour de reprise. Un match amical est prévu le 30 décembre en Tunisie.

▲ Unique en France, la section « mécanicien-réparateur automobile, option football » a été inaugurée la semaine dernière au lycée Loritz (formation des apprentis) à Nancy. Le pro Nancéien Cédric Lecluse en est le parrain.

▲ Avant ce match de Coupe de France, Sedan avait déjà pris deux fois le meilleur sur Epinal dans la même épreuve. En 1956, à Longwy, en 16e de finale sur le score de 5-1, et en 1985 à Chalon-sur-Marne sur la marque de 4-1. Lors de la dernière confrontation entre les deux clubs en Championnat (D 2), Sedan avait, en revanche, subi une défaite à domicile (0-1).

▲ Le défenseur spinalien Harvey avait déjà disputé une rencontre de Coupe de France au stade Emile-Albeau de Sedan (N 1). C'était avec Troyes pour le compte du 8e tour de l'épreuve. Et les Aubois s'étaient alors inclinés sur la marge la plus courte (1-0).

▲ Pour la sixième année consécutive, Blagnac (N 2) s'est fait éliminer au 7e tour de la Coupe de France ! Cette fois par Pau (N 2), après la prolongation. Il y a un mois, les Palois étaient déjà venus s'imposer en Championnat dans la banlieue toulousaine (0-1).

« Carton bleu » pour le beau jeu !

On connaissait les cartons jaune, rouge ou vert. Depuis le week-end dernier et à l'occasion de ce tour de Coupe de France, la Fédération a instauré le « carton bleu ». Une opération menée conjointement par la Fédération et l'Association internationale contre la violence dans le sport (AICVS). Une initiative pour « mettre en valeur les beaux comportements des équipes de haut niveau et sensibiliser les jeunes au respect du règlement, de l'arbitre, du beau jeu et du beau geste », comme le souligne le président Simonet. L'arbitre ne brandira pas de carton au cours de la rencontre. Mais à la fin du match, il est chargé, avec ses juges de touche et le délégué, d'attribuer des points aux équipes selon des critères et des barèmes établis. Ils doivent tenir compte du comportement des joueurs, dirigeants et du « banc de touche ». Les cartons jaunes ou rouges reçus lors de la rencontre amputeront ce capital points.

A chaque tour de Coupe, le club classé premier du carton bleu évoluera automatiquement sur son terrain, quel que soit le tirage au sort. Cet avantage non négligeable prendra fin à l'issue des quarts de finale. Après l'aspect sportif, on retrouve l'aspect pécunier. Les deux premiers clubs classés recevront une dotation de 50 000 francs pour le premier et de 30 000 francs pour le second, sommes versées au profit des jeunes du club ou des centres de formation. Le meilleur club amateur ne sera pas en reste. Il sera exempté des quatre premiers tours de Coupe la saison prochaine et se verra remettre 50 000 francs. Le carton bleu est déjà appliqué depuis le début de saison dans les Championnats de moins de quinze et moins de dix-sept ans nationaux. Une année d'observation pour cette initiative qui veut avant tout récompenser la sportivité de chacun.

▲ Le Brésilien Luis Da Silva s'entraîne depuis une semaine avec le Red Star 93 en quête d'un joker. Il s'agit d'un attaquant mesurant 1,75 m et âgé de vingt-cinq ans. Celui-ci a évolué au club des Pumas de Mexico ainsi qu'à Botafogo et à Vasco de Gama au Brésil.

▲ Une fois n'est pas coutume, Jean-Philippe Forêt, le portier audonien, a joué, contre Amiens, vêtu d'un collant et d'un maillot à manches longues, lui qui d'ordinaire aime évoluer en short et en manches courtes.

▲ Comme ils l'avaient fait la saison dernière avant la trêve, les pros du Red Star 93 passeront, demain mercredi, l'après-midi au milieu des équipes de jeunes du club.

▲ Le match Red Star-Amiens constituait l'affiche du 7e tour. Il n'a pourtant attiré que 1 305 spectateurs à Saint-Ouen.

▲ « Les joueurs du Red Star ont manifesté trop d'insuffisances et trop de suffisance. » Pierre Repellini a trouvé la formule juste au sortir de l'élimination de son équipe par Amiens.

▲ Lors de la venue d'Epinal, l'arrière Fabrice Jacquier a disputé son 360e match sous le maillot de Sedan (N 1). A vingt-cinq ans, dont seize passés sous le maillot vert et rouge, Jacquier n'a connu qu'un club durant toute sa carrière professionnelle.

▲ Comme en 1988 et 1989, les joueurs de Sainte-Anne Reims (N 2) entraînés par Jean-Claude Parage ont quitté contre Nancy la Coupe de France.

▲ C'est un ancien Muretain, Christophe Ajas, qui a fourni quelques renseignements sur l'Entente Nord-Lozère (N 3) au « cendrillon » de Midi-Pyrénées, Carbonne (DHR). Ajas a joué contre les Lozériens la semaine dernière avec la réserve de Gueugnon en N 3. Et celui-ci s'est souvenu qu'il y avait cinq anciens Muretains dans l'effectif carbonnais.

▲ Le Sedanais Jérôme Collomb, qui a dû sortir à la pause du match contre Epinal en raison d'une légère entorse, avait déjà disputé et gagné une rencontre contre Epinal. C'était avec Grenoble en 1989. Les Isérois l'avaient emporté 1 à 0.

▲ Après avoir mené 1-0 et avoir encaissé deux buts en cinq minutes peu avant la pause, Sedan (N 1) a probablement perdu toute chance de créer l'exploit lorsque Branger a stoppé un penalty de Claude Riquet. Ensuite, Tissot enfonçait le clou avant que le joker Soumano ne redonne espoir aux Ardennais.

▲ Blessé aux vertèbres cervicales en fin de match lors d'un choc avec son gardien, le stoppeur spinalien Jean-Marc Philippon a été transporté sitôt le match terminé à l'hôpital de Sedan avant d'être transféré dans la nuit au service de neurologie du CHU de Reims.

▲ La dernière rencontre de Coupe de France entre Saint-Brieuc et Lorient remontait à décembre 1967. Les Griffons alors en Championnat de Ligue s'étaient nettement imposés 4-1 devant les Merlus déjà en D 2, devant plus de 5 000 spectateurs. Samedi, ils n'étaient que 2 594.

▲ Marc Collat, l'entraîneur de Saint-Brieuc (N 1), était particulièrement satisfait de la qualification de sa formation face à Lorient : « Cela nous fait oublier les malheurs passés. »

▲ Après une première partie de saison fort satisfaisante, le SM Caen sera au repos du 17 au 28 décembre. Avant de reprendre la compétition, les Caennais disputeront un match amical le 30 décembre à Cherbourg contre le Stade Rennais.

▲ En fin de semaine dernière se déroulait à Caen un important tournoi de tennis, avec trois des quinze meilleurs joueurs mondiaux. Tous les joueurs malherbistes, à l'exception de Pierre Mankowski, qui a préféré aller assister au match Le Havre-Strasbourg, ont assisté au spectacle vendredi.

▲ En cette fin d'année 1995, le SM Caen se fait voyageur. Il va ainsi réaliser quatre déplacements de suite : à Châteauroux en Championnat, à Lanester en Coupe de France, à Mulhouse samedi prochain, de nouveau en Championnat, puis à Lille pour la Coupe de la Ligue, le 13 décembre.

▲ L'entraîneur sochalien, Didier Notheaux, n'a pas apprécié l'état de la pelouse, « pourrie » selon lui, sur laquelle son équipe s'est difficilement imposée contre Champagnole (PL). « Vivement les 32es de finale et l'obligation de jouer sur des terrains de catégorie A ! » a déclaré le technicien doubiste.

▲ L'entraîneur sochalien, Didier Notheaux, a rendu hommage à son adversaire jurassien Champagnole (PL) : « J'ai été étonné par ces Champagnolais qui ont joué à 200 % de leur valeur. Ils ont un joueur qui possède un cœur énorme (Aït-Razzouk) et un gardien brillant (Pujol). »

▲ Deux records ont été pulvérisés à Champagnole (PL) à l'occasion de de la venue de Sochaux. Celui des spectateurs — ils étaient un petit peu plus de 3 000 (2 600 payants) — et celui de la recette (102 000 F). Ces anciens records étaient détenus par la rencontre Champagnole-Louhans disputée au cours de la saison 1964-1965 (CFA).

▲ Pour étoffer un groupe devenu très réduit lors des séances d'entraînement en raison des blessures successives de Blamart, Meilley, Pfrunner, Andry, Dziéciol et la présence de Soliveres (au Bataillon de Joinville), l'entraîneur de Charleville, Moussa Bezaz, a décidé d'intégrer le jeune Edwin Blondeau, pur produit du club, et titulaire de la réserve en N 3.

▲ S'il restait à Charleville quelques « rescapés » de la saison 1992-93, où Gravelines, alors en D 3, était venu se qualifier en Coupe dans les Ardennes, ce n'était pas le cas à Gravelines, aujourd'hui en N 3, où même l'entraîneur a changé depuis.

▲ Le club d'Endoume (N 3), qui a atteint la consécration en Coupe en 1988, où il s'était incliné en 16es de finale, rêvait de franchir ce 7e tour contre L'Etrat (PL), histoire de voir si la belle aventure pouvait se reproduire.

▲ Les rencontres de Coupe de France se suivent et se ressemblent entre Blénod (N 3) et Homécourt (DH). Il y a deux saisons, l'Honorable s'inclinait dans les dernières secondes de la partie. Cette fois-ci, Mauffray a arraché la qualification à la 87e minute, évitant à la formation de Leonetti de prendre sa revanche.

▲ « Il ne fallait pas compter sur une qualité de jeu que l'on n'était pas capable de produire compte tenu des absents et de l'adversité pour se mettre en évidence mais plus sur l'état d'esprit qui règne au sein de mon club malgré la fatigue », avouait l'entraîneur d'Istres (N 1) René Le Lamer, à l'issue de la victoire de son club face à Alès.

▲ Rohn blessé à l'échauffement, Haguenau (N 1) demandait le quart d'heure supplémentaire pour permettre de pallier le forfait de son gardien titulaire. Celui-ci a néanmoins commencé le match. Soit juste le temps nécessaire aux Bas-Rhinois pour prendre un avantage décisif sur Forbach (N 2).

▲ L'entraîneur alésien, José Pasqualetti, comptait pouvoir se relancer en Championnat au travers de ce match de Coupe de France contre Istres (N 1). Hélas, ses joueurs ont dû s'incliner sur un but de Ferblantier. Et, fataliste, de trouver une explication : « C'est le lot des équipes qui sont classées derrière contre lesquelles tout se ligue. »

national 1

Rendez-vous

16e JOURNÉE
(Samedi 9 décembre 1995)

GROUPE A
Sedan - Brest
Fécamp - Haguenau
Roubaix - Châtellerault
Thouars - La Roche/Yon
Aubervilliers - Noisy-le-Sec
Avranches - Saint-Brieuc
Quimper - Valenciennes
Troyes - Wasquehal
Saint-Leu - Evry

GROUPE B
Toulon - Sète
Besançon - Istres
Brive - Angoulême
Créteil - Nîmes
Fréjus - Rodez
Ajaccio - Paris FC
Grenoble - Muret
Beauvais - L'Ile-Rousse
Trélissac - Dijon

national 2

Rendez-vous

14e JOURNÉE
(Samedi 9 et dimanche 10 décembre 1995)

GROUPE A
Boulogne - Lille
Le Havre - Saint-Maur
Saint-Omer - Rouen
Racing CF 92 - Lens
Château-Thierry - Viry-Châtillon
Maubeuge - Reims Ste-A.
Fontainebleau - Calais
Epernay - Paris-SG
Poissy - Le Touquet

GROUPE B
Agde - Bergerac
Aurillac - Vallauris
Cannes - Pau
Toulouse-Font. - Blagnac
Monaco - Nice
Marseille - Saint-Raphaël
Martigues - Vitrolles
Montpellier - Toulouse
Bastia - Mont-de-M.

GROUPE C
Lyon - St-Etienne
Sochaux - Strasbourg
Schiltigheim - Lons-le-S.
St-Priest - Sens
Forbach - Nancy
Clermont Foot - Villefranche
Montluçon - Vaulx-en-V.
Metz - Lyon-Duch.
Thonon - Auxerre

GROUPE D
Nantes - Vannes
Segré - Tours
Caen - Libourne
Rennes - Cherbourg
Guingamp - Bourges
Romorantin - Limoges
Bordeaux - Saint-Lô
Pontivy - Saint-Malo
Vitré - Ancenis

national 3

Rendez-vous

11e JOURNÉE

GROUPE A
Sedan - Charleville
St-Quentin - Reims St. Champ.
Gravelines - Troyes
Béthune - Calais
St-Dizier - Bruay-Labuis.
Dunkerque - Cambrai
Bar-le-Duc - Armentières

GROUPE B
Red Star - Paris-SG
Mondeville - Beauvais
Argentan - Versailles
Le Havre Tre. - Senlis
Friville-Esc. - Lisieux
Evreux - Amiens
Levallois - Pacy-sur-Eure

GROUPE C
Wittelsheim - Yutz
Blesheim - Vesoul
Florange - Blénod
Baume-Isle - Dole-Tavaux
Sarrebourg - FCKS Strasb. 06
Vermondans - Mulhouse
Raon-l'Etape - Thionville

GROUPE D
Cholet - Rennes
La Flèche - Montagnarde
Nantes - Plabennec
Concarneau - Laval FA
Saint-Sébastien - Carquefou
Laval - Granville
Angers - Lorient

GROUPE E
Châteauroux - Lucé
Le Mans - Joué-lès-Tours
Guéret Ent. - Salbris
US Orléans - Auxerre
Châteaudun - Gien
FC Dijon - Châteaubriant
Les Lilas - US Ecommoy

GROUPE F
US Charnay - Beaune
Valence - Ambert
Cluses-Scionzier - Norc. Grenoble
AC Ajaccio - Gueugnon
Vénissieux - O. Ajaccio
Saint-Georges - Rumilly
Bourg-Péronnas - E. Nord Lozère

GROUPE G
Tarbes - Luçon
Lavaur - Saintes
Niort - Villenave
Cognac - Fontenay LCVF
Auch - Mérignac
Langon-Castet - Carcassonne
Montauban - Béziers-Devèze

GROUPE H
Antibes - Endoume
Porto-Vecchio - Calvi
Arles - Bagnols-sur-Cèze
Hyères - Avignon
Pont-St-Esprit - Nîmes
Cannes - Montélimar
Beaucaire - Istres

régionaux

ALSACE
(11e journée)

Strasb. Vauban - Illhaeusern	remis
Gambsheim - Lingolsheim	0-0
Rixheim - Marienthal	1-3
Eckbolsheim - Bischheim Mars.	2-4
Sundhoffen - Colmar SR	0-1
Haguenau FCSR - Strasbourg AS	1-1
Strasbourg RC - Reipertswiller	3-1

Class. : 1. Strasbourg AS, 21 pts ; 2. Haguenau FCSR, Lingolsheim, 20 pts ; 4. Strasb. Vauban, Bischheim Mars., 18 pts ; 6. Sundhoffen, Gambsheim, Strasbourg RC, 15 pts ; 9. Reipertswiller, Illhaeusern, 14 pts ; 11. Eckbolsheim, 13 pts ; 12. Colmar SR, 12 pts ; 13. Marienthal, 10 pts ; 14. Rixheim, 5 pts.

ANTILLES
(6e journée)

Red Star - US Robert	remis
US Marinoise - Arsenal	remis
Solidarité - Aiglon	remis
CS Moulien - RCR Pilote	remis
Club Colonial - Siroco	1-4
Club Franciscain - Etoile	3-1

Class. : 1. Club Franciscain, 13 pts ; 2. Aiglon, 11 pts ; 3. Red Star, Siroco, 10 pts ; 5. Solidarité, 9 pts ; 6. US Robert, 8 pts ; 7. Arsenal, RCR Pilote, 7 pts ; 9. Etoile, 5 pts ; 10. Club Colonial, 3 pts ; 11. US Marinoise, CS Moulien, 2 pts.

CORSE
(8e journée)

GFC Ajaccio - CA Propriano	0-2
EO Cervione - AJ Biguglia	3-1
Borgo FC - CABGL	1-1
US Corte - EF Bastia	1-3
AS Furiani-AG - FCCC	0-2
UJO Sartène - AS P. Folelli	2-0

Class. : 1. EF Bastia, 19 pts ; 2. CABGL, 18 pts ; 3. CA Propriano, 17 pts ; 4. AJ Biguglia, 16 pts ; 5. GFC Ajaccio, 14 pts ; 6. UJO Sartène, FCCC, Borgo FC, 13 pts ; 9. EO Cervione, 12 pts ; 10. US Corte, 10 pts ; 11. AS Furiani-AG, 9 pts ; 12. AS P. Folelli, 6 pts.

GUYANE
(matches en retard)

Club Colonial - Geldar	1-0
SC Kouroucien - Sport Guyanais	4-2
(9e journée)	
EF Iracoubo - Sport Guyanais	1-1
US Sinnamary - Le Geldar	2-2
FC Spatial - US Macouria	remis
RC Ascadom - AS Club Colonial	2-4
USL Montjoly - ASJ Saint-Georges	0-2
SC Kouroucien - ASJ Mana	0-3

Class. : 1. US Sinnamary, 28 pts ; 2. SC Kouroucien, 27 pts ; 3. Le Geldar, AS Club Colonial, 26 pts ; 5. FC Spatial, 24 pts ; 6. ASJ Saint-Georges, 23 pts ; 7. ASJ Mana, 22 pts ; 8. EF Iracoubo, USL Montjoly, 16 pts ; 10. RC Ascadom, 15 pts ; 11. US Macouria, 14 pts ; 12. Sport Guyanais, 13 pts.

MARTINIQUE
(7e journée)

Gauloise - RC Arlésien	0-0
Espoir - JA Trenelle	2-0
Assaut - RC Lorrain	2-1
Excelsior - US Riveraine	remis
CS Vauclinois - Samaritaine	1-1
Ascoia - Santana	0-0

Class. : 1. CS Vauclinois, 19 pts ; 2. Assaut, 18 pts ; 3. Santana, 16 pts ; 4. Ascoia, JA Trenelle, Samaritaine, 14 pts ; 7. Espoir, 13 pts ; 8. Excelsior, RC Lorrain, 12 pts ; 10. Gauloise, RC Arlésien, 11 pts ; 12. US Riveraine, 10 pts.

ÉCHIROLLES - MARSEILLE : 1-4

Photo LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Echirolles, le saut de l'Écureuil

En accueillant Marseille, le petit club de la banlieue grenobloise a tourné la page la plus glorieuse de son histoire. Images fortes et références en stock pour les jeunes Écureuils isérois. De sept à soixante-dix-sept ans.

SAMEDI matin, au bar-PMU des Écureuils à Echirolles, les chevaux avaient encore la parole. Rapports de la veille et tuyaux de l'après-midi au menu. Le foot n'était pas encore rentré dans les esprits. Seul un papy, en bout de comptoir, exhibait son billet en sirotant un petit blanc. « Je dois rentrer par où ? », demandait-il à l'entourage, pas plus habitué que lui, en apparence, à fréquenter Lesdiguières, enceinte ordinairement réservée aux rugbymen du FC Grenoble.

Echirolles-OM, c'est vrai, ne pouvait pas se dérouler au stade Auguste-Delaune, là où, chaque dimanche que Dieu fait, 80 à 100 personnes versent leur écot au FC local. Cette fois, la demande avait pris une courbe exponentielle (12 000 spectateurs étaient présents), magie de la Coupe oblige. Un afflux qui avait mis en émoi ce club de DH depuis le tirage au sort. Alors, on s'est craché dans les mains, on a peu dormi et on a préparé l'événement en espérant être « à l'heure et à la hauteur », comme le confiait un vieux serviteur à la moustache grisonnante.

Mission remplie, avec les félicitations du jury, même si, pour les joueurs, le sentiment d'avoir été trop respectueux avec l'adversaire affleurait. Légitimement.

Les sourires, pourtant, n'avaient pas quitté les visages marqués par une heure et demie d'efforts. Heureusement, d'ailleurs, car Echirolles n'a pas le droit de rougir. Ses trois qualifications aux tirs au but lors des tours précédents lui auront au moins permis de faire parler de lui. Et c'est déjà pas mal quand on a pour unique ambition de transmettre des « valeurs sportives et morales, une certaine conception du sport en général et du football en particulier ». Principes récompensés la saison passée par l'attribution du Challenge du Fair-play et une victoire en Coupe Rhône-Alpes.

« Ils peuvent être fiers »

Kader, Patrice et Farah, pupilles échirollois devenus, pour l'occasion, ramasseurs de balles, en ont pris plein les mirettes. Pour toujours, Malik, le gardien, Hubert, le capitaine, et Mohamed, le buteur, resteront des héros. Dès cette semaine, pourtant, ils retrouveront leurs idoles au croisement de l'école de foot. Parce que, ici, les joueurs de l'équipe première ne se contentent pas d'être des joueurs. Ils sont aussi éducateurs. Comme Bertholon, le Stéphanois, dessinateur industriel de trente et un ans, dont l'avenir au sein du club est déjà tout tracé. « J'espère que la fabuleuse expérience que nous venons de connaître pourra être vécue par les plus jeunes. Le moment était extraordinaire pour les joueurs, évidemment, mais aussi pour tous les membres du club. Certains, qui sont là depuis vingt ou trente ans, peuvent être fiers d'eux. Ils ont atteint également l'apogée de leur carrière. Et peut-être le point de départ d'une nouvelle existence. »

La marque de reconnaissance leur ira droit au poitrail. Et du cœur à l'ouvrage pour l'avenir. Un futur où il faudra encore et toujours attirer les jeunes — recherche parfois délicate dans les quartiers difficiles — et les plus vieux autrement que par les primes de match qui ne dépassent pas 400 F par match. « Nous resterons fidèles à notre image », affirme Philippe Garcia, l'entraîneur, satisfait que les Marseillais aient pris son équipe au sérieux. « Vous savez, sur près de 500 licenciés, nous avons 300 jeunes. Notre travail, c'est de les éduquer, de leur faire aimer ce jeu et ses règles. Notre politique n'est pas de recruter, mais de former. »

Ancien du FC Grenoble du temps de sa splendeur, Garcia le passionné, égrène alors les souvenirs d'un passé où il vit éclore quelques talents comme Youri Djorkaeff, Jean-Philippe Séchet ou Clément Garcia. En espérant que, demain, certains joueurs de son équipe actuelle pourront se faire une place au soleil. Comme Malik Haftout, par exemple, le dernier rempart qui, toute la soirée de samedi, a évité de lever les yeux vers les tribunes pour ne pas trembler. « Le plus dur maintenant, disait-il, sera de rebondir. La vie va reprendre son cours avec nos trois entraînements hebdomadaires, le boulot et l'encadrement de mes cadets. Le rêve est terminé, mais il servira de référence pour une génération entière. » Pas loin, Hubert Bertholon a les traits tirés et le regard perdu dans le vague. « Ce soir, je pense surtout à Gérard Dusé *(NDLR : frère de Jean-Noël, l'ancien gardien pro)*, notre précédent entraîneur, décédé il y a deux ans. Il avait énormément travaillé pour ce club, et j'aurais aimé qu'il soit parmi nous. »

Les Écureuils ont aussi de la mémoire.

Joël SIMON, à Grenoble

Hervé Forestier, le milieu de terrain d'Echirolles (ici poursuivi par Jean-Philippe Durand), a vécu son rêve jusqu'au bout. Rendez-vous la saison prochaine...

BOIS-GUILLAUME - SAINT-LEU : 0-2

Saint-Leu, que reste-t-il de nos amours ?

Un an après son exploit, le club francilien poursuit sa route en Coupe de France. Les hommes ont changé, les bonnes habitudes non !

SAINT-LEU marche-t-il sur ses propres traces ? Marquée au fer rouge par son aventure de l'an passé, « prisonnière de son parcours » comme l'espérait Michel Hamel, l'entraîneur de Bois-Guillaume, sa dernière victime, l'équipe de Charly Jean, héroïque dompteur du fauve nantais en seizième de finale la saison dernière (1-1, 5 tirs au but à 4), a changé de visage. Mais pas d'âme. « Nous avons un patrimoine à défendre », lance Jean à l'aube de nouvelles conquêtes, dont le moindre intérêt n'est pas une manne budgétaire indispensable.

Il ne reste pourtant de ces heures de gloires bénies que six noms sur la feuille de match ramenée de Bois-Guillaume (Division d'Honneur normande), samedi soir : Fabien Lavechin, Gérard de Pina, Fabrice Vandeputte (l'auteur d'une fantastique égalisation contre Nantes), Sébastien Guyonnot, Fabrice Escaffre et Laurent Chartier.

Mais le prestige est entier. La réplique en carton du trophée a été exhumée des placards à souvenirs par les Schtroumpfporters qui voient avec délice se renoircir les pages de l'histoire. Trois premiers tours faciles — Brétigny-sur-Orge et l'Hay-les-Roses en DHR et Bois-Guillaume en DH, sur le même score rituel de 2-0 —, et la pompe à points qui se réamorce en Championnat, avec une dernière victoire sidérante sur l'invincible Troyes (1-0).

Une étrange malédiction

Partout, les hommes de Charly Jean sont accueillis à bras ouverts. On manie les « tombeurs de Nantes » avec respect et circonspection. Que sont devenus les acteurs d'une saga que seul le finaliste Strasbourg avait su ponctuer (3-1 à Melun en huitième) ?

Philippe Poil, doublure de Wantz à Amiens, Colbert Marlot, libero d'un Limoges déconfit, Denis Lévy, douzième du groupe D de National 2 avec Tours, Cédric Elzéard, en réserve de la république à Amiens, Thomas Binyé, qui a coulé à Franconville (DHR), et Gilles Thiéblemont, coincé à l'infirmerie cristolienne, semblent tous frappés par une étrange malédiction. A l'instar de Lelong, actuellement au chômage...

Correspondance Bertrand MERLOZ

Label jaune

Avant leur venue au Parc des Princes, les Nantais demeurent sur une impressionnante série de douze matches sans défaite.

MESSAGE à l'attention des étourdis : la fin de la validation du tirage N° 68 consacré aux matches de Coupe d'Europe est fixée à ce soir, 19 heures. Si Bordeaux (vainqueur du Betis Séville 2-0, à l'aller) et Lens (0-0 à Prague avec le Slavia) constituent de bons placements, Lyon, en revanche, devra sortir le grand jeu pour la venue de Nottingham Forest, vainqueur 1-0, il y a quinze jours.

Toujours en C 3, il suffira d'un petit but marqué par le Werder de Brême et l'AS Roma (tous deux battus 2-1 à l'aller) pour se qualifier pour les quarts de finale. D'autre part, le Milan AC se déplacera à Prague pour y affronter le Sparta, presque sans souci. Logique avec deux buts d'avance. En revanche, la victoire est nécessaire au Barça...

Concernant la Ligue des champions, le Spartak Moscou, la Juve, l'Ajax et Panathinaïkos sont d'ores et déjà qualifiés pour les quarts de finale. Dans la groupe A, il reste un fauteuil pour deux. A Nantes ou Porto de s'en saisir. Confiance toutefois aux joueurs de Suaudeau.

Si vous désirez jouer une cote, pronostiquez simultanément une victoire de Ferencvaros aux dépens de l'Ajax (Hum !) et un premier succès du Grasshopper Zurich au détriment du Real Madrid (Hum, hum !), sait-on jamais...

Rappelons que, pour la C 3, les coups de pied au but ne seront pas pris en compte. Ce qui signifie qu'il faudra trouver le score au terme du temps réglementaire ou de l'éventuelle prolongation.

En fin de semaine, retour à la normale : la fin de validation est fixée au samedi 9 décembre 19 h 30.

Si l'on désire faire un sans-faute, il faudra prendre en considération la victoire enregistrée par Monaco après trois défaites de rang. Ainsi que le mauvais comportement de Bastia à l'extérieur : sept défaites et un nul ont gommé l'unique victoire obtenue à Lille, le 26 juillet dernier.

Lille n'ayant, lui, gagné que deux matches sur les neuf joués à Grimonprez-Jooris. Inquiétant compte tenu de sa dix-huitième place...

Quant à Nantes, il visera un treizième matche sans défaite. A condition de sortir indemne du Parc où le Paris-SG est invaincu (sept victoires et deux nuls).

A Guingamp, rien d'impossible ! Pas même un déplacement à Nice, surtout quand on a créé l'exploit à Auxerre, il y a quinze jours. D'autre part, les deux derniers du classement —Martigues et Gueugnon — s'affronteront dans un climat de dramatisation.

En revanche, bonne nouvelle du côté de Cannes, ayant, enfin, renoué avec la victoire après plus de deux mois de sevrage. Ainsi que du côté de Rennes, peu favorable aux concessions, lorsqu'il évolue au Stade de la Route-de-Lorient : huit victoires pour une seule défaite. Un bilan qui attise la convoitise de Lyon, demeurant sur quatre nuls de suite depuis son succès au dépens de Saint-Etienne (30 septembre).

Enfin en Division 2, le risque est mesuré si l'on accorde sa confiance à Caen, Marseille et le Red Star. En principe...

Maurice BROQUET

LOTO SPORTIF N°69

1 AUXERRE	MONACO	X N 2
2 BORDEAUX	BASTIA	X N 2
3 LILLE	ST-ETIENNE	X N 2
4 P.S.G.	NANTES	X N 2
5 NICE	GUINGAMP	1 N X
6 MARTIGUES	GUEUGNON	1 N 2
7 METZ	CANNES	X N 2
8 RENNES	MONTPELLIER	X N 2
9 LYON	LE HAVRE	X N 2
10 STRASBOURG	LENS	X N 2
11 MULHOUSE	CAEN	1 N 2
12 MARSEILLE	EPINAL	X N 2
13 RED STAR	LE MANS	X N 2

VALIDATION : Jeudi 7, Vendredi 8 et Samedi 9 Décembre Jusqu'à 19h30

Tirage du Numéro Pactole Samedi 9 Décembre 1995

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — P.S.G. / NANTES

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — METZ / CANNES

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — STRASBOURG / LENS

RESULTATS OFFICIELS ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

36 65 7000 — 3615 LOTO

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N°67

RESULTATS OFFICIELS

1 NANTES	MARTIGUES	X N 2
2 BASTIA	LILLE	X N 2
3 ST-ETIENNE	BORDEAUX	X N 2
4 GUINGAMP	P.S.G.	1 N 2
5 MONACO	NICE	X N 2
6 CANNES	RENNES	X N 2
7 MONTPELLIER	LYON	X N 2
8 LENS	METZ	X N 2
9 LE HAVRE	STRASBOURG	X N 2
10 RED STAR	AMIENS	1 N X
11 SEDAN	EPINAL	1 N X
12 ST-BRIEUC	LORIENT	X N 2
13 ISTRES	ALES	X N 2

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
13 BONS PRONOSTICS	6	258 125 F
12 BONS PRONOSTICS	309	3 981 F
11 BONS PRONOSTICS	4 908	250 F

NUMERO PACTOLE : 6

MATCHS DU JOUR :

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — NANTES / MARTIGUES	5 519	19 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — GUINGAMP / P.S.G.	5 919	20 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — LENS / METZ	2 963	34 F

PROCHAINE VALIDATION : Lundi 4 et Mardi 5 Décembre 1995

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N°68

PRONOSTICS FF

1 LYON	NOTTINGHAM FOREST	X N 2
2 WERDER BREME	PSV EINDHOVEN	1 N 2
3 AS ROMA	BRONDBY	X N 2
4 S. PRAGUE	MILAN AC	1 N X
5 BETIS SEVILLE	BORDEAUX	X N 2
6 FC BARCELONE	FC SEVILLE	X N 2
7 LENS	SLAVIA PRAGUE	X N 2
8 NANTES	PANATHINAIKOS	X N 2
9 AALBORG	PORTO	1 N X
10 LEGIA VARSOVIE	SPARTAK MOSCOU	1 N X
11 STEAUA BUCAREST	JUVENTUS TURIN	X N 2
12 AJAX AMSTERDAM	FERENCVAROS	X N 2
13 G. ZURICH	REAL MADRID	1 N X

ATTENTION : 2 JOURS DE VALIDATION Lundi 4 et Mardi 5 Décembre Jusqu'à 19 heures

Tirage du Numéro Pactole Jeudi 7 Décembre 1995

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — LYON / NOTTINGHAM FOREST

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — BETIS SEVILLE / BORDEAUX

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — NANTES / PANATHINAIKOS

RESULTATS OFFICIELS ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

36 65 7000 — 3615 LOTO

Pour les résultats, le Loto Sportif prendra les scores à la fin du temps réglementaire, ou après prolongations et t.a.b. s'il y a lieu. Les matchs se jouent sur leurs terrains respectifs, ils sont joués aux heures locales.

LA FRANÇAISE DES JEUX

Pêle-mêle

Nouveaux services Gagnants encore moins chers! 2.19F min

PRONOSTICS LOTO SPORTIF

Les résultats sont irréfutables!

36.69.13.70

Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal!

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

PAR MINITEL

Systèmes en Accès libre !

DÉCUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF: 3617 1X2

au P.M.U. 3617 JOKY, au LOTO: 3617 BON LOTO

MIEUX JOUER MAGAZINE EST PARU!

12F seulement chez votre marchand de journaux

TOP ★ FOOT ★ 13

NOUVEAU !

La méthode des méthodes

(Ceux qui n'aiment pas faire partie de la masse apprécieront.)

Le livre le plus complet jamais réalisé ! Jusqu'à 13 Triples au LOTO SPORTIF

LOTO SPORTIF
GAGNANT !
RECORDS DE REDUCTION !
Systèmes réducteurs à doubles gains !
Le mécanisme complet des systèmes Loto sportif
Systèmes intégraux à jouer sur peu de grilles !
Les systèmes à haut rendement
Comment exploiter les statistiques
Tous les tirages depuis 1988
TOP 13
LA MÉTHODE DES MÉTHODES
EDITIONS IEPS

Systèmes TOP-FOOT 13 : L'assurance tout risque à prendre contre les surprises du football et lorsque plusieurs matchs du Loto Sportif vous semblent incertains. Avec des mises très réduites. Pour en savoir plus, j'ai interviewé Mr. Christacos en personne. Voici ce que j'ai découvert:

"Propos recueillis par Jean-Luc Maradenne"

EXTRAORDINAIRE

Question: Monsieur Christacos qu'est ce que vous nous avez préparé de nouveau? **Réponse:** Cette saison, I.E.P.S va vers ses 7 ans. C'est l'occasion pour nous d'aller encore plus loin dans nos efforts. **Question:** Y-a-t-il de grandes nouveautés? **Réponse:** Plus que ça! Une nouvelle façon de jouer verra naissance sous vos yeux! On peut jouer maintenant jusqu'à 100% 13 bons résultats, & avec les systèmes 100% 12 **à double gains!!**

Qu'est ce que cela signifie? Simplement que ces systèmes peuvent offrir une rentabilité à plusieurs 12 ou 13! On retrouve 80 Systèmes à partir de 15F

● Et Jusqu'à 13 Triples

●Systèmes Mixtes ● 6 Triples & Doubles ● 7 Triples & Doubles ● 8 Triples & Doubles ● 9 Triples ●10 Triples Ou encore 11 Doubles et bien d'autres.

Et 4 superbes cadeaux vous attendent!

1)Vous saurez comment jouer 13 Matchs avec une nouvelle astuce. Ce système offre des possibilités concrètes aussi bien sur la rentabilité pour 12 bons résultats mais surtout sur le pourcentage élevé des 13 bons résultats. 2) Le 13 Triples économique (système surprise). 3) Un système doubles & triples très renforcé. 4) Répondez sous 48h et recevez un cadeau supplémentaire d'une valeur de 135F (reportez vous au bon urgent ci-contre).

Même les footballeurs le disent:

On a tous besoin des systèmes IEP! <<..sans aucun doute! Ils sont très bien élaborés, simples à la portée de tous. Économiques, ils permettent aux passionnés du Loto Sportif de jouer avec un minimum de risques.>>

>José Touré.Footballeur

Voilà ce que vous allez y trouver En plus des 80 systèmes !

● Tous les tirages du Loto Sportif depuis 1988 jusqu'à la fin du championnat 1995. ●Découvrez comment exploiter statistiquement les signes (1N2-Symétries-Alternances - Signes Identiques etc). ● Tirez des leçons du passé: Analyses panoramiques par année de 1988 à 1995 ● Découvrez où, et comment placer vos doubles et triples! ●Comment devenir vous-même un expert en systèmes. ●Une méthodologie jamais dévoilée à ce jour. ●Si vous êtes amateur de systèmes (100%13) découvrez comment les jouer sur peu de grilles. ●La grande nouveauté: les systèmes réducteurs **à double gains.** ●Et enfin 80 Supers nouveaux systèmes 96

OFFRE EXCEPTIONNELLE: 100 F DE RÉDUCTION POUR VOUS

(Pour toute réponse sous 48H) ›

Vous aussi vous devez posséder ces systèmes. Seulement faites-le dès aujourd'hui. La méthode vous sera envoyée par retour de courrier. Ne remettez pas au lendemain, sinon vous risquez d'oublier et perdre l'occasion de jouer et peut être gagner avec ces systèmes dès la prochaine journée du championnat!

Vous pouvez aussi l'acquérir sur place:IEP 37 Rue Nollet, 75017 Paris, Métro La Fourche

Service Infos Plus par minitel 3617 code I.E.P

BON URGENT TOP FOOT 13

F 21/95 A découper et renvoyer dès aujourd'hui à:
IEP: 37 RUE NOLLET B.P. 5413
75811 PARIS CEDEX 17

Répondez sous 5 jours et recevez les 4 superbes cadeaux gratuits!

☐ OUI, veuillez me faire parvenir le Livre TOP FOOT 13 ainsi que mes cadeaux gratuits. Ci-joint mon règlement de 390F au lieu de 490F (prix public) à l'ordre de I.E.P.S. Par: ☐ Chèque postal ☐ Mandat

☐C.B|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Ex:__/__/ signature uniquement pour CB

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

VILLE CODE

☐ *VOUS POUVEZ RÉGLER EN 2 FOIS. Pour cela joignez 2 chèques de 195F chacun. Ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.*

ballon d'or
FRANCE Football

Kopa, la soixantaine

SUR le pas de porte, il nous guettait comme sa femme nous l'avait promis. Le regard clair, le cheveu peigné, l'allure svelte malgré une opération récente à un genou, il nous a aussitôt proposé de nous garer sur le trottoir avant de nous faire pénétrer dans son jardin, de dribbler au passage son chien Bats (1) : « C'est un bon gardien », nous a-t-il glissé, amusé de son bon mot, et pas avare d'un autre « je suis très bête », et de nous conduire jusque chez lui, André Lecoq, vieux complice photographe, et nous-même, dont les souvenirs de Raymond Kopazewski dit Kopa, se sont figés sur l'écran noir et blanc de notre télé des années 60. A soixante-quatre ans (il est né le 13 octobre 1931 à Nœux-les-Mines), le Ballon d'Or 58 est en forme, fait de ce cuir qui vieillit bien. Sa tête et ses jambes, tannées au soleil de la baie d'Ajaccio où il passe quatre mois de son temps par an, le poussent toujours, irrésistiblement, chaque dimanche matin, vers son équipe de vétérans de Notre-Dame-des-Champs d'Angers, qu'il a intégrée à son retour définitif en Anjou en 1972.

Légion d'honneur, première !

Angers, qui l'a vu naître au semi-professionnalisme en 1949, avait bien le droit après tout de le regarder vieillir. « J'y suis en vacances depuis quatre ans, depuis que j'ai pris ma retraite », explique-t-il, content de son sort. Dans cette cité type de province, chère au roi René, dont la statue trône dans les entrailles de la ville, Raymond, puisqu'on l'appelle ainsi, aura droit également un jour, le plus tard possible, à un signe de reconnaissance éternelle pour y être revenu couler des jours paisibles. Premier joueur de football à recevoir la Légion d'honneur, Kopa, dont on cherchait ce jour-là la demeure alors qu'il suffisait de demander à n'importe quel passant, est le prédécesseur de Michel Platini dans le cœur des Français. « Si vous saviez tout le temps que j'ai passé à espérer qu'il arrive, ce joueur qui me repousserait certainement dans l'ombre, moi et le Stade de Reims, mais qui permettrait à notre football de ne plus vivre qu'au travers du passé, la Suède et tout le reste... » A tel point qu'aujourd'hui, peu importe sa personne, son vœu a été trop exaucé à son goût, « car les quarante-cinq ans et plus, croyez-moi, seraient contents d'entendre parler de Reims autrement que par une toute petite ligne de résultat le week-end. C'est un club qui a tellement donné à la France ! »

Mais la nostalgie n'est pas trop le truc du bonhomme. Il s'en extrait vite fait. Il n'en vit pas, même s'il peut, pour le plaisir du foot, s'y raccrocher de temps en temps lorsqu'un sponsor veut imposer une image positive de sa marque. Alors, sur grand écran, Kopa apparaît comme l'enfant qu'il est resté, une fois un ballon dans les mains ou enroulé autour de son pied. Il faut donc insister pour qu'il ouvre pour les besoins de notre journal son armoire magique, placée dans un bureau aux couleurs boisées sombres. Là, à côté de cette Légion d'honneur que l'on brade plus facilement de nos jours, toute une vie s'anime autour d'objets qu'il caresse du regard. Il nous montre trois coupes d'Europe (57, 58, 59) en or, miniaturisées (« Santiago Bernabeu me les a offertes quand j'ai quitté le Real en 59 »), et son Ballon d'Or 58, moitié moins gros que celui distribué de nos jours. Mais pas moitié moins beau, il nous l'assure. « Dans un sport collectif comme le nôtre, rappelle-t-il avec un sourire, pour tous ceux qui en ont perdu la notion, la récompense individuelle est rare, elle prend alors de l'importance. Pour moi, même si je pense que j'ai réalisé mon meilleur match en 55 lors d'un Espagne-France gagné par les Bleus, le Ballon d'Or est le sommet d'une année exceptionnelle. Excusez-moi de le dire ainsi mais, lorsque mes dirigeants du Real Madrid m'ont accueilli en Espagne, à mon retour de Coupe du monde en Suède, ils m'ont présenté comme le meilleur joueur du monde de l'époque. Je venais de gagner ma deuxième Coupe des champions avec le Real et j'avais fini troisième de la Coupe du monde avec la France alors qu'au départ, à écouter tout le monde, nous devions faire nos bagages après le premier tour ! »

Effectivement, Kopa est une star en cet été torride 58, même si le phénomène Pelé vient d'éclore, même si Alfredo Di Stefano a été privé de sommet mondial.

L'ancien capitaine du Stade de Reims, vainqueur à trois reprises de la Coupe d'Europe des champions avec le Real Madrid et 45 fois international, aime le Ballon d'Or, qu'il reçut en 1958. Couvert d'honneurs, il regarde aujourd'hui le temps passer tout en continuant à jouer au foot à soixante-quatre ans.

« Lorsque je reviendrai sur terre, je serai entraîneur »

Qu'importe tout cela, les records sont faits pour être battus, les hommes rejetés dans l'oubli. Seules

Photos André LECOQ

en or

Après avoir connu la gloire sous le maillot rouge et blanc du grand Reims, Raymond Kopa gagna trois Coupes d'Europe et un Ballon d'Or avec le Real. Aujourd'hui, il vit heureux à Angers, au milieu de ses trophées et de ses chiens. A soixante-quatre ans passés, il adore et pratique toujours le jeu qui l'a fait roi.

la gloire et la chance aussi servent les plus grands, et Kopa ne s'en plaint pas. « Car j'ai été le joueur le mieux payé de mon époque : 250 000 F par mois à Reims, 2,5 millions de centimes au Real, et même si je n'ai pas gagné une fortune alors qu'aujourd'hui mon statut me rapporterait des milliards de centimes par an, je suis heureux. J'ai été inquiet avant d'arrêter ma carrière, quand je me suis demandé ce que j'allais bien devenir. Mais, très vite, les fabricants d'équipements sportifs m'ont utilisé : j'ai dit oui à condition que mon nom soit accolé à côté de marques, de tissus que j'estimais. Kopa est un label de qualité, vous comprenez ? » Beaucoup d'observateurs et de suiveurs du champion français se sont interrogés sur les réelles motivations de Kopa après le football, sur son goût véritable de ce sport au-delà du jeu lui-même qu'il n'a pas choisi de transmettre aux plus jeunes, sur ses capacités aussi à passer le témoin, comme s'ils mettaient en doute ses aptitudes d'éducateur. « Vous pensez, vous, que le capitaine du grand Stade de Reims n'aurait pas pu être entraîneur ? Moi, je sais que j'en aurais été capable ! Lorsque je reviendrai sur terre, à l'occasion d'une autre vie, je serai entraîneur, je le promets. »

Comme le vent qui souffle et qui rejette au loin les feuilles des arbres de son jardin, Kopa a éloigné le sujet d'une boutade, en sachant parfaitement qu'à l'automne de son existence il n'est pas mauvais qu'une part de mystère enveloppe encore et pour toujours cet homme si léger au regard pragmatique.

Et rien n'altère cette bonne humeur qu'il promène en permanence en public, et le défilé des remarques qu'on peut lui faire prend aussitôt une tournure bien à lui. Sans contraste. Comme si cette personnalité de caractère, qui a dénoncé en son temps l'état d'« esclavagisme » dans lequel les présidents de club tenaient leurs joueurs, ce meneur de troupe qui a claqué un beau jour la porte des Tricolores lors d'un stage international avant un match contre la Bulgarie, en 1962 — une carrière en bleu qu'il avait entamée en 1952 contre la RFA —, avait limé ses crocs. Pour ne retenir que le bonheur d'être là, alors « qu'il ne voit même pas le temps filer », comme il dit. C'est à peine s'il se sent quelque part atteint lorsque l'on exhume l'avis peu amène tenu dans ces colonnes à son encontre par Alfredo Di Stefano à propos de son élection comme Ballon d'Or, douteuse selon l'Espagnol (« Je n'aimerais pas le dire, car Kopa était un bon joueur et on ne peut pas se répandre en parlant d'injustice. J'en dirai peut-être davantage le jour où j'écrirai l'histoire de ma vie... »). Raymond Kopa pince alors les lèvres, installe tranquille ses jambes sur l'accoudoir du fauteuil et lâche : « Il est comme ça Alfredo, il a toujours été comme ça. Il l'a vraiment dit ? Admettons que oui, et alors ? A trente ans, il était lunatique, je suppose que cela ne s'est pas arrangé en vieillissant... Vous l'avez interviewé lors d'un jour sans, probablement. Que voulez-vous que je vous réponde ? C'était le grand bonhomme du Real, incontestablement. Je garde le souvenir d'un joueur fabuleux. C'est tout. A quoi bon polémiquer ? Vous me voyez, aujourd'hui, quarante ans après, m'interroger sur la valeur du Ballon d'Or de Matthews ? De ce qu'il a fait en terme de performances et non de longévité pour l'obtenir ? C'est ridicule. Di Stefano n'a pas disputé la Coupe du monde en Suède, je n'y peux rien. » C'est comme ça, en effet.

« Giresse l'aurait mérité ! »

Plutôt que de se demander pour quelles raisons un tel ou tel autre possède un Ballon d'Or chez lui, même s'il se demande encore comment il a pu être attribué à Diego Maradona pour l'ensemble de son œuvre, il préfère regarder autour de lui tous ceux qui ne l'ont pas eu mais qui l'auraient mérité. « C'est bien que *FF* mondialise son trophée. Un Argentin comme Sivori quand il jouait en Italie aurait pu l'avoir. Et d'autres encore. Un Français aussi, comme Alain Giresse, qui fut à mes yeux et à un moment donné de sa carrière le meilleur joueur du monde, aurait dû l'avoir. Je ne dis pas cela parce qu'un jour il m'a avoué que j'étais son idole, ou parce que je crois qu'il se rapprochait le plus de moi par son jeu, je le dis sincèrement. Il a été tellement bon sur le plan mondial lors des deux Coupes du monde en Espagne et au Mexique. Bien plus que Platini, qui n'a réservé son talent qu'à l'Europe. »

Les classements et les choix gardent une part de subjectivité contre laquelle Kopa sait bien qu'il ne peut pas lutter. Du reste, il ne le veut pas. Il donne son avis parce qu'on lui demande, simplement. Ainsi, s'il en avait l'opportunité, c'est vers un Baresi, un Rijkaard, un Maldini que son choix se porterait cette saison. « Une année creuse à mon avis, dit-il. J'en profite donc pour féliciter et remercier *France Football* pour ce titre qu'il a créé et le journal *L'Équipe,* qui, par l'intermédiaire de Gabriel Hanot, a donné vie à la Coupe d'Europe sans laquelle les joueurs d'hier, d'aujourd'hui et de demain ne deviendraient pas ce qu'ils sont. Qu'ils ne l'oublient pas ! J'ai pourtant tendance à croire que ce n'est pas le cas quand j'en entends certains. »

Merci Raymond, voilà bien une sortie à la hauteur de votre talent. Que Dieu vous garde !

Patrick DESSAULT, à Angers

(1) Avant de donner le nom de Bats à l'un de ses chiens (l'autre s'appelle Boris), il a demandé évidemment l'autorisation à l'ex-gardien de but des Bleus et, aujourd'hui, membre du staff technique du PSG.

Photo PRESSE SPORTS

Les 50 sélectionnés

Rappel de la liste des 50 joueurs sélectionnés par France Football pour le Ballon d'Or 1995, dont le lauréat sera connu le 26 décembre :

AMOKACHI (Everton), nigérian.
BAGGIO D. (Parme), italien.
BAGGIO R. (Milan AC), italien.
BALBO (AS Rome), argentin.
BARESI F. (Milan AC), italien.
BASLER (Brême), allemand.
BATISTUTA (Fiorentina), italien.
BEBETO (La Corogne), brésilien.
BOBAN (Milan AC), croate.
DEL PIERO (Juventus), italien.
DESAILLY (Milan AC), français.
DESCHAMPS (Juventus), français.
DONATO (La Corogne), brésilien (1).
EFFENBERG (Mönchengladbach), allemand.
ESNAIDER (Real Madrid), argentin.
FIGO L. (FC Barcelone), portugais.
FINIDI (Ajax Amsterdam), nigérian.
GUÉRIN (Paris-SG), français.
HIERRO (Real Madrid), espagnol.
JULIO CESAR (Dortmund), brésilien.
KAREMBEU (Sampdoria Gênes), français.
KLINSMANN (Bayern Munich), allemand.
KLUIVERT (Ajax Amsterdam), néerlandais.
LAMA (Paris-SG), français.
LAUDRUP M. (Real Madrid), danois.
LITMANEN (Ajax Amsterdam), finlandais.
MALDINI P. (Milan AC), italien.
MÖLLER A. (Dortmund), allemand.
N'DORAM (Nantes), tchadien.
OKOCHA (Francfort), nigérian.
OVERMARS (Ajax Amsterdam), néerlandais.
PAULO SOUSA (Juventus), portugais.
RAVANELLI (Juventus), italien.
REDONDO (Real Madrid), argentin.
RIJKAARD (Ajax Amsterdam), néerlandais (2).
RONALDO (PSV Eindhoven), brésilien.
SAMMER (Dortmund), allemand.
SAVICEVIC (Milan AC), yougoslave.
SCHMEICHEL (Manchester United), danois.
SEEDORF (Sampdoria Gênes), néerlandais.
SHEARER (Blackburn), anglais.
STOICHKOV (Parme), bulgare.
SUKER (FC Séville), croate.
VIALLI (Juventus), italien.
VITOR BAIA (FC Porto), portugais.
WEAH (Milan AC), libérien.
WRIGHT I. (Arsenal), anglais.
YEBOAH (Leeds), ghanéen.
ZAMORANO (Real Madrid), chilien.
ZOLA (Parme), italien.

(1) Naturalisé espagnol.
(2) A pris sa retraite de joueur cet été.

ballon d'or France Football

◆ Le dernier fils de Bebeto, né pendant la Coupe du monde 1994 (la fameuse berceuse de l'attaquant brésilien après son but contre les Pays-Bas est restée dans les mémoires), se prénomme Matheus. Une façon pour Bebeto de rendre hommage au Ballon d'Or 1990...

◆ *Stoïchk* : c'est le nom d'une nouvelle ligne de lunettes lancée par le Bulgare Hristo Stoïchkov. Le Ballon d'Or 1994 de *France Football* a présenté ce nouveau produit à Barcelone, à l'occasion du match au profit de l'UNICEF, en compagnie de... Monica, l'ex-femme de Romario !

◆ Le Real Saragosse possède, très largement, la ligne d'attaque la moins efficace de la Liga. Une façon de rendre hommage à son buteur argentin parti cet été au Real Madrid. Juan Eduardo Esnaider leur manque tant...

◆ Après avoir étudié longuement la liste des cinquante sélectionnés pour le Ballon d'Or de *France Football*, le prestigieux hebdomadaire espagnol *Don Balon* a livré ses favoris. Ce sont, dans l'ordre, George Weah, Paolo Maldini, Frank Rijkaard et Ivan Zamorano...

Tendances

Jeudi dernier, trente-trois membres du jury du Ballon d'Or avaient adressé leur bulletin de vote à la rédaction de *France Football*. Trente-deux joueurs ont reçu des voix, dont vingt-cinq Européens, quatre Sud-Américains et trois Africains. Les sept joueurs de Milan AC figurant dans la liste des cinquante ont reçu au moins une voix chacun. Quatre joueurs dominent la situation, tous de nationalité différente. Un seul joueur français a récolté des voix.

◆ Hristo Stoïchkov a promis de se faire raser la tête si Parme remporte le Scudetto cette saison. Le Ballon d'Or 1994 aime décidément les défis...

◆ La réussite du Brésilien Ronaldo attire de plus en plus de candidats recruteurs du côté d'Eindhoven. Parmi les intéressés, selon Rob Jansen, l'intermédiaire obligé pour tout transfert concernant les Pays-Bas, il y a un certain Johan Cruyff...

◆ Ivan Zamorano a un cœur gros comme ça. Il n'a donc pas hésité à rencontrer un petit Espagnol de douze ans qui rêvait de le rencontrer avant de subir une délicate opération cardiaque. Un enfant ravi après l'entretien, puisque Zamorano lui a promis de marquer plein de buts cette saison. Rien que pour lui...

◆ Auteur d'un très modeste début de saison, le Nigérian Amokachi, qui figure parmi les cinquante, a inscrit son premier but en Championnat l'autre semaine. Quant à son « rival » africain en Premier League, le Ghanéen Yeboah — lui-aussi dans la liste des cinquante —, il semble s'être momentanément « éteint » après avoir longtemps mené au classement des buteurs.

◆ Le Nigérian Finidi a ajouté cette semaine un nouveau titre à son palmarès. Déjà vainqueur du Championnat avec l'Ajax, puis de la Coupe d'Europe des clubs champions en mai à Vienne, l'ailier droit des Ajacides a remporté mardi dernier la Coupe intercontinentale des clubs aux dépens du Gremio. George a d'ailleurs inscrit l'un des tirs au but de son équipe lors de la série décisive.

◆ Andreas Möller et Matthias Sammer, les deux compères du Borussia Dortmund que l'on retrouve parmi les cinquante sélectionnés, continuent de survoler le classement à la moyenne des notes du quotidien *Bild*. Möller, classé en tête avec une note moyenne de 2,33, devance son coéquipier de 0,12 point. Sammer est quant à lui talonné par un autre prétendant au Ballon d'Or, Stefan Effenberg (2,46).

◆ Si les journalistes bulgares se félicitent de la nouvelle formule du Ballon d'Or, ils regrettent cependant l'absence dans la liste des cinquante de Krassimir Balakov. En toute objectivité, bien sûr...

◆ La saison est morose pour l'Argentin Juan Eduardo Esnaider, qui ne trouve plus au Real Madrid la réussite qu'il avait connue à Saragosse. Il lui arrive même de pleurer à chaudes larmes de retour au vestiaire. Courage, voyons...

◆ *La Gazzetta dello Sport* a rapporté dans son édition de mardi dernier l'affirmation suivante de Michel Platini : « J'opte pour Del Piero. On dit de lui que c'est encore un gamin... c'est vrai ! Mais Del Piero est un gamin qui, à chaque match, fait vibrer le public et réalise de superbes gestes techniques. »

◆ Des cinquante candidats au Ballon d'Or, seulement six ont disputé une finale de Coupe du monde. Il s'agit des Italiens Dino Baggio, Roberto Baggio, Baresi et Maldini, finalistes en 1994, ainsi que de l'Allemand Klinsmann et du Brésilien Bebeto, respectivement vainqueurs en 1990 et 1994.

◆ Cinq candidats au Ballon d'Or se trouvaient à Tokyo lors de la Coupe intercontinentale. Quatre sur la pelouse (Finidi, Litmanen, Kluivert et Overmars) pour enlever le trophée aux dépens des Brésiliens du Gremio. Un cinquième était présent dans les tribunes pour les soutenir : Frank Rijkaard. L'ancien joueur de l'Ajax, retiré du football depuis juin dernier, était présent au Japon en compagnie de sa femme, Monique.

◆ Le Real Saragosse possède, très largement, la ligne d'attaque la moins efficace de la Liga. Une façon de rendre hommage à son buteur argentin parti cet été au Real Madrid. Juan Eduardo Esnaider leur manque tant...

Issa Hayatou : « Une formule juste »

Le président de la CAF a accueilli avec satisfaction les nouveaux critères d'élection du Ballon d'Or européen, ouvert désormais aux Africains. Une réforme qui a entraîné la disparition du Ballon d'Or africain, ancré dans les esprits comme un rendez-vous incontournable sur le continent noir. Le vice-président de la FIFA parle aujourd'hui de « reconnaissance » du football africain à travers le plus prestigieux des trophées.

Photo Alain de MARTIGNAC

Japhet N'Doram le Tchadien est le symbole de la reconnaissance de la valeur des footballeurs africains évoluant en Europe.

« PRÉSIDENT, que pensez-vous de la réforme du Ballon d'Or européen, désormais ouvert à tous les joueurs évoluant dans les Championnats du Vieux Continent ?

— Je pense très sincèrement qu'il s'agit d'une formule juste et non discriminatoire puisque ouverte à tous en Europe. En élargissant son panel de candidats, *France Football* reconnaît désormais la valeur de chacun, et je m'en réjouis.

— ...

— Après tout, il me semble logique que nos représentants soient admis à participer — en tant que postulants — à ce référendum, puisqu'ils sont nombreux à animer les Championnats européens chaque semaine, quand ils ne disputent pas une finale de Coupe d'Europe, comme la paire nigériane de l'Ajax, Finidi-Kanu, en mai dernier.

— Six Africains " seulement " font partie de la présélection des cinquante...

— Six ? Mais c'est déjà énorme ! Pas question de critiquer cette proportion. *FF* a choisi la fine fleur du continent. Le talent de ces six n'est plus à démontrer. Retrouver Okocha, N'Doram et Weah et les autres n'est absolument pas le fait du hasard. Certains n'ont peut-être pas brillé de façon sensible cette année, mais, vous le savez aussi bien que moi, la titularisation d'un joueur et sa présence régulière dans l'équipe première de son club dépendent tout autant des choix de l'entraîneur que de sa forme du moment. Reste qu'ils ne bénéficieront sans doute pas des mêmes privilèges que leurs concurrents européens, au moment du choix final.

— Si vous aviez la possibilité de voter, quel serait votre choix ?

— Je me garde bien d'émettre un pronostic quelconque. Je laisse le soin à chacun des jurés de faire son travail, en son âme et conscience. Cependant, je serais fatalement porté à désigner le Libérien George Weah, s'il fallait désigner l'un des Africains. Ce qu'il réalise depuis son arrivée à Milan est proprement incroyable, et je pense qu'il figurera parmi les huit premiers cette année. Cependant, je suis plutôt enclin à attribuer le Ballon d'Or à un joueur européen évoluant dans le Calcio.

— Lequel, puisqu'ils sont dix-sept, parmi les *happy fifty* à évoluer cette saison en Italie, correspond à votre définition du Ballon d'Or ?

— Desailly, le Franco-Ghanéen, de préférence à Roberto Baggio. Desailly, que je considère par extension comme le septième Africain du lot. Permettez-moi d'y voir un huitième avec Christian Karembeu, que j'associe volontiers à nos talents !

— Outre Desailly et Weah, quel autre Africain vous a tapé dans l'œil ?

— Je ne serais pas très original en nommant le Tchadien Japhet N'Doram. Il a réalisé une année pleine avec Nantes et a souvent brillé en 1995 grâce à sa régularité et à son intelligence de jeu.

— Paradoxalement, cette réforme notable du Ballon d'Or européen a été accompagnée de la suppression du Ballon d'Or africain...

— ... Et cela m'attriste énormément. Il fallait absolument maintenir ce trophée destiné aux footballeurs africains, où qu'ils soient. D'ailleurs, la Confédération africaine, qui élit chaque année depuis 1993 le meilleur joueur africain, songeait sérieusement à se rapprocher de votre Ballon d'Or africain, afin d'harmoniser les récompenses. Pour qu'il n'y ait plus, en somme, de divergence de vues entre la CAF et *FF*. Rappelez-vous, l'an dernier, lorsque vous avez élu George Weah, nous avions désigné le Nigérian Amunike...

— En somme, l'Afrique se range derrière cette réforme.

— Oui, tout à fait. Quelque part, *France Football* rétablit enfin une certaine justice, vis-à-vis du continent qui fournit régulièrement à l'Europe des joueurs de qualité. »

Frank SIMON

Photo PRESSE SPORTS

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE
LE JOURNAL DU BALLON D'OR FRANCE FOOTBALL
ET LES CHAMPIONNATS EUROPEENS
TOUS LES DIMANCHES SOIRS DANS L'EQUIPE DU DIMANCHE SUR CANAL+.
Pendant qu'on regarde CANAL+ au moins on n'est pas devant la télé.

Grâce à son succès (3-1) sur Vicence, l'Atalanta de Mondonico accompagne la Fiorentina à la troisième place du classement. Dans la plus pure tradition du catenaccio, l'équipe de Bergame confirme son brillant retour en Série A.

Photo OLYMPIA/ PRESSE SPORTS

Atalanta, le culte de la tradition

DIMANCHE à Bergame, on respirait une atmosphère de remise des prix. Le stadio Comunale célébrait en effet l'attendue confrontation entre les deux grandes révélations du premier tiers de Championnat : l'Atalanta et Vicence, tous deux promus en juin. Le maître des lieux se présentait à ce rendez-vous fort d'une étonnante cinquième place, à égalité de points avec la Lazio et la Fiorentina. Vicence, qui occupait le milieu de tableau, avait déjà fait jeu égal avec des équipes du calibre de la Fiorentina (1-0), du Milan AC (1-1) et de la Lazio (1-0).

La palme est finalement revenue à l'Atalanta invaincue depuis la cinquième journée. Propulsée par son duo d'attaque Tovalieri-Morfeo, l'équipe de Bergame a obtenu un succès méritoire (3-1) qui la conduit sur les marches du podium, en compagnie de la Fiorentina, à une seule longueur de Parme. Avantage Atalanta, donc, grâce à un doublé de Sandro Tovalieri, idéalement servi par Morfeo. Superbe son premier but, une reprise de volée du droit. Tout comme le troisième but des Bianconeri, un splendide coup franc, œuvre de ce même Morfeo.

Tovalieri dit « le Cobra » a confirmé son retour au premier plan, après un début de saison en sourdine. On tardait à retrouver le tonitruant avant-centre de Bari, capable d'inscrire 17 buts et de terminer au cinquième rang du classement des buteurs 94-95. Loin de Guerrero et Protti, ses pourvoyeurs de ballons dans les Pouilles, il a mis deux mois à trouver ses marques. Devant également composé avec la blessure de son compagnon d'attaque des premières semaines, Christian Vieri, Sandro n'a pourtant jamais baissé les bras. Même s'il a dû attendre la neuvième journée pour retrouver le chemin des filets, réalisant un doublé aux dépens de... Bari !

Opiniâtre et travailleur, Tovalieri reflète bien la philosophie de l'Atalanta. Celle d'une équipe pratiquant un football sobre et ordonné. Une équipe solide, à défaut d'être spectaculaire. En fait, l'Atalanta est le parfait représentant de ce jeu « à l'italienne » qui pendant des décennies a caractérisé les petits clubs de province. Ici pas question d'innovations techniques (à l'exemple des trois attaquants du Foggia de Zeman ou du Piacenza de Cagni), ni de prise de risques excessive. Les maîtres mots sont réalisme et efficacité. C'est sur ces bases que l'Atalanta a obtenu ses meilleurs résultats : une victoire en Coupe d'Italie (1963) et une cinquième place en Championnat (1947-48). C'est avec la même rigueur qu'au cours de ces dix dernières années, elle a collectionné les bonnes performances en Série A (6e en 89, 7e en 90, 8e en 86 et 93), mais aussi en Europe (demi-finaliste de la Coupe des Coupes en 88, quart-finaliste de la C 3 en 91).

L'Atalanta est également profondément marqué par la forte personnalité de son entraîneur, Emiliano Mondonico. Un technicien de quarante-huit ans au caractère sanguin, prêt à s'emporter s'il considère que son équipe subit une injustice : il y a de cela quatre saisons, il avait carrément brandi une chaise à l'encontre de l'arbitre, lors de la finale de Coupe UEFA, face à l'Ajax. Mondonico sait aussi à l'occasion dédramatiser les situations les plus critiques, ramener le football à sa juste valeur. Celle d'un jeu. D'une grande sincérité, ce Lombard de Crémone plaît énormément aux tifosi. A Bergame, on lui voue un véritable culte. Comme chez les supporters du Torino, club qu'il a entraîné de 1990 à 1994. D'ailleurs, lors du déplacement victorieux (1-0) de l'Atalanta à Turin, au cours de la précédente journée, Mondonico a été accueilli de façon triomphale par les gens du Toro.

Les tifosi de l'Atalanta savent que Mondonico obtient toujours le maximum de ses joueurs. Sa recette est simple : humilité et grande rigueur en défense (cinq joueurs) et dans l'entrejeu, autour du meneur Daniele Fortunato (ex-Juve et Torino). Aux noms clinquants, il préfère des éléments sérieux et batailleurs. Souvent des joueurs laissés pour compte par les confrères de Série A, à l'image de Luppi (ex-Juve et Fiorentina), Antonio Paganin (Inter) et José Herrera (ex-Cagliari) qui a pris la place du Brésilien Alexandre alors que la saison était déjà entamée.

Du groupe de Mondonico émergent quelques brillantes individualités : outre Tovalieri et Fortunato, on pense au gardien Ferron, au libero uruguayen Paolo Montero et à l'attaquant Domenico Morfeo. A dix-neuf ans, ce dernier est déjà considéré comme l'une des valeurs sûres du calcio. Juventus et Inter se sont à plusieurs reprises intéressés à celui que l'on surnomme le « Maradona des pauvres ». A ce propos, l'Atalanta ne ferait pas de folies pour le garder. Comme elle n'a pas empêché les départs de Ganz (Inter) et Locatelli (Milan AC). Le président Ivan Ruggeri et le très jeune directeur sportif Nicola Radici (23 ans) ont choisi la politique de la sagesse. On est bien loin de l'Atalanta ambitieuse et spectaculaire projetée, il y a de cela deux ans, par le président d'alors, Antonio Percassi. Avec Sauzée, Leo Rodriguez, Rambaudi et Alemao, elle devait tout casser sur son passage. Apôtre du jeu de zone, l'entraîneur Guidolin (aujourd'hui à Vicence : belle coïncidence !) n'a tenu que dix journées à la tête de l'équipe. Et l'Atalanta a fini sa route en Série B !

Roberto NOTARIANNI, avec Marco ZUNINO

Transféré cet été de Bari à l'Atalanta, Sandro Tovalieri avait connu quelques problèmes à l'allumage. Depuis un mois, cela va mieux. Le « Cobra » a trouvé son rythme de croisière et a inscrit cinq buts en quatre journées.

Vialli : le coup du chapeau

Gianluca Vialli a écrasé de toute sa classe le derby turinois. Véritablement déchaîné, le capitaine Bianconero a rapidement fait basculer la rencontre du côté de la Juventus, inscrivant trois avant la pause. Deux autres buts de Ferrara (passe décisive de Deschamps) et Ravanelli ont donné une ampleur triomphale (5-0) au succès des Bianconeri.

Pour la Juve, il s'agit de sa 83e victoire dans le derby de la Mole dont on disputait, dimanche, la 213e édition. Au Torino, la position de l'entraîneur Sonetti est de plus en plus délicate. Comme celle d'ailleurs de Materazzi à Bari. Le club des Pouilles a enregistré, face à la Sampdoria (trois buts de Chiesa), sa cinquième défaite d'affilée. En tête du classement, le Milan AC creuse l'écart. Pour leur 2000e match en Serie A, les Rossoneri se sont imposés (1-0) sur le terrain de la Lazio (encore un but décisif de Weah), alors que dans le même temps Parme arrachait péniblement le nul (1-1) à Naples.

Les Parmesans ont d'ailleurs été copieusement dominés (poteau de Boghossian et transversale de Massimo. Agostini).

Mardi, Patrick Vieira a disputé son premier match officiel sous les couleurs du Milan AC. Capello l'a utilisé lors des quarts de finale aller de Coupe d'Italie, face à Bologne (1-1).

R. N.

12e JOURNÉE (3 décembre 1995)

A Rome (stade Olympique),
MILAN AC b. LAZIO : 1-0 (0-0). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Treossi. But : Weah (86e). Avertissements : Casiraghi à la Lazio ; Eranio, Costacurta au Milan.
LAZIO : F. Mancini — Nesta, Negro, Bergodi, Favalli — Di Matteo (Marcolin, 46e), Fuser, Winter — Rambaudi (Esposito, 83e), Casiraghi, Signori. Entr. : Zeman.
MILAN : S. Rossi — Panucci, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini (Ambrosini, 30e), Eranio, Desailly — Weah, R. Baggio (Coco, 70e), Savicevic (Di Canio, 87e). Entr. : Capello.

A Naples (stade San Paolo),
NAPLES et PARME : 1-1 (1-0). 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Treossi. Buts : Pizzi (38e) pour Naples ; Zola (52e s.p.) pour Parme. Avertissements : Pizzi, Tarantino, Buso, à Naples ; Cannavaro, Catanese, D. Baggio, Fernando Couto, à Parme.
NAPLES : Taglialatela — Baldini, Ayala (Colonnese, 61e), André Cruz, Tarantino — Pari, Buso, Boghossian, Pizzi — Longo (Policano, 69e), Agostini. Entr. : Boskov.
PARME : Buffon — Mussi, Fernando Couto, Cannavaro, Minotti (Crippa, 46e), Benarrivo (Di Chiara, 84e) — Sensini, D. Baggio — Melli, Zola, Asprilla (Catanese, 85e). Entr. : Scala.

A Padoue (stade Euganeo),
FIORENTINA b. PADOUE : 1-0 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Messina. But : Batistuta (94e). Avertissements : Giampietro, Coppola, à Padoue ; Bigica, Batistuta, à la Fiorentina. Expulsion : Cuicchi (50e), à Padoue.
PADOUE : Bonaiuti — Sconziano (Nava, 57e), Rosa, Cuicchi, Gabrieli — Giampietro, Kreek (Fiore, 85e), Coppola, Longhi — N. Amoruso, Vlaovic (Van Utrecht, 75e). Entr. : Sandreani.
FIORENTINA : Toldo — Carnasciali (Robbiati, 66e), Padalino, L. Amoruso, Serena — Piacentini, Schwarz, Bigica, Rui Costa — Baiano (Banchelli, 89e), Batistuta. Entr. : Ranieri.

A Bergame (Stadio Comunale),
ATALANTA b. VICENCE : 3-1 (2-1). — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. De Santis. Buts : Tovalieri (9e, 31e), Morfeo (50e), pour l'Atalanta ; Maini (25e), pour Vicenza. Avertissement : Grossi, à Vicence.
ATALANTA : Ferron (Pinato, 56e) — Pavone (Salvatori, 46e), Boselli, Montero, A. Paganin — Herrera, Fortunato, Gallo, Sgro — Morfeo (Zanchi, 77e), Tovalieri. Entr. : Mondonico.
VICENCE : Mondini — Mendez, Lopez, Bjorklund, Grossi — Ambrosetti, M. Rossi (Lombardini, 46e), Di Carlo, Maini — Otero, Murgita. Entr. : Guidolin.

A Turin (stade des Alpes),
JUVENTUS b. TORINO : 5-0 (3-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Nicchi. Buts : Vialli (3e, 26e, 44e), Ferrara (47e), Ravanelli (67e s.p.). Avertissements : Torricelli, à la Juventus ; Cristallini, Bracci, au Torino.
JUVENTUS : Peruzzi — Ferrara, Carrera, Tacchinardi, Torricelli — Paulo Sousa (Pessotto, 70e), Deschamps, Di Livio — Del Piero, Vialli (Padovano, 80e), Ravanelli (Jugovic, 70e). Entr. : Lippi.
TORINO : Doardo — Sogliano (Bernardini, 19e), Dal Canto (Cravero, 58e), Bacci, Maltagliati, Milanese — Angloma, Cristallini, Abedi Pelé — Rizzitelli, Karic (Dionigi, 46e). Entr. : Sonetti.

A Milan (stade Giuseppe Meazza),
INTER b. CREMONESE : 2-0 (2-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Borriello. Buts : Zanetti (18e), Ganz (43e). Avertissements : Branca, Ganz, à l'Inter ; Maspero, Garzya, à la Cremonese. Expulsions : Festa (3e), à l'Inter ; De Agostini (86e), à la Cremonese.
INTER : Pagliuca — Pistone, Festa, Bergomi, Roberto Carlos (A. Bianchi, 60e) — Fresi, Zanetti, Dell'Anno, B. Carbone — Branca (Caio, 70e), Ganz (Manicone, 78e). Entr. : Ardemagni et Hodgson.
CREMONESE : Turci — Garzya, Gualco, Verdelli, De Agostini — Giandebiaggi, Petrachi (Cristiani, 46e), Perovic (A. Tentoni, 46e), Maspero — Aloisi, Florijancic. Entr. : Simoni.

A Udine (stade Comunale del Friuli),
UDINESE et AS ROMA : 1-1 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Beschin. Buts : Bierhoff (64e) pour l'Udinese ; Balbo (89e) pour la Roma. Avertissements : Ametrano, Rossitto, Desideri, à l'Udinese ; Delvecchio, Carboni, Aldair, E. Annoni, à la Roma.
UDINESE : Battistini — Helveg, Calori, Bia, Sergio (Stroppa, 60e) — Rossitto, Ametrano (Bertotto, 67e), Desideri, Shalimov — Bierhoff, Borgonovo (Matrecano, 75e). Entr. : Zaccheroni.
AS ROMA : Cervone — Aldair, Petruzzi (E. Annoni, 25e), Lanna, Carboni — Statuto (Totti, 67e), Di Biagio (Moriero, 65e), Cappioli, Thern — Balbo, Delvecchio. Entr. : Mazzone.

A Bari (stade San Nicola),
SAMPDORIA b. BARI : 3-1 (2-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Bettin. Buts : Protti (47e s.p.), pour Bari ; Chiesa (27e, 36e, 77e), pour la Sampdoria. Avertissements : Parente, à Bari ; Seedorf, Pesaresi, à la Sampdoria.
BARI : Fontana — Montanari, Ripa, Ricci, P. Annoni (Parente, 46e) — Gautieri, Ingesson, Gerson (Ficini, 65), Pedone — Ventola (Andersson, 65e), Protti. Entr. : Materazzi.
SAMPDORIA : Pagotto — Balleri, Ferri (Lamonica, 65e), Mihajlovic, Pesaresi — Sacchetti, Karembeu, Salsano, Invernizzi — Seedorf, Chiesa (Bellucci, 85e). Entr. : Eriksson.

A Piacenza (stade Galleana),
PIACENZA et CAGLIARI : 1-1 (0-0). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Bolognino. Buts : Caccia (53e), pour Piacenza ; Oliveira (57e), pour Cagliari. Avertissements : Moretti, Caccia, à Piacenza ; Villa, O'Neill, à Cagliari.
PIACENZA : Taibi — Polonia, Maccoppi, Lucci (M. Conte, 91e), Lorenzini — Di Francesco, Moretti, Piovani, A. Carbone — Cappellini (Trapella, 58e), Caccia. Entr. : Cagni.
CAGLIARI : Fiori — Villa, Napoli, Firicano, Pancaro — Bressan (Sanna, 74e), Bisoli, Venturin, O'Neill (Muzzi, 61e) — Oliveira, Silva. Entr. : Trapattoni.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	27	12	8	3	1	20	9
2. Parme	23	12	6	5	1	18	11
3. Fiorentina	22	12	7	1	4	18	13
4. Atalanta Bergame	22	12	6	4	2	17	13
5. Juventus Turin	21	12	6	3	3	21	11
6. Lazio Rome	19	12	5	4	3	18	11
7. Inter Milan	18	12	4	6	2	14	8
8. Naples	18	12	4	6	2	12	10
9. Sampdoria Gênes	17	12	4	5	3	17	13
10. AS Roma	17	12	4	5	3	13	10
11. Udinese	16	12	4	4	4	12	12
12. Vicence	16	12	4	4	4	11	11
13. Cagliari	14	12	4	2	6	10	15
14. Piacenza	12	12	3	3	6	12	23
15. Torino	10	12	2	4	6	8	19
16. Bari	8	12	2	2	8	16	26
17. Cremonese	6	12	1	3	8	9	20
18. Padoue	5	12	1	2	9	10	21

BUTEURS

1. Protti (Bari), **9.**
2. Bierhoff (Udinese), **8.**
3. Vialli (Juventus), **7.**
4. Zola (Parme), Batistuta (Fiorentina), Caccia (Piacenza), N. Amoruso (Padoue), **6.**
8. Ravanelli (Juventus), Weah (Milan AC), Signori et Casiraghi (Lazio), Tovalieri (Atalanta), Fonseca (AS Roma), Otero (Vicenza), Maniero (Sampdoria), Oliveira (Cagliari), Maspero (Cremonese), **5.**

RENDEZ-VOUS

13e JOURNÉE

(10 décembre 1995)
Cagliari - Atalanta
Cremonese - Bari
Fiorentina - Udinese
Milan AC - Naples
Padoue - Inter
Parme - Lazio
AS Roma - Vicence
Sampdoria - Juventus
Torino - Piacenza

Kinkladzé réveille Manchester City

Sous l'impulsion de son meneur de jeu géorgien, le club de Maine Road effectue une incroyable remontée au classement. Découverte.

GEORGUI KINKLADZÉ, vous connaissez ? Lorsque Manchester City est allé le chercher à Tbilissi pendant l'été, pour 16 millions de francs, ce jeune Géorgien était totalement inconnu. Comme l'ensemble de ses coéquipiers, il a eu, malgré son excellente technique individuelle, du mal à s'imposer en début de saison : sur 33 points possibles, Manchester City n'en avait grappillé que... deux et occupait évidemment la dernière place.

On pensait alors que Kinkladzé n'avait pas l'étoffe pour jouer en Premier League. Durant le mois d'octobre, les hommes d'Alan Ball ont subi en l'espace de trois jours deux revers cinglants (0-4 et 0-6) à Liverpool, respectivement en Coupe de la League et en Championnat. Le départ de l'entraîneur semblait inévitable, mais, depuis, Manchester City s'est ressaisi. Avec un Kinkladzé étincelant, il a obtenu 13 points (sur 15 possibles) et donné raison à son entraîneur... qui y a toujours cru. Alan Ball vient d'ailleurs d'être élu entraîneur du mois.

Samedi dernier, sous l'inspiration d'un Kinkladzé génial, Manchester City s'est imposé à Leeds et reste ainsi sur une série de cinq matches sans défaite. Le Géorgien a été à l'origine de l'unique but du match, inscrit à la 60e minute par Gerry Creaney, autre recrue de l'intersaison.

Membre de l'équipe d'Angleterre championne du monde en 1966, Alan Ball n'a jusqu'à présent pas vraiment percé dans la carrière d'entraîneur. Enlevé pendant l'intersaison à Southampton, il a connu des débuts difficiles à Maine Road où le public a, il y a quelques semaines, réclamé sa tête : « Les dirigeants du club m'ont toujours soutenu, ils ne m'ont jamais dit de choses désagréables. Voilà d'où vient notre déclic ! De la confiance. Depuis les dix buts encaissés à Liverpool, nous n'en avons pris qu'un, sur penalty. A tous ceux qui demandent la tête de l'entraîneur, je réponds qu'il faut laisser du temps ».

Il faut dire que Ball possède en Kinkladzé un meneur de jeu extraordinaire, bon dribbleur, doté d'un pied gauche magique. D'inconnu à son arrivée, ce Géorgien pourrait rapidement devenir l'une des attractions du Championnat. « Il a un talent immense, dit de lui Ball. Si vous croyez qu'il a bien joué à Leeds, venez le voir à l'entraînement pour l'apprécier davantage. »

Il est vrai qu'on attendait qu'un autre étranger fasse la une à l'occasion de ce Leeds-Manchester City. La formation entraînée par Howard Wilkinson en possède deux de premier plan : Le Suédois Brölin, qui arrive de Parme, et le Ghanéen Yeboah. Le premier n'a donc pas connu un début idéal et le second, d'ordinaire si prolifique en buts, est resté muet.

Après le match, l'entraîneur de Leeds concédait que le Géorgien était indiscutablement l'homme du match. « Il est vif, intelligent et direct. Il dribble et, à n'importe quel moment, il peut faire la passe décisive. Pas de problème, c'est un bon ! »

Correspondance Ric GEORGE

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Kinkladzé est l'autre roi de l'autre club de Manchester.

Nottingham, jamais battu !

S'IL y a en Premier League une équipe qui ne s'avoue jamais vaincue, c'est bien Nottingham Forest. Adversaire de Lyon en huitième de finale de la Coupe de l'UEFA, après avoir éliminé Auxerre au tour précédent, l'équipe entraînée par Frank Clark a encore prouvé samedi qu'elle avait du caractère. Mené 1 à 0 par Bolton Wanderers, la lanterne rouge, depuis la 67e minute et un but du Néerlandais Fabian De Freitas, Nottingham Forest, qui jouait sans Jason Lee — qui devrait néanmoins tenir sa place mardi soir à Lyon — ni Brian Roy, a égalisé à la dernière minute par Colin Cooper, son défenseur central international. Le plus drôle est qu'il y a six semaines Nottingham avait arraché une courte victoire devant cette même équipe de Bolton grâce à un but signé Cooper à la dernière minute...

R.G.

Ciel, ma télé !

SKY a fait exploser le marché : le bouquet de chaînes par satellite de l'Australien Rupert Murdoch vient de miser près de un milliard de francs sur le football. Non content de diffuser en direct les plus belles affiches de la Premier League, Sky TV a acquis les droits de retransmission des matches de Division 1, D 2, D 3 ainsi que ceux de la Coupe de la League.

Sky retransmettra environ 200 matches en direct par saison : ceux de la Premier League, bien sûr, mais aussi ceux des divisions inférieures, de l'équipe nationale, des internationaux scolaires, de la Cup, de la Coupe de la League sans oublier les toujours très disputés barrages de promotion-relégation entre les quatre divisions professionnelles. A cet impressionnant programme s'ajoutent encore les rencontres des trois compétitions écossaises et celles des Coupes européennes pour lesquelles Sky est en concurrence avec la BBC.

La chaîne privée ITV, quant à elle, va perdre les droits de la Football League (D 1, D 2, D 3) et de la Coupe de la League à partir de la saison prochaine mais va récupérer pour quatre ans la finale de la Cup qu'elle diffusera en exclusivité à compter de la saison 1997-98.

Du coup, tout le paysage audiovisuel se retrouve chamboulé. La vénérable BBC, qui retransmettait la finale de la Cup depuis 1938, est la grande perdante : elle devra se contenter de l'Euro, de la Coupe du monde et espère conserver son très populaire *Match of the Days* qui propose les résumés de chaque journée de Championnat.

En 1992, Sky et la BBC ont payé 592 millions de francs pour acquérir les droits de la Cup et des matches de l'équipe nationale. Aujourd'hui, Sky et ITV ont dû débourser près du double.

Le président de la Football League, Gordon McKeaq, s'est dit satisfait de cet accord puisqu'il va rapporter 187 MF pendant cinq saisons. « C'est le deal le plus important que nous ayons jamais fait. L'argent que nous allons recevoir va nous aider à sauver certains clubs. »

R.G.

MATCH EN RETARD (28 novembre 1995)

A Nottingham (City Ground),
NOTTINGHAM FOREST et MANCHESTER UNITED : 1-1 (1-0). — 29 263 spectateurs. Arbitre : M. Cooper. Buts : McGregor (19e) pour Forest ; Cantona (66e, s.p.) pour Manchester.
NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle, Cooper, Chettle, Pearce — Stone, Gemmill, Bart-Williams, Howe (Irving, 87e), McGregor (Haaland, 72e) — Woan. Entr. : Clark.
MANCHESTER U : Schmeichel — G. Neville, Bruce, Pallister, Irwin — Beckham (Sharpe, 84e), Butt, McClair (Scholes, 46e), Giggs — Cantona, Cole. Entr. : Ferguson.

16e JOURNÉE (2 et 3 décembre 1995)

A Londres (Selhurst Park),
WIMBLEDON et NEWCASTLE : 3-3 (2-3). — Arbitre : M. Ashby. Buts : Ekoku (18e), Harford (21e), Holdsworth (65e) pour Wimbledon ; Ferdinand (8e, 29e), Gillespie (34e) pour Newcastle.
WIMBLEDON : Heald — Cunningham, Pearce (Reeves, 46e), Howie, Kimble — Goodman, Earle, Leonhardsen, Harford — Holdsworth, Ekoku (Gayle, 46e). Entr. : Kinnear.
NEWCASTLE : Hislop — Barton, Peacock, Howey, Beresford — Gillespie, Lee, Clark, Ginola — Ferdinand, Beardsley. Entr. : Keegan.

A Manchester (Old Trafford),
MANCHESTER UNITED et CHELSEA : 1-1 (0-0). — 42 019 spectateurs. Arbitre : M. Bodenham. Buts : Beckham (61e) pour Manchester ; Wise (53e) pour Chelsea.
MANCHESTER U : Pilkington — G. Neville, Bruce, May, Irwin — Scholes, McClair, Beckham, Sharpe — Cantona, Cole. Entr. : Ferguson.
CHELSEA : Kharine — Petrescu, Duberry, Lee, Myers — Spencer (Furlong, 82e), Burley, Newton, Wise, Hall — Hughes. Entr. : Hoddle.

A Birmingham (Villa Park),
ASTON VILLA et ARSENAL : 1-1 (0-0). — 37 770 spectateurs. Arbitre : M. Winter. Buts : Yorke (65e) pour Aston Villa ; Platt (60e) pour Arsenal.
ASTON VILLA : Bosnich — Ehiogu, McGrath, Southgate — Charles, Draper, Townsend, A. Wright, Johnson — Yorke, Milosevic. Entr. : Little.
ARSENAL : Seaman — Dixon, Adams, Bould, Winterburn — Merson, Platt, Jensen, Helder (Morrow, 67e) — Hartson (Dickov, 88e), I. Wright. Entr. : Rioch.

A Londres (White Hart Lane),
TOTTENHAM HOTSPUR et EVERTON : 0-0. — 32 894 spectateurs.
TOTTENHAM : Walker — Austin, Calderwood, Mabbutt, Campbell — Fox, Dozzell, Howells, Armstrong — Rosenthal (McMahon, 81e), Sheringham. Entr. : G. Francis.
EVERTON : Southall — Jackson, Watson, Short (Hinchcliffe, 44e), Unsworth — Kantchelskis, Parkinson, Ebbrell, Limpar — Stuart, Amokachi. Entr. : Royle.

A Londres (Rangers Park),
QUEEN'S PARK RANGERS et MIDDLESBROUGH : 1-1 (1-1). — 17 546 spectateurs. Arbitre : M. Durkin.
QPR : Sommer — Ready, Yates, McDonald, Challis — Sinclair, Holloway, Barker, Impey — Gallen (Dichio, 85e), Hateley. Entr. : Wilkins.
MIDDLESBROUGH : Walsh — Cox, Pearson, Vickers, Liddle — Morris, Slamp, Pollock — Juninho (Hignett, 75e), Barmby, Moreno. Entr. : Br. Robson.

A Bolton (Burnden Park),
BOLTON et NOTTINGHAM FOREST : 1-1 (0-0). — 17 342 spectateurs. Arbitre : M. Dilkes. Buts : De Freitas (67e) pour Bolton ; Cooper (90e) pour Notts Forest.
BOLTON : Branagan — Fairclough, Bergsson, Taggart — Green, Curcic, Todd, Thompson, Phillips — McGinlay, De Freitas. Entr. : McFarland.
NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle (Howe, 80e), Cooper, Haaland, Pearce — Gemmill, Bart-Williams, Woan, Stone — Silenzi, McGregor. Entr. : Clark.

A Liverpool (Anfield Road),
LIVERPOOL et SOUTHAMPTON : 1-1 (0-0). — 38 007 spectateurs. Arbitre : M. Hart. Buts : Collymore (67e) pour Liverpool ; Shipperley (69e) pour Southampton.
LIVERPOOL : James — Jones (Clough, 67e), Babb, Harkness, Scales, Kennedy — McAteer, J. Barnes, McManaman — Fowler, Collymore. Entr. : Evans.
SOUTHAMPTON : Beasant — Dodd, Hall, Monkou, Benali — Magilton, Le Tissier, Venison, Charlton — Bennett (Oakley, 58e), Shipperley. Entr. : Merrington.

A Leeds (Elland Road),
MANCHESTER CITY b. LEEDS UNITED : 1-0 (0-0). — 33 249 spectateurs. Arbitre : M. Alcock. But : Creaney (60e) pour Manchester.
LEEDS : Lukic — Kelly, Wetherall, Jobson, Dorigo — Deane, McAllister, Palmer, Ford (Remberton, 86e) — Brolin (N. Whelan, 70e), Yeboah. Entr. : Wilkinson.
MANCHESTER C : Immel — Edghill (Creaney, 42e), Curle, Symons, Lomas — Summerbee, Brightwell, Flitcroft, Kinkladze — Rösler, Quinn. Entr. : Ball.

A Blackburn (Ewood Park),
BLACKBURN ROVERS b. WEST HAM : 4-2 (3-0). — 26 638 spectateurs. Arbitre : M. Burge. Buts : Shearer (3e, 17e, 64e s.p.), Newell (32e) pour Blackburn ; Dicks (74e, s.p.), Slater (86e) pour West Ham.
BLACKBURN : Flowers — Kenna, Sherwood, Hendry (Warhurst, 50e), Le Saux — Sherwood, Bohinen, Batty, Ripley — Newell, Shearer. Entr. : Fazackerley.
WEST HAM : Miklosko — Breacker, Potts, Dicks, Rieper — Williamson, Harkes (Slater, 66e), Bishop (Hutchison, 80e), Hughes — Cottee (Boogers, 71e), Dowie. Entr. : Redknapp.

RENDEZ-VOUS

17e JOURNÉE (9 décembre 1995)

Bolton-Liverpool
Chelsea-Newcastle
Coventry-Blackburn
Leeds Utd-Wimbledon
Manchester United-Sheffield Wednesday
Middlesbrough-Manchester City
Southampton-Arsenal
Tottenham-Queen's Park Rangers

(10 décembre 1995)
Nottingham Forest-Aston Villa

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newcastle Utd	39	16	12	3	1	36	14
2. Manchester Utd	34	16	10	4	2	33	15
3. Arsenal	29	16	8	5	3	22	11
4. Aston Villa	28	16	8	4	4	20	12
5. Tottenham	27	16	7	6	3	22	17
6. Middlesbrough	27	16	7	6	3	15	10
7. Nott. Forest	26	15	6	8	1	25	22
8. Liverpool FC	25	16	7	4	5	28	15
9. Leeds Utd	24	15	7	3	5	20	16
10. Blackburn Rovers	21	16	6	3	7	27	19
11. Chelsea	21	16	5	6	5	15	18
12. Everton	20	16	5	5	6	19	19
13. West Ham	20	16	5	5	6	17	20
14. Southampton	16	16	4	4	8	16	26
15. Manch. City	15	16	4	3	9	8	22
16. Sheffield Wed.	14	15	3	5	7	14	20
17. Wimbledon	13	16	3	4	9	22	36
18. Queen's P.R.	12	16	3	3	10	12	24
19. Bolton Wanderers	9	16	2	3	11	15	31
20. Coventry	9	15	1	6	8	13	32

● Ce classement ne tient pas compte du match Sheffield Wednesday-Coventry joué le 4 décembre.

BUTEURS

1. Ferdinand (Newcastle), **17.**
2. Shearer (Blackburn), **16.**
3. Fowler (Liverpool), **11.**
4. Sheringham (Tottenham), **10.**
5. Yeboah (Leeds), **9.**
6. I. Wright (Arsenal), Scholes (Manchester United), **7.**

Rostock, vent en poupe

A l'approche de la trêve, Hansa Rostock occupe une flatteuse quatrième place. Une position qu'il doit en partie au football technique prôné par son entraîneur, Pagelsdorf, mais aussi à l'efficacité de son buteur, Baumgart.

HANSA ROSTOCK « européen » à une journée de la trêve, qui l'eût cru ? Pourtant, après sa victoire 3-0 contre Kaiserslautern, l'unique rescapé de l'ancienne RDA en Bundesliga semble solidement installé dans la première moitié du tableau, au moment même où les deux autres promus — Sankt Pauli, onzième, et Düsseldorf, la lanterne rouge — piétinent.

En 1991-92, après deux journées, les « Ossies » dirigés par Uwe Reinders occupaient sans complexes le fauteuil de leader pour leur première apparition en Bundesliga, avant de s'effondrer et d'être relégués. Cette saison, l'histoire ne devrait cependant pas se répéter, même si Rostock cède du terrain lors de la deuxième partie de la saison. Car la formation dirigée par le jeune Frank Pagelsdorf — trente-sept ans —, un ancien d'Hanovre et de Dortmund, possède un style propre loin de faire une large place à l'engagement physique. Non, Rostock est réputé pour son registre technique que lui envient bien des formations de Bundesliga, alors que le club dispose d'un effectif modeste au regard des voisins.

A l'exception de Stefan Bruder et Martin Groth, tous les joueurs ont été formés dans l'ancienne RDA, adepte d'un football plus technique. Ce qui n'a pas empêché certains d'effectuer leurs classes dans des clubs d'Allemagne de l'Ouest, ou en Angleterre comme Beinlich et Breitkreuz, passés tous deux par Aston Villa.

Tout récemment d'ailleurs, le sélectionneur, Berti Vogts, soulignait que les joueurs de l'ex-RDA avaient reçu une formation technique en général bien meilleure qu'en RFA : « Chaque semaine, ils passaient environ huit heures à travailler dans des écoles spécialisées. Si bien que lorsqu'un jeune compte plus de vingt heures supplémentaires par mois par rapport à un autre pendant des années, on voit la différence. » Un hommage posthume à ces écoles, dont Vogts souhaiterait s'inspirer et faire bénéficier du savoir-faire à des lycées.

A Rostock, le stade affichait complet pour la septième fois de la saison, avec une affluence de 26 000 spectateurs. Un petit record, si l'on met de côté la rencontre disputée à Berlin face à Francfort, et qui avait attiré 45 000 personnes !

La recette, calculée autour de 11 millions de francs, a permis au club de Peter-Michael Diestel — un ancien politicien qui rêve de devenir président de ce Land bordé par la mer — de prolonger les contrats de Beinlich et Baumgart, son meilleur attaquant. Avec huit buts, ce dernier figure parmi les fines gâchettes de la Bundesliga, derrière Dahlin, Bobic et Elber. Quant à Beinlich, le « metteur en scène » de l'équipe, il est considéré comme l'un des rares meneurs de jeu à l'ancienne du Championnat.

Toute la région s'identifie désormais à cette équipe, formée à l'Est. Pagelsdorf, lui, ne connaît pas encore la pression, et un match nul est encore accueilli comme un succès. Pour l'instant.

Mais, l'ambition aidant, qui sait si la bande à Baumgart résistera aux sirènes de l'Europe...

Correspondance Rainer KALB

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

Hilmar Weilandt, le milieu de terrain du Hansa Rostock, est un pur produit de l'école est-allemande. A trente ans, sa fidélité est récompensée : Rostock joue enfin dans la cour des grands.

Vers une affaire Siegl

COMME cela avait été annoncé lors de son transfert début septembre du Sparta Prague au FC Kaiserslautern, Horst Siegl (vingt-six ans) a pris la citoyenneté allemande. Mais sa démarche ne fait pas l'unanimité en République tchèque où l'on parle déjà de l'affaire Siegl...

« J'ai obtenu la citoyenneté allemande conformément à la loi allemande de 1938. Mon grand-père était allemand et je n'ai eu qu'à présenter les documents nécessaires pour l'obtenir. Mon fils, qui est âgé de six ans, en bénéficie également. »

Le problème, c'est que Siegl fait partie des internationaux que devraient emmener Dusan Uhrin, le sélectionneur, en Angleterre pour la phase finale de l'Euro. Dans ces conditions, est-il toujours sélectionnable ? Oui, selon la réglementation FIFA. Mais qu'en est-il au regard de la loi tchèque ?

Plusieurs journaux tchèques ont ouvert le débat. Selon un responsable du ministère de l'Intérieur, cité par le quotidien *Dnes*, « un citoyen qui peut obtenir une autre nationalité conformément à la loi d'un pays étranger ne perd pas pour autant sa citoyenneté tchèque ». Une interprétation qui n'est pas celle du service juridique de la Fédération : « Nous avons besoin d'une analyse détaillée et voulons disposer de tous les documents pour nous prononcer. » L'affaire ne fait que commencer.

Correspondance Stanislav HRABÉ

Fribourg remonte la pente

POUR la première fois depuis le début de la saison, Fribourg ne se trouve plus en position de relégable. Après trois victoires consécutives, le club a enfin trouvé une place qui lui convient, en milieu de classement.

Samedi dernier, à Leverkusen, le héros s'appelait Jorg Schmadtke. Alors que Fribourg menait à l'extérieur 1-0, son gardien a arrêté à la toute dernière minute le penalty tiré par Sergio. Ribbeck, l'entraîneur du Bayer, pressentant sans doute l'échec, avait bien essayé de lui interdire de tirer. En vain... Quant à Harry Decheiver, qui avait inscrit le but de la victoire contre Rostock la semaine passée, il a récidivé.

Decheiver, un attaquant néerlandais de vingt-cinq ans en provenance de Go Ahead Deventer, fait partie des trois étrangers de Fribourg, recrutés dernièrement pour essayer de pallier l'absence de Cardoso, parti entre-temps au Werder. Bien sûr, le Suisse Sutter est arrivé du Bayern, en compagnie du Croate Jurcevic de Salzbourg. Mais, des trois renforts, Decheiver est déjà considéré comme le transfert le plus rentable. Lui rêve déjà d'équipe nationale : « Peut-être bien que mes buts en Bundesliga m'ouvriront les portes de la sélection... »

Son entraîneur, Volker Finke, n'a eu besoin que d'une séance vidéo pour se décider, alors que Cologne, Dortmund et M'Gladbach n'avaient pas voulu de l'ancien international Espoir néerlandais, qui permet aujourd'hui à Fribourg de rêver à des jours meilleurs.

R.K.

16e JOURNÉE
(2 et 3 décembre 1995)

A Dortmund (Westfalenstadion),
BORUSSIA DORTMUND b. MUNICH 1860 : 3-1 (1-1). — 42 800 spectateurs. Arbitre : M. Heynemann. Buts : Möller (33e, 74e), P. Berger (88e) pour Dortmund ; Winkler (23e) pour Munich 1860.
DORTMUND : Klos — Kohler, B. Schmidt, Kree — St. Reuter, St. Freund, Möller, Zorc (Riedle, 62e) — Reinhardt (Wolters, 46e), Ricken (Berger, 74e), Herrlich. Entr. : Hitzfeld.
MUNICH : Meier — Trares, Brajkovic, Greilich — Rydlewicz (Heldt, 69e), Miller, Jeremies, Nowak, Dowe — Winkler, Lesniak (Bodden, 58e). Entr. : Lorant.

A Munich (Olympiastadion),
BAYERN MUNICH b. SCHALKE 04 : 4-0 (1-0). — 61 000 spectateurs. Arbitre : M. Zerr. Buts : Sforza (21e), Scholl (54e), Nerlinger (62e), Kostadinov (84e).
BAYERN : Kahn — Babbel (Frey, 71e), Matthäus, Helmer — D. Hammann (Kostadinov, 66e), Sforza, Nerlinger, Scholl (Witeczek, 80e), Ziege — Klinsmann, Zickler. Entr. : Rehhagel.
SCHALKE : Lehmann — Thon (Heldt, 83e), Linke, Kurz (Latal, 57e) — A. Müller (Prus, 69e), Nemec, Eigenrauch, Anderbrügge, Büskens — Mulder, Max. Entr. : Berger.

A Mönchengladbach (Bokelbergstadion),
BORUSSIA MONCHENGLADBACH b. KFC UERDINGEN : 2-1 (2-1). — 26 700 spectateurs. Arbitre : M. Strampe. Buts : Dahlin (26e), Kastenmaier (30e, s.p.) pour M'Gladbach ; Meijer (23e, s.p.) pour Uerdingen.
M'GLADBACH : Kamps — Kastenmaier, Klinkert, Andersson, Neun — Hochstätter, Pflipsen (M. Schneider, 85e), Effenberg, Wynhoff (Wolf, 81e) — Dahlin, Pettersson (Sternkopf, 46e). Entr. : Krauss.
UERDINGEN : Dreher — Grauer, Yankov (Luhukay, 68e), Dogan — Lassig, Lusch (Kühn, 78), Wedau, Jüptner, Steffen — Heintze, Meijer. Entr. : Funkel.

A Rostock (Ostseestadion),
HANSA ROSTOCK b. KAISERSLAUTERN : 3-0 (2-0). — 25 800 spectateurs. Arbitre : M. Dardenne. Buts : Weilandt (26e), R. Schneider (37e, 57e) pour Rostock.
ROSTOCK : Bräutigam — Hofschneider, R. Schneider, Marz — Groth, Lange (Rehbein, 71e), Weilandt, Beinlich, Studer (Beeck, 88e) — Baumgart, Klee (Markov, 81e). Entr. : Pagelsdorf.
K'LAUTERN : Schwarzer — Brehme, Kadlec, O. Schäfer — M. Wagner (Greiner, 65e), Wollitz, Riedl, Hengen, H. Koch — Dengel (Flock, 63e), Kuka (Marschall, 63e). Entr. : Rausch.

A Leverkusen (Ulrich-Haberland Stadion),
FRIBOURG b. BAYER LEVERKUSEN : 1-0 (1-0). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Scheuerer. But : Decheiver (8e).
LEVERKUSEN : Heinen — Nehl (Helbig, 75e), Wörns, Happe — Rietpietsch, Lupescu, Ramon (Reyna, 72e), Lehnhoff, Münch — Sergio, Feldhoff. Entr. : Ribbeck.
FRIBOURG : Schmadtke — Heidenreich, Vogel (Sundermann, 79e), O. Freund — Spanring, Zeyer, Kohl (Korell, 51e), Todt, Sutter (Rath, 88e) — Jurcevic, Decheiver. Entr. : Finke.

A Stuttgart (Gottlieb-Daimler Stadion),
VfB STUTTGART b. HAMBOURG : 3-0 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Krug. Buts : Bobic (20e), Balakov (83e, s.p.), Schnoor (86e, c.s.c.).
STUTTGART : M. Ziegler — Berthold, H. Herzog, Verlaat — Bochtler, Haber, Foda, Balakov, Poschner — Elber, Bobic. Entr. : Fringer.
HAMBOURG : Golz — Houbtchev, Fischer, Henchoz — Schnoor, Hartmann, Kovacevic, Ivanauskas (Letchkov, 46e), Albertz — Copado, Jähnig (Breitenreiter, 64e). Entr. : Magath.

A Francfort (Waldstadion),
EINTRACHT FRANCFORT b. FORTUNA DÜSSELDORF : 3-0 (3-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Fieske. Buts : Schupp (7e), Okocha (41e), Hagner (42e).
FRANCFORT : Köpke — Bindewald, Dickhaut, Komljenovic — Hagner, Binz, Okocha, Schupp, Böhme (M. Becker, 80e) — Ekström, Rauffmann. Entr. : Korbel.
DÜSSELDORF : G. Koch — K. Werner, Bach, Katemann — Glavas, Seeliger (Istenic, 84e), Buncol, Drazic, Minkwitz (Mehlhorn, 46e) — Mill (Pancev, 46e), Brdaric. Entr. : Ristic.

A Sankt-Pauli (Wilhelm-Koch Stadion),
SANKT PAULI et KARLSRUHE : 1-1 (1-1). — 19 765 spectateurs. Arbitre : M. Weber. Buts : Driller (29e) pour Sankt Pauli ; Kiriakov (7e) pour Karlsruhe.
SANKT PAULI : Thomforde — Dammann, Trulsen, Stanislawski — Hanke, Pröpper, Dinzey, R. Becker (Manzi, 69e), Sobotzik — Driller (Springer, 86e), Scharping. Entr. : Maslo.
KARLSRUHE : Reitmaier — Wittwer, Metz (Bilic, 46e), B. Reich — Bähr, Fink, Hässler, Nowotny, Bender — Kiriakov (Tarnat, 72e), Dundee (Knup, 86e). Entr. : W. Schäfer.

A Brême (Weserstadion),
COLOGNE b. WERDER BRÊME : 1-0 (0-0). — 26 371 spectateurs. Arbitre : M. Buchhart. But : Kohn (88e). Expulsion : Weiser à Cologne.
WERDER : Rost — Scholz, Baiano, Ramzy — Eilts, Votava, Wiedener, Bode, Cardoso — Basler, Hobsch. Entr. : De Mos.
COLOGNE : Illgner — Hauptmann, Baumann, Thiam, Weiser — Zdebel, Dziwior, Janssen, Munteanu, Oliseh — Polster. Entr. : Engels.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dortmund	37	16	11	4	1	43	20
2. B. Munich	35	16	11	2	3	34	18
3. B. M'Gladbach	28	16	9	1	6	28	27
4. Hansa Rostock	25	16	6	7	3	28	19
5. Leverkusen	25	16	6	7	3	22	14
6. Stuttgart	25	16	6	7	3	36	30
7. Hambourg	23	16	5	8	3	24	22
8. Schalke 04	22	16	5	7	4	19	22
9. Francfort	20	16	5	5	6	28	28
10. Karlsruhe	18	16	4	6	6	22	27
11. St. Pauli	17	16	4	5	7	22	27
12. W. Brême	17	16	3	8	5	16	21
13. SC Fribourg	16	16	4	4	8	12	22
14. Munich 1860	15	16	3	6	7	18	26
15. Uerdingen	14	16	2	8	6	13	17
16. Kaiserslautern	14	16	2	8	6	17	24
17. Cologne	14	16	2	8	6	15	22
18. Fort. Düsseldorf	13	16	2	7	7	16	27

BUTEURS

1. Dahlin (M'Gladbach) et Elber (Stuttgart), **12.**
3. Bobic (Stuttgart), **11.**
4. Möller et Zorc (Dortmund), Baumgart (Rostock), **8.**

RENDEZ-VOUS

17e JOURNÉE
(8 décembre 1995)
Uerdingen-Sankt Pauli
Hambourg-Eintracht Francfort
(9 décembre 1995)
Fribourg-Borussia Dortmund
Munich 1860-Borussia Mönchengladbach
Karlsruhe-VfB Stuttgart
Fortuna Düsseldorf-Bayern Munich
Schalke 04-Werder Brême
Kaiserslautern-Bayer Leverkusen
(10 décembre 1995)
Cologne-Hansa Rostock

Portugal

Benfica : Toni sur le retour

LISBONNE. — Où l'on reparle de Toni... Limogé par les Girondins de Bordeaux au printemps dernier puis par le FC Séville peu après le début de cette saison, l'ancien entraîneur de Benfica garde un réel prestige du côté de Lisbonne.

Il a récemment été contacté par Manuel Damasio, le président de Benfica, pour occuper la saison prochaine le poste de... directeur technique.

Toni accepterait... à condition de choisir lui-même le prochain entraîneur. Parmi les prétendants, Manuel José, actuellement à Boavista, et le Brésilien Paulo Autuori, l'entraîneur de Botafogo, qui a déjà officié au Portugal.

Il y a cependant de fortes chances pour que Toni donne sa préférence à un entraîneur portugais.

Ce qui signifie que Mario Wilson, qui assure l'intérim depuis le départ d'Artur Jorge, ne serait pas reconduit.

L'ancien entraîneur de Paris-SG a aussi fait la une de l'actualité cette semaine. Il a accordé un entretien au quotidien *A Bola* dans lequel il ne ménage personne : « Manuel Damasio, le président, ne connaît rien au football et ses commentaires sont insensés. Mario Wilson parle d'une nouvelle équipe, alors que c'est moi qui l'ai choisi. Or Valdo et Ricardo, de grands professionnels, ne sont même pas traités à leur juste valeur. »

Artur Jorge n'a pas manqué d'ironiser sur la déroute de Benfica à Munich en Coupe de l'UEFA et les quatre buts de Jürgen Klinsmann : « Quand j'étais au Paris-SG, j'ai joué huit fois avec Ricardo contre Klinsmann. Il n'a marqué qu'une seule fois. » Il a également mis les choses au point quant au prétendu transfert manqué de Weah à Benfica : « Damasio a déclaré que si Weah n'avait pas signé, c'est parce que je ne le souhaitais pas : c'est ridicule ! Tout le monde sait que Benfica n'a pas les moyens financiers pour rivaliser avec Milan. »

Pour expliquer les raisons de son échec, Artur Jorge a eu une phrase simple : « De toute façon, tout le monde me considérait à Benfica comme un homme du FC Porto. »

Correspondance Afonso de MELO

Skuhravy au Sporting

Ça bouge au Sporting ! Il y a quinze jours, Jorge Cadete déclarait qu'il voulait quitter le club. Il y avait pourtant été réintégré cette saison après un bref passage à Brescia. Nullement échaudé par ses caprices d'« Italien », le club de Lisbonne a décidé d'engager un autre pensionnaire du Calcio. Le Tchèque Tomas Skuhravy (30 ans), auteur de 58 buts en cinq saisons et quelques semaines en Italie, a été prêté jusqu'en juin prochain.

Il faut dire que depuis la relégation de son club, Genoa 1893, le géant tchèque n'était plus tout à fait lui-même. Aldo Spinelli, le président du club génois, en était d'ailleurs conscient : « J'aime Tomas comme mon fils, mais la série B ne lui offre plus la motivation nécessaire. J'espère que nous nous retrouverons la saison prochaine en série A. »

Skuhravy tombe à pic au Sporting, puisque l'Ivoirien Ahmed Ouattara (26 ans), transfuge du FC Sion, est indisponible pour quatre mois en raison d'une sérieuse blessure au genou contractée lors d'un match de Championnat le mois dernier face au Vitoria Guimaraes. C'est bien connu : le bonheur des uns...

A. D. M. et S. H.

Turquie

Trabzonspor fonce vers le titre

ISTANBUL. — Sa victoire (2-1) vendredi sur Istanbulspor, le prétentieux promu, n'a fait que confirmer l'évidence. Avec douze victoires et deux nuls en quatorze journées, Trabzonspor fonce vers le titre. S'il l'atteint, il mettra un terme à onze ans de règne des clubs d'Istanbul. Règne qu'il avait déjà interrompu il y a... onze ans.

A croire que le club de Trébizonde est le seul rival digne de ce nom pour Besiktas, Fenerbahçe et Galatasaray !

La saison dernière, déjà, Trabzonspor avait été très proche du titre. D'ailleurs, il en est à 24 matches d'affilée sans défaites en Championnat. Le mérite de ces bons résultats revient d'abord à son entraîneur, Senol Günes, ancien gardien du club qui, en deux ans, a réussi à créer un ensemble solide et compétitif.

Le déclic, ça été l'arrivée des jumeaux Arvéladzé, Archil et Shota. Le premier marque but sur but et le second, plus fragile, est un soutien précieux.

Vendredi, ni l'un ni l'autre n'a marqué. C'est Orhan Çikriçi — à ne pas confondre avec Orhan Kaynak, transféré cet été à Besiktas — qui a montré la voie. Un but d'autant plus sympathique qu'il a été absent des terrains pendant pratiquement un an suite à une grave blessure avec l'équipe nationale (contre l'Islande) en éliminatoire de l'Euro.

Le second but a été inscrit par le blond Abdullah, infatigable milieu de terrain. Il est l'un des six internationaux du club sur lesquels compte Fatih Terim, le sélectionneur, pour la phase du Championnat d'Europe des nations en Angleterre. Un signe qui ne trompe pas...

Correspondance Selçuk MANAV

Autriche

Le Rapid reverdit

VIENNE. — Contrairement à tous les pronostics, c'est le Rapid Vienne qui domine le Championnat. Et son grand rival n'est pas l'Austria Salzbourg mais Sturm Graz, entraîné par un certain Ivica Osim.

Les équipes se ressemblent : pas de vedettes, un collectif soudé autour de son entraîneur (Ernst Dokupil au Rapid) et des joueurs volontaires. Une équipe qui se bat jusqu'à la dernière minute pour inscrire le but décisif. A Vienne, on parle d'ailleurs du « quart d'heure du Rapid », c'est-à-dire des quinze dernières minutes du match. C'est là que les supporters applaudissent à tout rompre pour encourager leurs favoris.

Contre Vorwärts, la lanterne rouge, le Rapid a inscrit le but de la victoire à la dernière minute, évitant le partage des points. En Coupe d'Europe, contre le Sporting Lisbonne, il a réussi le but égalisateur synonyme de prolongation (et de qualification) à la 92e minute. C'est ce même Sporting Lisbonne, donné largement favori, qui avait été la première victime de marque de l'épopée européenne de Salzbourg...

Depuis, Otto Baric est parti et le champion en titre est en chute libre. C'est la zizanie dans le club et personne n'ose plus citer Salzbourg comme rival possible du Rapid dans la course au titre. En fait, la non-qualification pour la Ligue des champions l'a coupé dans son élan. Le Rapid a donc repris le flambeau. Personne, pourtant, n'aurait en début de saison misé un centime sur les Viennois qui étaient au bord du dépôt de bilan.

Mais un sauveur est arrivé : « Bank Austria », l'une des plus grandes banques du pays, s'est portée garant pour le club et a nommé des professionnels du marketing. Un nouvel entraîneur a été appelé, Ernst Dokupil (48 ans), qui n'avait plus entraîné depuis... quatre ans. Le club a également vendu ses vedettes et fait désormais confiance aux jeunes. L'ambiance s'est améliorée même si les résultats sont encore irréguliers. Mais le spectacle est au rendez-vous et les spectateurs reviennent au stade : ils sont, en moyenne, 10 000 par match. Seul Salzburg peut se flatter d'un tel chiffre.

Peter Stöger, le milieu de terrain international, était en fin de contrat. L'Austria Vienne l'a laissé filer la saison dernière à Innsbruck, mais l'aventure s'est mal terminée. Qui l'a récupéré ? Le Rapid. Christian Stumpf devait aller à Linz ASK, mais a temporisé dans l'espoir d'intéresser Salzbourg. Baric l'a finalement trouvé trop juste faible. Qui l'a récupéré ? Le Rapid. Et Stumpf est le meilleur buteur du Championnat...

En défense, Peter Schöttel, l'international, se réveille. « Grâce à Dokupil », dit-il. Autre bonne affaire, l'achat du Bulgare Trifon Ivanov qui voulait prendre sa retraite. Le Rapid le contacte. Le patron d'une marque de carburant, l'un des sponsors du club, l'attire à Vienne. Ivanov est lui-même propriétaire d'une station d'essence.

Et le miracle se produit : l'ingérable Ivanov s'intègre bien, Stumpf délaisse les bistrots pour être à l'heure aux entraînements. Ernst Dokupil est-il un magicien ? « Le passé d'un joueur ne m'intéresse pas, répond l'entraîneur du Rapid. S'il fait une bêtise, si cela se passe à un moment où cela n'est pas grave, peu m'importe. »

Correspondance Christian FILLITZ

Suisse

Kombouaré : « Au début, on nous a pris pour des retraités ! »

Vainqueur à Berne ce week-end et, actuellement, troisième de la première phase du Championnat, le FC Sion nourrit toujours de solides ambitions en s'appuyant, notamment, sur les Français Antoine Kombouaré et Philippe Vercruysse.

Invité de l'émission *Mégafoot*, sur RTL vendredi dernier, l'ancien défenseur du Paris-SG a dressé un premier bilan positif de ce qui constitue pour lui, comme pour Vercruysse, une première expérience à l'étranger.

« Au début, les gens se demandaient un peu pourquoi nous étions là. Je pense qu'ils nous ont pris pour des retraités. Mais, très vite, ils se sont rendus à l'évidence et, depuis, tout le monde nous a acceptés. De toute façon, les gens du Valais sont si chaleureux que je n'ai jamais douté... »

Parfaitement acclimaté, Antoine Kombouaré, contrairement aux avis reçus, parle en termes élogieux du Championnat helvétique qui, sous peu et comme chaque année, entrera en hibernation durant plusieurs semaines : « Le niveau est très intéressant. Physiquement, c'est même une compétition difficile, très proche de la Bundesliga, ce qui s'explique par la présence en force des clubs alémaniques. Sur le terrain, ici, il faut savoir se faire respecter, et ce n'est ni facile ni évident. J'ai même parfois été obligé de monter au créneau. »

Pas assez souvent, en tout cas, pour qu'Antoine regrette son choix. « Un choix délibéré. J'avais envie de connaître autre chose, et même si, dans le Valais, tout le monde parle le français, le dépaysement, au niveau du football, est total. Pour ce qui est des déplacements, par exemple, nous voyageons en bus dans la journée même du match. Pour Philippe comme pour moi, qui en avions assez des mises au vert répétées, c'est mieux pour la vie de famille. »

Et puis, en Suisse comme partout, le golf perce. Joueur émérite, Antoine s'en félicite d'autant qu'on le laisse, ici, vivre sa passion à fond. Ce week-end, Antoine l'a même partagée avec Alain Roche, venu de Paris lui rendre visite. « L'amitié, en football, c'est rare. Je sais que je suis un privilégié... »

S. S.-R.

monde

DANEMARK. — Ah ! Ah ! Aarhus ! Le Championnat a bouclé sa première phase en couronnant AGF Aarhus champion d'automne. Les compagnons de Jan Bartram (ex-Hambourg) et de Torben Piechnik (ex-Liverpool) ont fait un parcours presque sans faute : treize victoires, six nuls et une défaite (à Odense) en vingt journées. Déjouant tous les pronostics, Aarhus a fait la course en tête tout l'automne grâce, en particulier, aux seize buts du jeune Thomas Thorninger. Mis à part Brondby, à trois points, les autres poursuivants sont trop loin : Lyngby à onze points, Odense à douze et Aalborg, le champion en titre, à quatorze. *(D. D.)*

GRÈCE. — Malgré les absences de Markos, Alexoudis, Nioplias et Kolitsidakis, Panathinaïkos a obtenu un succès très probant (2-1) samedi au Pirée. Tous les buts ont été inscrits en deuxième période : par l'Argentin Borelli (53e) et Kapouranis (85e) pour le Pana ; par Karapialis (58e) pour Olympiakos. Wandzik, le gardien polonais, a arrêté un penalty de Skartados alors que les deux équipes étaient à égalité. Olympiakos, renforcé par le Bulgare Kremenliev et par Iorgatos, est sorti sous les huées du public. *(Manos STARAMOPOULOS)*

ROUMANIE. — Anghel Iordanescu va-t-il rester à la tête de l'équipe nationale ? Pas sûr. Les négociations sont très ardues et le patron de la sélection, qui vient d'être élu vice-président de l'Association européenne des entraîneurs lors d'une réunion à Chypre, a reçu une offre très alléchante en provenance des Émirats arabes unis. Iordanescu devrait donner sa réponse avant fin décembre. *(Radu TIMOFTE)*

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. — Le Slavia, adversaire de Lens en Coupe de l'UEFA, s'est imposé (3-0) sur le terrain de Hradec Kràlove en match en retard de la 13e journée. Le Suédois Lindman, prêté par AIK Stockholm pour trois matches, a marqué son premier (et dernier ?) but à cette occasion. Les négociations en vue de son transfert se poursuivent mais, de toute manière, il n'est pas qualifié pour jouer jeudi à Lens. *(Stanislav HRABÉ)*

SUISSE. — A 90 minutes du terme de la première phase du Championnat, cinq équipes — et non des moindres — sont encore concernées par la lutte pour « franchir la barre » et, ainsi, éviter le tour de promotion-relégation. Il s'agit du FC Bâle, de Lausanne, de Saint-Gall, du FC Aarau et du Servette de Genève. Verdict ce dimanche. *(Blaise CRAVIOLINI)*

YOUGOSLAVIE. — Énorme surprise lors de la 16e journée du Championnat : l'Étoile Rouge de Belgrade, affaiblie par les départs simultanés de ses trois meilleurs joueurs, a été battu (1-0) par Becej. L'unique but de la partie a été inscrit par Novcic (28e). Partizan en a profité pour surclasser (5-1) Buducnost à Podgorica et Vojvodina pour passer un cinglant 3-0 à l'OFK Belgrade. *(Jovan VELICHKOVIC)*

La bible des amateurs de statistiques de football :
THE EUROPEAN FOOTBALL YEARBOOK
L'édition 1995-96 vient de paraître. 1 200 pages de statistiques et de palmarès sur le football de chaque pays européens. Un "must" ! Avec en couleur les écussons et les maillots de tous les clubs européens de D1.
Prix : **245 Francs** TTC (port inclus).
Auprès de **POLYMÉDIAS, 121 Avenue d'Italie, 75013 PARIS.**
Envoi en recommandé : se renseigner (☎45.83.30.03).
Le "département Livres" de *Polymédias* diffuse également l'**Annuario del Calcio mondiale 95-96** (150 Francs) et aussi 120 autres ouvrages de statistiques de football. Pour en avoir la liste, envoyer une enveloppe timbrée.

classements

Belgique

(18e journée)

FC SERAING - SAINT-TROND : 1-2 (0-2).
4 500 spect. Buts : Swerdtfegers (71e), pour FC Seraing ; Vanmarsenille (12e), Abeels (25e), pour Saint-Trond.

LOMMEL - STANDARD LIÈGE : 1-0 (0-0).
8 500 spect. But : Cannaerts (68e).

ROYAL ANTWERP - CS BRUGES : 0-1 (0-1).
2 700 spect. But : Lawers (16e).

HARELBEKE - FC LIERSE : 2-3 (0-1).
7 000 spect. Buts : N'Gongé (56e), Frunza (88e), pour Harelbeke ; Peeters (20e et 51e), Snoecks (71e), pour FC Lierse.

BEVEREN - RWD MOLENBEEK : 1-1 (1-0).
5 000 spect. Buts : Udovic (5e), pour Beveren ; Larus (90e), pour RWD Molenbeek.

RSC ANDERLECHT - ALOST : 4-0 (2-0).
19 500 spect. Buts : Zetteberg (25e), Bosman 39e), Bayard (48e), Boffin (60e).

FC MALINES - CHARLEROI : 1-2 (0-2).
6 800 spect. Buts : Dodik (69e), pour FC Malines ; Balog (29e), Mise-Mise (37e), pour Charleroi.

FC BRUGES - GERMINAL : 3-1 (0-0).
12 700 spect. Buts : Reniel (54e), Van der Heyden (58e), Stanic (85e), pour FC Bruges ; Radzinski (72e), pour Germinal.

LA GANTOISE - WAREGEM : 0-0.
7 000 spect.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	38	18	11	5	2	39	14
2. RSC Anderlecht	36	18	11	3	4	40	19
3. FC Lierse	36	18	10	6	2	34	21
4. RWD Molenbeek	28	18	7	7	4	19	16
5. Charleroi	28	18	7	7	4	34	33
6. CS Bruges	27	18	6	9	3	24	24
7. FC Malines	26	18	7	5	6	23	27
8. Standard Liège	25	18	6	7	5	25	20
9. Harelbeke	23	18	7	2	9	22	24
10. Alost	23	18	6	5	7	24	27
11. Germinal	22	18	5	7	6	28	23
12. Royal Antwerp	21	18	6	3	9	25	27
13. La Gantoise	21	18	5	6	7	20	25
14. St-Trond	20	18	5	5	8	22	31
15. Lommel	19	18	5	4	9	21	29
16. Beveren	18	18	4	6	8	18	24
17. Waregem	14	18	3	5	10	16	33
18. FC Seraing	13	18	3	4	11	21	38

BUTEURS

1. Stanic (FC Bruges)	(+1) 14
2. Severeyns (Antwerp)	11
3. Lauwers (CS Bruges)	(+1) 9
4. N'Gonge (Harelbeke)	(+1) 8
Misse-Misse (Charleroi)	(+1) 8
Preko (Anderlecht)	8
Van Ankeren (Alost)	8
De Souza (Lierse)	8
Edmilsson (FC Seraing)	8

Rendez-vous

Pas de Championnat cette semaine

Chypre

(3e journée)

Omonia - Aris	1-1
Alki - Ael	2-4
Olympiakos - Apoel	0-2
Aradipou - Ahna	1-3
Apollon - AEK	3-1
Paralimni - Evagoras	5-1
Salamina - Anortosis	0-1

(4e journée)

Anortosis - Apollon	1-0
Aris - Alki	2-3
Evagoras - Ahna	0-0
AEK - Olympiakos	1-0
Paralimni - Omonia	0-1
Ael - Salamina	0-1
Apoel - Aradipou	5-0

(5e journée)

Omonia - Evagoras	8-1
Alki - Paralimni	0-0
Olympiakos - Anortosis	1-2
Aradipou - AEK	1-2
Apollon - Ael	3-1
Ahna - Apoel	1-4
Salamina - Aris	2-0

(6e journée)

Omonia - Alki	1-1
Anortosis - Aradipou	6-0
Aris - Apollon	1-1
Evagoras - Apoel	1-1
AEK - Ahna	2-1
Paralimni - Salamina	1-1
Ael - Olympiakos	3-1

Class. : 1. Apoel, 16 pts ; 2. AEK, 15 pts ; 3. Omonia, 14 pts ; 4. Anortosis, 13 pts ; 5. Apollon, 10 pts ; 6. Paralimni, 9 pts ; 7. Ahna, Salamina, 7 pts ; 9. Aris, Ael, Alki, 6 pts ; 12. Evagoras, 5 pts ; 13. Olympiakos, Aradipou, 1 pt.

Grèce

(12e journée)

Olympiakos - Panathinaikos	1-2
PAOK - Kalamata	1-1
Panionios - Pyrgos	1-0
Edessa - Heraklis	2-0
Iorikos - Apollon	1-2
Xanthi - Panahaiki	3-1
Larissa - Ethnikos	0-1
Athinaikos - Aris	0-0
AEK - OFI	remis

Class. : 1. Panathinaikos, 29 pts ; 2. AEK, 28 pts ; 3. Olympiakos, 25 ; 4. OFI, 23 ; 5. Edessa, 19 ; 6. Pyrgos et Heraklis, 17 ; 8. Ionikos, Kalamata, Apollon et Xanthi, 16 ; 12. Aris et Panahaiki, 13 ; 14. PAOK et Panionios, 12 ; 16. Athinaikos, 11 ; 17. Larissa et Ethnikos, 5.

Ecosse

FALKIRK - RAITH ROVERS : 2-1 (0-0). 4 400 spect. Buts : McGrillen (52e et 59e) pour Falkirk ; Graham (57e) pour Raith.	
HEARTS OF MID. - GLASGOW RANGERS : 0-2 (0-0). 15 100 spect. Buts : McCoist (64e sur pen.), Gascoigne (67e).	
MOTHERWELL - HIBERNIANS : 0-2 (0-0). 5 400 spect. Buts : Wright (51e et 78e).	
CELTIC GLASGOW - KILMARNOCK : 4-2 (2-2). 33 900 spect. Buts : Grant (42e), Thom (43e), Van Hooydonk (60e et 64e) pour Celtic ; Mitchell (11e), Brown (23e) pour Kilmarnock.	
PARTICK THISTLE - ABERDEEN : 1-0 (0-0). 4 100 spect. But : Smith (63e).	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	39	16	12	3	1	36	10
2. Celtic Glasgow	35	16	10	5	1	30	15
3. Hibernians	25	15	7	4	4	24	21
4. Raith Rovers	21	16	6	3	7	19	23
5. Aberdeen	20	15	6	2	7	22	19
6. Hearts of Mid.	18	16	5	3	8	22	30
7. Partick Thistle	16	15	4	4	7	12	23
8. Falkirk	15	16	4	3	9	14	23
9. Motherwell	14	16	2	8	6	13	19
10. Kilmarnock	12	15	3	3	9	16	25

BUTEURS

1. Van Hooydonck (Celtic)	(+2) 9
2. McCoist (Rangers)	(+1) 8
Jackson (Hibernians)	8
4. Wright (Hibernians)	(+2) 7
Collins (Celtic)	7
6. Salenko (Rangers)	6
Cameron (Raith)	6
8. Robertson (Hearts)	5
Lawrence (Hearts)	5
Booth (Aberdeen)	5

Rendez-vous

17e JOURNÉE
(9 décembre 1995)
Aberdeen - Motherwell
Raith Rovers - Hearts of Midlothian
Hibernians - Celtic Glasgow
Glasgow Rangers - Partick Thistle
Kilmarnock - Falkirk

Eire

(15e journée)

St-Patrick's - Sligo Rovers	1-0
Galway Utd - Cork City	3-1
Dublin - Shamrock Rovers	0-1
Drogheda Utd - Derry City	2-2
Dundalk - Athlone Town	2-1
Bohemians - Shelbourne	1-0

Class. : 1. Bohemians, St-Patrick's, 27 pts ; 3. Sligo Rovers, 25 pts ; 4. Shelbourne, Dundalk, 24 pts ; 6. Derry City, 21 pts ; 7. Shamrock Rovers, Cork City, 20 pts ; 9. Drogheda Utd, Dublin, Galway Utd, 15 pts ; 12. Athlone Town, 7 pts.

BUTEURS

1. Geoghegan (Shelbourne)	8
2. Gaynor (Athlone)	(+1) 6
3. Fraser (Derry City)	5
Gornley (St-Patrick's)	5
Brennan (Galway)	5
Gilzean (Sligo)	5
Doolin (Derry City)	5
8. Farrgher (Galway)	4

Irlande du Nord

(10e journée)

Ards - Portadown	1-1
Glentoran - Cliftonville	1-1
Glenavon - Crusaders	4-0
Linfield - Bangor	0-0

Class. : 1. Portadown, 24 pts ; 2. Glenavon, 20 pts ; 3. Crusaders, 17 pts ; 4. Glentoran, 16 pts ; 5. Linfield, 11 pts ; 6. Cliftonville, 8 pts ; 7. Ards, 7 pts ; 8. Bangor, 5 pts.

BUTEURS

1. Haylock (Portadown)	(+1) 9
2. McBride (Glenavon)	6
3. McCoy (Glenavon)	5
Candlish (Portadown)	5
Kennedy (Portadown)	5

Turquie

COUPE
(16e de finale)
Principaux résultats

MALATYASPOR (D2) - Dardanelspor (D2)	3-2
VANSPOR - Kayserispor	1-0
Trabzon Beldespor (D3) - ESKISEHIRSPOR	0-2
Karsiyaka - ALTAY	1-2
Mersinspor (D2) - ANKARAGÜCÜ	1-2
Kartalspor (D3) - DENIZLISPOR	1-2
KOCAELISPOR - Yeni Afyonspor (D2)	2-1
ANTALYASPOR - Sariyer (D2)	1-0

● Les clubs en majuscules sont qualifiés pour les huitièmes de finale.

République tchèque

(Matches en retard)

Hradec Kralové - Slavia Prague	1-3
Viktoria Plzen - Sparta Prague	2-1

Class. : 1. Slavia Prague, 31 pts ; 2. Slovan Liberec, 27 pts ; 3. Sparta Prague, Petra Drnovice, 26 pts ; 5. Viktoria Plzen, 25 pts ; 6. Sigma Olomouc, Kaucuk Opava, 24 pts ; 8. FK Jablonec, 23 pts ; 9. Viktoria Zizkov, Union Cheb, 22 pts ; 11. Ceské Budejovice, 20 pts ; 12. Boby Brno, 17 pts ; 13. Banik Ostrava, 15 pts ; 14. Uherske Hradiste, 11 pts ; 15. Hradec Kralové, 9 pts ; 16. Svit Zlin, 8 pts.

Pays-Bas

(16e journée)

PSV EINDHOVEN - SPARTA ROTTERDAM : 1-2 (1-1). 24 500 spectateurs. Buts : Nilis (10e) pour PSV Eindhoven ; Van der Laan (33e), Dennis de Nooijer (67e) pour Sparta.	
WILLEM II - AJAX AMSTERDAM : remis. Pour cause de grève de la police.	
FC GRONINGUE - NEC NIMÈGUE : 0-0.	
RODA JC - FORT. SITTARD : 1-1 (1-0). 8 000 spectateurs. Buts : Doomernik (3e) pour Roda JC ; Burke (85e) pour Fort. Sittard.	
RKC WAALWIJK - GO AHEAD EAGLES : 1-1 (1-1). 2 200 spectateurs. Buts : Dick Scheuder (21e) pour RKC Waalwijk ; Michels (32e) pour Go Ahead Eagles.	
FEYENOORD ROTTERDAM - NAC BREDA : remis. Pour cause de grève de la police.	
FC VOLENDAM - SC HEERENVEEN : 1-1 (1-0). 3 500 spectateurs. Buts : Ferrier (5e) pour FC Volendam ; Hansma (64e) pour SC Heerenveen.	
FC TWENTE - VITESSE ARNHEM 1-0 (0-0). 5 400 spect. Buts : Ellermann (56e).	
DE GRAAFSCHAP - FC UTRECHT : 3-0 (2-0). 6 100 spectateurs. Buts : Reiser (19e, 43e), Van de Brink (50e).	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	43	15	14	1	0	55	5
2. PSV Eindhoven	38	16	12	2	2	53	11
3. Willem II	27	15	7	6	2	35	18
4. Sparta Rotterdam	27	16	8	3	5	24	25
5. SC Heerenveen	26	16	6	8	2	26	24
6. Roda JC	25	16	6	7	3	18	17
7. NAC Breda	24	15	6	6	3	26	13
8. Feyenoord	22	15	6	4	5	34	26
9. FC Groningue	22	16	6	4	6	24	29
10. RKC Waalwijk	21	16	6	3	7	20	24
11. Vitesse Arnhem	20	16	5	5	6	25	28
12. FC Twente	20	16	5	5	6	21	27
13. Fortuna Sittard	16	16	4	4	8	14	31
14. FC Volendam	14	16	3	5	8	14	33
15. NEC Nimègue	12	16	3	3	10	15	41
16. FC Utrecht	11	16	2	5	9	14	31
17. De Graafschap	10	16	2	4	10	17	38
18. Go Ahead Eagles	8	16	1	5	10	20	34

Rendez-vous

17e JOURNÉE
(8 décembre 1995)
SC Heerenveen - Feyenoord Rotterdam
(9 décembre 1995)
Fortuna Sittard - RKC Waalwijk
Go Ahead Eagles - PSV Eindhoven
NAC Breda - Roda JC
Ajax Amsterdam - De Graafschap
NEC Nimègue - Willem II
(10 décembre 1995)
Sparta Rotterdam - FC Groningue
Vitesse Arnhem - FC Volendam
FC Utrecht - FC Twente

Roumanie

(18e journée)

Ceahlaul Piatra - Univ. Craiova	0-2
FC Otelul Galati - Dinamo Bucarest	0-2
Univ. Cluj - Rapid Bucarest	2-0
Sportul Bucarest - FC Inter Sibiu	0-1
FC Farul Constanta - Poli. Timisoara	1-4
Steaua Bucarest - Poli Iasi	4-0
FC Arges Pitesti - FC Selena Balau	2-0
Gloria Bistrita - FC National	3-1
FC Brasov - Petrolul Ploiesti	1-0

(19e journée)

Univ. Craiova - FC Brasov	3-1
Dinamo Bucarest - Ceahlaul Piatra	0-0
Rapid Bucarest - FC Otelul Galati	2-0
FC Inter Sibiu - Univ. Cluj	1-0
Poli. Timisoara - Steaua Bucarest	2-1
Poli Iasi - Sportul Bucarest	0-1
FC Selena Balau - FC Farul Constanta	3-0
FC National - FC Arges Pitesti	4-1
Petrolul Ploiesti - Gloria Bistrita	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	42	19	13	3	3	47	20
2. Rapid Bucarest	34	19	11	1	7	37	20
3. Univ. Craiova	33	19	10	3	6	27	16
4. Dinamo Bucarest	33	19	10	3	6	22	17
5. Gloria Bistrita	31	19	10	1	8	25	21
6. FC Farul Const.	30	19	9	3	7	36	27
7. Petrolul Ploiesti	27	19	8	3	8	22	21
8. FC Inter Sibiu	27	19	8	3	8	21	21
9. FC National	27	19	8	3	8	30	34
10. Univ. Cluj	26	19	8	2	9	24	21
11. Poli. Timisoara	25	19	7	4	8	33	32
12. FC Arges Pitesti	24	19	7	3	9	23	30
13. FC Brasov	23	19	6	5	8	18	30
14. FC Otelul Galati	22	19	7	1	11	20	26
15. Ceahlaul Piatra	22	18	6	4	8	21	28
16. Sportul Bucarest	21	19	6	3	10	18	20
17. FC Selena Balau	21	19	7	0	12	23	36
18. Poli Iasi	19	18	6	1	11	19	46

Moldavie

(Matches en retard)

Zimbru Chisinau - Tigina Bender	3-1
Nistru Otaci - Zimbru Chisinau	0-1

Class. : 1. Zimbru Chisinau, 34 pts ; 2. FC Constructorul, 29 pts ; 3. Olimpia Balti, 28 pts ; 4. Tiligul Tiraspol, Nistru Otaci, 26 pts ; 6. MHM 93 Chisinau, 22 pts ; 7. FC Agro Chisinau, 21 pts ; 8. Speranta Nisporeni, 16 pts ; 9. Spumante Cricova, 15 pts ; 10. Sportul Chisinau, 14 pts ; 11. Codru Calarasi, 13 pts ; 12. Progresul Briceni, 12 pts ; 13. Tighina Bender, 9 pts ; 14. Torentul Chisinau, Nistru Cioburciu, 6 pts ; 16. Bugeac Comrat, 0 pt.

Portugal

COUPE
(4e tour)

*FC Porto (D1) - Amora (D3)	6-0
*Farense (D1) - Varzim (D3)	3-2
*Tirsense (D1) - *Benfica Lisbonne (D1)	0-2
*Belenenses (D1) - Sp. Braga (D1)	2-1
Desp. Chaves (D1) - *Sp. Lisbonne (D1)	1-3
Estr. Amadora (D1) - *Mar. Funchal (D1)	2-3
*Campomaiorense (D1) - Nacional (D2)	1-0
Gil Vicente (D1) - *Estoril (D2)	0-2
*Uniao Leiria (D1) - Salgueiros (D1)	3-1
*Leça (D1) - Naval 1 Maio (D3)	3-2
Anadia (D3) - *Boavista (D1)	2-8
Paços Ferreira (D2) - *Guimaraes (D1)	1-4
Lus. Lourosa (D3) - Felgueiras (D1) a.p.	1-1

● Les clubs précédés d'un astérique sont qualifiés.

Rendez-vous

13e JOURNÉE
(10 décembre 1995)
Uniao Leiria - Sporting Braga
Maritimo - Boavista Porto
Benfica - Benfica
Benfica - Campomaiorense
Salgueiros - FC Porto
Tirsense - Leça
V. Guimaraes - Desp. Chaves
Est. Amadora - Gil Vicente
Belenenses - Sporting Portugal
Felgueiras - Farense

Yougoslavie

(16e journée)
GROUPE A

Étoile Rouge Belgrade - Becej	0-1
Zemun - Radnicki Nis	1-1
Buducnost - Partizan Belgrade	1-5
Proleter - Napredak	3-1
Vojvodina - OFK Belgrade	3-0

Class. : 1. Partizan Belgrade, 37 pts ; 2. Étoile Rouge Belgrade, 34 pts ; 3. Vojvodina, 33 pts ; 4. Radnicki Nis, 26 pts ; 5. Becej, 24 pts ; 6. Proleter, 18 pts ; 7. Zemun, 15 pts ; 8. OFK Belgrade, 10 pts ; 9. Napredak, 9 pts ; 10. Buducnost, 8 pts.

BUTEURS

1. Kovacevic (Étoile Rouge)	12
2. Ciric (Partizan)	(+2) 11
3. Puaca (OFK Belgrade)	8
Manic (Radnicki Nis)	8
Kripnikovic (Étoile Rouge)	8

GROUPE B

Rad - Mladost BJ	6-0
Obilic - Loznica	3-1
Radnicki NB - Cukaricki	0-0
Borac - Sloboda	1-2
Mladost LU - Hajduk Kula	2-0

Class. : 1. Cukaricki, 32 pts ; 2. Rad, 28 pts ; 3. Mladost LU, Sloboda, 26 pts ; 5. Radnicki NB, 20 pts ; 6. Obilic, 19 pts ; 7. Hajduk Kula, 18 pts ; 8. Mladost BJ, 17 pts ; 9. Borac, 16 pts ; 10. Loznica, 13 pts.

Bulgarie

(15e journée)

Spartak Plovdiv - Montana	2-1
Spartak Varna - Locomotiv Plovdiv	2-0
Etar - Rakovski Roussé	1-0
Lovetch - Neftochimik	0-2
Botev Plovdiv - Levski Kustendil	3-0
Choumen - CSKA Sofia	1-0
Slavia Sofia - Locomotiv Sofia	1-1
Levski Sofia - Dobroudja	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Sofia	35	15	11	2	2	22	7
2. Neftochimik	32	15	10	2	3	30	16
3. Slavia Sofia	30	15	9	3	3	24	7
4. Locomotiv Sofia	30	15	9	3	3	29	13
5. Spartak Varna	23	15	7	2	6	28	25
6. Etar	23	15	7	2	6	11	12
7. Dobroudja	23	15	7	2	6	14	17
8. CSKA Sofia	22	15	6	4	5	21	18
9. Levski Kustendil	22	15	6	4	5	17	15
10. Montana	20	15	5	5	5	16	13
11. Locomotiv Plovdiv	19	15	6	1	8	12	21
12. Botev Plovdiv	17	15	5	2	8	18	20
13. Rakovski Roussé	13	15	4	1	10	17	24
14. Spartak Plovdiv	11	15	3	2	10	12	33
15. Lovetch	9	15	1	6	8	8	19
16. Choumen	9	15	2	3	10	9	28

BUTEURS

1. Gueorguiev (Spartak Varna)	(+1) 14
2. Petkov (Neftochimik)	10
3. Chalamanov (Slavia)	9
Tchili Bonov (Loc. Sofia)	8
Totev (Rakovski)	8

COUPE
(1/16 finale)

Guigant Bélêné (D. 3) - **Loco. Plovdiv**	0-4
Etar - Locomotiv Roussé (D. 2)	4-1
Spartak Varna - Tchardafon (D. 2)	6-1
Benkovski Biala (D. 3) - **Locomotiv Sofia**	0-7
Askent Gourkovo (D. 4) - **CSKA**	1-6
Atletik Velingrade (D. 4) - Rakovski (D. 1)	7-1
Choumen - Akademik Sofia (D. 2)	1-0
Vihren Sandanski (D. 3) - **Xaftashimile**	0-1
Metalourg Pernik (D. 3) - Sotev Plovdiv	1-0
Levski Sofia - Tcherno moré (D. 2)	2-0
Loudogorets (D. 3) - **Spartak Plovdiv**	0-1
Septemvri Sofia (D. 2) - Lovetor	3-1
Storgosia (D. 2) - **Levski Kustandil**	1-2
Tchirpan (D. 2) - Bobroudja	2-0
Spartak Pleven (D. 2) - **Slavia**	2-5

(8e de finale, aller)

Locomotiv Sofia - Levski Kustendil	5-1
Spartak Varna - Levski Sofia	2-2
Atlétic Velingrade - Neftochinik	1-1
CSKA (D. 4) - Etar	3-0
Metalousq Pernik (D. 3) - Tchirpan	2-0
Slavia - Choumen	4-0
Maritza Ploudiv - Locomotiv Ploudiv	2-1
Spar. Ploudiv (D. 2) - Sep. Sofia (D. 2)	3-0

● Les matches retour auront lieu les 9 et 16 décembre.

Suisse

(21e journée)

YOUNG BOYS DE BERNE - FC SION : 0-1 (0-0). 4 000 spectateurs. But : Bonvin (83e).	
SERVETTE DE GENÈVE - FC LUCERNE : 1-0 (0-0). 8 300 spectateurs. But : Neuville (83e).	
FC AARAU - FC LAUSANNE : 3-0 (1-0). 4 900 spectateurs. Buts : Allenspach (45e), Ratinho ((51e), Pavlicevic (77e).	
NEUCHATEL XAMAX - GRASSHOPPERS ZURICH : 2-1 (1-1). 14 200 spectaturs. Buts : Isabella (16e et 18e) pour Neuchâtel ; Subiat (18e) pour Grasshoppers.	
FC ZURICH - FC LUGANO : 1-2 (1-1). 1 900 spectateurs. Buts : Castillo (45e) pour Zurich ; Erceg (4e) et Colombo (89e) pour Lugano.	
FC BALE - FC SAINT-GALL : 0-0. 13 500 spectateurs.	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grassh. Zurich	43	21	13	4	4	37	19
2. Neuchâtel Xamax	40	21	12	4	5	39	23
3. FC Sion	40	21	12	4	5	34	25
4. Lucerne	37	21	10	7	4	33	23
5. FC Aarau	27	21	7	6	8	36	26
6. FC Bâle	27	21	8	3	10	20	28
7. Saint-Gall	26	21	6	8	7	26	24
8. Lausanne Sports	26	21	6	8	7	24	24
9. Servette Genève	25	21	6	7	8	26	28
10. Lugano	21	21	5	6	10	21	40
11. FC Zurich	18	21	4	6	11	17	30
12. Young Boys Berne	14	21	3	5	13	12	35

Rendez-vous

22e ET DERNIÈRE JOURNÉE DE LA 1re PHASE
(10 décembre 1995)
Grasshoppers Zurich - FC Bâle
Lausanne Sports - Neuchâtel Xamax
Lucerne - FC Sion
Young Boys Berne - FC Zurich
Saint-Gall - FC Aarau
Lugano - Servette Genève

Croatie

GROUPE A
(17e journée)

Rijeka - Croatia Zagreb	1-1
FC Zagreb - Sibenik	2-0
Osijek - Istra Pula	1-0
Segesta Sisak - Marsonia Slavonski	2-0
Hajduk Split - Varteks Varazdin	0-0
Inker Zapresic - Cibalia Vinkovci	1-1

Class. : 1. Croatia Zagreb, 38 pts ; 2. Osijek, 35 pts ; 3. Hajduk Split, 32 pts ; 4. Varteks Varazdin, 26 pts ; 5. FC Zagreb, 23 pts ; 6. Sibenik, 22 pts ; 7. Inker Zapresic, 20 pts ; 8. Segesta Sisak, Cibalia Vinkovci, 19 pts ; 10. Rijeka, 17 pts ; 11. Marsonia Slavonski, 16 pts ; 12. Istra Pula, 12 pts.

GROUPE B
(7e journée)

Mladost 127 - Primorac Stobrec	2-1
Uskok - Neretva Metkovic	0-3
Dubrovnik - H. Dragovoljac	1-1
Orijent - Slavonija	2-1
Zadar - Belisce	2-0

(8e journée)

H. Dragovoljac - Mladost 127	0-3
Neretva Metkovic - Primorac Stobrec	3-0
Belisce - Dubrovnik	1-1
Slavonija - Zadar	1-1
Uskok - Orijent	1-5

(9e journée)

Primorac Stobrec - H. Dragovoljac	1-0
Mladost 127 - Belisce	1-0
Dubrovnik - Slavonija	1-0
Orijent - Neretva Metkovic	3-1
Zadar - Uskok	3-0

(10e journée)

Neretva Metkovic - H. Dragovoljac	2-0
Primorac Stobrec - Belisce	2-1
Mladost 127 - Slavonija	1-1
Dubrovnik - Uskok	2-0
Zadar - Orijent	3-0

(11e journée)

Belisce - H. Dragovoljac	1-2
Slavonija - Primorac Stobrec	4-0
Uskok - Mladost 127	1-2
Orijent - Dubrovnik	0-1
Zadar - Neretva Metkovic	0-0

(12e journée)

H. Dragovoljac - Slavonija	1-0
Neretva Metkovic - Belisce	2-1
Primorac Stobrec - Uskok	2-1
Mladost 127 - Orijent	4-0
Dubrovnik - Zadar	1-1

(13e journée)

Slavonija - Belisce	3-3
Uskok - H. Dragovoljac	0-4
Dubrovnik - Neretva Metkovic	1-0
Orijent - Primorac Stobrec	4-1
Zadar - Mladost 127	0-0

(14e journée)

H. Dragovoljac - Orijent	3-1
Neretva Metkovic - Slavonija	1-0
Belisce - Uskok	4-1
Primorac Stobrec - Zadar	0-1
Mladost 127 - Dubrovnik	2-0

(15e journée)

Mladost 127 - Neretva Metkovic	0-1
Uskok - Slavonija	1-0
Dubrovnik - Primorac Stobrec	4-0
Orijent - Belisce	4-0
Zadar - H. Dragovoljac	1-1

Class. : 1. H. Dragovoljac, Mladost 127, 32 pts ; 3. Zadar, 26 pts ; 4. Orijent, 25 pts ; 5. Neretva Metkovic, 23 pts ; 6. Dubrovnik, 19 pts ; 7. Slavonija, Belisce, 16 pts ; 9. Primorac Stobrec, 14 pts ; 10. Uskok, 8 pts.

Italie

COUPE
(1/4 finale aller)

CAGLIARI (D. 1) - ATALANTA BERGAME (D. 1) : 1-0 (1-0). But : O'Neil (35e).	
BOLOGNE (D. 2) - MILAN AC (D. 1) : 1-1 (0-1). 28 508 spectateurs. Buts : Morello (51e) pour Bologne ; Coco (23e) pour Milan AC.	
INTER MILAN (D. 1) - LAZIO ROME (D. 1) : 1-1 (0-0). 25 597 spectateurs. Buts : Ganz (75e) pour Inter Milan ; Rambaudi (83e) pour Lazio Rome.	
FIORENTINA (D. 1) - PALERME (D. 2) : 1-0 (0-0). 20 106 spectateurs. But : Batistuta (65e s/pen.). Les matches retour auront lieu les 12, 13 et 14 décembre.	

Tunisie

(10e journée)

ES Sahel - CA Bizerte	remis
ES Zarzis - Olympique Kef	1-2
AS Marsa - AS Gabes	0-0
Olympique Beja - Club Africain	0-2
CO Transports - CS Sfaxien	2-3
JS Kairouan - Stade Tunisien	3-1
ES Tunis - CS Hammam-Lif	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	28	10	9	1	0	16	0
2. ES Sahel	20	8	6	2	0	15	3
3. CS Sfaxien	19	9	6	1	2	20	12
4. ES Tunis	17	9	5	2	2	9	5
5. JS Kairouan	14	10	4	2	4	11	14
6. Stade Tunisien	13	10	4	1	5	12	12
7. CO Transports	13	10	4	1	5	13	18
8. CA Bizerte	12	9	3	3	3	7	7
9. AS Marsa	10	10	2	4	4	10	9
10. CS Hammam-Lif	10	9	2	4	3	8	8
11. Olympique Kef	10	10	3	1	6	10	22
12. ES Zarzis	9	10	2

Archives

Argentine

(Matches en retard)

Platense - Dep. Espanol 1-1

(16e journée)

Dep. Espanol - Ferrocarril Oeste 0-1
Estudiantes LP - Lanus 2-1
Racing Club - Newell's Old Boys 4-1
River Plate - Boca Juniors 0-0
Rosario Central - Gim Esgrima LP 2-0
Belgrano - San Lorenzo 1-2
Banfield - Colon 1-1
Velez Sarsfield - Argentinos Jun. 2-0
Gim. Esgrima Jujuy - Platense 4-3
Huracan - Independiente 1-0

(17e journée)

Gim Esgrima LP - River Plate 1-1
Colon - Rosario Central 2-0
Argentinos Jun. - Banfield ..... remis
San Lorenzo - Velez Sarsfield 0-2
Ferrocarril Oeste - Gim. Esgrima Jujuy 1-1
Independiente - Belgrano 1-0
Boca Juniors - Racing Club 4-6
Newell's Old Boys - Estudiantes LP 1-2
Platense - Huracan 1-2
Lanus - Dep. Espanol 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Velez Sarsfield	35	17	11	2	4	24	13
2. Boca Juniors	34	17	9	7	1	20	12
3. Racing Club	32	17	9	5	3	32	19
4. Huracan	29	17	8	5	4	24	21
5. San Lorenzo	28	17	8	4	5	26	20
6. Gim. E. Jujuy	27	17	8	3	6	27	27
7. Lanus	26	16	7	5	4	19	16
8. River Plate	26	17	6	8	3	17	15
9. Rosario Central	22	16	5	7	4	16	15
10. Colon	21	17	5	6	6	17	14
11. Gim Esgrima LP	21	17	5	6	6	15	21
12. Independiente	20	16	4	8	4	13	12
13. Estudiantes LP	19	17	4	7	6	24	22
14. Platense	19	17	4	7	6	19	21
15. Newell's Old Boys	18	16	4	6	6	22	29
16. Argentinos Jun.	15	16	4	3	9	15	20
17. Dep. Espanol	15	17	3	6	8	13	21
18. Ferrocarril Oeste	14	17	2	8	7	18	26
19. Belgrano	12	17	2	6	9	12	21
20. Banfield	10	16	1	7	8	14	24

Brésil

DEUXIÈME TOUR

(matches en retard)

Internacional - Gremio 0-1
Atletico Mineiro - Flamengo 2-1
Sport Recife - Bragantino 2-0
Bahia - Guarani 1-0
Portuguesa - Paysandu 2-1
Santos - Corinthians 3-0
Fluminense - Cruzeiro 0-2
Vasco da Gama - Parana 1-3

(9e journée)

Palmeiras - Santos 0-1
Bragantino - Goias 2-1
Guarani - Atl. Mineiro 1-3
Parana - Internacional 2-2
Juventude - Fluminense 3-1
Vitoria - Portuguesa 1-2
Botafogo - Bahia 2-0
Flamengo - Sport Recife 2-1
Cruzeiro - Criciuma 4-1
Paysandu - Sao Paulo FC 1-0
Corinthians - Uniao San Joao 2-1

(10e journée)

Portuguesa - Flamengo 1-1
Santos - Paysandu 2-1
Vasco de Gama - Botafogo 0-2
Fluminense - Corinthians 1-1
Sao Paulo FC - Palmeiras 0-2
Internacional - Bragantino 2-2
Criciuma - Guarani 2-0
Uniao Sao Joao - Vitoria 1-5
Sport Recife - Cruzeiro 1-0
Bahia - Parana 0-2
Goias - Juventude 1-2

(11e journée)

Santos - Botafogo 3-1
Bahia - Corinthians 2-1
Portuguesa - Guarani 0-0
Internacional - Cruzeiro 2-0
Criciuma - Parana 0-0
Goias - Vitoria 2-0
Sport Recife - Palmeiras 1-1
Atletico Mineiro - Paysandu 3-0

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Botafogo	26	11	8	2	1	21	5
2. Palmeiras	20	11	6	2	3	15	8
3. Corinthians	20	11	6	2	3	16	16
4. Gremio	19	12	6	1	5	14	14
5. Juventude	17	10	4	5	1	15	12
6. Bragantino	16	10	4	4	2	17	13
7. Flamengo	14	10	3	5	2	10	11
8. Guarani	13	11	4	1	6	14	17
9. Parana	11	11	3	2	6	14	15
10. Vitoria	11	11	3	2	6	14	15
11. Cruzeiro	11	11	3	2	6	12	15
12. Paysandu	8	11	1	5	5	10	22

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Santos	24	11	7	3	1	23	13
2. Atl. Mineiro	23	11	7	2	2	21	15
3. Goias	16	11	5	1	5	15	13
4. Internacional	14	11	3	5	3	13	10
5. Sport Recife	14	11	4	2	5	15	14
6. Portuguesa	14	11	3	5	3	10	13
7. Vasco da Gama	13	10	4	1	5	16	14
8. Fluminense	12	11	2	6	3	8	11
9. Criciuma	12	12	2	6	4	10	12
10. Bahia	12	11	3	5	5	11	19
11. Sao Paulo FC	10	10	3	1	6	13	14
12. Uniao Sao Joao	4	10	1	1	8	8	23

Dans ce deuxième tour, les équipes d'un groupe affrontent celles de l'autre groupe. Les vainqueurs de chaque groupe rejoindront Cruzeiro et Fluminense en demi-finales.

AMICAUX

Le 26-11 à Kingston,
JAMAIQUE et NORVÈGE : 1-1 (0-0). — 20 000 spectateurs. Buts : Wilson (69e) pour la Jamaïque ; Solskjaer (80e) pour la Norvège.

JAMAIQUE : Barrett — Brown, Stewart, Dixon, Messam — Davis, Dawes (Peterkin), Malcolm, Butler (Wilson) — Boyd, Whitmore (Davis). Entr. : Simoes.

NORVÈGE : Grodas — Ulfstein, Lundekvam, Eftevaag, Brendeseather — Stavrum (Aase), Mykland (Levernes), Solskjaer, Solbakken — Ruddi, Flo. Entr. : Olsen.

Le 29-11 à Port of Spain,
TRINITÉ-ET-TOBAGO b. NORVÈGE : 3-2 (2-2). — 25 000 spectateurs. Buts : Latapy (24e s.p., 44e, 53e s.p.) pour Trinité-et-Tobago ; Flo (12e), Levernes (20e) pour la Norvège.

TRINITÉ-ET-TOBAGO : Russell — Elcock, Theodore, Rougier, Demmin (Mulraine) — Faustin, Wise (John), Haynes, Dwarika — Latapy, Lewis (Garcia). Entr. : Joseph.

NORVÈGE : Grodas — Ulfstein, Bagma, Eftevaag, Brendeseather — Stavrum (Aase), Mykland (Solskjaer), Solbakken, Levernes — Ruddi, Flo. Entr. : Olsen.

Le 29-11 à Los Angeles,
MEXIQUE et COLOMBIE : 2-2 (1-1). — 44 500 spectateurs. Buts : Valenciano (22e), MacKenzie (82e) pour la Colombie ; Ruiz (12e), Garcia (75e) pour le Mexique.

COLOMBIE : Pazo — Restrepo (Castro, 83e), Santa, Mendoza, Cassiani — Lozano (Asprilla, 81e), Serna, Rincon, Valderrama — Valenciano, Leon (MacKenzie, 62e). Entr. : Gomez.

MEXIQUE : Briones — Higareda, Suarez, Ayala, Lopez — Gallaga (Mora, 46e), Ruiz, Coyote, Gomez — Garcia (Del Angel, 79e), Hernandez (Jauregui, 54e). Entr. : Milutinovic.

Le 30-11 à Tunis,
TUNISIE b. BURKINA FASO : 3-0 (0-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Dahou (Algérie). Buts : A. Sellimi (51e), B. Aloui (66e), Ben Slimane (68e). Avertissement : B. Zongo pour le Burkina-Faso.

TUNISIE : Zitouni — Hanini (Lejdal), Tajouri, Sahbani (Ah. Trabelsi) — S. Trabelsi, Jaballah, Fekih (S. Sellimi), Ziri, A. Sellimi — Ben Slimane (Bouhali), Aloui (S. Sassi). Entr. : Kasperczak.

BURKINA FASO : I. Diarra — Palenfo, Z. Zeba (F. Sanou), O. Diop, B. Aoudou — Ib. Sayi (B. Zongo), Ab. Ouattara (Ass. Ouattara), Napon — Manga Bamba, Ab. Ouedraogo. Entr. : I. Traoré.

Le 30-11 à Tirana,
ALBANIE b. BOSNIE-HERZÉGOVINE : 2-0 (1-0). — Buts : Zajmi (35e), Dobi (50e).

SUPERCOPA AMSUD

Finale aller

Le 29-11 à Avellaneda,
INDEPENDIENTE (Argentine) b. FLAMENGO (Brésil) : 2-0 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Imperatore (Chili). Buts : Mazzoni (1re), Domizzi (72e). Avertissements : Bustos, Serrizuela à Independiente ; Djair, Lira, Claudio, Nelio à Flamengo.

INDEPENDIENTE : Mondragon — Clausen, Rotchen, Bustos, Domizzi — Molina, Serrizuela, Cagna (Acuna, 80e), Lopez — Mazzoni, Alvez (Burruchaga, 63e). Entr. : Lopez.

FLAMENGO : Paulo Cesar — Fabiano, Claudio, Ronaldao, Lira — Costa, Djair, Marquinhos, Nelio (Pingo, 78e) — Savio (Ueslei, 78e), Romario. Entr. : Rodrigues.

COPA CONMEBOL (Amsud)

Demi-finales aller

***AMERICA CALI (Colombie) b. ATLETICO MINEIRO (Brésil) : 4-3 (1-2).** — 25 000 spectateurs. Buts : J. Perez (41e), Castillo (49e), Escobar (54e s.p.), De Avila (79e) pour l'America Cali ; Ezio (11e), Euller (25e), Leandro (82e) pour Mineiro.

COUPE D'ASIE DES CLUBS

COUPE DES CHAMPIONS

Quarts de finale

POULE MOYEN-ORIENT

Al-Nasr b. Al-Arabi : 2-0.
Saipa b. Kopetdag : 1-0.
Al-Nasr et Saipa : 0-0.
Al-Arabi et Kopetdag : 2-2.
Al-Nasr b. Kopetdag : 1-0.
Al-Arabi et Saipa : 0-0.
Class. : 1. Al-Nasr (Arabie Saoudite), 7 pts ; 2. Saipa (Iran), 5 pts ; 3. Al-Arabi (Qatar), 2 pts ; 4. Kopetdag (Turkménistan), 1.

● Al-Nasr et Saipa qualifiés pour le tour final de la compétition où ils retrouveront Yomiuri Verdy Kawasaki (Japon) et Thaï Farmers Bank (Thaïlande).

COUPE DES COUPES

Huitièmes de finale retour

AL-KHADIMA (Koweït) b. AL-AIN (EAU) : 2-0 (1-0). — Buts : Abdullah Al-Dosari (3e), Roman Hanus (68e).

*Aller : Al-Khadima b. Al-Ain, 4-1. Al-Khadima qualifié.

Quarts de finale aller

BELLMARE HIRATSUKA (Japon) b. PETROKEMIA PUTRA (Indonésie) : 6-0 (4-0). — 2 076 spectateurs. Arbitre : M. Ouh (Hong Kong). Buts : Emerson (6e, 15e, 79e), Arifin (42e, c.s.c.), Omoto (46e), Betinho (53e).

Quarts de finale retour

AL-TALABA (Irak) et BAHMAN (Iran) : 1-1 (0-0). — 65 000 spectateurs. Buts : Sabah Jouheir (3e), Jassim Kahtan (93e) pour Al-Talaba.

*Aller, Al-Talaba b. Bahman : 1-0. Al-Talaba qualifié.

RIYAD (Arabie Saoudite) b. AL-KHADIMA (Koweït) : 2-1.

*Aller : Al-Khadima b. Riyad, 1-0. Al-Khadima qualifié.

● Le tour final de la compétition aura lieu au Japon mais Al-Khadima a refusé de rencontrer le club irakien d'Al-Ain le 22 décembre prochain.

COUPES D'AFRIQUE DES CLUBS

COUPE DES CHAMPIONS

Finale aller

Le 2-12 à Johannesburg,
ORLANDO PIRATES (Afrique du Sud) et ASEC D'ABIDJAN (Côte-d'Ivoire) : 2-2 (2-2). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Yengo (Congo). Buts : Mkhalele (5e), Lane (36e) pour Orlando ; Zaki (18e), Dao (31e) pour l'ASEC. Avertissements : Traoré (63e), Sié (73e) à l'ASEC. Expulsion : Mncwango (34e) aux Orlando Pirates.

ORLANDO PIRATES : W. Okpara — Motale, Lane, Fish, Tsotetsi — Mncwango, Moeti (Ngobe, 82e), Silent — Mkhalele, Batchelor (Ramakhodi, 87e), Skosana. Entr. : Frickleton.

ASEC ABIDJAN : S. Diarra — Baloki, Akassou, Aka, Dao, Ma. Touré — Tchiressoa, Badara, Sié (Ogunlade, 81e) — Ab. Traoré (S. Bamba, 71e), J. Zaki. Entr. : M. Zaré.

● Match retour le 16 décembre à Abidjan

COUPE DE LA CAF

Finale retour

Le 2-12 à Sousse,
ÉTOILE SPORTIVE DU SAHEL (Tunisie) b. AS KALOUM (Guinée) : 2-0 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Sinko Zeli (Côte-d'Ivoire). Buts : Ben Younes (31e, 43e).

ÉTOILE DU SAHEL : Salhi — Baccouche, Chouchane, Boukadida, M. Ben Sassi — Ghodbane, Z. Beya, Clayton, Bouazizi — Ben Younes, Raouene (Cicero, 81e). Entr. : Dos Santos.

AS KALOUM : K. Camara — Kienkieno, Bl. Camara, L. Bangura, I. Sylla (Aboubaker, 78e) — A. Cissé (M. Bako, 73e), A.K. Sylla, Ma. Bangoura, Nf. Camara — I. Soumah, M. Wandel Soumah. Entr. : D. Camara.

● Match aller : 0-0. ES Sahel vainqueur.

COUPE DE L'UFOA

Finale retour

Le 3-12 à Abidjan,
AFRICA SPORTS (Côte-d'Ivoire) et BENDEL INSURANCE (Nigeria) : 1-1 (1-0). — 15 000 spectateurs. Buts : Clofié (5e) pour l'Africa ; Okogha (72e) pour Bendel.

● Match aller : 1-4. Bendel vainqueur.

TOURNOI AMILCAR-CABRAL

(A Nouakchott, Mauritanie)

Finale

Le 28-11,
SIERRA LEONE b. MAURITANIE : 0-0 (4 t.a.b. à 3).

3e place

Le 28-11,
CAP-VERT b. GUINÉ-BISSAU : 1-0.

COUPE D'AFRIQUE DE L'EST DES NATIONS

(en Ouganda)

Groupe A

Le 27-11 à Kampala,
KENYA b. ZANZIBAR : 2-0 (1-0). — Buts : Lwanga (40e), H. Motego (61e).

Le 29-11,
ZANZIBAR b. RWANDA : 2-1 (1-0). — Buts : Juma Sheha (2e), Muharami (67e) pour Zanzibar ; K. Rugamba (87e) pour le Rwanda.

Groupe B

Le 28-11 à Jinja,
OUGANDA B b. SOMALIE : 3-1 (2-0). — Buts : R. Kato (23e), Ogwang (44e), K. Katumba (60e) pour l'Ouganda ; Mohamed Ali (87e) pour la Somalie.

Soutenez le Secours populaire

DANS SA TÂCHE HUMANITAIRE

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 220 F TTC
Pour 10 lignes : 440 F TTC
Pour 15 lignes : 600 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 55 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous rét. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domicilation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Club amb. Championnat national cherche avant-centre réf. et exp. exigées. Spéc. au poste Ecr. à Manchette, réf. 1072 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DHE Languedoc-Roussillon rech. libéro niv. N 1, N 2 ou N 3 Tél. : 67-43-04-01

Club PH litt. (17) ch. joueur déf. niv. DH ; emploi st. fixe + comm. niv. Bac. Bonne prés. Tél. : 46-39-97-42

Club DH amb. Sud-Est ch. att. niv. N 1, N 2 Tél. : 90-71-30-94

Club DH Ligue Bret. rech. attaquant emploi possible si sérieux. Tél. : 97-60-23-26

Club N 3 rech. attaquant emploi possible Tél. : 73-86-30-20

Club DHR Finistère rech. att. emploi commercial très intéressant proposé. Urgent. Tél. 98-59-47-24 ou 98-59-02-88 dom. soir.

ÉLANCOURT (78) Prom. 1re div. Yvelines recherche GARDIEN DE BUT intéress. financ. s'abst. Tél. : 39-16-34-38 (10h-12h) ou 30-71-29-85 (ap. 20 h 30)

Club DHR ambitieux objectif National 3 cherche gardien but Tél. (1) 34-64-06-91 Ligue Paris-IDF

DEMANDES

Joueur défensif niv. D 2 N 1 cherche club D 2, N 1 avec prêt. sérieuses Tél. : 95-76-11-60 ou 78-75-53-82 (chômeur).

Urgent joueur 26 ans « milieu terrain » 6 ans exp. D 1-D 2 cherche club de D 2 et N 1 Étudie ttes propositions Tél. : 16 (1) 34-13-22-87

Vds k7 vidéo des matches du Milan, Barça, Napoli, Real, Bayern, Newcastle, etc. Tél. : 66-22-45-16

FRANCE Football

n° 2 591 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Reportages : Xavier BARRET (2157), Jean ISSARTEL (2280), Christophe LARCHER (2264), Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Vincent MACHENAUD (2514), Laurent MOISSET (2267), Damien RESSIOT (2273), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Richard LESAGE (Étoiles Division 1), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Roberto NOTARIANNI (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO é SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP – Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football* 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 830 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 680 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-99
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 28 novembre 1995 n° 2.590 a été tiré à 280 424 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

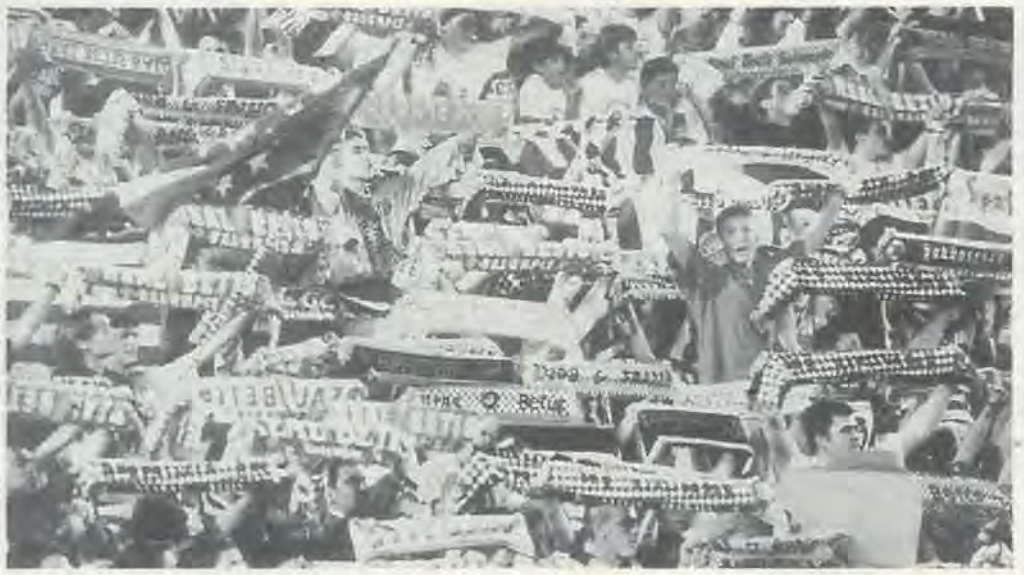
Distribution N.M.P.P.

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Magic Betis prêt pour l'exploit



Photos EMPICS/PRESSE SPORTS

Le Betis a bien commencé la semaine en dominant le leader, l'Atletico Madrid (2-1), dans une ambiance extraordinaire. L'équipe andalouse et le public du stade Benito-Villamarin attendent de pied ferme les Girondins pour un nouvel exploit.

LES Bordelais vont découvrir mercredi ce qui fait la force du Betis Séville : la formidable ambiance du stade Benito-Villamarin. Attention, ça n'a rien d'un enfer. Le peuple vert et blanc est d'une grande correction, mais son enthousiasme parvient à chaque grand rendez-vous à survolter les joueurs. Bref, il joue à fond le rôle de douzième joueur. Ce n'est pas un hasard si l'équipe d'Espagne y joue tous ses grands matches...

Le choc contre l'Atletico, dimanche dernier, tombait à point pour que joueurs et public s'offrent une répétition générale avant la venue des Bordelais, qui ont pu assister en spectateurs à ce qui les attend. Sur le terrain, Lorenzo Serra Ferrer avait d'ailleurs disposé son équipe en pensant au rendez-vous européen. « Contre Bordeaux, il faudra se montrer patient et surtout éviter d'encaisser le moindre but », martèle-t-il. Une organisation défensive stricte devant le gardien Jaro, excellent, permit aux Andalous de contrer les attaquants madrilènes et notamment le premier d'entre eux, Penev. Mais c'est surtout au milieu du terrain que le Betis a fait la différence. Un milieu impressionnant, récupérant une énorme quantité de ballons qui remontaient toujours très vite, en deux ou trois passes, jusqu'aux attaquants. Le Croate Jarni, absent à Bordeaux lors du match aller, livra un très bon match, inscrivant le premier but et permettant au Betis de jouer tranquillement le contre. Un penalty très discutable permit à l'Atletico d'égaliser, mais Pier redonna vite à nouveau l'avantage aux locaux. Il ne leur restait plus qu'à gérer la deuxième mi-temps en essayant d'économiser leurs forces. Signalons à cet égard le très grand match réussi par le gardien Jaro, dont on attend beaucoup mercredi face aux attaquants bordelais. Depuis plusieurs jours, d'ailleurs, il ne reste plus une seule place pour cette rencontre qui se jouera dans l'après-midi, profitant du fait que le 6 décembre est jour férié en Espagne (fête de la Constitution).

Le seul gros doute de Serra Ferrer concerne Alfonso, blessé depuis la mi-novembre. Le jeune attaquant fait l'objet de soins très poussés pour qu'il puisse au moins jouer une partie du match contre les Girondins. Sa seule présence devrait galvaniser le stade Benito-Villamarin. Le Polonais Kowalczyk, absent depuis le début du Championnat, est également déclaré bon pour le service, mais il semble peu probable qu'il soit retenu. A priori, on s'achemine vers une attaque associant Sabas et Pier...

En attendant, le succès du Betis relance le Championnat et donne une saveur très spéciale au choc Atletico Madrid-Barcelone, samedi prochain. Un seul point sépare désormais les deux équipes, l'Espanol pointant à la troisième place après la défaite concédée face au Rayo Vallecano (1-0), suite à une incroyable bourde du gardien Toni. Barcelone réalise donc la bonne opération de la journée avec son médiocre nul face au Racing Santander (1-1). L'équipe de Johan Cruyff (retenu à son domicile par une forte grippe) a livré en effet un match très décevant, notamment sur le plan offensif où Kodro, auteur du but, continue à chercher ses marques. Certes, les très nombreuses absences n'ont pas aidé le Barça. Jugez-en : Jordi Cruyff, touché au genou droit fin septembre, en a encore pour deux ou trois mois ; De La Pena avait la grippe ; Guardiola était suspendu ; Cuellar est absent depuis le début de la saison ; et Busquets, le gardien, touché aux ménisques, en a pour un mois minimum, ce qui crée une incertitude dans la mesure où Cruyff n'aime guère le remplaçant, Lopetegui, concurrencé par Mariano Angoy, gendre de l'entraîneur...

Pour le reste de la 15e journée, signalons la très chanceuse victoire de la Real Sociedad (son nouvel entraîneur est Javier Irureta) à Valence (1-0) ; le nouvel échec à domicile de Saragosse (0-0), que vient de rejoindre l'Argentin Sebastian Rambert (prêté par l'Inter Milan jusqu'à la fin de la saison) ; et le succès de l'étonnant Compostelle (3-1 face à Albacete), avec un doublé du Nigérian Ohen.

Correspondance Paco AGUILAR

Pour effacer la défaite concédée à Bordeaux, le Betis compte sur son Croate, Robert Jarni, et son formidable public. Les Girondins sont prévenus...

Raul n'est plus seul

On dit souvent en Espagne que les clubs doivent choisir entre la « cartera » (portefeuille) et la « cantera » (formation). Après avoir longtemps mis la main à la poche (ce qui a considérablement vidé sa « cartera »), le Real Madrid semble s'intéresser à nouveau, de gré ou de force, à ses jeunes.

On connaît le succès formidable que rencontre depuis quelques mois le jeune attaquant Raul, devenu à dix-huit ans le sauveur de l'équipe. Samedi dernier, Jorge Valdano a lancé dans le bain deux autres bébés joueurs, Alvaro et Guti. Avec, à la clé, un succès formidable sur Séville (4-1). Raul y fut pour beaucoup, puisqu'il signa deux des buts madrilènes. Mais le héros du match fut Alvaro, âgé comme lui de dix-huit ans. Auteur d'un but (le deuxième) sur une passe de Raul, Alvaro enchanta le public de Santiago-Bernabeu. Après avoir joué en début de match sur l'aile gauche, à la place d'Amavisca (il lui ressemble d'ailleurs beaucoup, quoique en plus petit et plus technique), il évolua ensuite dans le rôle d'un numéro 10, distribuant le jeu avec une grande mobilité. A eux deux, Raul et Alvaro totalisent trente-six ans, soit l'âge du défenseur qu'ils avaient en face, le vieux Diego. Tout un symbole...

Ces deux garçons, qui sont très amis dans la vie (quel plaisir de les voir célébrer le but d'Alvaro !), n'étaient pas la seule carte jeune du Real ce week-end. Il y eut aussi Guti, milieu de terrain de dix-neuf ans, véritable sosie de Fernando Redondo (dans le look comme dans le jeu). Bien encadrés par un Michael Laudrup plus inspiré que ces derniers temps, ils ont rendu fous leurs vis-à-vis andalous, à l'image de Suker qui a fini par péter les plombs et se faire expulser en insultant grossièrement l'arbitre. Le but inscrit par Alcorta de la tête dès la première minute de jeu y contribua aussi...

Toujours est-il que cet apport de sang neuf tombe à point pour Jorge Valdano, privé de tous ses étrangers (Zamorano et Redondo étaient blessés, Esnaider suspendu et Rincon parti avec l'équipe de Colombie). Et il pose un gros problème au sélectionneur espagnol, Javier Clemente, qui ne comptait pas sur Raul pour l'Euro 96 (il le réservait à l'équipe Espoirs pour les Jeux d'Atlanta), mais se voit obligé, devant sa réussite actuelle, à songer à lui pour le voyage en Angleterre...

P.A.

15e JOURNÉE (2 et 3 décembre 1995)

A Séville (Benito Villamarin),
BETIS b. ATLETICO MADRID : 2-1 (2-1). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Andradas Asurmendi. Buts : Jarni (28e), Pier (39e) pour Betis ; Penev (32e s.p.) pour Atletico Madrid.
BETIS : Jaro — Jaime, Olias, Vidakovic, Sanchez Jara — Canas, Alexis (Jose Mari, 83e), Merino, Jarni — Sabas (Arpon, 74e), Pier (Marquez, 51e). Entr. : Serra Ferrer.
ATLETICO MADRID : Molina — Geli (Lopez, 62e), Solozabal, Santi, Toni — Roberto (Vizcaino, 46e), Simeone, Caminero, Pantic — Quico, Penev. Entr. : Antic.

A Barcelone (Camp Nou),
BARCELONE et RACING SANTANDER : 1-1 (1-1). — 90 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Kodro (20e) pour Barcelone ; Chema (42e) pour Racing Santander.
BARCELONE : Lopetegui — Ferrer, Nadal, Sergi — Celades, Baquero (Toni, 58e), Amor, Roger — Hagi (Popescu, 68e), Kodro, Figo (Prosinecki, 54e). Entr. : Rexach.
RACING SANTANDER : Ceballos — Roncal, Tomas, Pablo, Chema, Luis — Esteban Torre, Villabona, Mutiu, Popov (Quique Setien, 79e) — Alberto (Faizulin, 73e). Entr. : Miera.

A Madrid (Vallecas),
RAYO VALLECANO b. ESPANOL : 1-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Rubio Valdivieso. But : Aquino (17e) pour Rayo Vallecano.
RAYO VALLECANO : Wilfred — Cota, Baroja, De Quintana, Palacios — Alcazar, Castillo, Barla (Josemi, 88e), Calderon (Michel, 66e) — Onesimo, Aquino (Cortijo, 76e). Entr. : Alonso.
ESPANOL : Toni — Cristobal, Herrera, Pochettino, Torres Mestre — Lardin (Alex, 79e), Francisco (Javi, 67e), Brnovic, Arteaga — Benitez (Raducioiu, 55e), Urzaiz. Entr. : Camacho.

A Saint-Jacques de Compostelle (San Lazaro),
COMPOSTELLE b. ALBACETE : 3-1 (2-0). — 8 500 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega. Buts : Christiansen (16e), Ohen (22e, 60e) pour Compostelle ; Kasumov (81e) pour Albacete.
COMPOSTELLE : Falagan — Mauro, Villena, Bellido, Nacho — Passi (Erana, 75e), Jose Ramon (Abadia, 68e), Fabiano, Lecumberri — Ohen, Christensen (Dulce, 83e). Entr. : Vazquez.
ALBACETE : Marcos — Manolo, Soria, Coco, Sotero (Juli, 46e) — Alejandro, Josico, Bjelica, Zalazar (Fernando, 77e) — Luque (Alberto, 68e), Kasumov. Entr. : Floro.

A Madrid (Santiago Bernabeu),
REAL MADRID b. SÉVILLE : 4-1 (3-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Carmona Mendez. Buts : Alcorta (2e), Alvaro (13e), Raul (22e, 59e) pour Real Madrid ; Moya (50e) pour Séville. Expulsion : Suker (40e) à Séville.
REAL MADRID : Buyo — Quique, Alcorta, Sanchis, Lasa — Luis Enrique (Michel, 70e), Milla, Laudrup (Sandro, 60e), Amavisca (Guti, 61e) — Alvaro, Raul. Entr. : Valdano.
SÉVILLE : Unzue — Rafa Paz (Pepelu, 65e), Prieto, Diego, Martagon, Jimenez (Pedro, 46e) — Marcos, Moacir, Tevenet (Carlos, 69e) — Moya, Suker. Entr. : Alvarez.

A Valence (Luis Casanova),
REAL SOCIEDAD b. VALENCE : 1-0 (0-0). — 49 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Aranda. But : Idiaquez (60e). Expulsion : Engonga (79e) à Valence.
VALENCE : Zubizarreta — Mendieta, Engonga, Otero, Camarasa, Romero (Viola, 65e) — Jose Ignacio, Mazinho, Fernando — Mijatovic, Galvez. Entr. : Aragones.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Albistegui, Picabea, Aranzabal — Gracia, Idiaquez (Imaz, 65e), Karpine — De Pedro, Purk (De Pedro, 85e). Entr. : Irureta.

A Bilbao (San Mames),
ATHLETIC BILBAO b. VALLADOLID : 2-1 (1-1). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Esquinqs Torres. Buts : Etcheverria (3e), Andrinua (72e) pour Athletic Bilbao ; Peternac (12e) pour Valladolid.
ATHLETIC BILBAO : Aikcorreta — Andrinua, Larrainzar, Caranca (Chuchi, 39e), Carlos Garcia — Goicoechea, Urrutia, Oscar Vales, Larrazabal (Alquiza, 67e) — Guerrero, Etcheverria (Ciganda, 85e). Entr. : Stepanovic.
VALLADOLID : Cesar — Vara, Ramon, Antia (Raul, 81e), Juan Carlos — Quevedo (Mosquera, 76e), Baroja, Turiel, Halilovic, Fernando — Peternac (Soto, 67e). Entr. : Benitez.

A Merida (Municipal),
DEPORTIVO LA COROGNE b. MERIDA : 2-0 (1-0). — 13 500 spectateurs. Arbitre : M. Mejia Davila. Buts : Aldana (7e), Manajarin (52e) pour Deportivo La Corogne.
MERIDA : Leal — Toribio, Loren, Sierra, Momparlet, Jose Maria — Angel Luis (Urbano, 77e), Reyes, Sinval, Vucevic (Quique Martin, 61e) — Prieto (Luis, 77e). Entr. : Kresic.
DEPORTIVO LA COROGNE : Liano — Voro, Paco, Djukic, Nando (Villarroya, 56e) — Aldana, Mauro Silva, Donato, Alfredo — Manjarin (David, 77e), Bebeto (Radtchenko, 81e). Entr. : Toshack.

A Oviedo (Carlos Tartiere),
OVIEDO b. SPORTING GIJON : 1-0 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto. But : Bango (89e c.s.c.) pour Oviedo.
OVIEDO : Mora — Armando, Jerkan, Cesar, Stojkovski — Berto, Suarez, Manel, Dubovsky (Pedro Alberto, 90e) — Oli, Carlos (Ivan Ania, 82e). Entr. : Brzic.
SPORTING GIJON : Ablanedo — Velasco, Bango, Muniz, Pablo — Cano, Mario, Lediakhov, Sabou — Eloy (Tomas, 60e), Julio Salinas. Entr. : Rezza.

A Salamanca (El Helmantico),
TENERIFE b. SALAMANQUE : 2-1 (1-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Dauden Ibanez. Buts : Del Solar (8e) pour Salamanca ; Pizzi (31e, 49e) pour Tenerife. Expulsion : Aguilera (92e) à Tenerife.
SALAMANCA : Aizpurua — Iturino, Rodolfo, Torrecilla, Josema — Medina, Del Solar, Stinga, Barbara — Claudio, Vellisca (Quiroga, 76e). Entr. : Lillo.
TENERIFE : Ojeda — Aguilera, Julio Llorente, Cesar Gomez, Hapal — Chano, Vivar Dorado (Jokanovic, 83e), Felipe, Robaina (Ramis, 79e) — Pinilla, Pizzi (Mata, 89e). Entr. : Heynckes.

A Saragosse (la Romareda),
SARAGOSSE et CELTA VIGO : 0-0. — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Barrenechea Montero.
SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Aguado, Caceres, Solana — Aragon (Nayim, 61e), Oscar, Poyet, Berti (Morientes, 46e) — Pardeza, Dani. Entr. : Fernandez.
CELTA VIGO : Prats — Mariano, Alejo, Pachi Salinas, Berges — Eusebio (Michel, 15e), Merino, Vicente (Geli, 64e), Bajcetic — Ratkovic, Gudelj (Milojevic, 84e). Entr. : Santos.

BUTEURS

1. Bebeto (Deportivo La Corogne), **11.**
2. Pizzi (Tenerife), **10.**
3. Mijatovic (Valence), **9.**
4. Julio Salinas (Sporting Gijon), **8.**
5. Simeone (Atletico Madrid), Penev (Atletico Madrid), Pier (Betis), Christensen (Compostelle), Raul (Real Madrid), Oli (Oviedo), **7.**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Madrid	33	15	10	3	2	25	6
2. FC Barcelone	32	15	9	5	1	35	12
3. Esp. Barcelone	31	15	9	4	2	21	8
4. St-J.-de-Compostelle	27	15	8	3	4	22	18
5. Real Madrid	25	15	7	4	4	27	18
6. Betis Séville	25	15	6	7	2	23	16
7. FC Valence	24	15	7	3	5	24	22
8. Athl. Bilbao	22	15	6	4	5	19	17
9. Dep. La Corogne	21	15	6	3	6	20	14
10. Sporting Gijon	20	15	6	2	7	20	17
11. Tenerife	20	15	4	8	3	22	25
12. Real Oviedo	19	15	5	4	6	17	23
13. Real Sociedad	18	15	5	3	7	18	24
14. FC Séville	17	15	4	5	6	16	24
15. Racing Santander	17	15	4	5	6	15	24
16. Salamanque	16	15	4	4	7	17	20
17. Real Saragosse	16	15	4	4	7	8	17
18. Celta Vigo	15	15	3	6	6	14	20
19. Merida	14	15	3	5	7	11	19
20. Rayo Vallecano	14	15	4	2	9	15	25
21. Albacete	12	15	3	3	9	15	28
22. Valladolid	11	15	2	5	8	16	23

RENDEZ-VOUS

16e JOURNÉE
(Samedi 9 décembre 1995)
Atletico Madrid-FC Barcelone
(Dimanche 10 décembre 1995)
Tenerife-Athletic Bilbao
Albacete-Salamanque
Real Sociedad-Compostelle
Racing Santander-FC Valence
Sporting Gijon-Betis
FC Séville-Oviedo
Espanol Barcelone-Real Madrid
Celta Vigo-Rayo Vallecano
Valladolid-Merida
Dep. La Corogne-Saragosse

CONGO. — Vainqueurs (1-0) du Patronage grâce à un but de Malonga, les Cheminots de Brazzaville remportent le Championnat. Ils participeront à la C 1 l'an prochain, tandis que le Patronage prendra part à la Coupe de la CAF. *(AFP)*

COUPE DE LA CAF. — L'Étoile Sportive du Sahel a fêté dignement son 70e anniversaire en remportant son premier titre continental, aux dépens des Guinéens de l'AS Kaloum, qu'elle a battus 2-0 lors de la finale retour. Après quatre participations continentales infructueuses, la formation dirigée par Dos Santos s'est nettement imposée au stade Olympique de Sousse grâce à un doublé d'Imed Ben Younès. L'ESS, qui offre à la Tunisie le seul trophée interclubs qui lui manquait, devient par la même occasion la première équipe nord-africaine à inscrire son nom au palmarès de cette compétition, créée en 1992. *(HAKIM)*

COUPE DE L'UFOA. — Pas de surprise à Abidjan où l'Africa Sport n'a pas pu remonter son déficit de trois buts face au Bendel Insurance du Nigeria, lors de la finale retour. Après avoir ouvert le score grâce à Adama Clofié (5e), l'Africa manquait un penalty à la 71e par Guy Hoba. Sur le contre qui s'ensuivait, Festus Okogha égalisait (72e). Bendel Insurance conserve donc le trophée acquis l'an passé, avant la réforme de la compétition, prévue l'an prochain. *(Seydou COULIBALY)*

MAROC. — Malgré une courageuse résistance de l'IR Tanger, le Raja de Casablanca s'est imposé (2-0) grâce à un doublé de son attaquant international Bassir. Du coup, les Verts accentuent leur avance en tête du Championnat puisqu'ils comptent six points d'avance sur leur dauphin, l'Olympique de Khouribga, battu par le champion sortant, le COD Meknès, sur un penalty de Bidane à la dernière minute. *(Kébir ARSALANE)*

BRÉSIL. — Botafogo, Fluminense et Cruzeiro déjà qualifiés pour les demi-finales du Championnat national, il ne reste plus qu'à désigner le quatrième mousquetaire. Favori, le FC Santos qui, pour finir, rencontre à Sao Paulo un Guarani diminué par plusieurs départs. L'ancienne équipe de Pelé, qui vient de battre successivement Corinthians, Palmeiras et Botafogo, traverse un tel moment d'euphorie que l'on imagine mal une possible défaite. Toutefois, l'Atletico Mineiro, deuxième à un point, peut encore espérer se qualifier. *(Alain FONTAN)*

CONCACAF. — Pas de surprises au premier tour du Championnat d'Amérique centrale des nations ! Avant même la troisième journée, le Salvador, pays organisateur, le Honduras, le Costa Rica et le Guatemala ont assuré leur billet pour les demi-finales. La troisième journée devrait permettre d'établir le programme. Rappelons que seules trois de ces quatre équipes accéderont à la Gold Cup (Championnat CONCACAF des nations). Bélize et le Panama ont donc été éliminés. Les Panaméens, privés de Julio Cesar Dely Valdes (Paris-SG), n'ont pas réussi à inscrire le moindre but malgré la présence de ses deux frères, Armando et Jorge. *(R CALVO CASTRO)*

ÉTATS-UNIS. — Son enfance à Cuba a été un argument important dans sa promotion à la tête de la MLS, le Championnat professionnel qui doit débuter l'année prochaine. Doug Logan (52 ans) est bilingue, avantage non négligeable dans un pays où l'implantation du soccer dépend en grande partie de l'adhésion de la communauté hispanique. Il a été nommé à la présidence de la MLS. Joao Havelange, le président de la FIFA, avait fait le déplacement à New York, pour son intronisation. *(Paul KENNEDY)*

JAMAÏQUE. — La Fédération a suspendu tous les matches à cause d'une grève des arbitres. Ceux-ci ont décidé de se mobiliser devant la vague de violence qui s'abat sur les pelouses de l'île, et réclament une présence policière renforcée. *(P. K.)*

ARABIE SAOUDITE. — Une journée, une défaite et puis s'en va... sans prévenir. Le Français Marcel Husson n'a pas laissé un souvenir mémorable à Al-Tahwoun, club de Damman promu cette saison. La défaite (1-0) lors de la première journée face à Al-Hilal, le club entraîné par le Néerlandais Van Hanegem (ex-Feyenoord), l'a convaincu de filer discrètement pour ne pas subir le même sort qu'Henri Michel il y a quelques mois. Furieux, les dirigeants d'Al-Tahwoun ont annoncé qu'ils allaient porter l'affaire devant la FIFA. En attendant, ils ont engagé le Brésilien Hamilton Barros (ex-Espérance Tunis) pour diriger l'entraînement. *(Dafrallah MOUADHEN)*

Coupe d'Afrique des clubs champions

L'ASEC en démonstration

JOHANNESBURG. — L'euphorie qui régnait dans les milieux du foot sud-africain s'est brutalement calmée samedi. La tranquille démonstration (nul, 2-2, sans forcer) de l'ASEC d'Abidjan lors de la finale aller, a démontré que l'inexpérience des locaux pouvait constituer un réel handicap. Nerveux, les Orlando Pirates n'ont jamais pu ajuster leur jeu...

Malgré un excellent départ, matérialisé par un but de leur ailier Mkhalele dès la 5e minute, ils abandonnèrent le contrôle du jeu à leurs adversaires mieux organisés. Une passe en retrait mal ajustée de l'arrière Tsotetsi, admirablement négociée par John Zaki, l'attaquant nigérian de l'ASEC, puis un corner repris victorieusement de la tête par Lancina Dao donnèrent un avantage mérité aux Ivoiriens.

Et si les Orlando Pirates réussirent à égaliser avant la mi-temps, grâce à une tête sur corner de leur libero Gavin Lane, leur pressing aveugle lors des quarante-cinq dernières minutes ne leur laissa guère d'espoirs de reprendre l'avantage. Il faut dire qu'ils étaient réduits à dix, leur capitaine Mncwango ayant été expulsé pour avoir donné un coup de pied à Zaki à terre.

Ulcérés par son expulsion, les supporters des Pirates s'en prirent violemment au petit groupe de fans ivoiriens perdus dans la foule, qui durent se réfugier sur le terrain... Comment isoler les supporters adverses ? Quid de l'efficacité des forces de sécurité ? Autant de questions qui restent en suspens à un mois et demi de la CAN...

Correspondance Franck RAMELLA

Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe

La JSK prête pour le sacre

ALGER. — Plusieurs dizaines de milliers de Kabyles s'apprêtent à déferler sur la capitale vendredi pour la finale retour. Direction le stade Olympique, dont ils envahiront les travées dès le matin. La Coupe des vainqueurs de Coupe est le seul trophée continental qui manque encore au palmarès de la JSK (ex-JE Tizi-Ouzou). Ces retrouvailles avec les Nigérians de Julius Berger de Lagos, contraints au nul chez eux (1-1) lors de la première manche, s'annoncent sous les meilleurs auspices.

Harouni, l'entraîneur, si souvent décrié pour ses déclarations jugées pleines de suffisance, se montre cette fois d'une étonnante discrétion. Lorsqu'on lui rappelle que son équipe s'est toujours montrée intraitable à domicile, il répond en soulignant à son tour « la solidité des Nigérians, eux aussi intraitables à l'extérieur » depuis les huitièmes de finale. « Croyez-vous qu'ils soient arrivés à Alger samedi dernier, six jours avant le match, par le simple fait du hasard ? » Hanachi, le président, estime que le score de l'aller incitera le Julius Berger à ne pas se cantonner en défense. Ce qui offrira à ses attaquants — Boubrit, Hadj Adlane et Moussouni, absent à l'aller — de plus larges espaces.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Argentine

Velez double Boca

BUENOS AIRES. — La dix-septième journée du Tournoi Ouverture a été marquée par la première défaite du leader Boca Juniors, battu sur un score insolite (4-6 !) à domicile par le Racing, et la victoire de Velez sur le terrain de San Lorenzo (2-0), ce qui permet à l'équipe de Carlos Bianchi de passer en tête du Championnat. Dans une Bombonera archicomble (60 000 personnes), Boca a explosé d'entrée et a encaissé autant de buts en quatre-vingt-dix minutes que lors des seize matches précédents ! La formation dirigée par Silvio Marzolini s'était déjà inclinée à trois reprises en moins d'un quart d'heure (Capria 4e, Delgado 11e, Lopez 13e). Avant la pause McAllister, servi par Maradona, puis Maradona lui-même (sur penalty) relançaient Boca. En seconde période, le Racing inscrivait trois nouveaux buts (deux de Capria et un de Lopez), et Boca à peine (?) deux autres (Martinez et Scotto). Le Racing, désormais dirigé par Miguel Brindisi (de l'école du beau jeu), réussissait ainsi l'exploit de l'année. Maigre consolation pour Boca : le grand match de Maradona (un but inscrit et deux passes décisives), alors qu'il ne s'était pas entraîné une seule fois avec ses coéquipiers dans la semaine !

Velez a gagné sur le terrain de San Lorenzo grâce à deux buts de Pandolfi et Posse, deux jeunes promus par Carlos Bianchi. Velez (quatre victoires consécutives), compte un point d'avance sur Boca et trois sur le Racing à deux journées du dénouement. En marge du match, Boca a aussi vécu une journée particulière avec l'élection d'un nouveau président. L'équipe Alegre-Heller, qui dirigeait le club depuis huit ans, a été battue par le challenger Mauricio Macri (38 ans), héritier de l'un des cinq plus grands groupes économiques du pays. Macri a promis plus de transparence dans la gestion, une rénovation de la vieille Bombonera, une vraie politique de formation des jeunes et surtout d'engager sa responsabilité financière. Sa première mesure sera cependant de changer d'entraîneur...

Correspondance Francis HUERTAS

Japon

Avantage Marinos

TOKYO. — Depuis trois saisons que le Championnat professionnel (la J-League) existe, c'est toujours la même chose. Champion de la deuxième phase, Yomiuri Verdy, le club de Kawasaki (banlieue de Tokyo), remporte dans la foulée la grande finale du Championnat contre le champion de la première phase. Ça s'est passé comme ça en 1993, face aux Kashima Antlers de Zico, et en 1994, aux dépens d'Hiroshima San Frecce, l'équipe du Tchèque Hasek. Alors, jamais deux sans trois ?

Cette année, Yomiuri Verdy, champion de la deuxième phase, retrouve en finale Yokohama Marinos. Mais, contrairement aux précédents challengers, les Marinos n'ont pas lâchés après leur titre de la mi-saison.

C'est donc une équipe de Yokohama tout à fait compétitive — malgré l'absence de Ramon Medina Bello, son attaquant argentin, blessé — qu'a retrouvée Yomiuri Verdy pour la finale aller du Championnat, jeudi, quarante-huit heures après la Coupe intercontinentale. Favori, le champion en titre a logiquement dominé la rencontre mais il s'est exposé aux contres très percutants de l'équipe de Yokohama.

Sur l'un d'eux, l'Argentin Bisconti a lancé Yamada — vif ailier droit que Wenger veut faire venir à Nagoya — qui a débordé et centré pour Yasunaga. Ce dernier, âgé d'à peine dix-neuf ans, a vu son tir renvoyé par un défenseur de Yomiuri, Nishizawa (vingt et un ans), puis repris victorieusement par... Bisconti. Les champions en titre ont bien tenté d'égaliser mais ils se sont heurtés à une défense des Marinos absolument intraitable. Kazu Miura et le Brésilien Alcindo Sartori, marqués à la culotte par Matsuda (dix-neuf ans) et Omura, n'ont rien pu faire.

Correspondance Shûichi TAMURA

Concacaf

La Guadeloupe au paradis

SAN JOSÉ. — A la surprise générale, un club guadeloupéen, le CS Moulien, a remporté la zone Caraïbes de la Coupe Concacaf des champions et vice-champions. Un succès qui lui permet de se glisser dans le tournoi final, avec Municipal (Guatemala), Saprissa et Alajuelense (Costa Rica). Le club antillais a bénéficié du forfait du représentant du Guyana, le Top XX, qui a invoqué de graves problèmes financiers lui empêchant de faire les déplacements prévus. Un forfait qui, soit dit en passant, pourrait lui valoir un ou deux ans de suspension...

Toujours est-il que le CS Moulien vient de réussir un sacré coup. Le football guadeloupéen n'a guère d'occasions de briller sur la scène continentale. Cette année, les Antillais ont éliminé le SV River Plate (Aruba), le Corona Boys (Surinam) et l'AS Capoise (Haïti).

La suite du programme s'annonce autrement plus difficile. Le CS Moulien aura le redoutable honneur de donner le coup d'envoi, le 13 décembre, de la phase finale à San José, capitale du Costa Rica, devant le Saprissa, qui évoluera devant son public. Les Guadeloupéens affronteront ensuite, toujours au stade Nacional de San José, l'autre représentant costaricien, Alajuelense (le 15) et le Municipal (le 17)...

Correspondance Rodrigo CALVO CASTRO

COUPE D'ASIE DES CLUBS CHAMPIONS. — Al-Nasr, le club saoudien entraîné par le Français Jean Fernandez, s'est qualifié pour le tour final à l'issue des poules demi-finales qui se sont achevées la semaine dernière. Al-Nasr a terminé en tête de son groupe, devant Saipa (Iran) — également qualifié —, Al-Arabi (Qatar) et Kopetdag (Turkménistan). Lors du tour final, prévu du 29 décembre au 2 janvier en Arabie Saoudite, Al-Nasr et Saipa retrouveront les deux qualifiés de la poule d'Extrême-Orient, Yomiuri Verdy Kawasaki (Japon) et Thaï Farmers Bank (Thaïlande), le tenant du titre. *(D. M.)*

COUPE D'ASIE DES VAINQUEURS DE COUPE. — Tombeur des Saoudiens de Riyad au tour précédent, Al-Khadima ne jouera pas les demi-finales de l'épreuve, programmées le 22 du mois au Japon. Le représentant du Koweit a, en effet, refusé de rencontrer le club irakien d'Al-Talaba Bagdad, qui a éliminé en quart de finale les Iraniens de Bahman Téhéran. Riyad s'est aussitôt porté candidat pour remplacer le club koweitien forfait mais, selon le règlement, Al-Talaba est directement qualifié pour la finale où il rencontrera le vainqueur du duel entre les deux représentants japonais, Yokohama Flügels et Bellmare Hiratsuka. *(D. M.)*

CHINE. — Shanghai Shenhua, le champion en titre, va retrouver samedi prochain Jinan Taishan, l'équipe de la province de Shandong, qui l'a battu (2-0) la semaine dernière en finale de la Coupe à Nankin. Cette rencontre sera, pour Shanghai, l'occasion de prendre sa revanche et, surtout, d'être le premier lauréat de cette épreuve qui vient d'être créée. *(Benoît LALLEMENT)*

CITROËN FELIX FAURE

CITROËN ZX AVANTAGE 1.4i - 5P

au prix exceptionnel de 68500 F*

La bonne affaire et le service en plus.

Année modèle 95 : sièges velours, vitres teintées, banquette arrière coulissante, essuie glace arrière, radio, peinture métallisée, faible kilométrage, garantie 1 an, crédit à la carte, reprise.

CITROËN FELIX FAURE
moi j'aime...

Paris 15e
10, place Etienne Pernet
Tél. : 83 68 15 15

Paris 14e
50, boulevard Jourdan.
Tél. : 45 89 47 47

Colgnières (78)
74, rte Nationale 10
Tél. : 30 66 37 27

*offre dans la limite du stock disponible, non-cumulable avec d'autres promotions).

Photo Neil ENGERTON/TOUCHLINE/PRESSE SPORTS

L'Afsud en lutte contre la violence

A sept semaines de l'ouverture de la compétition, le problème de la sécurité dans les stades sud-africains continue de susciter des interrogations. Malgré les déclarations apaisantes des organisateurs, tous les doutes ne sont pas dissipés.

L'IRRÉEL combat d'il y a dix jours entre un gang armé et le gardien de la recette, K.-O. pour la vie, dans la salle de boxe de Guguletu avait un témoin : la télévision. Dans l'horreur d'un direct en Afsud, puis d'un différé en multidiffusion mondiale, la scène sanglante qui avait pour théâtre ce township près du Cap a montré aux yeux de tous, s'il en était besoin, le fort taux d'insécurité régnant dans les arènes sportives du pays.

Mais si les caméras pouvaient zoomer chaque samedi sur toutes les tribunes des stades, les remakes version foot de la scène précédente pourraient facilement alimenter une dramatique compilation. Au programme de ces trois derniers mois, on aurait eu, au choix, la rixe entre un officiel de la sécurité (?) de la NSL (National Soccer League) et un spectateur de trente-deux ans pendant la rencontre Kaizer Chiefs-Real Rovers, flingué par le premier nommé ; la scène de joie de deux supporters des même Kaizer Chiefs après un but des leurs face au Jomo Cosmos, trop exhubérante sans doute : les deux tombèrent sous des balles adverses ; et enfin le coup du coup de feu qui part à l'improviste, tuant un fan des Orlando Pirates dans l'antre des Vaal Professionals à Sebokeng...

Moins hard, la baffe reçue dernièrement par Jacob Tshisheve — l'un des joueurs de Kaizer Chiefs en méforme — d'un fan en colère, tapi dans l'antichambre des vestiaires du Rand Stadium de Johannesburg, a confirmé la troublante mise en faillite du système de protection instauré pour chaque rencontre dans les stades sud-africains. Oui, la cinquantaine de membres de la sécurité de la NSL, la vingtaine de gardes dépêchés par chaque club et, parfois (rarement), les forces de police qui débarquent à la demande, sont fréquemment débordées. Rencontré pendant un plutôt calme Vaal Pro-Sundowns — on ne déplorait qu'un énergumène, sa petite fille dans les bras, bavant sa haine sur l'entraîneur Clemens Westerhof —, Big Joe, le chef de la sécurité des Sundowns, avait tiré cette conclusion : « Ici, il n'y a pas de loi. Même moi *(NDLR : il est vraiment très gros, Joe...)* , si je m'aventure chez les supporters adverses, ils me tuent ! Confisquer les armes ? Pfft ! Les mecs en retrouvent le lendemain où ils veulent... »

Très chauds, armés par habitude dans un pays où les comptes se règlent souvent comme dans un western, les fans sud-africains trouvent dans les stades vétustes aux contrôles impossibles d'idéaux terrains d'exaction. Et la chaleur, les Black Label (les bières fraîches), la défaite ou l'inculture brisent souvent les derniers tabous. L'irresponsabilité des dirigeants aussi. Les perfidies, entre autres, lancées via le journal le *Sowetan* entre la « Dame de Fer » — Natasha Tsichlas, manager des Sundowns — et l'« Homme d'Acier » — Joe Tshabalala, son homologue des Chiefs — minent ainsi de plomb les relations entre fans-clubs très premier degré. « A chaque fois que les responsables parlent trop dans la presse, les matches qui les opposent dégénèrent systématiquement », s'emporta un jour le président de la Ligue (NSL), George Webster. Mais comme l'anarchie de sa propre organisation déclenche souvent elle-même l'ire des responsables poussés à s'épancher dans la presse-défouloir, ces derniers ont mené la contre-attaque face à Webster. « Démission ! hurlait en septembre le très influent patron des Kaizer Chiefs, Kaizer Motaung. Il n'y a plus aucun leadership à la NSL... » Bref, peu serein en son sommet, le foot sud-af dégénère à la base.

Mandela forcé d'intervenir

Des exemples ? En mars dernier, la surprise-party de Theophilus « Doctor » Khumalo, le joueur vedette des Kaizer Chiefs, fut endeuillée par la mort de son pote John qui s'était trop enflammé au cours d'une simple discussion de footeux avec un fan des Orlando Pirates un brin chatouilleux.

En juin, Jomo Sono, qui côtoya Pelé avant de fonder son club, se permit de porter réclamation contre un joueur non qualifié des Kaizer Chiefs. Et tout « Prince Noir de Soweto » qu'il fût, il reçut alors une moyenne de six menaces de mort quotidiennes ! Un dernier chiffre : quarante-deux armes furent récemment saisies à l'entrée du stade des Real Rovers à Pietersburg...

N'en jetez plus : dans une saison qu'il subit comme dans un polar, le Camerounais des Sundowns, Thomas Libiih, vit déjà un cauchemar. « Ici, sur un terrain, je ne me sens jamais en sécurité. Quand on rentre aux vestiaires, on ne sait pas trop qui est qui, et comme tout le monde est armé... Même mes partenaires, avant les échauffements, ils mettent tous les flingues dans leurs sacs. A l'entraînement, je n'ose pas trop aller au contact, vous comprenez ? »

Cet été, après l'harmonieuse Coupe du monde de rugby, qui contrastait tellement avec le fiasco interne du ballon rond, Nelson Mandela, alerté en voyage diplomatique en Extrême-Orient d'une nouvelle affaire qui dégénérait, avait dû décrocher lui-même son téléphone pour initier un processus de paix entre toutes les composantes footeuses. Mais là, le fluide présidentiel a eu des ratés... En relais, certains dirigeants semblent, depuis peu, vouloir quand même mener la croisade antichaos.

Le plus motivé, Alex Shakhoane — chargé des relations publiques chez les Sundowns —, profitait en fin de saison des avant-matches pour des missions d'évangilisation avec ses supporters, petits groupes par petits groupes devant le stade. Aux uns : « C'est vrai, entre responsables, on se chamaille parfois, mais après on boit des coups ensemble ! » Aux autres : « A quoi bon acheter, et cher, des joueurs de talent si vous, vous ne pensez qu'à détruire ? Autant prendre des bourrins ! »

Ces vagues slogans d'une politique de sauvetage un brin pathétique suffiront-ils à déminer le terrain avant la Coupe d'Afrique des nations ? Presque étrangement, la situation du moment n'inquiète personne. La sérénité dégagée par une équipe nationale moins sujette ici aux débordements que les clubs, et la location pour l'occasion des stades de rugby aux contrôles aisés rassurent même beaucoup Ian Riley, le président du comité d'organisation. « La lutte contre la violence, ce n'est finalement qu'une question d'argent, dit-il. Et pour la CAN, on a débloqué 2,5 MF pour multiplier le nombre de surveillants, alors... »

Correspondance Franck RAMELLA

Indispensables outils de dissuasion, les forces de l'ordre seront le 13 janvier au stade FNB de Soweto pour l'ouverture de la CAN. Pour éviter des scènes de violence, dans et en dehors des stades, dont a été victime Doctor Khumalo, l'une des vedettes locales.

Photo Alain COLTIER/PRESSE SPORTS

MARSEILLE.MIZUNO.MAGIQUE.

Mizuno®

Fournisseur officiel de l'Olympique de Marseille

DROIT AU BUT

ROXANE

Photos REUTER

Ajax, le nouveau

Vingt-trois ans après la grande équipe de Johan Cruyff, l'Ajax Amsterdam a remporté pour la deuxième fois de son histoire la Coupe intercontinentale en s'imposant aux Brésiliens du Gremio Porto Alegre dans la série des tirs au but.

L'AJAX a rendu sa fierté à l'Europe. Quatre ans après le succès de l'Etoile Rouge de Belgrade aux dépens des Chiliens de Colo-Colo (3-0), les Néerlandais ont remporté, mardi dernier, à Tokyo la Coupe intercontinentale, après un intermède brésilien (Sao Paulo vainqueur en 1992 et 1993) puis argentin (Velez Sarsfield victorieux en 1994).

Si leur victoire ne se discute pas, ils ont cependant dû aller jusqu'à la série de tirs au but pour venir à bout du Gremio Porto Alegre (0-0 a.p., 4 t.a.b. à 3).

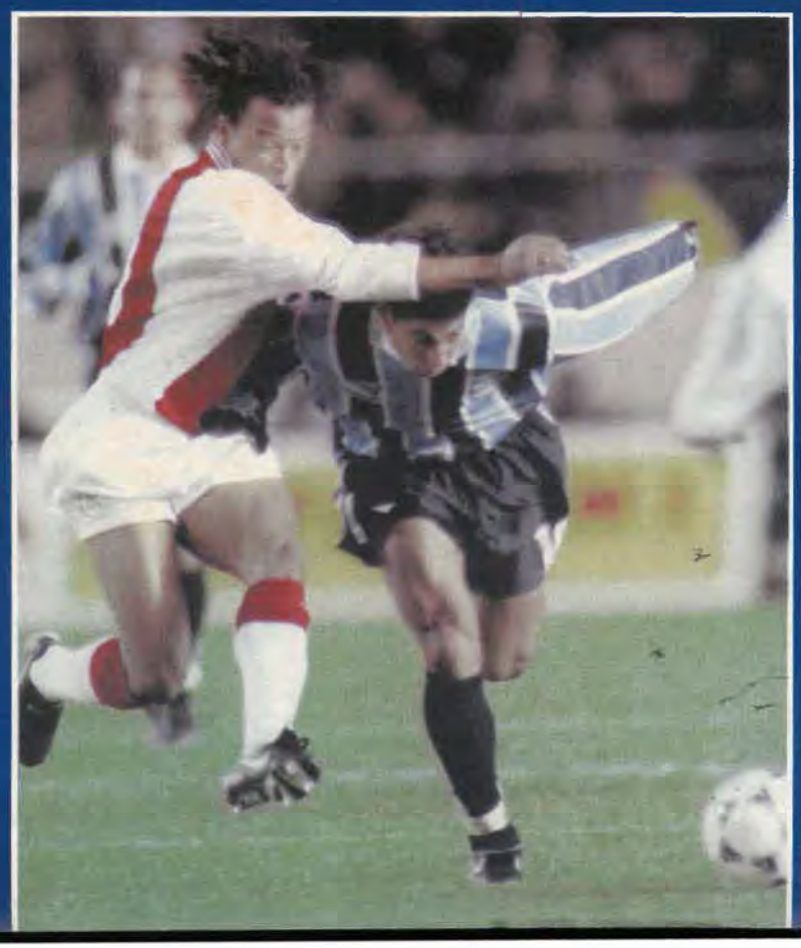
Les Brésiliens, pourtant réduits à dix dès la 56e minute de jeu après l'expulsion de Rivarola, se sont révélés particulièrement coriaces en défense, mais beaucoup moins inspirés en attaque.

Le 28-11-1995 à Tokyo,

AJAX AMSTERDAM (Pays-Bas) b. GREMIO PORTO ALEGRE (Brésil) : 0-0, 4 tirs au but à 3. Tir au but manqué par Kluivert, les autres réussis par R. de Boer, F. de Boer, Finidi et Blind pour l'Ajax ; manqués par Dinho et Arce, réussis par Magno, Gelson et Adilson pour Gremio. — 47 119 spectateurs. Arbitre : M. Elleray (Angleterre). Avertissements : Kanu (70e), Davids (113e) à l'Ajax ; Francisco Arce (18e), Goiano (43e), Rivarola (53e), Arilson (54e), Gelson (109e) à Gremio. Expulsion : Rivarola (56e) à Gremio.

AJAX AMSTERDAM : Van der Sar — Reiziger, Blind, Bogarde — R. de Boer, F. de Boer, Litmanen (Reuser, 94e), Davids — Finidi, Kluivert, Overmars (Kanu, 68e). Entr. : Van Gaal.

GREMIO PORTO ALEGRE : Danrlei — Francisco Arce, Rivarola, Adilson, Dinho, Roger — Goiano, Carlos Miguel (Gelson, 97e), Arilson (Luciano, 61e) — Paulo Nunes, Jardel (Magno, 78e). Entr. : Scolari.



Et comme l'Ajax n'était pas non plus dans un grand jour, les 47 000 spectateurs n'ont guère eu l'occasion de s'enflammer.

« Le match n'a pas été d'un bon niveau, c'est vrai, admettait Louis Van Gaal, l'entraîneur de l'Ajax. Mais c'est à cause de la mauvaise qualité de la pelouse. Nous n'avons pas pu pratiquer notre jeu habituel afin de transpercer la défense renforcée du Gremio. De plus, les Brésiliens ont bénéficié d'une préparation plus longue que la nôtre. »

Effectivement. Les Néerlandais ont atterri au Japon trois jours seulement avant le match, alors que le Gremio était déjà sur place depuis quarante-huit heures.

Un quatuor offensif émoussé

En outre, les Brésiliens avaient consacré dix jours entiers de préparation à cette finale, pendant que l'Ajax donnait la leçon au Real Madrid (2-0), au stade Santiago-Bernabeu pour le compte de la cinquième journée de la Ligue des champions.

Flamboyants à Madrid, Litmanen, Finidi, Kluivert et Overmars, qui forment la quatuor offensif de la formation néerlandaise, sont apparus cette fois un peu émoussés.

Le palmarès

1960 : Real Madrid (Espagne)
1961 : Penarol Montevideo (Uruguay)
1962 : Santos (Brésil)
1963 : Santos (Brésil)
1964 : Inter Milan (Italie)
1965 : Inter Milan (Italie)
1966 : Penarol Montevideo (Uruguay)
1967 : Racing Buenos Aires (Argentine)
1968 : Estudiantes La Plata (Argentine)
1969 : Milan AC (Italie)
1970 : Feyenoord Rotterdam (Pays-Bas)
1971 : Nacional Montevideo (Uruguay)
1972 : Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
1973 : Independiente Buenos Aires (Argentine)
1974 : Atletico Madrid (Espagne)
1976 : Bayern Munich (Allemagne)
1977 : Boca Juniors Buenos Aires (Argentine)
1979 : Olimpia Asuncion (Paraguay)
1980 : Nacional Montevideo (Uruguay)
1981 : Flamengo Rio (Brésil)
1982 : Penarol Montevideo (Uruguay)
1983 : Gremio Porto Alegre (Brésil)
1984 : Independiente Buenos Aires (Argentine)
1985 : Juventus Turin (Italie)
1986 : River Plate Buenos Aires (Argentine)
1987 : FC Porto (Portugal)
1988 : Nacional Montevideo (Uruguay)
1989 : Milan AC (Italie)
1990 : Milan AC (Italie)
1991 : Étoile Rouge Belgrade (Yougoslavie)
1992 : FC Sao Paulo (Brésil)
1993 : FC Sao Paulo (Brésil)
1994 : Velez Sarsfield (Argentine)
1995 : Ajax Amsterdam (Pays-Bas)

● ***1975 et 1978 :*** *non disputée.*

Ajax maître du monde

« *Il* n'empêche que notre succès est logique, ajoutait Danny Blind, le vaillant capitaine de l'Ajax (34 ans), auteur du dernier tir au but décisif. Nous nous sommes créé nettement plus d'occasions que nos adversaires. »

Observateur attentif de la finale, Arsène Wenger, l'entraîneur de Nagoya, est lui aussi resté sur sa faim. « Nous avons assisté à une opposition entre une équipe qui acceptait d'attaquer et une équipe qui acceptait de défendre. Mais comme celle qui attaquait s'y prenait mal et que celle qui défendait s'y prenait bien, le match a été un peu soporifique. Quant à l'état de la pelouse, ce n'est pas une excuse. Elle n'était pas si catastrophique que ça. »

Bogarde, Blind, Van der Sar, Ronald De Boer, Davids et Kanu (en haut, à gauche) : l'Ajax a bien mérité ce nouveau trophée. Son incessante domination n'a pas été récompensée, mais les champions d'Europe sont restés à l'abri des contres du Gremio grâce à la rigueur de leur défense : Danny Blind devant Jardel (ci-contre) ou Edgar Davids face à Arilson (à gauche) et Paulo Nunes (ci-dessus).

1995, l'année de tous les succès

Bah ! dans quelques années, on ne retiendra plus que le nom du vainqueur. Qui se souvient aujourd'hui de la qualité de la finale Ajax-Independiente Buenos Aires (3-0, 1-1), en 1972 ?

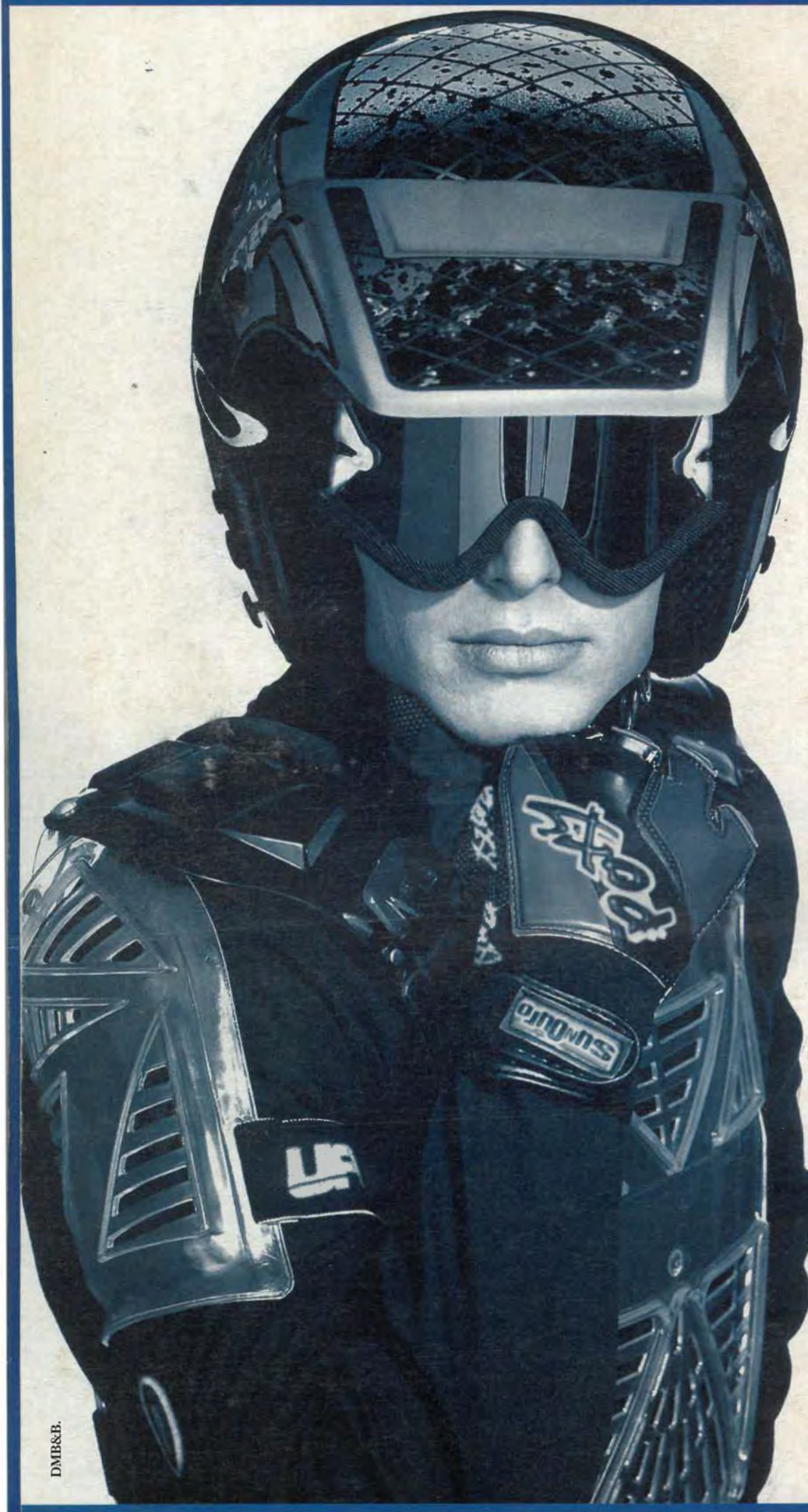
Vingt-trois ans après, les coéquipiers de Kluivert ont rejoint au palmarès la glorieuse armada des Cruyff, Neeskens, Haan et compagnie.

Pour la deuxième fois de son histoire, l'Ajax est donc le maître du monde. « Il est impossible de comparer les deux époques, estime Van Gaal. Mais la génération actuelle a désormais un passé. Dans vingt ans, on se souviendra encore de l'Ajax des années 70, mais peut-être aussi de nous. Et je vous assure qu'il s'agit là d'une délicieuse perspective. »

Avec le Championnat des Pays-Bas, la Ligue des champions et la Coupe intercontinentale, les géants d'Amsterdam auront laissé une trace indélébile en cette année 1995.

Shûichi TAMURA, à Tokyo

PHILISHAVE



Premier ou pas, vous serez de loin le mieux rasé.

Avec le nouveau rasoir Philishave, vous avez l'arme absolue en matière de rasage. Avec ses nouvelles têtes Micro Action, vous serez rasé d'encore plus près sans risque de vous couper. Ajoutez une gueule qui a dix ans d'avance et vous voilà prêt à griller vos adversaires en beauté.

DMB&B.

Faisons toujours mieux.

PHILIPS